



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

EX LIBRIS
LVDOVICI HVMBERTI
ET AMICORVM







FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

PC

21

B.

Chapman 77

GRAMMAIRE FRANÇOISE.

SUR

UN PLAN NOUVEAU;

Avec un Traité de la prononciation
des *e*, & un Abregé des Regles
de la Poësie Française.

NOUVELLE EDITION

Revue, corrigée, & augmentée

Clavier

Par le Père BUFFIER, de la Compagnie de JESUS.



A PARIS;

Chez M A R C B O R D E L E T, rue S. Jacques;
vis-à-vis le Collège des Jésuites,
à S. Ignace.

M. D C C. L I V.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A SON ALTESSE

SERENISSIME

MADAME LA DUCHESSE

DU MAINE.

MADAME,

Un plan nouveau de Grammaire Françoisse dressé sur des réflexions, qui peut-être ne s'accommoderont point avec d'anciens préjugés, ne demandoit pas une moindre protection que celle de VOTRE ALTESSE SERENISSIME, pour être reçu favorablement dans le monde.

Cependant, MADAME, oserois-je le dire ? Ce n'est point une protectrice puissante que je réclame ici, pour me ménager d'illustres approbations : mais un juge éclairé, pour m'instruire de ce que je dois penser de mon ouvrage. Dans la disposition où je suis de travailler de plus en plus à le perfectionner ou à le réformer ; je serai moins touché d'une indulgence qui me flatteroit, que d'une judicieuse critique qui sera utile au Public : & pourrais-je trouver sur ce point des lumières plus sûres que celles de V. A. S. ?

La perfection de notre langue consiste dans les manières de parler usitées parmi les personnes de la Cour, & parmi les gens de Lettres : Qui jamais, MADAME, a réuni aussi parfaitement que V. A. S. tout ce que les uns peuvent avoir de délicatesse, & tout ce que les autres peuvent avoir d'exaëtitude ? Au milieu de la cour, la vôtre particulière est une élite de personnes in-

généieuses & polies , & qui le deviennent encore plus par l'avantage de vous approcher. En effet , les expressions de V. A. S. servent de modeles à ceux qui parlent le mieux , & elles feroient la regle de l'usage , si l'usage pouvoit être assujéti à aucune regle.

Ce n'est point seulement , MADAME , une habitude acquise par une naissance & un rang auguste , laquelle a formé la maniere heureuse dont vous vous énoncez : c'est encore la lecture des meilleurs écrits , & la justesse du discernement que vous en savez faire : c'est en particulier l'usage des sciences familières à V. A. S. & qui demandent , pour être cultivées , un caractère aussi net que solide , aussi aisé que profond.

Ne dédaignez pas , MADAME , d'employer une légère partie de ces talens , qui dans la personne de V. A. S. font tant d'honneur à votre sexe ; afin d'établir par vos décisions l'art si recherché de bien apprendre le François : toute l'Europe s'empressera de les recueillir. Vous fournirez par-là de justes expressions aux plus brillantes cours des princes , & aux plus illustres Académies des savans , qui se font gloire aujourd'hui d'écrire en notre langue , & de la parler ; & tous s'applaudiront d'en avoir trouvé le véritable goût , dès qu'ils pourront connoître le vôtre. Je suis avec un très-profond respect.

M A D A M E ,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME ,

Le très-humble & très-obéissant
serviteur ; BUFFIER , J.



A V E R T I S S E M E N T

*SUR cette dernière Edition , avec une
Addition singulière.*

JE n'ai pas trouvé la valeur de deux pages à changer , en faisant cette édition : mais en l'achevant j'ai pensé qu'il seroit bon de ramasser les principales difficultez de notre grammaire en des Thèmes, chacun de peu de lignes. J'en fais l'essai sur les endroits les plus épineux ; savoir , les *Articles & les Pronoms personnels conjoints & disjoints* : si les étrangers trouvent la chose aussi utile , qu'elle a paru d'abord , je l'étendrai beaucoup plus loin , dans un recueil d'exercices particuliers , pour faciliter l'étude & l'usage de la langue Française.

T H E M E S

Sur l'article défini singulier, devant une consonne.
Voyez le nombre 312. de la Grammaire.

I. *Thème.* Le malheur du vice est attaché au cœur du méchant.

II. *La facilité de la vertu appartient à la bonne conscience.*

Sur l'article défini singulier devant une voyelle,
nomb. 13.

III. *L'attrait de l'honneur est doux à l'homme raisonnable.*

IV. *L'indignité de l'envie, convient à l'âme basse.*

*Sur l'article défini pluriel pour tous les noms
nomb. 315.*

V. Les richesses , les honneurs , tous les avantages des Rois & des Reines , ne sont pas comparables aux douceurs & aux avantages d'un esprit dégouté des bagatelles du siècle.

Sur l'article indéfini. n. 313.

VI. Dieu n'a pas besoin de gens foibles , & d'ames lâches à son service.

Sur l'article mitoyen ou partitif. n. 317.

VII. Du vin de Bourgogne & de l'eau de fontaine , joints à du repos , à de la regle , & à de l'égalité d'ame , servent à conserver la santé.

VIII. De faux savans , & même des personnes habiles , sont exposez à de vaines lueurs , & à des erreurs véritables.

*Thèmes sur les pronoms personnels , conjoints & disjoints de la première personne. n. 388.
& suivans.*

I. Quand moi & un homme habile pensons de même , je me confirme dans mon sentiment sans présamer de moi. Celui qui me veut ajouter foi & s'en rapporter à moi , agit aussi prudemment. n. 388.

II. Nous nous louons les uns les autres , pour être plus contens de nous , & pour nous persuader qu'on nous doit de la considération à nous-mêmes en particulier.



FROM THE LIBRARY OF
HUGO PAUL THIEME
PROFESSOR OF FRENCH
1914 — 1940
HIS GIFT TO
THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

PC

2109

.B93

W. H. P. 754

I. *mus, confirmo me in meâ sententiâ, nec de me præsumo: qui mihi vult fidem habere ac mihi credere agit etiam prudenter.*

II. *Nos invicem laudamus, ut de nobis simus magis contenti, & ut nobis persuadeamus reverentiam nobis speciatim deberi.*

III. *Is te perditum, tu qui crimine jam te reddidisti infelicem: De te loquuntur horridè, impinguntur tibi impropria: Soli impii tibi adherent ut tecum vivant.*

IV. *Gratum facis qui mecum loquamini de vobis ipsis, de vobis cogito, de vobis sum sollicitus. (Il faut traduire ce thème au singulier & au pluriel: le pronom vous étant employé aux deux nombres.)*

V. *Cùm verum habemus amicum, nobis debet esse summè carus: ille est quem debemus omnibus anteponere; ille est à quo debemus accipere consilium, ad eum recurrere oportet in ærumnis ut apud eum deponamus arcana nostra, in omnibus eum colere, nihilque tam vereri perdere quàm illum.*

VI. *Le sixième Thème est le même au pluriel, que le précédent est au singulier.*

VII. *Virtus nos debet regere: tollit vitæ ærumnas, ab ea pendet nostra felicitas; debemus illi nostros successus, illius est moderari motus animi.*

VIII. *Le huitième Thème est le même au pluriel, que le précédent au singulier virtutes nos debent, &c.*

IX. *Quando quis nimium de se loquitur, se ipsum reddit contemptibilem, oportet hoc vitium sibi exprobrare; & sibi tribuere, cùm molestias affert.*

X. *Quæris num recti dotes animi, sint vera bona? sic est; illa sunt: illud pro certo habeo. Frustra de eo dubitatur, hæc est mea opinio, illi adhaereo.*

P R E F A C E

Des deux précédentes Editions faites à Paris.

QUand j'appris que l'Académie Françoisse se donnoit la peine de lire ma grammaire, dans ses assemblées régulières, j'espérai qu'on tireroit un grand avantage des remarques de tant d'illustres Académiciens. Mais quelque soin que j'aie pris auprès d'eux pour m'en instruire, je n'ai pu apprendre qu'un seul point; savoir que je rangeois parmi les adverbes, des expressions qui faisant plus d'un mot, n'étoient pas simplement des adverbes : comme à *contre-cœur*. C'est une difficulté que j'avois cru prévenir nomb. 65. en disant. *Un mot est quelquefois composé de plusieurs autres mots ; mais que l'usage a unis invariablement, pour n'exprimer qu'une idée totale.* Ainsi le *qu'en dira-t-on* est un mot composé qui fait un nom ; & à *contre-cœur* est un mot composé qui fait un Adverbe. Si cette raison ne suffit pas, il faut dire que j'ai rangé parmi les adverbes, des manières de parler *adverbiales*, pour épargner aux étudiants, le soin d'aler chercher hors de la liste des adverbes, des expressions qui s'y peuvent porter. Moyennant l'éclaircissement de quelques difficultéz pareilles, on peut supposer que l'Académie, n'a point trouvé en général de Grammaire Françoisse plus complète, ni moins défectueuse que la mienne.

Si l'on avoit besoin d'une nouvelle preuve de l'estime & du cours qu'elle a eu dans l'Europe, c'en seroit peut-être une, que le soin de quelques-uns à la mettre en pieces. Ces gens-là croient avoir fait une grammaire supportable,

quant après avoir pris de moi ce qu'ils ont cru de meilleur, ils y mettent encore du leur; & c'est justement ce qui gâte tout. Cette vérité est rendue sensible dans le Journal de Trevoux, mois de Juin 1719. page 1228. au sujet d'une prétendue *nouvelle Grammaire, réduite en Table*; mais le sujet ne mérite pas trop d'occuper mes lecteurs.

Un autre a pris encore des morceaux entiers de mon ouvrage qu'il a revêtus d'un langage Espagnol; mais lui du moins, il l'avoue bonnement, & il dit que c'est qu'il ne trouvoit rien de mieux. Peut-être auroit-il encore été mieux de traduire tout l'ouvrage en Espagnol, pour éviter le soupçon de plagiaire.

Un faiseur de plans nouveaux de grammaires, s'est mis très-certainement à couvert d'un pareil soupçon, par le tour fort extraordinaire de ses idées; car on ne peut imaginer rien de plus singulier que son ouvrage; si ce n'est l'approbation qu'y parurent donner, apparemment sans y faire attention, des personnes de mérite. On connoitra ce livre par les Journaux de Paris ann. 1720. pag. 122. ann. 1721. page 449. & ann. 1722. pag. 577. puis par le Journal de Trevoux en Janvier 1720. p. 167. & par le nouveau Mercure, Janv. 1720. p. 31.

Il est d'autres Grammaires qui mériteroient une critique sérieuse; parce que la plus grande partie en est judicieuse & utile; c'est pourquoi on a fait un essai des préservatifs, contre ce qui peut s'y rencontrer de défectueux. On le trouvera à la fin de ce volume. Il est bon d'avertir plusieurs étrangers qu'ils s'exposent à ne jamais apprendre bien le François, l'étudiant dans la grammaire du P. Chiflet: qui contrarie en tant d'endroits l'usage d'aujourd'hui. C'est ce qui donne de mauvaises habitudes, dont on ne se défait guère.

Pour faire apercevoir plus commodément aux commençans les endroits, qu'ils peuvent d'abord ométre dans ma Grammaire, j'ai fait imprimer ces endroits en petits caractères.

Les chiffres que j'ai mis assez fréquemment entre deux parenthèses ne sont que pour indiquer les *numero* des endroits où l'on a traité de choses qui ont rapport à ce qu'on lit actuellement ; mais sans qu'il soit nécessaire de les aller consulter, qu'autant qu'on veut satisfaire sa curiosité, pour avoir un plus grand éclaircissement.

On pourroit demander raison, de quelque légère variété d'ortographe ; particulièrement dans les mots, où plusieurs écrivent des lettres doubles qui ne se prononcent point ; & où la plupart des autres n'en écrivent qu'une seule ; comme dans *fidellement* ou *fidèlement*. J'ai déclaré que je faisois profession de suivre l'usage ; & quand l'usage est partagé, de suivre le parti le plus comode ; mais dans cet usage comode, il paroît une bizarrerie ; c'est qu'on ne le suit point dans les mots fort courts. Ainsi les yeux sont choquez de voir retrancher une double *l* au mot *elle*, pour *éle* ; au lieu qu'ils ne le font point de la voir retrancher au mot *fidellement* pour écrire *fidèlement*. Il étoit bon de prévenir là-dessus le Lecteur, afin qu'il voye sur quoi est fondée une variété qui se rencontrera peut-être ici quelquefois.

P R E F A C E

de la premiere Edition,

Contenant le plan de cette Grammaire.

C Et Ouvrage est divisé en trois Parties : La première contient les fondemens ou les

principes sur quoi est apuyé l'art de la grammaire : la seconde , contient une pratique de grammaire : & la troisième , des additions à la grammaire.

On néglige souvent d'apprendre les choses dont je traite dans la première partie : mais cette connoissance ne laisse pas d'être des plus importantes; puisque l'art d'arranger les mots, a une connexion essentielle avec la manière d'arranger les pensées. C'est par-là qu'il sert de base aux plus hautes sciences , & sur-tout à la Logique : & qu'il fournit des règles, où la Théologie même est quelquefois obligée d'avoir recours.

D'ailleurs c'est faute de pénétrer jusqu'aux fondemens de la grammaire , qu'au lieu de contribuer , comme elle devroit , à éclaircir les idées , elle ne contribue souvent qu'à les embarrasser : on ne peut donc l'étudier solidement qu'on n'apprenne la fin qu'elle se propose, les moyens qu'elle emploie , l'ordre de ses parties , le vrai sens des termes qui lui sont familiers ; en un mot , la nature de la grammaire en général , qu'ignorent plusieurs même de ceux qui l'enseignent.

La seconde partie , contient une grammaire pratique : je me suis attaché autant qu'il m'a été possible à la suite des matières que traitent communément les grammairiens. Les endroits les plus importants, tels que les articles des noms, & la conjugaison des verbes y sont exposés dans une méthode qui abrégera beaucoup la peine qu'on a d'ordinaire à les étudier. En sorte que notre langue , qui de ce côté-là a passé pour être si difficile & si bizarre, se trouvera l'être en effet incomparablement moins qu'on ne se l'est imaginé.

Je donne à la troisième partie le nom d'Additions, parce que les choses dont je l'ai remplie

quelque utiles qu'elles soient, peuvent être censées de surérogation dans une simple grammaire. On en connoitra l'utilité, par l'usage même, & par la simple lecture de la table des chapitres. Outre les Traitez essentiels de la prononciation & de l'ortographe, par où un étudiant doit commencer, on trouvera des remarques sur des sujets importants aux François mêmes, & sur divers endroits qui pourroient arrêter ou embarrasser davantage les étrangers. C'est aux uns & aux autres, que j'ai tâché d'être utile.

En effet, bien qu'une grammaire Françoisse soit faite principalement pour les étrangers, le commun des François n'en doivent pas tirer un moindre avantage. On en peut juger par la quantité de fautes qui échapent même à des gens de lettres, & à des écrivains habiles d'ailleurs, qui ne savent pas exactement les principes, l'analogie & certaines inflexions de notre langue. Plusieurs en particulier, faute d'étudier assez les règles & la pratique du stile, écrivent peu intelligiblement; l'on entend ce qu'ils veulent dire plutôt que ce qu'ils disent; comme nous devinons ce que veulent dire les gens du peuple, dont le langage est si défectueux & si peu propre à former des idées justes.

Pour les étrangers, on fait que dans toute l'Europe, & même au-delà, les honnêtes gens montrent une extrême passion d'apprendre le François. J'ai cru devoir seconder cette inclination, qui est si judicieuse: puisque notre langue est devenue comme universelle. Elle a fourni d'ailleurs les plus excellens ouvrages sur toutes sortes de sciences & de littérature; & en particulier, sur les matières de Piété & de Religion.

Cependant avec cette détermination où sont les étrangers d'apprendre le François, il semble

qu'il n'y ait point encore de grammaires qui leur conviennent parfaitement : car ou elles sont trop étendues pour des commençans ; ou elles ne traitent point de toutes les parties de la grammaire ; ou elles sont faites par des auteurs qui ne sont pas à portée de savoir le véritable usage de notre langue ; ou enfin elles sont si anciennes , que l'usage a changé considérablement depuis qu'elles ont paru.

L'Abregé des règles de la Poësie Française , qu'on ajoute à la fin de ce volume , quelque court qu'il soit , se trouvera contenir plus de remarques importantes , que beaucoup de livres sur le même sujet , & qui sont très-defectueux. Il doit se joindre au Traité de la Poësie , que j'ai récemment fait imprimer , & dont il étoit un léger supplément.

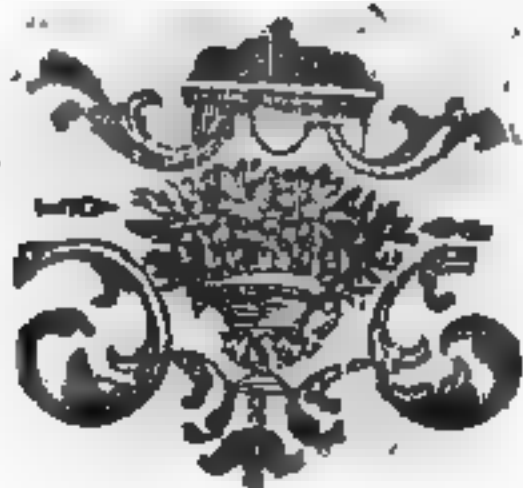


TABLE des Sections & des Chapitres ,

Les chiffres marquent ici les nombres &
non les pages.

Première Partie. Principes de Grammaire:

Que pour donner de justes idées de la Grammaire, il a fallu en faire un nouveau plan , Nomb. 1

Ce que c'est que la Grammaire, & combien on s'y méprend , n. 9

De l'usage, & d'où il se tire dans les Langues, 26

De deux sortes d'usages : l'usage constant & l'usage partagé , 35

De la perfection d'une Langue , & si la nôtre s'est perfectionnée depuis cent ans , 40

Des bornes nécessaires à une Grammaire , & de son utilité , 50

La meilleure manière d'apprendre une Langue , 54

Définition de chaque partie de la Grammaire , 63

Des noms & de ce qui y a rapport , 80

Des verbes & de ce qui y a rapport , 108

Des modificatifs , 144

Termes de supplément dans la Grammaire , 164

La nature du stile & de la syntaxe , 174

De l'ortographe & de sa nature , 185

Fondemens de l'ancienne ortographe , 195

Fondemens de la nouvelle ortographe , 202

De la prononciation & des équivoques où l'on tombe à ce sujet , 210

Table des 33 sons de la langue Françoisse & de leur rapport avec les sons des autres langues , 220

Observations pour suppléer à cette Table , 223

Observations importantes sur l'e muet , 233

Seconde Partie. Pratiques de Grammaire.

Des noms , 300. nombre des noms 301. genre des noms. 310

Articles des noms ,	311.	Article défini ,	312.
Article indéfini ,	315.	Article mitoyen & partitif ,	317.
l'Usage de l'article défini ,	319.	de l'article indéfini ,	327.
de l'article mitoyen & partitif ,			336
Usage d'un quatrième article, ſçavoir <i>un & une</i>			344
Des noms adjectifs ,			347
Noms diminutifs ,	353.	noms comparatifs ,	354.
noms numéraux ,			359
Des noms apelez pronoms ,			486.
Pronoms personnels ,	387.	leur usage ,	400
Règles pour aranger les pronoms conjoints ,	417		
Pronom conjoint , ſupléant & régi ,			429.
Pronoms poſſeſſifs ,			432
Pronom modificatif ou déterminatif <i>qui, que, lequel</i> ,			438
Emplois de ces pronoms ,			443
Pronoms interrogatifs ,	450.	démonſtratifs ,	
455, indéterminez ,			472
Section ſeconde : Des Verbes ,			492
Usage des cinq tems ſimples de l'indicatif ,			
500. des tems compoſez ,			505
Mode conjonctif ou ſubjonctif ,	514.	ſon uſage ,	516
Impératif & ſon uſage ,			529
Infinitifs & participes ,	535.	leur uſage ,	538
Participe paſſif ,	543.	ſi & quand il eſt déclina- ble ,	544
Conjugaiſon du verbe auxiliaire <i>je ſais</i> ,			567
Conjugaiſon générale des autres verbes Fran- çois ,			573.
Table de la formation des tems ,			581
Obſervation pour ſupléer à la Table ,			582
Table de la formation des perſonnes du pluriel ,			599
Remarques pour ſupléer à cette Table ,			600
Exemple des conjugaiſons des verbes ,	604.		604.

Verbes irréguliers , 608. Additions sur leur ir- régularité ,	611
Des diverses espèces de verbes , 616. Actif , Passif , Neutre ,	617
Impersonnel <i>il faut</i> , 617. <i>il y a</i> , <i>il fait</i> , <i>il est</i> , 622	
<i>Section troisième. Pratique des modificatifs</i> , 631	
Adverbes , 632. de lieu , de tems , 634. de nombre , de quantité , d'ordre , d'interroga- tion; d'affirmation; de comparaison , d'amas de manière ,	
Remarques sur quelques adverbes , 636. sur les adverbes négatifs ,	640
Des prépositions , 645. prépositions qui ré- gissent le génitif , 647. le datif , 649. le no- minatif ,	650
Remarques sur quelques propositions ,	653
Conjonctions , 656. copulatives, disjonctives , 657. adversatives , &c.	
Modificatifs appelez <i>Transitions</i> ,	660
Remarques sur l'usage de plusieurs conjonc- tions ,	665
De la syntaxe, 675. syntaxe des articles, 676. des noms , 683. des adjectifs , 685. des noms comparatifs, 695. des pronoms, 698. & <i>suivi</i> .	
Syntaxe des verbes ,	707
Syntaxe des modificatifs ,	708
<i>Troisième Partie. Additions à la Grammaire.</i>	
Du stile , 750. clarté du stile , 751. opposée à l'obscurité, 752, à l'ambiguité, 755. à l'em- baras ,	763
Facilité du stile , 767. vivacité du stile , 775. stile nombreux , 780. douceur du stile , 785	
Pratique de la prononciation & de l'ortog. 792	
Des sons signifiés par chacune des voyèles sim- ples <i>a</i> , <i>e</i> , <i>i</i> , <i>o</i> , <i>u</i> , <i>y</i> .	799
Du son qu'elles indiquent , quand plusieurs d'elles réunies ensemble dans une même si- labe , font une diphtongue impropre , 827	
Prononciation des diphtongues propres , 846	

xx

Prononciation des consonnes au commencement & au milieu des mots ,	858
Liste des <i>h</i> aspirées ,	809
Des mots où l'<i>s</i> ne se prononce point ,	866
Prononciation des consonnes doubles ,	905
Prononciation des consonnes finales ,	905
De la quantité des syllabes , ou du tems qu'on emploie à les prononcer ,	939
Des syllabes longues ,	941. <i>Et suiv.</i>
Différente pratique de l'ancienne & de la nouvelle orthographe ,	950
Ecrivains célèbres qui suivent la nouvelle orthographe ,	957
Des diverses figures de l'orthographe, l'éllision, le tiret, les accens, les lettres majuscules, les deux points sur une voyelle, &c. 958. <i>Et suiv.</i>	
La ponctuation qui admet le point, la virgule, &c.	964
Remarques sur les bizareries d'usage ,	1000.
sur les articles ,	1000.
sur les noms ,	1006
Des adjectifs qui se placent devant le substantif ,	1009.
des adjectifs qui se placent après le substantif ,	1010
Règles pour discerner les noms masculins d'avec les féminins ,	1012
Noms de deux genres selon leur signification diverse ,	1015
Noms des genres douteux ,	1016
Remarques sur les pronoms ,	1017.
sur les pronoms possessifs ,	1025
Remarque sur le pronom suppléant <i>le</i> & <i>la</i>, <i>en</i>, <i>y</i> ,	1029
Usage des mots ou particules qui ont un grand nombre d'emplois ,	1036
<i>Que</i> , 1036. <i>de</i> , <i>du</i> , <i>des</i> , 137. <i>à</i> , <i>au</i> , <i>à la</i> , <i>aux</i> , 1039. <i>en</i> , <i>dans</i> , <i>y</i> . 1041. <i>si</i> , 1043 <i>tant plus</i> , <i>plus & moins</i> , 1044. 1045. <i>par</i> , 1046. <i>pour</i> , 1047. <i>verbe faire</i> ,	1048
Usage des particules <i>re</i> & <i>de</i> ,	1049

Apendice sur l'Elégance,	1050
Traité de la prononciation des e différens,	1056
Règles générales pour les e muets, p. 481. n.	1090
Abrégé des Règles de la Poësie Françoisé,	1100
SECTION I. Ce qui regarde chaque vers en particulier,	1101
Art. I. Du nombre des syllabes en chaque vers,	1102
Art. II. L'arrangement des syllabes en chaque vers,	1117
Ce qui est commun à tous les vers,	1118
Ce qui est particulier aux vers de 12 & de 10 syllabes,	1123
SECT. II. Ce qui regarde les vers par le rapport des uns aux autres,	1132
De leur rapport mutuel en général par la rime,	1133
De leur rapport dans les diverses especes de Poësie,	1148
Stances, 1151. Epigramme & Madrigal,	1156
Sonnet, 1160. &c. Ode, 1163. Rondeau,	1166
Fable,	1167
Licences dans la versification,	1168
Préservatifs contre les fausses règles échappées en plusieurs Grammaires Françoises,	
	page 526 & suiv.
Fin de la Table des Sections & des Chapitres.	

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier le Livre intitulé : Cours des Sciences du R. P. Buffier, contenant les Traités des premières vérités avec la suite. Traité de la Société civile. Traité de la Sphere. Elémens de la Science des Médailles, Jeu historique avec la géographie par Rivieres. Grammaire Françoisé sur un plan nouveau & la suite de ladite Grammaire Françoisé. Je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher la réimpression. Fait à Paris ce 15. Septembre 1740.

P. GERMAIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils & autres qu'il appartiendra ;
SALUT, Notre bien amé le Procureur des Jé-
suites, Nous ayant fait remontrer qu'il sou-
haiteroit faire imprimer & donner au Public ;
Le Cours des Sciences par le Père Buffier, Conte-
nant les Traités des premières Vérités avec la
suite, le Traité de la Société civile, de la Sphé-
re, Elémens de la science des Médailles, Jeu
historique, avec la Géographie, la Grammai-
re Françoise ; s'il Nous plaisoit lui accorder
nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires ;
offrant pour cet effet de les faire imprimer
en bon papier & beaux caractères, suivant
la feuille imprimée & attachée pour modèle
sous le contre-scel des Présentes. A CES CAU-
SES, voulant favorablement traiter ledit Ex-
posant & reconnoître son zèle ; Nous lui avons
permis & permettons par ces Présentes, de
faire imprimer lesdits ouvrages ci-dessus spé-
cifiés conjointement ou séparément, & autant
de fois que bon lui semblera, & de les faire
vendre & débiter par tout notre Royaume
pendant le tems de quinze années consécuti-
ves, à compter du jour de la date desdites
présentes ; Faisons défenses à toutes sortes de
personnes de quelque qualité & condition qu'el-
les soient, d'en introduire d'impression étran-
gère dans aucun lieu de notre obéissance ; com-
me aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres

d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire
vendre, débiter, ni contrefaire lesdits ouvrages
ci-dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en
faire aucuns extraits sous quelque prétexte que
ce soit d'augmentation ou correction, change-
ment de titres, feuilles séparées ou autrement,
sans la permission expresse, & par écrit dudit
Exposant, ou de ceux qui auroient droit de lui,
à peine de confiscation des Exemplaires con-
trefaits, de six mille livres d'Amende contre
chacun des contrevenans, dont un tiers à
Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'au-
tre tiers audit Exposant, & de tous dommages
& intérêts; A la charge que ces Présentes se-
ront enrégistrées tout au long sur le Régistre de
la Communauté des Libraires & Imprimeurs de
Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que
l'impression desdits ouvrages sera faite dans
notre Royaume & non ailleurs, & que l'Im-
pétrant se conformera en tout aux Réglemens
de la Librairie; & notamment à celui du 10.
Avril 1725, & qu'avant que de les exposer
en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui
auront servi de copie à l'Impression desdits
ouvrages, seront remis dans le même état
où les Approbations y auront été données, es
mains de notre très-cher & féal Chevalier, le
Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France,
Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera
ensuite remis deux Exemplaires de chacun
dans notre Bibliothèque publique, un dans
celle de notre Château du Louvre, & un dans
celle de notre dit très-cher & féal Chevalier,
le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France,
Commandeur de nos Ordres; le tout à peine
de nullité des présentes; du contenu desquel-
les, vous mandons & enjoignons de faire jouir
l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement &
paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait au-

un trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles, le trente-unieme jour de Décembre, l'an de grace mil-sept cent quarante, & de notre Règne le vingt--sixième Par le Roi, en son Conseil.

SAINSON.

Réglé, ensemble la cession, sur le Régistre X. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N°. 447. fol. 448. conformément au Règlement, de 1723. qui fait défenses, art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les exemplaires prescrits par l'article CVIII. du même Règlement. A Paris le 4. Février 1741.

SAUGRAIN, Syndic.

Je Souffigné reconnois avoir cédé le présent Privilège & la continuation d'icelui au Sieur BORDET, pour en jouir par ledit Sieur à toujours, comme de chose à lui appartenant. A Paris ce 7. Janvier 1741. DE MO TIGNY, Jésuite, Procureur du Collège de Louis le Grand.

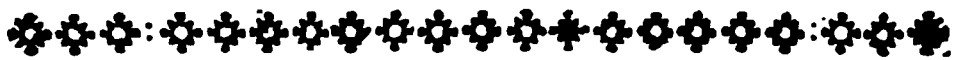
GRAMMAIRE



GRAMMAIRE FRANÇOISE

S U R

UN PLAN NOUVEAU:



PREMIERE PARTIE,

O U

PRINCIPES DE GRAMMAIRE:

Parmi ces Principes , les uns regardent la Grammaire en général ; les autres , ses différentes parties. Nous parlerons des uns dans la premiere Section, & des autres dans la seconde.

SECTION PREMIERE.

Que pour donner des idées justes de la Grammaire en général , il a falu en faire un nouveau plan.

I.



L y a plusieurs siècles qu'on a commencé à expliquer l'Art de la Grammaire : c'est-à-dire l'Art de réduire à certaines règles le langage ordinaire

A

des hommes. Il n'est pas surprenant qu'il ait été imparfait dans les commencemens : cela lui est commun avec les autres Arts ; mais il y a lieu de s'étonner que les autres s'étant perfectionnez avec le tems , celui-ci ait eu si peu de part à cet avantage , & qu'il soit demeuré si imparfait. C'est ce qui a donné à des personnes distinguées d'ailleurs par leur esprit , & même par leur littérature, je ne sais quel mépris de la Grammaire , mais avec injustice ; ils ne devoient tout au plus mépriser que les Grammairiens. La Grammaire qui a pour but de faciliter le moyen d'apprendre les Langues, mérite par là d'être autant estimée que la connoissance même des Langues. Or qu'y a-t-il de plus excellent que ce qui forme le lien le plus essentiel de la société des hommes , qui ne se communiquent leurs pensées que par ce moyen ?

2. Au reste, il semble vrai que les Grammairiens n'ont pas atteint le but de la Grammaire , autant qu'il eût été à souhaiter. Pour en être convaincu , il n'y a qu'à considérer la confusion qui régné encore dans la manière de définir les termes les plus familiers de cet Art , & peut-être le mot même de Grammaire. Le détail qu'on en feroit ici seroit en-

meux. Il suffit de remarquer que leurs définitions n'ont ni la clarté ni la brièveté requise, pour expliquer ce qu'ils prétendent & ce qu'il faudroit.

3.

Ainsi en cherchant dans le commun des Grammairiens ce que c'est que le *nom* : On trouve : *C'est un mot qui se décline par l'inflexion des cas, ou avec le secours de l'article* : ou bien : *C'est une partie d'Oraison susceptible de genre & de nombre ; & qui se varie en divers cas par le moyen de l'article ou des particules qui se joignent à l'article sans désigner aucun tems.* Mais en lisant ces définitions, le moyen que l'on conçoive ce que c'est que le *nom*, si on ne le fait pas déjà ; car qu'est-ce que *se décliner*, demandera-t-on ? qu'est-ce que *cas, article* ? D'autres Grammairiens disent que le *nom* est ce qui sert à nommer, ou que le *nom* est ce qui signifie une chose ou la qualité d'une chose : mais si on ne fait pas ce que c'est que *nom*, faudra-t-on davantage ce que c'est que *nommer* ? D'ailleurs le mot *chose* semble trop vague pour faire une idée distincte.

4.

Mais quelque peu heureux qu'aient été les Grammairiens à définir le *nom* : c'est encore le point où ils sont le moins incompréhensibles. Quand ils viennent au Pronom, ils se font justice les uns aux

autres en se réfutant mutuellement ; & depuis le tems qu'on parle du Pronom, on n'est point parvenu à le bien conoître : comme si sa nature étoit un de ces secrets impénétrables, qu'il n'est jamais permis d'aprofondir. Pour faire sentir que je n'exagère en rien, il ne faut que lire le savant Vossius, la lumière de son tems & le héros des Grammairiens. Après avoir déclaré que toutes les définitions qui avoient été données du Pronom jusqu'alors, n'étoient nullement justes ; il prononce, que le *Pronom est un mot qui en premier lieu se rapporte au nom, & qui en second lieu signifie quelque chose*. Pour moi, avec le respect qui est dû au mérite d'un si grand homme, j'avoue que je ne comprends rien à sa définition du Pronom. Depuis Vossius, quelques-uns ont cru éclaircir la chose en l'exposant beaucoup plus au long ; mais indiquer simplement ces sortes de définitions, c'est exposer tout d'un coup ce qu'on doit penser de leur clarté & de leur brièveté.

5. Je pourrois faire voir aussi sensiblement que ce qu'on dit communément des autres parties d'oraison, n'est ni moins obscur, ni moins défectueux ; mais tous ces défauts qui tombent sur chaque partie de la Grammaire, sont encore

Moins importants qu'un autre qui semble les regarder toutes ; savoir , qu'on ne fait point assez sentir leur rapport mutuel , leur arangement , leur dépendance ; ce qu'elles ont d'essentiel selon l'ordre naturel , & ce que l'usage ou la prévention y ont ajouté d'arbitraire : de sorte qu'après avoir étudié la Grammaire plusieurs années , il n'en reste qu'une pratique de routine acquise à force d'exemples ; mais sans des principes assez sûrs , ni des notions assez claires.

Certainement il semble étrange , que 6.
dans une étude telle que la Grammaire , qui est la première de toutes , & où par conséquent on doit supposer que l'étudiant n'a encore aucune teinture des lettres , on n'ait pas employé cette méthode simple & suivie de la Géométrie , si recommandable en elle-même & si fort en vogue de notre tems : laquelle n'emploie aucun terme qu'elle n'ait expliqué netement.

Mais dira-t-on , la Grammaire ne 7.
s'est-elle pas bien aprise jusqu'ici , sans une méthode si exacte ? Et quelque système qu'on en puisse faire , comme ses principes ont toujours quelque chose d'épineux , ne faut-il pas toujours recourir à la voie des exemples , pour venir à la pratique ? J'avoue que cette voie est

nécessaire , afin de rendre les choses plus sensibles ; aussi n'ai-je garde de l'exclure. Mais je prétens que les exemples mêmes s'impriment mieux dans l'esprit , quand ils sont à la suite d'une notion juste & précise ; & que réciproquement la justesse de cette notion , applique l'esprit plus sûrement au détail des exemples : au lieu que les notions étant défectueuses , plus l'esprit veut les pénétrer , & plus il s'embarasse lui-même. En tout cas , ceux qui ne voudront que des exemples pourront s'y borner ici ; & ceux qui veulent des définitions & des règles intelligibles , en trouveront peut-être dans cet ouvrage, s'ils n'en ont point trouvé autre part sur la matière dont ils s'agit.

8. Je fais néanmoins que les principes de Grammaire réduits à des notions plus exactes qu'à l'ordinaire , ont été déjà ingénieusement exposés dans un livre connu , intitulé , *Grammaire Raisonnée* ; mais ils n'ont point été appliqués à la pratique , comme j'y applique ceux que je tâcherai d'établir. D'ailleurs sur ce que je conçus de ceux-là , je jugeai que je ne pouvois m'en accommoder universellement ; c'est pourquoi j'ai mieux aimé faire mon plan indépendamment de l'autre : persuadé qu'un système pour

Être suivi , doit partir d'une même imagination ; & qu'en croisant ses propres idées avec celles d'autrui, on s'expose à gâter les unes & les autres. Dans les points où ces deux systèmes sont différens , on pourra se servir de l'un , pour réformer l'autre ; & dans les points où ils se rencontreront , on pourra conclure que les principes en sont plus sûrs. Du reste en faisant un système particulier, je suis bien éloigné de prétendre exclure les autres qu'on pourroit faire. Un plan de Grammaire n'est qu'une voie que l'esprit se trace , pour réduire à certaines maximes & dans un certain ordre , les principes d'une langue. Or , pour arriver à un terme, il y a souvent différentes voies : la plus aisée & la plus courte que j'aie pu imaginer , est celle à quoi je me suis attaché.

I I.

Ce que c'est que la Grammaire , & combien il est ordinaire de s'y méprendre.

LA plupart des gens & même des 91.
personnes qui se mêlent de littérature , se figurent la Grammaire , comme un art ou une science qui a ses principes , sa forme & sa nature avant toutes les langues , & que c'est à ces langues de s'y ajuster. Tout au contraire : c'est essentiellement à la Grammaire de s'ajuster.

ter aux langues pour lesquelles elle est faite , & dont elle n'est pour ainsi dire que le témoin , ou l'analyse. Les langues n'ont pas été faites pour la Grammaire , mais la Grammaire pour les langues ; elle doit servir à les enseigner à ceux qui ne les savent pas : mais en les supposant déjà établies telles qu'elles sont ; puisqu'il seroit ridicule de prétendre montrer ce qui n'existeroit pas déjà.

10, De-là vient que chaque langue, pour être bien aprise, doit avoir sa Grammaire particulière; & ce qui a fait tant de mauvaises Grammaires , c'est d'avoir voulu appliquer celle qui étoit propre d'une langue , à une autre langue toute différente. C'est en particulier un défaut essentiel dans les Grammaires Françoises, qu'on a voulu faire sur le plan des Grammaires Latines , sous prétexte que le François venoit du Latin. Il est vrai qu'un grand nombre de ses mots en dérivent : mais pour l'arangement des phrases & le tour des expressions , qui font le propre caractère d'une langue, le François est aussi différent du Latin que de quelqu'autre langue que ce soit , & en particulier plus que de l'Alemand.

11, Je ne veux pas dire par là , qu'il n'y ait quelques points , en quoi doivent convenir les Grammaires de diverses

langues ; ce seroit une erreur. Il se trouve essentiellement dans toutes , ce que la Philosophie y considère, en les regardant comme les expressions naturelles de nos pensées ; car comme la nature a mis un ordre nécessaire entre nos pensées , elle a mis par une conséquence infaillible , un ordre nécessaire dans les langues : mais cet ordre naturel , qui est de soi très-simple, est tellement changé par les usages divers des langues particulières , qu'il y est la plupart du temps entièrement méconu.

En effet , les premiers élémens de pen- 123
tes les langues se réduisent aux ex-
pressions qui signifient 1°. le sujet de
ce qu'on parle , 2°. ce qu'on en affirme , 3°. les
circonstances de l'un & de l'autre ; mais
comme chaque langue a ses manières
particulières , & variées à l'infini , pour
exprimer chacune de ces choses ; il faut
regarder les langues comme un amas
d'expressions, que le hazard où la fantai-
sie a uniquement établies parmi un cer-
tain nombre d'hommes , ou une certai-
ne nation, à peu près de même que nous
regardons la mode. Elle prescrit aux di-
férentes nations de s'habiller ; & chacu-
ne le fait par des usages qui doivent être
regardez comme de purs effets de la
fantaisie & du hazard. La raison peut y

avoir quelque part ; mais ce n'est point de la raison ; que ces usages particuliers tirent leur autorité en qualité de modes ; puisque par des raisons toutes contraires, ou sans aucune raison , ils peuvent se changer & se changent quelquefois. La raison peut s'y trouver & ne s'y pas trouver , que la mode aura toujours le même empire. Disputer contre ou pour une mode par raison , ce n'est point contre la nature & le libertinage de la langue ; c'est employer hors de propos des principes & les droits de la raison.

3. Il faut dire autant de l'usage qui régle d'une langue ; cet usage a son empire par lui-même indépendamment de la raison : ainsi la raison n'a proprement rien à faire par rapport à une langue , sinon de l'étudier & de l'apprendre telle qu'elle est ; ou d'inventer un moyen de la faire étudier & de la faire apprendre telle qu'elle est.

4. La preuve de ceci est évidente ; c'est qu'une langue , comme on vient de dire, n'est autre chose que la manière dont une certaine quantité d'hommes sont insensiblement convenus d'exprimer mutuellement leurs pensées par la parole. Vouloir introduire d'autres manières de parler, dont ils ne sont pas convenus, ou altérer les leurs , sous prétexte de

perfection ou de règle de Grammaire ; ce seroit embrouiller ou détruire leur langue, au lieu de l'apprendre & de l'enseigner.

Un vrai & juste plan de Grammaire est donc uniquement celui, qui supposant une langue introduite par l'usage, sans prétendre y vouloir rien changer ni altérer, fournit seulement des réflexions apelées règles, auxquelles se puissent réduire les manieres de parler usitées dans cette langue ; & c'est cet amas de réflexions qu'on apéle Grammaire.

On ne peut trop insister sur cette pensée, afin de prévenir une sorte d'abus introduit parmi divers Grammairiens. On les entend dire souvent : *L'usage est en ce point opposé à la Grammaire ; ou, La langue s'affranchit ici des loix de la Grammaire ; ou bien, On parle de telle & telle sorte, mais c'est contre les règles de la Grammaire.* Il me semble qu'on ne peut penser ainsi, & avoir une idée nette de ce qu'est la Grammaire. En effet, si jamais elle se trouve opposée à l'usage, tant pis pour elle ; c'est sa faute & elle doit se réformer. Car puisque la Grammaire n'est que pour fournir des règles ou des réflexions, qui apprenent à parler comme on parle ; si quelqu'une de ces règles ou de ces réflexions ne s'accorde pas à la ma-

154

160

nière de parler comme on parle; il est évident qu'elles sont fausses & doivent être changées.

47. Pour démontrer encore plus clairement ce point, que je ne puis trop expliquer, par rapport à la suite de cet ouvrage, dont il est le fondement, je demande quelle est cette Grammaire qui pourroit l'emporter sur l'usage? Est-ce une Grammaire écrite ou non écrite? Si elle ne l'est pas, où subsiste-t-elle que dans l'opinion, qui est différente en tous les hommes: Que si elle est écrite, est-elle ancienne ou nouvelle? Il seroit ridicule de vouloir qu'on s'en tint à une Grammaire ancienne, & qu'on dît encore *la navire* pour *le navire*; parce que la Grammaire ancienne l'enseignoit ainsi. Si c'est une Grammaire nouvelle, est-ce celle du Public ou celle d'un particulier: Le Public n'a fait ni adopté encore aucune Grammaire; & quand cela seroit, si la langue venoit à changer, comme il arrive toujours en France après un certain tems, cette Grammaire deviendroît surannée & seroit désavouée alors par le Public même. Si s'agit de la Grammaire d'un Auteur particulier, en est-il un seul à qui il ne soit pas échappé des fautes?

48. De plus, si deux Grammaires nouvelles

proposent des règles contraires, laquelle des deux aura le privilège de l'infaillibilité? Dans les points où celle que je donne ici, ne s'accordera pas avec quelque autre, qui pourai-je admettre pour juge? Ce ne sera pas une Grammaire opposée à la mienne; puisque j'abandonne celle-là comme défectueuse: ce sera uniquement le Public qui fait l'usage, auquel je me tiendrai obligé de déférer: & l'usage redevenant ainsi de plein droit le juge même des Grammaires, il se trouvera toujours le souverain arbitre du langage & la seule règle de bien parler, avant toute règle de Grammaire.

Je suis confus de m'être arrêté à une chose si manifeste; mais si l'on savoit combien de gens qui se piquent de raisonner juste, ont eu peine à convenir de cet article; on me pardoneroit le soin que je prends de les satisfaire.

Cependant pour entrer dans ce que veulent dire des personnes, qui d'ailleurs ont de l'esprit, mais qui n'ont pas assez démêlé leurs propres pensées sur ce point; il est bon d'éclaircir deux équivoques dans lesquelles seules peut consister leur difficulté.

1°. Si l'on abandonne la Grammaire, disent-ils, pour s'en tenir à l'usage, on ne

parlera qu'au hazard & non point conformément à la raison : mais ne voient-ils pas que la Grammaire même n'est qu'un amas de réflexions sur ce que l'usage a introduit dans une langue, même souvent par hazard ; & n'est-il pas toujours conforme à la raison , de parler comme le prescrit l'usage ?

22. Il ne tiendra donc qu'à des femmes, ajoutent-ils, de renverser l'économie de la Grammaire ; par de mauvais usages qu'elles introduisent. Un Auteur célèbre prétend en particulier avoir observé , que depuis un tems , l'usage parmi les Dames est de dire *j'aimas* au lieu de *j'aimasse* : sur quoi il demandoit si la Grammaire ne devoit pas visiblement l'emporter ici sur l'usage ?

23. Cette objection n'est , comme j'ai dit , qu'une simple équivoque ; & ce qu'on y appelle *usage* , n'est point celui dont il s'agit , qui consiste (ainsi que nous le marquerons ailleurs plus distinctement) dans la manière de parler des personnes de la Cour & de Paris , qui ont le plus d'esprit, & des Ecrivains qui ont le plus de réputation. Or il est manifeste que l'*usage* pris en ce sens, n'autorise point qu'on dise *j'aimas* pour *j'aimasse* : mais enfin si le vrai usage l'avoit autorisé, il faudroit que la Grammaire s'y

conformât ; & à ce principe n'est reçu , tout ce qu'on dit de la Grammaire n'est plus que du verbiage, dont il est impossible de concevoir aucune idée distincte.

La seconde équivoque que l'on a coutume de donner sur ce sujet , n'est pas moins remarquable. Quand une réflexion s'étend à la plupart des expressions d'une langue , on la regarde d'ordinaire comme une règle ; de sorte que les expressions qui n'y sont pas comprises , sont dites communément hors de la règle : mais pour peu qu'on veuille bien ne pas s'arrêter à des mots, on verra que ceux-ci ne détruisent en rien ce que j'ai avancé. Car l'exception même est une règle particulière, qui prescrit de ne pas suivre en certains points une règle plus étendue : par exemple , une règle prescrit qu'il faut mettre *ma* avec les noms féminins : *ma liberté, ma maison, ma Philosophie* : cette règle est regardée absolument comme règle , parce qu'elle est plus étendue qu'une autre contraire : c'est pourquoi on regarde comme une exception de cette règle , de mettre *mon* avec les noms féminins qui comencent par une voyéle, comme *mon épée, mon ame*. Néanmoins cette exception n'est pas moins au fond une règle ; c'est-à-dire , un témoin fidèle de la manière

dont il faut parler , que la règle plus étendue dont elle est l'exception ; & il n'y a pas plus de raison d'observer l'une que l'autre : puisque c'est uniquement l'usage qui exige l'une & l'autre.

25. Quoiqu'il en soit , reconnoissons uniquement pour première règle de Grammaire , la manière de parler qui est établie ; & pour guide , l'établissement de l'usage même , indépendamment de la cause qui a pu l'introduire : soit qu'elle paroisse raisonnable , ou qu'elle ne le paroisse pas. Car n'y pouvant discerner assez précisément ce qui est de raison ou de bizarrerie , le plus sûr est de regarder l'usage établi , (dans l'état où sont présentement les Langues , & sur tout le François ,) comme ayant pour cause le hazard. C'est pourquoi quand nous marquerons désormais ce que veulent les règles de la Grammaire , nous entendrons par là que l'usage est conforme à ce que nous indiquerons ; persuadez d'ailleurs qu'on doit changer absolument dans cette Grammaire , ce qui ne se trouveroit pas conforme à l'usage : mais puisque l'usage est , pour ainsi dire , le premier mobile des langues , tâchons au moins de le faire bien connoître ; pour ne pas laisser nos idées défectueuses ou fausses sur un point si important.

III.

Ce que c'est que l'usage, & d'où il se tire dans les diverses langues.

IL n'y a nul objet dont il soit plus aisé 26.
 & plus commun de se former l'idée
 que de l'usage; & il n'y a nul objet dont
 il soit plus difficile & plus rare de se
 former une idée exacte; que de l'usage
 par rapport aux langues. *Usage* en géné-
 ral signifie *ce qui est usité ou le plus usité*;
 ainsi l'usage en fait de langues est la ma-
 nière de parler usitée ou la plus usitée;
 parmi un certain nombre d'hommes
 dans une certaine nation.

Cependant il faut observer d'abord 27.
 avec tous les Grammairiens, qu'en cha-
 que langue il y a un bon & un mauvais
 usage; & que parmi ceux qui la parlent,
 les uns la parlent bien & les autres mal.
 On demande en quoi consiste cette dif-
 férence; c'est que les premiers usent des
 manières de parler les mieux établies &
 les plus autorisées; & les autres, des ma-
 nières de parler qui ne sont point auto-
 risées ni établies suffisamment. Une langue,
 comme on l'a dit dans l'article précédent,
 n'est au fond qu'une sorte de mode, qui
 a mis en vogue certaines expressions pré-
 férablement à d'autres termes. User de
 ces expressions, c'est suivre la mode dans
 B.

le langage ; c'est s'exprimer conformément au bon usage , c'est bien parler une langue.

28. Mais d'où dépend cette mode , & comment s'autorise-t-elle ? Pour le découvrir mieux , regardons ici en particulier les langues mortes & les langues vivantes. Les langues mortes sont celles qui ne sont plus la langue usitée d'aucune Nation en particulier ; comme l'Hébreu, le Grec ancien , le Latin. Les langues vivantes sont celles qui sont aujourd'hui la langue usitée de quelque nation particulière , comme le François , l'Italien , l'Alemand , l'Espagnol , qui se parlent en France , en Italie , en Allemagne , en Espagne , &c.

29. Dans les langues mortes , ce qui en fait la mode & le bon usage , sont les livres des meilleurs Auteurs qui aient écrit en cette langue. Et parce qu'on pouroit disputer encore quels sont les meilleurs , on convient d'ordinaire de regarder comme tels , ceux qui ont écrit dans le siècle le plus illustre d'un Etat. Ainsi le siècle d'Auguste , par exemple , aiant été le plus distingué par les grands hommes qui fleurirent alors , on a trouvé & apelé bon Latin, celui qui est conforme à la manière de parler la plus

usitée parmi les Auteurs qui ont écrit environ 50 ans avant, ou 50 ans après le règne de l'Empereur Auguste. Si l'on avoit attaché l'idée de la perfection du Latin, au tems qui suivit Auguste d'environ un siècle ; il faudroit se servir des expressions employées par Pline le jeune & par Quintilien. On peut appliquer ceci aux divers tems que cette langue ou quelque autre que ce soit, a été en usage.

A l'égard des langues vivantes, leur 30. meilleur usage, ou leur *mode* se prend des expressions employées par les personnes les plus distinguées dans une nation : soit par leur qualité ou leur autorité ; soit par leur habileté dans les lettres & par leur réputation à bien écrire. Dans une nation où l'on parle une même langue, & où il y a néanmoins plusieurs Etats, comme seroient l'Italie & l'Allemagne : chaque Etat peut prétendre, ce semble, à faire aussi bien qu'un autre Etat, la règle du bon usage. Cependant il y en a certains, auxquels un consentement au moins tacite de tous les autres, semble donner la préférence ; & ceux-là d'ordinaire ont quelque supériorité sur les autres.

Ainsi l'Italien qui se parle à la Cour 31. du Pape, semble d'un meilleur usage que

Le Dictionnaire
de l'Académie ou
la Grammaire

celui qui se parle dans le reste de l'Italie. Cependant la Cour du Grand Duc de Toscane , paroît balancer sur ce point la Cour de Rome , parce que les Toscans aiant fait diverses réflexions , & divers ouvrages sur la langue Italienne, & en particulier un Dictionnaire qui a eu grand cours, ils se sont acquis par là une réputation , que les autres contrées d'Italie ont reconnue bien fondée : excepté néanmoins sur la prononciation ; car la mode d'Italie n'autorise point autant la prononciation Toscane, que la prononciation Romaine. Quoiqu'il en soit, comme les personnes les plus qualifiées d'un Etat négligent souvent la littérature ; on fait encore dépendre la mode ou le bon usage d'une langue , des gens de lettres qui s'en font une étude , & qui écrivent avec réputation.

§ 2. C'est dans ces vues que Mr de Vaugelas a défini l'usage de notre langue , *La façon de parler de la plus saine partie de la Cour, conformément à la façon d'écrire de la plus saine partie des Auteurs du tems.* Quelque judicieuse que soit cette définition, elle peut devenir encore l'origine d'une infinité de difficultés ; car dans les contestations qui peuvent s'élever au sujet du langage, quel-

le sera la *plus saine partie de la Cour & des Ecrivains du tems* ? Certainement si la contestation s'élève à la Cour, ou parmi les Ecrivains ; chacun des deux partis ne manquera pas de se donner *pour la plus saine partie*. Cet inconvénient paroît néanmoins un mal sans remède ; à moins qu'il ne soit lui-même un remède à l'envie de contester sur des mots, pour savoir quel est le meilleur : ce qui est souvent aussi vain que de s'amuser à disputer en fait d'habits, lequel est le plus à la mode.

Peut-être aussi feroit-on mieux de substituer dans la définition de Monsieur de Vaugelas, le terme de *plus grand nombre* à celui de *la plus saine partie*. Car enfin, là où le plus grand nombre des personnes de la Cour s'accorderont à parler, comme le plus grand nombre des Ecrivains de réputation, on pourra aisément discerner quel est l'usage. La *plus nombreuse partie* est quelque chose de palpable & de fixe ; au lieu que *la plus saine partie* peut souvent devenir insensible ou arbitraire.

Du reste, comme les personnes sensées ont coutume de n'avoir rien d'étrange ni rien d'affecté dans leur manière de s'habiller ; persuadez que la bienséance & la dignité, ou même que le bon air

33.

34.

ne consiste point dans une recherche de bagatelles à la mode ; de même les esprits judicieux se contentent de n'avoir rien d'étrange ni rien d'affecté dans leur manière de s'exprimer ; persuadez avec autant de raison que la beauté & le véritable agrément du langage , est fort indépendant des minuties , que des Grammairiens s'amuseroient trop à discuter. Mais pour éclaircir davantage ce qu'on peut dire sur cette matière , il faut regarder l'usage par diverses faces ; ou plutôt distinguer diverses sortes d'usage , dont nous allons parler.

I. V.

De deux sortes d'usages qu'il faut particulièrement considérer dans la langue Françoise ; savoir 1^o. l'usage constant , 2^o. l'usage partagé.

35. **J'**Apèle l'usage constant , celui sur lequel le plus grand nombre des personnes de la Cour qui ont de l'esprit , & des Ecrivains qui ont de la réputation conviennent manifestement. Il ne faut pas s'attendre néanmoins que l'usage soit tellement constant , que chacun de ceux qui parlent , ou qui écrivent le mieux , parlent ou écrivent en tout comme tous les autres. Mais si quelqu'un s'écarte en des points particuliers ou de tous , ou presque de tous les autres , alors il doit

Être censé ne pas bien parler en ce point là même. Du reste , il n'est homme si versé dans une langue , à qui cela n'arrive. On le peut voir par les fautes échappées à Monsieur de Vaugelas , à Monsieur Ménage, & au Pere Bouhours, les plus habiles maîtres que nous aïons eus en notre langue ; & par celles qu'on voit échapper de fois à autre aux personnes qui ont le plus d'esprit , & qui sont le plus dans le commerce du monde.

Les témoins les plus surs de cet usage 36,
constant , sont les livres des Auteurs qui passent comunément pour bien écrire ; & particulièrement ceux où l'on fait des recherches sur la langue : comme , les Remarques , les Grammaires , & les Dictionnaires qui sont les plus répandus , sur tout parmi les gens de lettres ; car plus ils sont recherchez , plus c'est une marque que le public adopte & approuve leur témoignage. Le Dictionnaire de l'Académie Françoisse a une grande prérogative sur les autres, quand on le regarde comme apuyé du suffrage de quarante Académiciens ; distinguez par leur mérite & par leur littérature. A l'égard des expressions de ce Dictionnaire , qui ne sont pas suivies dans les ouvrages particuliers de plusieurs Académiciens , il vaut mieux croire que l'u-

sage est alors partagé, que d'improver l'un ou l'autre parti. En effet, diverses expressions aiant passé dans cet ouvrage à la pluralité des voix, non des quarante Académiciens, mais de ceux qui étoient présens ces jours-là aux assemblées de l'Académie, & qui souvent étoient le moindre nombre des quarante; il est arrivé quelquefois que les autres étoient d'un avis contraire. C'est ainsi qu'en diverses occasions j'ai vu des Académiciens se récrier contre des mots, qu'ils ne croyoient pas avoir passé dans leur Dictionnaire, & qui ne laissent pas de s'y rencontrer. Les autres Dictionnaires qui ont le plus de cours, sont ceux de Richalet, de Furetière, de Banage, & de Trevoux. Nous ne regardons pas ces livres comme infailibles sur le langage (car il n'y en a point de ce caractère) & encore moins comme irréprochables, sur certaines règles de bienséance, que les Auteurs y auroient pu observer.

L'usage partagé, est celui qui est suivi par les uns, & qui ne l'est point par les autres; bien que les uns & les autres soient en grand nombre & qu'ils passent pour habiles dans notre langue. C'est le sujet de beaucoup de contestations peu importantes. Faut-il dire *Je puis* ou *je peux*: *je vais* ou *je vas*: *bienfacteur* ou *bienfaicteur*;

fauteur : elle est venu me voir , ou elle est venue me voir : J'ai été malheureuse & je le serai toujours, ou & je la serai toujours, &c. Si l'un & l'autre se dit par diverses personnes de la cour & par d'habiles auteurs , chacun selon son goût peut employer l'une ou l'autre de ces expressions. En effet, puisqu'on n'a nulle règle pour préférer l'une à l'autre ; vouloir l'emporter dans ces points-là sur ceux , qui sont d'un avis ou d'un goût contraire , n'est-ce pas dire , *Je suis de la plus saine partie de la cour ou de la plus saine partie des écrivains* ; ce qui est une présomption puérile : car enfin les autres croient avoir un goût sain , & être aussi habiles à décider ; & ne seront pas moins opiniâtres à soutenir leur décision. Dès qu'on est bien convaincu que des mots ne sont en rien préférables l'un à l'autre, pourvu qu'ils fassent entendre ce qu'on veut dire , & qu'ils ne contredisent pas l'usage qui est manifestement le plus universel : pourquoi vouloir leur faire leur procès , pour se le faire faire à soi-même par les autres ?

On pourroit encore distinguer peut-être une troisième sorte d'usage qu'on appelleroit douteux ou obscur , & monsieur de Vaugelas en fait mention. Il est différent de l'usage partagé en ce qu'on

ne fait quel parti prendre dans le premier, au lieu que dans le dernier on en peut prendre deux. Ainsi l'usage est obscur à l'égard du verbe je m'*assieds* ou je m'*assois* ; ils s'*assient* ou ils s'*assoient* ; je m'*assiérai* ou je m'*assérai*. Cet usage obscur n'est point proprement un usage ; puisque les expressions sur quoi il tombe , ne sont point employées par un nombre considérable de personnes de la cour & d'habiles écrivains ; ou bien alors cet usage obscur deviendrait un usage partagé : mais tant que l'usage demeure obscur ou douteux à l'égard d'une expression , le plus sur est de l'éviter.

39. Elle pourroit néanmoins devenir si nécessaire en certains endroits , qu'il faudroit l'employer, même au hazard d'encourir la disgrâce de quelque Grammairien trop scrupuleux. Les auteurs de la plus grande réputation ont souvent négligé les loix d'une grammaire importune & outrée , qui nuiroit plus qu'elle ne contribueroit à la perfection d'une langue. On parle si souvent de cette perfection des langues , qu'il sera bon d'examiner ici en quoi elle consiste. Je ne prétens pas donner à ce sujet toute l'étendue qu'il comporte , n'étant pas attaché à mon dessein principal. Je ne le traiterai donc que par manière d'épisode

pour aider à faire quelques réflexions utiles. Au reste ce sont des choses dont on juge communément, selon le goût & les préjuges, où l'on a été élevé ; chacun peut y demeurer à son gré, sans que la grammaire y soit intéressée, & sans que de mon côté je prenne nul intérêt à l'opinion que j'insinurai.

En quoi consiste la perfection d'une langue & si la nôtre s'est perfectionnée depuis cent ans.

A Parler en général la perfection d'une langue consiste en trois choses : 40
qui sont 1^o. l'abondance, 2^o. la netteté, 3^o. la brièveté. L'abondance pour exprimer toutes les pensées qui se présentent à énoncer : la netteté pour les exprimer sans obscurité : la brièveté pour les exprimer promptement.

Il ne paroît pas nécessaire de prouver 41
que ce sont là des perfections réelles, puisqu'il est évident que les défauts opposés sont de vrais défauts : savoir, 1^o. de n'avoir pas des termes pour exprimer ce que l'on auroit à dire : 2^o. de ne pouvoir l'exprimer sans ambiguïté : 3^o. d'employer à l'exprimer, plus de tems qu'il ne faut à une autre langue. Ainsi donc, l'abondance, la clarté & la brièveté sont de

vraies perfections dans une langue : j'ose ajouter que ce sont les seules réelles , excepté peut-être une quatrième que nous insinurons.

42. En effet les autres ne subsistent , ce semble , que dans des idées arbitraires , de beauté , de douceur , de politesse , d'agrément , &c. Car enfin , ou ces beautés prétendues consistent dans les sons des mots , ou dans le sens attaché à ces mots. Touchant les sons , les gens qui n'ont aucune prévention sur diverses langues qu'ils ignorent , pourront-ils découvrir dans le son de quelqu'une de ces langues , un agrément véritable & qui paroisse tel aux autres ? C'est sur quoi l'expérience peut aisément nous instruire , & ce qu'on a exposé assez clairement dans l'*Examen des Préjugés Vulgaires* , Art. 7. Edit. 1725.

43. Bien plus , dans les diverses dialectes d'une même langue , où une nation entière met une si grande différence d'agrément , comme les Italiens en mettent entre le Romain , le Toscan , le Napolitain & le Vénitien ; un François qui ne fait point cette langue aperçoit-il cette différence ? & un Italien s'il n'a jamais su le François , aperçoit-il celle que nous trouvons entre le son du langage Gascon , du Normand ou du Parisien ? Aussi est-on

entore à convenir parmi les diverses nations, quelle langue est la plus belle par rapport au son; & bien que le François soit plus répandu qu'aucune autre, je n'ai pas vu pour cela les étrangers tomber d'accord, que le son en soit plus agréable ou plus parfait que celui des autres langues. J'en ai vu même qui lui reprochoient un désagrément qu'ils prétendent trouver dans une prononciation nazale : ce qui n'est peut-être pas mieux fondé que ce que nous leur reprochons de notre côté. Cependant on ne peut disconvenir, qu'il n'y ait des sons plus aisez à prononcer que les autres : mais il n'est point de langue qui n'ait des uns & des autres. Que si l'une a plus de sons difficiles, ceux qui n'y sont pas acoutumez la trouveront âpre & dure ; & si elle a plus de sons aisez, ceux qui n'y sont pas acoutumez la trouveront lâche & molle. Ce n'est donc pas du côté des sons, qu'une langue sera en soi préférable à une autre.

Ce n'est pas davantage du côté des idées atachées aux sons : car est-il aucune nation qui n'exprime très-bien dans sa langue tout ce qu'elle veut ? Et si elle est moins expressive en quelques mots (ce qui est commun à chacune des autres en particulier ,) n'y supplée-t elle pas abondamment par d'autres mots ? Que si au :

44

fond elle n'exprime point tout ce qu'une autre nation pourroit énoncer, ce n'est pas toujours un défaut. Trouvons-nous que ce soit un vice dans le François, de ne pouvoir exprimer mille sortes d'idées qu'exprime la langue Chinoise, aussi familières à cette nation qu'elles nous sont étrangères ou absolument inconnues? Il faut donc prendre garde en se formant l'idée de la perfection d'une langue, à ne pas confondre une fausse perfection avec une véritable. Car on peut dire qu'il y a une fausse abondance dans les langues, comme une fausse netteté & une fausse brièveté. Une fausse abondance seroit celle qui fourniroit une quantité si excessive de termes & d'expressions, qu'elle causeroit plus d'embaras à les apprendre & à les employer, que de commodité à entretenir le commerce de la société ordinaire entre les hommes.

45. Une fausse netteté seroit celle qui iroit à gêner le discours sans nécessité, pour prévenir des ambiguïtez qui naturellement n'arêtent point l'esprit; & qui ne se découvrent guères, que par les réflexions ambiguës d'un grammairien oisif. On a vu quelquefois dans notre langue même, de ces réflexions également sèches & critiques, qui ne tendoient qu'à rendre plus clair ce qui l'étoit déjà suffi-

fament; & cela aux dépens de la force & de la vivacité de l'expression qu'elles énervoient. Il pourroit se trouver de même une fausse brièveté; & ce seroit celle qui diminueroit ou l'abondance, ou la clarté des expressions d'une langue. C'est pourquoi la vraie perfection consiste dans les trois qualitez, d'abondance, de clarté & de brièveté, prises dans un si juste tempérament, qu'une des trois ne nuise en rien aux deux autres.

Quelques-uns se persuadent qu'à ces 46. trois qualitez, on en pourroit ajouter une quatrième, qui est la simplicité. Ils la font consister dans la manière la plus naturelle & la plus comode d'employer les mots; de sorte que l'on y puisse établir des règles uniformes & générales, & que par là une langue puisse être apprise facilement, car, disent-ils, puisque les langues sont comme le lien ou le canal de la société des hommes, pourquoi rendre plus difficile ce commerce de société par la difficulté des constructions variées & bizarres, qui demandent autant de règles qu'il y a de façons différentes de parler: tandis que les pensées pourroient être également bien exprimées, par des règles de langage beaucoup plus simples & plus suivies. Mais sans oser décider sur la réalité de cette quatrième perfec-

tion, il suffit d'observer que chacune des langues de l'Europe ne participant pas beaucoup plus sensiblement l'une que l'autre à ces quatre qualitez ; on ne peut guères décider que l'une soit en elle-même plus parfaite que les autres ; & n'y participant pas aujourd'hui plus qu'il y a cent ans , c'est une sorte d'erreur parmi quelques gens de lettres , de se persuader qu'elles sont aujourd'hui plus parfaites.

47. Il faut néanmoins convenir que les sciences & les arts ayant été en France plus cultivez que jamais depuis près de cent ans ; cela même a introduit dans notre langue un grand nombre de termes & d'expressions , qui la rendent beaucoup plus utile & plus abondante qu'elle ne l'étoit auparavant.

48. Pour ce qui regarde la clarté , il ne paroît pas que nos phrases soient plus nettes & plus naïves qu'elles ne le sont dans Amiot , Montagne , Brantome & les autres écrivains du xvi. Siècle. On prétend même que quelques-unes sont devenues sujettes à je ne sais quelle contorsion , qui les rend moins aisées à entendre. Pour les mots particuliers, l'usage nous en a enlevé, tel qu'*icelui* qui prévenoit d'importunes ambiguïtez où nous jète l'emploi fréquent du pronom *son. sa, ses*, quand il se trouve après deux noms

Diférens ; comme quand on dit : *Le Pere d' Alexandre avoit prévu ses conquêtes* : le mot d'*icelui* déterminoit la signification, qui demeure indéterminée en ces occasions, entre Alexandre & son pere.

A l'égard de la briéveté, Monsieur 49.
Coëffeteau un des plus grands écrivains, comme on fait, que nous eussions il y a 60 ou 80 ans, se plaignoit qu'on y donnât atteinte, par la répétition superflue de quelques mots : il vouloit qu'on dît par exemple: *C'est le plus savant & judicieux homme qu'on puisse voir* ; au lieu de répéter *le plus & de dire ; c'est le plus savant & le plus judicieux homme* : parce qu'il est évident que *le plus* tombe également sur les deux adjectifs pourquoi admettre, disoit-il, une répétition qui fait languir notre langue, laquelle est déjà plus difuse qu'une autre, par le grand usage des articles, des pronoms & des verbes auxiliaires? Cependant ces répétitions se sont introduites ; & ce seroit aujourd'hui un désagrément considérable d'y manquer. Si cette répétition des mots *le plus* est superflue, comme le croyoit M. Coëffeteau, ce défaut est trop imperceptible, pour dire que notre langue soit devenue aujourd'hui plus imparfaite ; mais il peut au moins être l'occasion d'une réflexion judicieuse : savoir, que les agrémens arbitraires pré-

valent souvent aux agrémens réels dans les langues. Mais comme il n'est point permis de négliger ceux-là, quand ils sont entièrement établis par l'usage: aussi quand l'usage est partagé ou obscur, il paroît raisonnable de pencher plutôt du côté de ceux-ci. C'est une règle que je ne crois pas pouvoir être contestée, & elle servira à nous déterminer dans la grammaire pratique, dont nous devons marquer les bornes, la fin & l'utilité.

Des bornes qu'on doit se prescrire dans une Grammaire, & de son utilité, sur-tout par rapport à la langue Française.

50. **A** Considérer la grammaire en elle-même & dans la spéculation, n'est expression ni mot particulier dans une langue, dont elle ne dût expliquer la nature & marquer les propriétés. Mais comme ce détail seroit rebutant & même impossible à cause de son étendue infinie; il faut qu'une grammaire soit bornée, & c'est ce qui fait sa perfection. Elle doit donc traiter de toutes les parties du langage, mais en général; pour réduire à certains principes, celles qui ont à peu près la même nature & le même usage: de sorte qu'on puisse rapporter à quel-

qu'un de ces principes, les expressions qu'on voit employées dans une langue; & que par un petit nombre de règles on parvienne à conoître les usages de tous les mots, ou du moins le plus grand nombre de ces usages.

Il ne faut donc pas attendre qu'une 51.
grammaire pratique puisse montrer tous les tours qui font la finesse d'une langue; car la grammaire étant principalement pour les commençans, on ne leur doit point proposer d'observations, qui soient au-dessus de leur portée; puisqu'ils doivent avancer plutôt par le moyen de l'usage, que par le secours des règles. Aussi est-ce l'opinion de ceux qui sont devenus les plus habiles dans les langues, que pour les apprendre, on ne sauroit d'abord charger la mémoire d'un trop petit nombre de règles. Ce qui est au-delà des préceptes généraux, regarde moins la grammaire prise au sens dont nous venons de parler, que l'élégance & la perfection, où l'on ne peut parvenir qu'après un tems considérable. Mais une grammaire pratique, doit le plutôt qu'il se peut, mettre l'étudiant en état d'apprendre de lui-même une langue par le comerce des personnes avec qui il la parle; ou par l'usage des livres qu'il lit, écrits en cette langue. C'est

pourquoi je ne donne pour grammaire pratique, que la seconde partie de ce livre ; puisque c'est la seule des trois qui soit destinée à ce but particulier.

52. Du reste autant que seroit ennuyeuse ou rebutante pour des commençans une grammaire poussée trop loin : autant une grammaire renfermée dans de justes bornes, semble-t-elle avantageuse à tous, & même nécessaire. C'est par elle uniquement qu'on peut avoir des règles à quoi se réduisent ce qu'a introduit la bizarrerie de l'usage ; car bien que l'usage se soit établi indépendamment des règles, il ne s'observe exactement que par leur moyen. En effet ; si on ne les étudie, & si on ne les possède ; on sera continuellement exposé à employer des mots & des constructions, qui ne seront point conformes au véritable usage.

53. Il n'est presque personne qui par des habitudes imperceptibles ou par des préventions particulières, ne s'écarte en quelque point de l'usage le mieux établi ; comme nous l'avons déjà remarqué, même à l'égard des plus habiles maîtres de notre langue. Combien s'en écarteront davantage ceux qui ne la parlent, pour ainsi dire, qu'à l'aventure & sans aucune observation qui les fixe : c'est sans doute ce qui rend vicieux si communément

nent le langage de beaucoup d'honnêtes gens, & même de gens de lettres. Plusieurs d'entre eux qui d'ailleurs s'appliquent aux langues savantes, les apprennent, ou les enseignent sans bien savoir la leur propre; de sorte qu'ils y font des fautes où ils auroient honte de tomber en Latin ou en Grec, & dont la contagion s'étend sur ceux qui les approchent. Nous avons intérêt de fixer notre langue à la manière dont nous la parlons aujourd'hui; si l'on peut espérer d'y réussir, c'est uniquement par le soin de faire des règles de grammaire conformes à l'usage, & par le soin d'étudier ces règles pour en répandre universellement la pratique.

De la meilleure manière d'apprendre le François, & quelque autre langue que ce soit.

CHacun a coutume de se faire une méthode sur ce point, conformément à son idée & à ses dispositions particulières: mais il est toujours certaines méthodes qui conviennent au plus grand nombre; & celle que je veux indiquer, est de cette nature. Du moins la vois-je autorisée par quantité d'expériences & par le sentiment de ceux qui savent le plus de langues à fond. 54

55.

On voit tous les jours que rien n'est meilleur pour parler une langue , que d'être au milieu de ceux qui la parlent. C'est ainsi qu'on parvient à l'apprendre, même insensiblement ; bien qu'on l'apprenne incomparablement mieux, quand les réflexions & les observations particulières viennent encore au secours. Lorsqu'on ne peut avoir de commerce avec ceux qui parlent une langue , il faut y suppléer avec les livres : tâchant à en deviner le sens par les circonstances ; comme on se met dans un pays étranger à entendre parler une langue qu'on ne fait point , & dont on conçoit ce qu'on peut par des conjectures.

56.

On peut encore être aidé considérablement par deux moyens. Le premier, c'est d'avoir une traduction de ce qu'on lit , & de la consulter dans les endroits les plus difficiles. Le second , c'est de jeter d'abord les yeux sur une grammaire où l'on distingue les particules, les articles & les terminaisons des noms, des verbes , & des autres mots qui se rencontrent le plus fréquemment dans la langue qu'on étudie.

57.

Les livres les meilleurs à lire au commencement, sont ceux dont le sujet nous seroit agréable & familier ; parce que les choses qui nous sont connues , & qui

nous plaisent , nous font aisément apercevoir & retenir les mots qui les expriment : au lieu qu'en lisant un livre dont la matière n'est pas à notre portée, l'esprit est embarrassé en même tems & des choses & des expressions ; & ne concevant pas bien celles-là , il ne peut guère entendre celles-ci. Il paroît étrange qu'on ne fasse pas toujours cette réflexion , à l'égard des jeunes gens ; & qu'on leur mette quelquefois entre les mains des livres à interpréter, sur des matières qu'ils n'entendroient pas même dans leur langue naturelle ; & pour lesquels par conséquent ils ne sauroient avoir nul attrait. Il faut encore pour la même raison, prendre au commencement, les livres les plus aisez à entendre ; parce que le plaisir de les interpréter sans peine , ou du moins avec peu de difficulté, animant le courage , évertue aussi l'esprit & réveille son attention.

58. Quand on a trouvé un livre à la portée & au goût du commençant , il faut lui en faire lire chaque jour une certaine quantité ; soit page à page , ou période à période , ou phrase à phrase : de manière qu'il découvre du moins par le secours de la traduction , la signification de chacun des mots, & qu'il entrevoye leur construction grammaticale. Si on ne

la découvroit pas d'abord en quelque mot particulier, il ne faut pas laisser de continuer : ce qui ne vient pas les premiers jours, viendra imperceptiblement dans la suite. Il ne faut que remarquer les endroits où l'on aperçoit assez clairement cette construction : pour distinguer, supposé que ce soit un nom, de quel cas, de quel genre, de quel nombre il est ; s'il est nominatif, ou cas du verbe ; si l'article est défini ou indéfini, masculin ou féminin : supposé que ce soit un verbe, en quelle personne, en quel tems, en quel mode il est : supposé que ce soit un modificatif, s'il est adverbe, ou préposition, ou conjonction ; s'il est exprimé en un mot ou en plusieurs mots : supposé que ce soit une préposition, quel cas elle régit : quand c'est une conjonction, si elle joint ensemble deux noms, ou deux verbes, ou deux phrases.

59.

Afin d'imprimer encore davantage ces règles dans l'esprit ; il sera bon de composer chaque jour dans la langue qu'on apprend, quelques lignes où se rencontrent les diverses constructions grammaticales qu'il s'agit de retenir : & comme il reste ordinairement quelques difficultés, on les marquera sur un papier, afin de se les faire expliquer, & de composer plusieurs

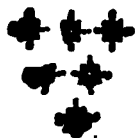
plusieurs fois de thèmes où entrent ces difficultez , pour s'y familiariser. Il arrivera même très-souvent qu'elles s'éclairciront bientôt par l'usage , sans chercher d'autre secours.

Quand on aura lu ainsi environ cinquante pages d'un livre ; c'est-à-dire ; 60.
autant qu'il faut pour avoir vû la plus grande partie des mots François qui entrent dans le comerce ordinaire des honnêtes gens , il sera à propos de les repasser plus d'une fois avec la traduction , jusqu'à ce qu'on retienne , ou du moins qu'on se remète aisément leur signification. Ceux qui auroient assez de facilité de mémoire pour apprendre par cœur , quelques pages de la sorte avec la traduction , en tireroient un avantage plus grand & plus prompt : mais il ne faut pas sur cela se donner aucun effort d'imagination : car par tout où l'on veut trop contraindre l'esprit , on le rend incapable de prendre plaisir à s'exercer , & s'il ne goûte ce plaisir , toutes ses études , au lieu de lui servir , ne feront que le rebuter.

Après avoir lu un livre avec cette 61.
méthode , on en prendra un autre qui soit d'un stile différent : afin de s'acoutumer à tous les stiles , qui ont chacun leurs tours particuliers ; & qui font , pour

ainsi dire, dans une même langue autant de différens langages.

62. Il faut comencer cet exercice par le stile le plus simple, tel que les fables, dans lesquelles la narration n'a rien de recherché ni d'embarassé. Les dialogues & les comédies en particulier (s'il s'en trouve, où il n'y ait rien de dangereux pour les mœurs) sont très-propres à amuser l'esprit ; & par conséquent à lui faire retenir beaucoup d'expressions, qui sont de l'usage le plus commun. Le stile des lettres convient encore très-bien à ceux qui étudient une langue ; pourvu, comme nous avons dit, que la matière en soit à leur portée. Celles du Comte de Buffi, & celles de Voiture sont les plus estimées dans notre langue. On peut lire ensuite des livres de littérature, de morale & d'histoire assez indifféremment, & chacun selon son goût. On finira par les poëtes, dont le stile est en toutes les langues le plus difficile à entendre.



PRINCIPES DE GRAMMAIRE.

SECTION II.

Définition de chacune des Parties de la Grammaire.

LA Grammaire est un amas de réflexions, faites & arangées pour enseigner & pour apprendre une langue. 63. Grammaire.

Une *langue* ou un *langage* est la manière dont une certaine quantité d'hommes sont insensiblement convenus, & ont acoutumé d'exprimer mutuellement leurs pensées par la parole. Langue.

L'expression la plus simple dont on se serve par la parole, pour indiquer ses pensées, s'appelle un *mot*. 64. Mot.

Quand il exprime la chose pour laquelle il a été d'abord & *primitivement* employé, on dit qu'il est employé au *sens propre*, ou au *propre*. Quand il exprime une chose à laquelle il ne convient, que par rapport à celle pour laquelle il a été d'abord employé, il est dit être employé au *sens figuré*, ou au *figuré*. Ainsi le mot *feu* est au *propre*, quand il signifie l'élément qui échauffe, & qui brûle corporellement; & il est au *figuré*, quand il signifie la vivacité qui se trouve dans un ouvrage. Sens propre, & figuré.

65. Les mots sont quelquefois formez d'un seul son , mais quelquefois ils sont composez de plusieurs sons , chacun desquels s'appelle *silabe*. Ainsi dans le mot *députation* , il y a cinq sons : sçavoir , *de pu ta ti on* , qui sont aussi cinq silabes. Une silabe par elle-même ne signifie rien ; & si elle signifie quelque chose , alors par cet endroit, elle est un mot. On peut ajouter ici qu'un mot est quelquefois composé de plusieurs autres mots , que l'usage a unis ensemble pour n'exprimer qu'une seule idée. En ce sens, le *qu'entendra-t-on* , n'est qu'un mot ; quoiqu'il renferme une phrase entière : de même la conjonction *en sorte que* , ne sera qu'un mot ; & ainsi de beaucoup d'autres. Il faudroit ici parler des lettres dont les silabes sont composées , mais il vaut encore mieux remétre cet article aux traittez particuliers de l'ortographe & de la prononciation , dont nous parlerons. *

N. 210.
& 296.
& suiv.

66. Dans tout ce qu'on dit pour exprimer ses pensées à un autre , il faut remarquer qu'il y a un sujet , dont on parle pour en afirmer quelque chose ; car on ne parle à un autre , que pour lui exprimer ce qu'on pense sur un sujet : par exemple , si je dis , *Dieu est ; l'Idole n'entend pas ; Platon instruit ; Dieu , l'Idole , Platon* , sont le sujet dont je parle

pour afirmer de Dieu qu'il *est*, de l'Idole qu'elle n'entend pas, de Platon qu'il instruit.

Le mot qui sert à exprimer le sujet dont on parle ; je l'appelle *nom* ; le mot qui sert à exprimer ce que l'on attribue au sujet, ou ce qu'on en affirme (car ces expressions ne signifient ici que la même chose) je l'appelle *verbe*. Les mots *Dieu*, *l'Idole*, *Platon*, sont autant de noms : aussi-bien que les autres mots qui expriment les objets dont on peut parler.

67.

Nom.

Au contraire les mots *est*, *entend*, *instruit*, sont des verbes ; aussi-bien que tous les mots qui servent à exprimer ce que l'on attribue au sujet.

68.

Verbe.

On voit par là que le *nom* & le *verbe* sont les plus essentielles parties du langage : puisque tout langage se réduit à exprimer le sujet dont on parle, & ce que l'on en affirme.

66.

L'un & l'autre (c'est-à-dire le nom & le verbe), sont susceptibles de diverses circonstances ou modifications. Si je dis, *Le zele agit*, voilà un nom & un verbe sans aucune modification ; mais si je dis, *Le zele sans prudence agit témérairement*. Voilà le nom & le verbe chacun avec une modification ou circonstance.

70.

Cette dernière sorte de mots, qui ne servent qu'à modifier le nom & le verbe,

Modifi-
catifs.

n'a point de nom général dans les grammairies ordinaires. On nous permettra de les appeler ici *modificatifs* : ils comprendront ce qu'on appelle communément dans les grammairies, *Adverbe, Préposition, Conjonction* ; car ce ne sont que diverses sortes de modificatifs.

71. Les trois parties indiquées par les trois mots, *nom, verbe, modificatif*, partageront en général ce qui s'offre à dire sur les diverses espèces de mots que considère la grammaire ; & que nous appellerons par un terme déjà reçu, *parties d'oraison* c'est-à-dire, *parties de langage*.

Parties
d'orai-
son.

72. On pourroit ajouter une quatrième partie qui renferme certains mots, faits pour suppléer à quelques-uns ou même à plusieurs des trois espèces de mots précédents : mais ces trois espèces sont les seules essentielles à toute langue ; tout ce qui y est ajouté est ordinairement arbitraire ; aussi est-il différent dans les nations & les langues différentes.

Termes
de supplé-
ment.

Particu-
les.

C'est par la même raison, que je ne mets point parmi les parties du langage, ce qu'on appelle quelquefois des *particules*, qui sont des mots fort courts ; comme *ci, la, da, de, &c.* car ou elles se rapportent à quelqu'une des trois parties d'oraison, ou bien elles font partie d'un autre mot, auquel elles sont ajoutées

en certaines circonstances , pour en modifier le sens ; comme quand on dit, *Cet homme ci , cet homme-là , oui-da , &c.* Alors *ci* désigne *cet homme plus proche* : *là* désigne *cet homme plus éloigné* ; *da* à la suite d'*oui* désigne une expression plus sensible ou plus familière dans le mot *oui* , &c. d'ailleurs ces particules sont en petit nombre.

On appelle *phrase* quelque façon de parler que ce soit , composée de plusieurs mots. Nous appellerons *phrases complètes* 73. celles où il se trouve un nom & un verbe dans leur propre fonction ; en sorte que le nom exprime un sujet dont on parle, & le verbe , ce qu'on en affirme : nous appellerons *phrases incomplètes* celles où le nom & le verbe , ne servent qu'à former une sorte de nom, composé de plusieurs mots ; comme *ce qui est vrai* ; ces quatre mots, sont une phrase incomplète, laquelle pouroit s'exprimer par ce mot seul *le vrai*, comme : *Ce qui est vrai contente l'esprit* ou *le vrai contente l'esprit*. Phrase. Complète.

La manière de construire un mot avec un autre mot , par rapport à ses diverses terminaisons selon les règles de la Grammaire , s'appelle *syntaxe*. 74. Syntaxe.

Deux ou plusieurs phrases jointes ensemble , de manière qu'une dépende de l'autre , pour former un sens complet , 75.

particulier ou indiqué autrement, est *il* ou *lui* ou *elle*, &c.

84. Les noms plus particuliers ont retenu seuls dans la Grammaire la qualité de noms ; & les noms plus communs de *moi*, *vous*, *lui*, &c. se sont apelez *pronoms* ; parce qu'ils s'emploient pour les noms particuliers, & en leur place.

Les Pronoms
sont des
noms.

85. Pour ne nous pas écarter sans nécessité de la méthode ordinaire, nous retiendrons en ce sens le terme de *pronoms*. Il nous servira à distinguer cette sorte de noms qui a des propriétés, qu'un usage arbitraire y a attachées.

86. Au reste les pronoms sont tellement mis à la place des noms, que quelques-uns n'en remplissent pas entièrement la place par eux-mêmes, mais seulement à l'aide de quelques autres mots avec lesquels ils expriment l'objet dont on parle : par exemple, les pronoms, *qui*, *quiconque*, *celui*, ne tiendront jamais seuls la place d'un nom, chacun d'eux n'exprime point de lui-même un objet déterminé dont on puisse rien affirmer ; à moins qu'ils ne soient accompagnés de quelque autre mot, & sur-tout d'un verbe ; par exemple, *Celui qui travaille mérite récompense*, ou *quiconque fait du mal, en reçoit* : Nous appellerons ces sortes de pronoms qui n'expriment l'ob-

Pronoms
incom-
plets.

set qu'en partie *pronoms incomplets*, pour les distinguer des pronoms qui expriment entièrement un objet ; tels que *moi*, *vous*, *lui*, *celui-ci*.

Quand le nom indique un objet re- 87.
gardé comme unique, il est dit être du Nombres
singulier,
pluriel. nombre singulier ; un *arbre*, le *temple* : quand il indique plusieurs objets, il est dit être du nombre pluriel ; comme, des *arbres*, les *temples*, &c. Ainsi quand je parle de moi, comme faisant une partie de plusieurs autres ; au lieu de *moi*, je dis *nous* ; & ce *nous* est sensé le pluriel de *moi*. Si je parle à plusieurs personnes, je dis *vous*, & ce *vous* en François marque aussi-bien le pluriel que le singulier. Si je parle de plusieurs, au lieu de *il* ou *lui*, je dis *ils* ou *eux* ou *elles*, &c.

Il faut encore regarder les noms par 88.
une autre face ; savoir, que les uns sont Noms
Substantifs. dits *substantif*, les autres *adjectifs* : substantifs quand les objets qu'ils désignent sont considérez simplement en eux-mêmes, sans rapport à leurs qualitez.

Ils sont dits noms *adjectifs*, quand les 89.
objets sont considérez comme revêtus de Noms
adjectifs. quelque qualité. Ainsi quand je dis simplement le *cœur*, ce mot *cœur* est dit *nom substantif* ; parce qu'on n'exprime aucune de ses qualitez : mais si je dis Le *cœur généreux* ou le *cœur perfide*, je con-

fidère le cœur comme revêtu de la qualité de *généreux*, ou de la qualité de *perside*. C'est pourquoi ces mots *généreux* & *perside* sont dits des noms *adjectifs*; parce qu'ils ajoutent une qualité à l'objet; mais au fond l'objet n'est bien désigné que par les noms substantifs, qui par cet endroit sont proprement les seuls noms.

90. Nous remarquerons ici en passant une méprise considérable de plusieurs Grammairiens. Ils disent communément, que le nom substantif est celui qui désigne une substance. Ils ont pris le change. C'est que voyant les substances s'exprimer par des noms substantif, ils ont appelé *substantifs* toutes sortes de noms: mais il ne s'ensuit nullement que tous les noms substantifs désignent des *substances*: témoins les noms, *accident*, *légereté*, &c. qui ne signifient rien moins que des substances, & qui sont de vrais noms substantifs. Peut-être les Grammairiens n'ont-ils voulu dire ici par *substance*, que le sujet dont on parle; & si cela est, nous laissons leur intention.

91. Ils auroient pu aussi faire mieux connaître la nature des noms adjectifs: car au fond ce sont de vrais modificatifs des noms, comme nous l'exposerons ailleurs. (154.) Mais nous les regardons ici comme des *noms*, en tant qu'ils re-

présentent moins une qualité ou circonstance de l'objet, que l'objet même, en tant que revêtu de cette qualité ou circonstance; c'est une sorte de subtilité que nous indiquons, pour prévenir celles qu'on pourroit nous objecter.

N'ométons pas une réflexion importante: savoir qu'un nom *adjectif* devient souvent *substantif*. En effet la nature étant d'exprimer la qualité d'un objet, si cette qualité est le sujet même dont on parle, alors selon notre principe général ce sera un nom substantif. Si je dis un *principe vrai*, ce mot *vrai* est ici *adjectif*; parce qu'il représente le *principe* comme revêtu de la qualité de *vrai*, mais si je dis, *Le vrai est toujours aimable*, il est évident que le *vrai* est ici le sujet dont je parle; & par conséquent il est en cet endroit nom substantif. Cependant l'usage n'autorise pas que l'on emploie indifféremment des noms *adjectifs* comme *substantifs*; mais la réflexion servira du moins à résoudre une question sur quoi j'ai vu d'habiles gens partager.

On demande si le nom de *Roi* est *substantif* ou *adjectif*: il est l'un & l'autre selon l'emploi qu'on en fait. Dans cette phrase, *Le Roi est un modèle pour ses Sujets*, le mot *Roi* est substantif: dans cette autre phrase, *Un Prince vainqueur & Roi comme*

me Alexandre ; le mot *Roi* est adjectif aussi bien que le mot *vainqueur*.

Au reste, tous les noms qui d'eux-mêmes sont *adjectifs*, ne sont pas sentez tels dans l'usage commun de la Grammaire, qui dépend en ce point comme en une infinité d'autres d'un usage arbitraire ; car elle n'appelle ordinairement *adjectifs* que ceux qui sans changer ou sans presque changer d'inflexion & de terminaison, se joignent indifféremment à des noms substantifs de divers genres ; c'est-à-dire à des noms qui reçoivent avant eux la particule *le* ou la particule *la* (ce qui fait la différence des genres, comme nous le dirons incontinent :) Ainsi *fidèle*, *grand*, &c. sont des adjectifs & sentez tels dans la Grammaire ; parce qu'on dit *Le récit fidèle*, *la narration fidèle* ; *le grand bonheur*, *la grande fortune* ; où l'on voit que *fidèle* ne change point du tout d'inflexion avec *le* ou *la* ; & *grand*, n'en change presque point, puisqu'on n'y fait qu'ajouter un *c*. Au contraire les mots, *Roi*, *Magistrat*, &c. ne sont jamais sentez *adjectifs* dans l'usage de la Grammaire, (quoiqu'ils le soient en effet très-souvent) parce qu'on ne dit point *une soldat*, *une Roi*, *une Magistrat*. On dit bien *une Reine*, mais le changement de *Roi* à *Reine* est trop grand pour être censé le même mot.

Il y a de différentes sortes d'adjectifs,
 1°. des adjectifs simples & communs, comme *bon, fidele, &c.* 2°. des adjectifs de comparaison par où l'on considère le plus & le moins des qualitez d'un objet, 3°. des adjectifs de nombre, comme *un, deux, trois, &c.* puisque c'est une pure circonstance ou qualité de l'objet, d'être en tel ou tel nombre: mais si l'on dit, *quatre est la moitié de huit*, il faudroit dire du nom *quatre*, & à proportion de tout autre nom de nombre, ce que nous avons dit (92.) qu'ils sont adjectifs & substantifs sous différens regards.

Touchant les divers genres: leur différence ne consiste en François, qu'à être susceptibles selon l'usage reçu, de l'une des deux particules *le* ou *la*.

Or comme la particule *le* se joint au nom *mâle*, & la particule *la* au nom *fé-
melle*, tous les noms où l'usage a établi qu'on joignît la particule *le*, se sont appelez *masculins* ou du genre *masculin*; & les noms où l'usage a joint la particule *la*, se sont appelez *féminins*, ou du genre *féminin*. Ainsi les noms, *le temple, le diamant, le livre* sont *masculins*; au lieu que *la terre, la mer, la vertu, &c.* sont des noms *féminins*.

Observons ici les loix purement arbitraires de l'usage d'une langue, où les

noms changent leur genre de fois à autre, il n'y a pas cent ans qu'on disoit en France la *navire* & la *risque*; on dit aujourd'hui le *navire* & le *risque*.

98. Les particules *le* ou *la* & autres, semblables, comme *le*, *la*, *les*, *de*, *du*, *des*, *a*, *au*, *aux*, que l'usage fait mettre ordinairement devant les noms François, sont apelées *articles*; parce qu'ils servent à *articuler* & à distinguer divers emplois que l'usage fait des noms.

99. Par cet endroit ils répondent & suppléent à ce qui s'apelle dans la Grammaire Latine les *cas* des noms, qui sont diverses inflexions ou terminaisons d'un même nom; comme *Dominus*, *Domini*, *Domino*, *Dominum*. Indiquer dans les mots Latins ces inflexions d'un même nom, c'est ce qui s'apelle *décliner* un nom.

100. Ces cas & ces déclinaisons semblent à plusieurs n'avoir point de lieu parmi les noms François; puisqu'ils ne reçoivent presque nulle terminaison différente; mais que leur emploi différent se désigne par les divers articles qui y sont joints.

101. J'ai dit presque nulle différente terminaison; car on en trouve de différentes dans les pronoms, *moi*, *me*, *tu*, *toi*, *se*, &c. comme nous le marquerons. Outre que la plupart des noms François ont au pluriel, une terminaison ou in-

Déclinaisons dans le latin.

flexion un peu différente du singulier, du moins par rapport à l'orthographe ; car les noms qui n'ont point d's au singulier en prennent une au pluriel ou une autre lettre équivalente à l's ; telle que l'x ou le z.

Les divers emplois où l'on met les 102 noms dans la Grammaire sont à remarquer. Si le nom est employé actuellement pour exprimer le sujet dont on affirme, alors il est appelé proprement le *nom* ou le *nominatif du verbe* : c'est la principale partie, & comme le fondement de tout ce qu'on énonce. Si le nom est seulement employé, pour exprimer l'objet qui particularise la signification du verbe, alors le nom est appelé *régime du verbe*. Quand je dis *Le Pasteur connoît ses brebis*, le *Pasteur* est nominatif du verbe ; parce qu'il est le sujet dont on affirme actuellement quelque chose : les *brebis* est le *régime du verbe*, parce que c'est l'objet qui particularise la signification du verbe *connoît*, marquant en particulier ce que le *Pasteur* connoît : de même si je dis, *Vous êtes savant* ; *vous* sera le nominatif, & *savant* sera le régime : parce que *savant* particularise ici le verbe *êtes*, marquant en particulier ce que *vous* êtes.

Noms
nominatifs du
verbe.

Régimes

Tous les noms ou même tous les mots qui servent ainsi à particulariser la signification d'un autre mot, sont le régime,

de ce mot : comme si je dis *Un ami de plaisir*, la signification d'un ami est particularisée par le mot *de plaisir*; c'est pourquoy *de plaisir* est le régime d'un ami.

103. Quand les noms sont employez comme régimes & non pas comme nominatifs, ils sont dits être en des *cas obliques*. Ces cas obliques des noms se distinguent, par les divers articles dont nous avons parlé. Ils pourroient encore très-bien s'appeler *cas modificatifs* : car ce qui particularise la signification d'un mot le modifie aussi : mais nous avons réservé ce terme *modificatif* aux mots qui n'ont point d'autre usage, que d'indiquer les circonstances du nom & du verbe.

140. Un mot peut avoir deux régimes différents ; ce qui arrive sur-tout aux verbes qui signifient quelque action ; comme, *Il faut sacrifier la vanité au repos*. De ces deux régimes nous appellerons l'un *régime absolu*, l'autre régime *respectif* : l'absolu est celui qui particularise l'action du verbe ; le respectif est celui à l'égard duquel se fait l'action particularisée du verbe. Dans la phrase rapportée, *la vanité* est le régime absolu, & *au repos* est le régime respectif ; parce que c'est à l'égard du repos que se fait l'action particulière de *sacrifier la vanité*. C'est ce que des Grammaires Latines appellent

le régime de la *chose*, & le régime de la *personne*, mais mal-à-propos ; car le régime absolu & le respectif, peuvent chacun indifféremment, signifier une chose ou une personne ; comme en ces deux phrases : *Sacrifier son ami à un intérêt peu considérable* : & *sacrifier à son ami un intérêt peu considérable*. Quand nous dirons simplement régime, nous entendrons le régime absolu.

Ces principes étant établis, faites les observations suivantes.

1^o. Ce que les Grammaires appellent 1054 communément infinitifs des verbes, comme *aimer*, *lire*, *dormir*, sont de véritables noms substantifs ; bien qu'ils aient des propriétés particulières. Car enfin ils signifient un sujet dont on peut parler ; ils sont souvent le *nominatif* des verbes & même leur *Régime* ; ils sont par conséquent de vrais noms. En effet quand on dit, *Avouer sa faute est la réparer* ; *avouer* est ici le sujet dont on parle, & se trouve le nominatif du verbe *est*. Et quand on dit, *Je veux avouer ma faute* : *avouer* est le véritable régime du verbe *je veux* ; comme *ma faute* est le régime d'*avouer*. Du reste on a donné le nom d'*infinitifs* aux mots qui expriment l'action du verbe dans un sens indéfini (119) & qui n'est point capable par lui-même,

d'exprimer aucune affirmation ; ce qui selon nous est essentiel au verbe. (67)

106. 2°. Ce que les Grammairiens appellent communément *participes* des verbes, sont de véritables noms adjectifs ; avec certains rapports au verbe que nous marquerons. Il suffit d'indiquer ici que selon nos principes, ils doivent se mettre au rang des noms adjectifs.

107. 3°. Nous avons déjà insinué que les pronoms sont une espèce particulière de noms ; à quoi il faut ajouter que les uns doivent être tenus pour noms ou pronoms substantifs ; comme *moi, toi, vous, lui*, &c. les autres pour adjectifs, comme *mon, ma, son, sa, votre, quelque*, &c. d'autres pour pronoms incomplets, comme *qui, celui*, &c.

Des verbes & de ce qui y a rapport.

Nous avons dit que le verbe est un mot qui sert ou peut servir à exprimer ce qu'on affirme du sujet.

108. Ce qu'on en peut affirmer se réduit, 1°. à ce qu'il est, 2°. à ce qu'il fait.

Ce qu'il est s'exprime d'ordinaire par le verbe *je suis, tu es*, &c. appelé *verbe substantif* ; parce qu'il signifie l'être ou la substance que l'esprit se figure dans l'objet : soit qu'elle y soit ou non.

109. Ce qu'il fait s'exprime d'ordinaire par

un verbe apelé *Actif*, parce qu'il marque son action ; comme *j'aime*, je *travaille* ; qui signifient, je *fais* l'action d'aimer, l'action de travailler.

Le verbe substantif & le verbe actif I 11.
Verbe
actif. ont d'ordinaire leur *regime*, pour particulariser ce qu'*est* le sujet ou ce qu'il fait ; comme *Je suis triste* ou *j'aime la vertu*.

Il y a plusieurs verbes qui par eux-mêmes ont une signification aussi complète, qu'un verbe substantif ou actif particularisé par un régime ; par exemple, *je languis* signifie autant que *je suis languissant* ; & *j'obéis* signifie autant que *j'exerce l'obéissance*. Cette sorte de verbe s'appelle *neutre* parce qu'il n'est ni *substantif* ni *actif* ; bien qu'il ait souvent leur même signification : mais sans être jamais suivi d'un régime absolu qui particularise davantage cette signification. I 12.

Ainsi selon que l'usage d'une langue I 13. l'a permis, une même chose s'exprime ou par un verbe neutre, ou par un verbe actif, ou par un verbe substantif. Les verbes actifs peuvent être censez neutres Verbe
neutre. en certaines occasions ; ce qui arrive lorsqu'indépendamment du régime dont ils peuvent être suivis, ils ont un sens complet ; comme *je commande* & l'on *n'obéit pas* ; *il aime* & *il est haï* ; *je commande* & *il aime*, peuvent être, dis-je, censez neu-

res en ces occasions; puisque par eux-mêmes & sans être suivis d'un régime; ils ont ici un sens complet. Mais si je dis. *Il commande l'armée du Roi*, *il commande* est ici censé *actif*, étant suivi du régime absolu qui particularise la signification.

§ 14. Sur ce principe nous distinguerons en François les diverses sortes de verbes, sans disputer du nom qui leur convient davantage, comme ont voulu faire plusieurs Grammairiens. Nous remarquerons seulement au sujet de nos verbes *Neutre* neutres, que l'usage a voulu qu'on joignît aux uns le verbe auxiliaire *je suis*, comme *je suis tombé*, *je suis revenu*, &c. & aux autres, le verbe auxiliaire *j'ai*, comme, *j'ai languie*, *j'ai régné*, &c. Nous appellerons ces derniers *neutres actifs*, & les premiers *neutres passifs*: permis à chacun de leur donner tel autre nom qu'on jugera à propos pour le bien de la chose, & pour la paix entre nos Grammairiens.

§ 15. L'usage nous fera encore distinguer une autre sorte de verbes, que nous appellerons *Réciproques*; ce sont ceux où le nominatif du verbe & son régime ont un *rapport réciproque*, signifiant la même personne ou la même chose: comme *je m'ennuie*; c'est moi qui ennuye & qui suis ennuyé. *Il se blesse*, c'est lui qui blesse & qui est blessé, &c. *Vous vous*

Verbe
récipro-
que.

plaignez : c'est vous qui *plaignez* & qui êtes *plaint* par vous-même, &c.

116.

On voit par-là que tous les verbes actifs peuvent devenir réciproques, dès que l'objet qui agit, peut agir sur lui-même. Mais plusieurs *verbes réciproques* ne le sont que grammaticalement; c'est-à-dire par l'expression & non point par la signification. Ils sont énoncés comme les verbes réciproques, mais sans que le sujet agisse sur lui-même. Ce ne sont proprement que des verbes neutres, auxquels le seul usage a donné pour régime les pronoms personnels *me, te, se, &c.* qui n'ajoutent rien ou presque rien au sens du verbe; & ne le particularisent pas plus que s'ils n'étoient nullement énoncés; comme *Je m'en vais* ne signifie pas plus que *je vais*; *je m'en retourne*, ne signifie pas plus que *je retourne*; *il se meurt*, pas plus que, *il meurt*; *il s'imagine*, pas plus qu'il *imagine*. J'ai dit *presque rien*; car l'usage met en certaines occasions quelque légère différence de sens, en ces expressions qui pour le fond sont les mêmes.

117.

Certains verbes neutres s'appellent *impersonnels*, parce qu'ils ne se joignent pas avec les pronoms des trois personnes, *je, vous, il, elle*; mais uniquement avec le pronom singulier *il*: comme *Il faut*, oportet; *Il tonne*, tonat; *il arrive*, accidit, &c.

Verbo
impersonnel.

[118.]

Ces impersonels sont encore l'effet arbitraire de l'usage. Le verbe *il y a* est impersonnel en françois ; & ne se peut rendre en latin que par un verbe personnel ; pour dire *il y a des gens*, on traduit *sunt homines*. Nous montrerons comment la plupart des verbes impersonels, sont des termes de supplément.

[119.]

Verbe
passif.

Tels sont les différentes sortes de verbes, du moins par rapport au François. Car il y a d'autres langues où l'usage a établi d'autres espèces de verbes : comme la langue Grecque qui a un verbe *mitoyen* ; & qui de plus a comme la langue Latine un verbe *passif*, que nous exprimons simplement en François par le verbe substantif, *je suis*, *tu es*, &c. suivi du *participe* passif ; comme *Je suis aimé*.

[120.]

Verbes
irréguliers.

Quelques verbes dans la Grammaire de chaque langue, peuvent ou doivent s'appeler *irréguliers* ; parce qu'ils ne suivent pas la règle la plus générale de la *conjugaison* des verbes.

[121.]

Conjugaison.

Ce qu'on appelle *déclinaison* dans les noms, est à peu près ce qui s'appelle *conjugaison* dans les verbes ; ce ne sont que diverses terminaisons que prend le même mot d'un verbe, & qui marquent les personnes, les nombres, les tems & les modes divers dont il est susceptible ; c'est ce qu'il faut expliquer.

plaignez : c'est vous qui *plaignez* & qui êtes *plaint* par vous-même, &c.

116.

On voit par-là que tous les verbes actifs peuvent devenir réciproques, dès que l'objet qui agit, peut agir sur lui-même. Mais plusieurs *verbes réciproques* ne le sont que grammaticalement; c'est-à-dire par l'expression & non point par la signification. Ils sont énoncés comme les verbes réciproques, mais sans que le sujet agisse sur lui-même. Ce ne sont proprement que des verbes neutres, auxquels le seul usage a donné pour régime les pronoms personnels *me, te, se, &c.* qui n'ajoutent rien ou presque rien au sens du verbe; & ne le particularisent pas plus que s'ils n'étoient nullement énoncés; comme *Je m'en vais* ne signifie pas plus que *je vais*; *je m'en retourne*, ne signifie pas plus que *je retourne*; *il se meurt*, pas plus que, *il meurt*; *il s'imagine*, pas plus qu'*il imagine*. J'ai dit *presque rien*; car l'usage met en certaines occasions quelque légère différence de sens, en ces expressions qui pour le fond sont les mêmes.

117.

Certains verbes neutres s'appellent *impersonels*, parce qu'ils ne se joignent pas avec les pronoms des trois personnes, *je, vous, il, elle*; mais uniquement avec le pronom singulier *il*: comme *Il faut*, *il tonne*, *il arrive*, *il accide*, &c. Verbo impersonel.

[118. Ces impersonels sont encore l'effet arbitraire de l'usage. Le verbe *il y a* est impersonnel en françois ; & ne se peut rendre en latin que par un verbe personnel ; pour dire *il y a des gens*, on traduit *sunt homines*. Nous montrerons comment la plupart des verbes impersonels, sont des termes de supplément.

[119. Tels sont les différentes sortes de verbes, du moins par rapport au François. Car il y a d'autres langues où l'usage a établi d'autres espèces de verbes ; comme la langue Grecque qui a un verbe *mitoyen* ; & qui de plus a comme la langue Latine un verbe *passif*, que nous exprimons simplement en François par le verbe substantif, *je suis*, *tu es*, &c. suivi du *participe* passif ; comme *Je suis aimé*.

Verbe
passif.

[120. Quelques verbes dans la Grammaire de chaque langue, peuvent ou doivent s'appeler *irréguliers* ; parce qu'ils ne suivent pas la règle la plus générale de la *conjugaison* des verbes.

Verbes
irréguliers.

[121. Ce qu'on appelle *déclinaison* dans les noms, est à peu près ce qui s'appelle *conjugaison* dans les verbes ; ce ne sont que diverses terminaisons que prend le même mot d'un verbe, & qui marquent les personnes, les nombres, les tems & les modes divers dont il est susceptible ; c'est ce qu'il faut expliquer.

Conju-
gaison.

Il faut d'abord distinguer dans les ver- 122.
bes ainsi que dans les noms, deux sortes ^{Nombre}
de nombre, le *singulier* & le *pluriel* : ^{du Ver-}
comme *je veux* ; *nous voulons* (87). ^{be.}

Dans chaque nombre du verbe, il faut 123.
distinguer trois personnes, la 1. c'est celle ^{Trois}
qui parle ; la seconde, celle à qui l'on ^{person-}
parle ; la 3. celle qui n'est ni la 1. ni la 2. ^{nes dans}
^{chaque}
^{Verbe.}

Au singulier la 1. s'exprime en fran- 124.
çois par *je* ou *moi* ; la 2. par *vous* ; la 3.
par *il* ou *elle*, ou par quelque autre nom
que ce soit. Au pluriel la 1. s'exprime
par *nous* ; la 2. par *vous* ; la 3. par *eux* ou
elles, ou par quelque autre nom que ce soit.
Selon que le verbe se joint à chacun de
ces nombre ou de ces personnes différen-
tes, il prend d'ordinaire les différentes
terminaisons qui font la conjugaison :
comme *je doute*, *tu doutes*, *il doute*, *nous*
doutons, *vous doutez*, *ils* ou *elles* ou *les*
hommes doutent.

D'autres terminaisons du verbe mar- 125.
quent les divers tems, dont les trois ^{Temps}
principaux sont le présent, *je doute*, le ^{du ver-}
passé, *j'ai douté*, le futur, *je douterais*. ^{be.}

Chaque langue désigne encore certai- 126.
nes différences particulières de ces trois
principaux tems : en sorte qu'il y a des
circonstances de tems distinguées par les
verbes d'une langue, qui ne le sont
point par les verbes d'une autre langue.

Ainsi la différence de nos trois tems *passé, j'aimai, j'ai aimé, j'eus aimé*, n'est point marquée dans le Latin, qui les rend également par *amavi*. Le Grec en distingue que nous ne distinguons point en François.

127. Le troisième effet de la conjugaison des verbes, est d'y faire distinguer divers *modes* ; c'est ce que de vieilles Grammaires apeloient *mœufs*. Ces *modes* dépendent encore de l'usage & sont encore souvent arbitraires ; car ils ne servent pas toujours à des significations particulières : mais seulement à énoncer certains mêmes tems du verbe, par des terminaisons différentes que l'usage a introduites.

128. Les deux modes qu'il faut distinguer particulièrement en François sont l'*indicatif* & le *conjonctif* ou *subjonctif*. Nous dirons pourquoi nous omettons l'*impératif* & l'*infinitif*, admis comme modes dans les Grammaires communes.

129. L'*indicatif* indique les divers tems des verbes, sans être à la suite & de la dépendance d'un autre verbe : comme *j'aime, j'aimai, j'aimois, j'aimerai, j'ai aimé, &c.*

130. Le *subjonctif* indique aussi divers tems des verbes ; mais avec cette observation, qu'il ne s'emploie qu'en supposant un autre verbe & à la suite de certaines conjonctions que nous marque-

forts; sur-tout de la conjonction *que* : comme, *Il faut que je vienne; afin que je vienne*, au lieu de dire *il faut que je viens afin que je viens*; comme disent quelques étrangers en apprenant le François: parce que le *conjunctif* n'est point d'usage dans leur langue à cet égard; ce qui forme le même sens, & fait voir que l'usage des subjonctifs est arbitraire.

Un Auteur illustre prétend que l'usage du subjonctif a un fondement réel & qui n'est point arbitraire; puisqu'il suppose toujours un autre verbe avant soi : ce qui est vrai. Mais nous parlons ici du subjonctif en tant qu'il n'a rien de commun avec l'indicatif : or souvent l'indicatif est aussi régi par une conjonction comme, *Puisque je viens, ou à condition que vous écouterez, &c.* Ce n'est donc pas par cet endroit que le subjonctif diffère de l'indicatif, qui est ce qu'on cherche dans la Grammaire. Bien plus : certaines conjonctions prises au même sens, régissent indifféremment l'indicatif ou le subjonctif : comme *Croyez-vous que je veux*, ou *Croyez-vous que je veuille*; mais que infailible que le subjonctif grammatical est arbitraire.

C'est ici le lieu d'examiner si le temps qui dans notre langue se termine en *rois* comme *j'aimerois, je dirais, &c.* doit se

mode
est.

il rapporter au mode subjonctif, comme disent la plupart des Grammairiens ; ou au mode indicatif, auquel selon nos principes il doit se rapporter. En effet, puisqu'il indique simplement une certaine circonstance de tems dans le verbe, sans aucune autre observation particulière de la Grammaire ; & que souvent même il n'est nullement précédé des particules *que* ou *qui*, sans lesquelles on ne met point le subjonctif en François : je ne vois pas pourquoi nous placerions ce tems incertain *j'aurois*, dans un autre mode que l'indicatif.

33.

Ajoutez que la nature des tems subjonctifs, semble être de ne point indiquer absolument l'affirmation par eux-mêmes, mais seulement d'être à la suite & dans la dépendance d'un autre verbe qui indique absolument & actuellement cette affirmation : comme *Je viendrai si vous voulez* : ce qui s'affirme absolument & actuellement dans cette phrase est indiqué par *je viendrai* & non point par *si vous voulez* : qui n'est qu'une modification de ce qu'on affirme ici : or le tems incertain indique par lui-même l'affirmation, & n'est pas simplement à la suite & dans la dépendance d'un autre verbe : il est donc un tems de l'indicatif & non pas du subjonctif. Je dois ce dernier rap-

sonement à un des plus habiles Gram-
mairiens que nous ayons; & qui m'en a ^{leur}
fourni de la manière du monde la plus ^{Abbé}
polie & la plus désintéressée: car c'est a- ^{de Dange}
près avoir disputé long-tems sur cette
matiere, & même contre la pratique
qu'il observe dans les ouvrages excellens
de Grammaire qu'il a faits sur plusieurs
langues. Enfin pour dernière raison,
il suffit d'observer que le tems en *rois*
n'est jamais régi par celles de nos con-
jonctions qui régissent le subjonctif;
mais seulement par celles qui régissent
l'indicatif; ainsi l'on dit *Puisque je ferois,*
d' autant que je croirois; comme on dit à
l'indicatif; *puisque je fais, d' autant que*
je crois; mais on ne peut pas dire; *bien*
que je ferois, fin que je ferois. Quand donc
le Pere Chiffleta mis dans la Grammaire,
bien que je ferois; son erreur étoit l'effet
du système que nous combatons, & qui
lui persuadoit mal à propos, que *je ferois*
étoit du subjonctif.

Dans ces divers notions de Gram- 134.
maire, chaque Auteur de son côté peut
avoir raison dans le fond: ce qui dé-
pend du jour sous lequel on regarde les
choses. (8.)

On admet communément un mode ap- 135.
elé *impératif*, qui a une signification par- ^{Impé-}
ticulière: savoir de commander, de prier; ^{ratif.}

d'exhorter : mais je ne le mets point au rang des modes , pour deux raisons : 1^o , parce que par rapport à l'usage de notre langue , il n'est point distingué en François de l'indicatif ou du subjonctif , comme on le verra dans la pratique ; 2^o , parce que par rapport au sens , c'est un terme de supplément ou d'abréviation , plutôt qu'un verbe ; & quand je dis *Fais cela* : ces mots suppléent à ceux-ci , *ma volonté ou mon avis est que vous fassiez cela*.

136.

Infinitif.

L'infinitif exprime l'action même du verbe , & il en conserve le régime , mais sans marquer d'affirmation , ce qui selon nous est essentiel au verbe. Les infinitifs , comme je l'ai déjà insinué (105) , sont de vrais noms substantifs , auxquels l'usage n'a point voulu qu'on joignît d'articles définis , ni d'adjectifs , & auxquels il n'a point donné de pluriel. On dira bien *Etudier est la plus douce des occupations* ; mais l'usage n'autorise pas qu'on dise *l'étudier* ou *le grand étudier* , ou les *étudiers* , &c. La langue Grecque rend communément les infinitifs des verbes susceptibles d'articles ; notre langue met aussi l'article indéfini devant les infinitifs , comme *douter* , de *douter* à *douter* : elle donne même l'article défini , à certains infinitifs , comme *le manger* , *le boire* , *le*

dormir auxquels elle donne aussi quelquefois des pluriels, comme *le diner, le souper*: car on pourroit dire *les diners, les soupers*, mais on dit en ce sens plus communément, *les dinez, les soupez* sans *r*: ce qui semble ôter à ces mots leur caractère d'infinitifs, & les mettre tout-à-fait au rang des noms substantifs ordinaires. L'infinitif garde le régime du verbe dont il exprime l'action sans affirmation; ainsi on dit, *J'aime la vertu, & aimer la vertu*; *je jouis du repos, & jouir du repos*.

Nous avons dit aussi que les *participes* 137. sont des noms *adjectifs*; leur dénomination se prend de ce qu'étant noms, ils *participent* à quelques propriétés du verbe dont ils tirent leur signification, & dont ils ont le régime: ces rapports de l'infinitif & des participes avec les verbes, est ce qui les fait si communément confondre avec les verbes.

Il y a deux sortes de participes, l'un 138. nommé *actif*, parce qu'il exprime le sujet qui fait l'action du verbe; comme *enseignant, lisant*; l'autre nommé *passif*, parce qu'il exprime le sujet qui reçoit l'action du verbe, comme *enseigné, lu*.

Le participe actif ne se décline point 139. en François, & n'est susceptible ni d'articles, ni de nombres, ni de genres divers: on dit *un homme doué, une*

Partici-
pes.

Partici-
Actif.

femme doutant, des perſonnes doutant, & non point doutants, doutantes. On ne dit point non plus le doutant, ni la doutante: à moins que le participe actif ne devint par l'usage un nom ou substantif, comme, le ſuppliant; ou adjectif, comme, une femme agiſſante, un concert charmant, une ſymphonie charmante.

140. On peut obſerver à cette ocaſion, qu'il eſt accidentel aux diverſes eſpèces de mots de ſe décliner, c'eſt-à-dire de changer de terminaiſon ou de n'en changer pas. Le Latin a des noms indéclinables, comme *cornu* ou *nequam*. Le Latin & l'Italien déclinent leurs adverbes: comme *fortiter, fortiffimè*; ou *bene, beſiſſimo*: ce que notre langue ne fait point.

141. Quelques Nations ne conjuguent preſque point leurs verbes; & au lieu de dire, *je fais, il fait, nous faiſons*: elles diſent ſouvent, *moi faire, lui faire, nous faire.*

142. Le *participe paſſif*, eſt un nom adjectif régulier, ſuſceptible de genre, d'articles & de nombres; *eſt eſtimé, eſtimée; des hommes eſtimez, des femmes eſtimées.*

143. Bien que l'impératif, l'infinif & les participes des verbes, ne doivent pas être cenſez verbes, mais ſe rapporter aux autres parties du langage ou d'oraiſon que nous avons indiquées, cependant

nous

nous suivrons la pratique ordinaire de marquer leurs inflexions avec celle des verbes : à cause que ce sont des mots *verbaux*, qui ont avec les verbes l'afinité particulière dont nous avons parlé, & qui s'aperçoit assez.

Des Modificatifs.

CE sont, comme nous avons dit, des 144.
Modifi-
catifs. mots établis exprès, pour exprimer des circonstances du nom ou du verbe, & qui ne servent qu'à cette fonction.

Ces modificatifs s'expriment en trois 145. manières plus remarquables, 1°. par une expression qui a d'elle-même un sens complet & sans aucun régime : 2°. par une expression qui n'a un sens complet qu'avec le secours d'un autre mot qui en est le régime : 3°. par une expression qui sert à marquer le rapport des mots ou des phrases, entre lesquelles elle forme & indique une sorte de jonction.

Si je dis : 1°. *Dieu agit justement* : 2°. *Dieu agit avec justice* ; 3°. *Dieu agit de manière qu'il fait justice* ; dans ces trois 146.
Adverbe. phrases se trouvent les trois sortes d'expressions que je veux expliquer ici. *Jus-
ment*, est une expression qui a d'elle-même un sens complet indépendamment d'un régime. *Avec*, est un mot qui n'a point de sens déterminé & complet par lui-même. Préposi-
tion.

me ; mais par le mot *justice* dont il est ici suivi & qui en est le régime. *De manière que*, sert ici à marquer le rapport de deux phrases, savoir : *Dieu agit*, & *il fait justice* ; & cette expression forme entre ces deux phrases une sorte de jonction.

147. La première de ces trois expressions s'appelle *adverbe* ; la seconde, *préposition* ; la troisième, *conjonction*. Diverses prépositions régissent différens cas des noms ; & diverses conjonctions régissent différens modes des verbes, comme on le verra dans la pratique.

148.
Modifi-
catifs,
s'expri-
ment en
un ou
plusieurs
mots.

Ces modificatifs s'expriment ou en un mot ou en plusieurs mots regardez comme un seul : à cause que par rapport à ce qu'ils signifient en ces occasions, ces mots sont toujours unis ensemble de la même sorte ; n'exprimant que ce qui est, ou ce qui pourroit être signifié par un seul mot. *Gaiement* est un adverbe en un seul mot ; *de gaieté de cœur*, est un adverbe en plusieurs mots. *Devant* est une préposition en un seul mot ; *En présence de*, est une préposition en deux ou trois mots ; *devant le Roi*, *en présence de Socrate*. *Pour*, est une conjonction en un seul mot, & *afin de*, est une conjonction composée de deux mots ; *pour* venir à son but, *afin de* venir à son but.

149. La même idée peut souvent s'exprimer

ou par un adverbe, ou par une préposition, ou par une conjonction ; comme on le peut voir dans l'exemple rapporté d'abord : *Dieu agit justement*, ou *Dieu agit avec justice*, &c.

Certains mots sont *adverbes*, *prépositions* & *conjonctions* en même temps : comme *après* ; il *vint après*, il est là adverbe ; *après vous*, il est là préposition ; *après que j'eus parlé*, il est là conjonction. Certains mots répondent ainsi en même temps à diverses parties d'Oraison, selon que la Grammaire les emploie diversement.

150.

Nous avons observé que les modificatifs se joignent avec les noms ; nous pouvons ajouter qu'ils se joignent les uns aux autres, ou plutôt qu'ils se joignent avec diverses parties du langage, pour en exprimer les diverses modifications ; par exemple : 1 *bien méchant* : 2 *aimer bien* : 3 *bien mal-à-propos* ; voilà l'adverbe *bien* joint, 1 à un nom, 2 à un verbe, 3 à un autre adverbe : mais l'usage ne permet pas qu'il en soit ainsi de tous les autres modificatifs.

151.

Se joignent aux diverses parties d'oraison.

Des Grammairiens se sont mépris, de prétendre que l'adverbe devoit être toujours joint à un verbe, & que c'est ce qui le faisoit appeler adverbe. Peut-être vouloient-ils dire qu'il se joignoit plus souvent à un verbe qu'aux autres par-

Et non pas au verbe seul.

ties d'Oraison ; ce qui semble vrai.

152. Les *modificatifs prépositions* se joignent aussi avec diverses parties d'Oraison. *Pour* est une préposition. Si je dis ; 1. *Dieu pour gouverner le monde n'a besoin que de lui-même*, 2. *Dieu fait tout pour lui même*, &c. dans la première phrase *pour* est joint à un verbe ; & dans la seconde, à un nom.

153. La conjonction se joint de même avec diverses parties d'Oraison : 1. *Un Officier Soldat aussi-bien que Capitaine*. 2. *Il sait obéir aussi-bien que commander*. 3. *Enseigner nettement aussi-bien que solidement*. Dans le premier exemple, *aussi-bien que*, joint deux noms ; dans le second, il joint deux verbes ; dans le troisième il joint deux adverbes. Si je dis *un Héros aime autant la Guerre qu'il estime les Sciences*, la conjonction joint ici deux phrases.

154. Pour finir la matière des modificatifs, il faut observer que ceux qui se joignent le plus communément aux noms substantifs, se déclinent comme les noms & sont même apelez noms adjectifs, pour les raisons que nous avons marquées. [91.]

Du reste ce sont des modificatifs ; puis
 Les qu'ils marquent une circonstance de l'ob-
 jet, & que la propriété de se pouvoir
 décliner ne leur fait point perdre la na-
 ture de modificatifs. En éfet les diver-
 ses parties d'oraison peuvent indiférem-

noms
 adjectifs
 sont de
 vrais
 modifi-
 catifs.

ment se décliner, & changer de terminaison dès que l'usage l'autorise. (140)
D'ailleurs il est si vrai que l'adjectif est un pur modificatif, que la même modification quelquefois s'exprime par un adjectif ou par un adverbe; comme, *fidèle*, *il tint la parole qu'il avoit donnée*; ou *il tint fidèlement*, ou *avec fidélité*, la parole qu'il avoit donnée.

Il y a parmi les pronoms une sorte 155.
de modificatifs, qui est d'un usage très- Le Pro-
étendu & dont la nature ne s'explique ^{nom qui}
point ce me semble, assez nettement. ^{lequel &}
dans les Grammaires ordinaires; c'est le ^{laquelle}
pronom. *qui*, *que*, *lequel*, *laquelle*; il ^{est un}
s'appelle communément *pronom relatif*: ce ^{pronom}
nom me paroît ne lui convenir qu'im- ^{déterminatif}
parfaitement; car d'autres noms ou pro-
noms sont également relatifs; tels que
le mien, *le vôtre*, *le sien*, &c. *les leurs*.
Si l'on veut donc avoir égard à la véri-
table & propre fonction qu'il a dans la
Grammaire; je crois qu'il faudroit le
regarder comme *pronom déterminatif*.

En effet tous les *qui*, *lesquelles*, *lequel*, 156.
ou *laquelle*, c'est-à-dire *qui*, *qua*, *quod*,
des Latins ne sont que pour déterminer à
faire regarder le nom, par un endroit par-
ticulier qui forme une espèce de modifi-
cation. Des exemples feront sentir la
chose; quand je dis, *Dieu qui est bon*,

ou la *vertu* que l'on estime, ou le *Philosophe* duquel je vous ai parlé ; à quoi servent en ces trois phrases, *qui*, *que*, *duquel*, &c. sinon à faire regarder par les endroits particuliers, & par certaines modifications le nom ou l'objet ; savoir *Dieu* en tant que *bon* ; la *vertu* en tant qu'on l'estime ; le *Philosophe* en tant que je vous parle de lui. Le pronom *qui* ou *lequel* dans tous ses cas n'est donc qu'un signe de la modification, qu'on va ajouter au nom ou à l'objet dont on parle. Il en est de même à peu près du *que* après les verbes ; comme je *veux que* l'on soit *équitable*, ou vous aimez *que* l'on vous loue. Le *que* dans ces phrases n'est qu'un signe de la modification qu'on va ajouter au verbe ; je *veux* non pas en général, mais avec cette modification que l'on soit *équitable*, &c.

157. On dira peut-être que s'il en est ainsi, Tous les mots d'une langue servent de modificatifs, ou au nom ou au verbe. tous les régimes des verbes, & même la plupart des mots seroient modificatifs : à quoi je réponds qu'on dira vrai (113.2.) En effet toutes les parties d'oraison les unes à l'égard des autres, sont toutes des modificatifs, qui retombent ou sur le verbe ou sur le nominatif du verbe, les deux parties essentielles du langage. (69) Car enfin tout ce qu'on peut exprimer dans une langue, se réduit au sujet dont

on parle & à ce qu'on en affirme ; mais cette discussion seroit une spéculation inutile , si elle étoit poussée trop loin dans la Grammaire : où nous ne cherchons à distinguer les parties d'oraison , que par rapport à leurs emplois & à leurs usages particuliers. Or aiant marqué les emplois particuliers des noms & des verbes , il nous suffit d'observer ici au sujet des modificatifs que les pronoms, *qui*, *que*, *lequel* ou *laquelle* dans tous leurs cas, ne sont que pour servir d'indice à la modification qui est à la suite de ce pronom, & sans laquelle il ne feroit aucun sens. Nous l'appellerons pour cette raison pronom *modificatif* ou *déterminatif*.

Si la curiosité portoit à observer plus en-détail ce que nous venons d'insinuer , que tous les mots d'une langue ne sont que des modificatifs du nom & du verbe, on pourroit prendre l'exemple suivant. *Un homme qui étourdit les gens qu'il rencontre avec de frivoles discours, a coutume de causer beaucoup d'ennui à tout le monde.* Je dis que dans ce discours, tous les mots sont pour modifier le nom *un homme* , & le verbe *a coutume* , & que c'est en cela que consiste tout le mystère & toute l'essence de la syntaxe des langues : 1^o le nom *un homme* , est modifié d'abord par le *qui* déterminatif : car il

158.

ne s'agit pas ici d'un homme en général ; mais d'*un homme* marqué & déterminé en particulier par l'action qu'il fait d'*étourdir* ; de même il ne s'agit pas d'un homme *qui étourdit* en général , mais *qui étourdit* en particulier *les gens* , & non pas les gens en général, mais en particulier les gens *qu'il rencontre*. Or cet homme qui étourdit ceux qu'il rencontre , est encore particularisé par *avec des discours*, & discours est encore particularisé par *frivoles*. On peut voir le même dans la suite de la phrase : *a coutume* est particularisé par *de causer* , de causer est particularisé par ses deux régimes , [104] par son régime absolu , savoir , *beaucoup d'ennui* , & par son régime respectif , à *tout le monde*. Voilà donc comment tous les mots d'une phrase , quelque longue qu'elle soit , ne sont que pour modifier le nom & le verbe.

159. Cela est si vrai, que quand il se trouve des noms & des verbes qui portent avec eux leurs modifications , il ne faut qu'un seul nom & un seul verbe pour exprimer une phrase entière, qui contiendra une grande quantité de mots ; telle que celle dont nous avons parlé. *Un homme qui étourdit avec de frivoles discours, a coutume d'ennuyer beaucoup le monde* : tout cela pourroit ce semble être exprimé par ces

deux mots, *un babillard ennuié* ; Ainsi comme nous l'avons déjà dit, il n'y a d'essentiel au discours que le *nom* ou *nominatif* & le *verbe* ; c'est-à-dire le sujet dont on affirme & ce qu'on en affirme. Les noms & les verbes dans leurs déclinaisons ou conjugaisons différentes se servent mutuellement de modificatifs : mais les modificatifs proprement dits, ne sont établis dans les langues que pour modifier les noms & les verbes : au lieu que les noms & les verbes sont établis essentiellement pour marquer le sujet dont on parle & ce qu'on en affirme ; & que de surcroît on les a employez à modifier ou particulariser les mots dont ils sont précédés.

Des termes de supplément dans la Grammaire.

Toute expression qui n'est pas nom, 160.
verbe ou modificatif, est *terme de supplément*.

Il équivaut à plusieurs parties d'*oraison* : on le peut voir dans ceux que nous allons indiquer ; tels que. 161.

Les *impératifs* des verbes qui sont pour 162.
marquer la volonté que nous avons qu'un autre fasse certaine chose ; ainsi *venez me trouver*, signifie *je vous ordonne* ou *je vous conseille* ou *je vous prie* ou *je vous exhorte de me venir trouver*.
Impératifs, termes de supplément.

163.

Interjections.

Ce qu'on appelle communément dans la Grammaire *Interjections* sont des termes de supplément, lesquels joints à certains gestes ou tons de voix, suppléent quelquefois non seulement à des mots, mais encore à des phrases entières : comme si l'on demande à un homme très-affligé, s'il sent de la douleur, il répondra simplement *ah !* avec certain ton & certain coup d'œil ; & suppléera en même tems à toutes les expressions dont il pourroit se servir, pour marquer qu'il souffre violemment.

164.

Toutes les interjections suppléent ainsi à diverses sortes de phrases ou de périodes qui exprimeroient de la douleur, du mépris, de l'étonnement ou quelque autre mouvement de l'ame que ce soit : par exemple *ouf* supplée à ces termes, *voilà que je ressens une vive & subite douleur*. La plupart des interjections sont d'une syllabe : comme si l'ame vouloit marquer dans ses mouvemens, l'impatience où elle est de s'énoncer.

165.

Les interrogatifs sont encore des termes du supplément : ainsi *dites-vous cela*, ou *quand viendrez-vous*, signifient je vous demande si vous dites cela, ou je vous demande quand vous viendrez ? de même *qui a trouvé cela* ou *quel est cet homme* &c. c'est-à-dire, je demande celui qui a trouvé

cela ou je demande quel est cet homme ?

Les monosyllabes *oui* & *non* sont des 166.
supplémens qui équivalent manifestement
à une proposition entière ; car quand à
cette interrogation , *dites-vous cela* : on
répond *oui* ou *non* : il est clair que c'est-
à-dire , *je dis cela* ou *je ne dis pas cela*.

Si l'on demande pourquoi je prétends 167.
que toutes les expressions qui forment
un sens dans une langue, renferment tou-
jours équivalement un nom & un ver-
be ; je réponds que c'est l'opinion de
tous les Philosophes fondée sur une
preuve évidente, comme je l'ai touché
ailleurs (66.) En effet je ne parle à un
autre que pour lui marquer ce qui est ou
ce qu'on pense de quelque chose ; car
que seroit un discours où l'on ne parle-
roit de rien ; & comment pourroit-on
parler de quelque chose sans en rien
dire ou affirmer ? Il y a donc en tout
discours un nom & un verbe énoncé ;
soit expressément comme dans les termes
ordinaires ; ou équivalement comme
dans les termes d'abréviation & de su-
plément dont nous parlons.

Les verbes impersonels sont encore 168.
des abréviations où le nom est sous-en-
tendu : les exemples suivans feront da-
vantage comprendre la chose. *Il grêle*
suplée à cette locution , *la grêle tombe*.

Verbes
Impersonels.

Il tonne, signifie *le tonnerre est entendu*.
Il faut, c'est-à-dire *le besoin ou la nécessité ou la bien-seance ou le devoir exige*.
Il faut travailler pour réussir; c'est comme si l'on disoit, *le besoin est de travailler pour réussir*. Dès qu'on est homme *il faut mourir*, c'est-à-dire *la nécessité est de mourir*. *Il faut de la politesse dans le monde*, c'est-à-dire *le devoir exige de la politesse dans le monde*. *Il faut de la bonne foi dans la société*, c'est-à-dire *le devoir est d'avoir de la bonne foi*.

169.

Les participes sont très-souvent des supléans, comme *l'affaire terminée*, ou *l'affaire étant terminée*, je formai un autre dessein, suppléent manifestement à ceux-ci, après que l'affaire eut été terminée.

170.

Termes
de sup-
plément
contri-
buent à
la beau-
té des
langues.

Il est bon d'observer que les termes de *supplément* sont peut-être la plus grande partie de la beauté des langues; parce qu'ils servent à s'exprimer brièvement & vivement. Par cet endroit le Latin est plus vif que le François, la première & la seconde personne y sont toujours suppléées par la différente terminaison du verbe. Pour dire, *je doute*, *tu doutes*, *il doute*, le Latin n'a pas besoin de mettre, *ego dubito*, *tu dubitas*, *ille dubitat*; ces pronoms retranchez sont suppléés par la terminaison ce qui est d'une grande commodité dans l'énonciation.

Ainsi pourroit-on imaginer une langue qui seroit beaucoup plus parfaite de ce coté là, qu'aucune de celles que nous connoissons : il ne faudroit en particulier qu'y multiplier les variations de terminaisons dans les noms & les verbes, pour y atacher diverses idées de choses & de modificatifs ; jugeons-en par l'exemple suivant. Afin d'exprimer *un homme qui a une science mal digérée, qu'il fait valoir avec un air de sotte suffisance, en pensant ridiculement & en parlant mal à propos ;* voilà près de vingt mots employez : il en faudra autant dans le Latin, pour exprimer l'objet exprimé par ces vingt mots François : mais en notre langue un seul mot y supplée, ce mot est *un pédant*. Il nous faut au contraire cinq ou six mots pour exprimer *aimer par reconnoissance ceux qui nous ont aimé les premiers ;* au lieu que le Latin exprime tout cela dans un seul mot *redamare*.

C'en est assez pour faire connoître quels 1726
sont en général dans la Grammaire, les termes de supplément ou d'abréviation & quels ils pourroient être. Mais ceux dont il est principalement question en cet article, sont ceux qui suppléent pour le *nom* ou le *verbe*, les deux parties les plus essentielles de la Grammaire & du langage des hommes ; ou plutôt les seules essen-

tiées : puis qu'elles doivent toujours s'y rencontrer ou exprimées ou sous-entendues.

173. Du reste, l'usage familier emploie beaucoup de termes de supplément qu'on ne peut marquer en détail ; mais qu'il est aisé de réduire aux parties d'oraison que nous avons rapportées : par exemple si un Grammairien dit , *fortement* est un *adverbe* : comme *fortement* , semble ici être le sujet dont on parle , on croiroit peut-être qu'il s'ensuit de nos principes, que *fortement* est un nom ; mais pour résoudre la difficulté , il faut seulement se souvenir qu'en disant ici *fortement* , on doit suppléer quelque chose , & que c'est comme si on disoit *le mot fortement* est un adverbe ; & alors le nominatif du verbe est un véritable nom , qui est sous-entendu & suppléé par l'usage.

Des mots unis ensemble par le moyen de la syntaxe & du stile , pour exposer la nature de l'un & de l'autre.

174. **O**N confond souvent le stile avec la syntaxe, & il semble qu'on ait droit de le faire après Monsieur de Vaugelas : ce qui vient sans doute de ce qu'on n'a point une idée assez précise de l'un ni de l'autre. Peut être aussi conçoit-on assez la chose pour le fonds ; mais qu'on don-

On confond souvent le stile avec la syntaxe.

ne aux mots *syntaxe* & *stile* des bornes plus ou moins étroites, chacun selon son idée ou son goût particulier. Cependant comme la confusion des mots produit la confusion des idées, nous atacherons uniquement au mot *syntaxe* celle que nous avons exposée d'abord : en disant, que c'est la manière de joindre chaque mot d'une langue l'un avec l'autre, par rapport aux diverses terminaisons que prescrit la Grammaire. La syntaxe donc regarde particulièrement la construction & la convenance naturelle de chaque mot avec un autre ; pour les faire accorder en genre, en nombre, en personne, en mode & en cas. En éfet pécher en quelqu'un de ces points ; c'est ce qu'on apéle dans tous les Coléges, pécher contre la syntaxe : & c'est à cette espèce de péché que l'on donne les noms de *solécisme* ou de *barbarisme* ; solécisme péché plus grief, & barbarisme péché moins grief.

Il paroît par cette réflexion, que le stile difére de la syntaxe ; puis qu'on n'appelle point simplement *solécisme* une faute contre le stile. Il est vrai que M. de Vaugelas fait consister la pureté du stile à éviter tout solécisme & tout barbarisme ; & par-là il confond manifestement la syntaxe avec le stile : mais c'est ce qui paroît oposé à l'opinion comune. En effet

175.
Il en difére.

l'Académie dans son Dictionnaire, Furetière dans le sien, & les autres Auteurs à leur exemple, donnent à la syntaxe une autre définition qu'au stile : marque évidente qu'ils ne les ont pas considérés comme la même chose.

- 176.** Pour définir donc le stile en tant qu'il
 En quoi. est distingué de la syntaxe : je dis que *c'est la manière dont les mots construits selon les loix de la Syntaxe, sont arrangez entre eux dans le goût de la langue.* On voit par cette définition, 1^o. que le stile suppose ou renferme la Syntaxe; car s'il n'y avoit aucune construction de Syntaxe, quel stile pourroit-il y avoir ? 2^o. que la Syntaxe ne s'étend pas aussi loin que le stile : car la syntaxe peut se trouver très-juste dans un discours dont le stile sera très-mauvais : ne fût-ce que dans cet exemple : *Dieu récompense toujours avec une extrême fidélité & une libéralité encore plus grande, les justes.* De même si l'on dit, *il n'est personne qui plus que moi, vous honore ; ou, ils firent les uns & les autres si bien qu'on leur ajouta foi :* au lieu de dire, *Dieu récompense toujours les Justes avec une extrême fidélité ; il n'est personne qui vous honore plus que moi ; ils firent si bien les uns & les autres que, &c.* Les régimes & les terminaisons de chaque mot se trouvent dans ces phrases entièrement

tièrement conformes aux règles de la Syntaxe ; il n'y a donc aucune faute de Syntaxe : cependant il manque quelque chose à l'arrangement de ces mêmes mots , pour parler dans le goût de la langue , & il y a quelque faute de stile.

Mais contre quelle règle particulière de Grammaire pêche-t-on alors ? C'est ce qu'il est comme impossible de marquer précisément : cette manière d'arranger les mots selon le goût & l'usage d'une langue , est si diversifiée selon les occasions différentes , que pour la réduire en règle , il faudroit des détails plus longs à apprendre, que l'usage même de cet arrangement. Ainsi bien que les fautes de stile ne soient pas moins contre la Grammaire que les fautes de Syntaxe ; celles-là sont plus pardonables ; parce qu'elles sont plus imperceptibles : & celles-ci plus inexcusables , parce qu'elles sont plus sensibles. Et c'est par ces principes qu'on juge des diverses espèces de fautes contre la Grammaire.

Au reste en distinguant , comme nous faisons ici , le stile d'avec la Syntaxe ; les définitions que nous donnons de l'un & de l'autre , renferment celles que nous avons pu trouver ailleurs ; comme quand les uns ont dit : *la Syntaxe est l'arrangement des mots selon les loix de la Gram-*

Explications
de diverses
définitions
du stile.

maire, & le *stile* est la *manière de composer & d'écrire*: ou quand les autres ont dit que la *Syntaxe* est la *liaison & la construction des mots & des phrases les uns avec les autres*, selon les *régles de la Grammaire*, & que le *stile* est la *façon particulière d'expliquer ses pensées*. Ces définitions contiennent ce que nous disons dans les nôtres ; mais pour être trop vagues, elles semblent rentrer l'une dans l'autre, s'étendre également à la *syntaxe* & au *stile*, & peut-être même à quelque chose de plus : enfin elles ne marquent nullement en quoi ils conviennent & en quoi ils diffèrent.

179.

Il faut
distin-
guer le
stile
gram-
matical
d'avec le
stile per-
sonel.

Un autre défaut où l'on est tombé communément en parlant du *stile*, c'est de confondre deux sortes de *stile* : l'un dont je viens d'apporter la définition (176) & que j'appellerai ici *grammatical*, parce qu'il est du ressort de la *Grammaire* ; & l'autre *personel*, parce qu'il est moins dépendant de la *Grammaire* que de la *personne* qui écrit, soit par rapport à son goût & à son génie particulier, soit par rapport à la matière ou au caractère de l'ouvrage que l'on traite. C'est à ce dernier *stile* qu'il faut appliquer la définition que M. de Furetière donne du *stile* en général ; quand il dit, que c'est la *façon particulière d'expliquer ses pensées ou d'écrire, qui est différente selon les Auteurs & les matières*.

Il est évident que cette définition regarde le stile *personel*, & qu'il faut distinguer celui-ci du *Grammatical*. On pourroit en marquer beaucoup de différences. La plus essentielle est que l'un peut se diversifier en une infinité de manières, & que l'autre ne le peut pas. C'est une réflexion importante qu'il est à propos de rendre sensible. 180.

Le stile *personel* porte essentiellement avec soi la diversité, parce qu'il change selon les génies différens : c'est alors l'imagination qui agit, qui conçoit, qui propose, qui énonce les choses selon son caractère, lequel est différent dans tous les hommes; & en particulier selon la nature des ouvrages qui demandent des manières d'écrire entièrement différentes : de là viennent le stile grave, le stile enjoué, le stile poétique, le stile oratoire, le stile épistolaire, le stile burlesque, le stile diffus, le stile concis, le stile sec, le stile fleuri, & une infinité d'autres propres & particuliers à la personne qui fait un ouvrage particulier : mais ce stile est fort indépendant du stile grammatical ; de sorte qu'il peut se trouver excellent dans un Auteur dont le stile grammatical sera souvent défectueux. Je crois en pouvoir donner pour exemple le fameux M. Baillie, qui a écrit d'une manière si engageante. 181.

Le *personel* se diversifie beaucoup.

te ; bien qu'il négligeât souvent la régularité grammaticale. Au contraire le stile grammatical peut le trouver très-parfait dans un Auteur , dont le stile personnel sera des plus misérables : & l'on en peut donner pour exemple tant d'Auteurs , qui observent & qui enseignent peut-être très-bien les règles de la Grammaire , & dont les ouvrages sont mortellement ennuyeux.

182. Il est donc vrai que le stile personnel n'est point du ressort de la Grammaire , mais de l'imagination , ou si l'on veut de la Rhétorique : car cet art par sa nature agit directement sur les pensées , comme la Grammaire agit directement sur les mots. Au reste l'afinité entre les mots & les pensées est très-étroite, les uns étant l'image des autres ; mais enfin ils apartiennent pour ainsi dire, à deux juridictions différentes, bien que très-voisines : de manière que là où finit la Grammaire , c'est là même que comence la Rhéthorique.

183. Quoi qu'il en soit, comme ce point nous écarteroit trop de notre but principal ; il suffit d'avoir remarqué que la diversité est aussi essentiellement attachée au stile personnel , qu'elle l'est peu au stile grammatical. En effet bien loin que la Grammaire puisse varier indifféremment & avec une égale perfection , les mêmes

Le stile
gram-
matical
se diver-
sifie très
peu.

mots d'une phrase, il n'y a communément qu'une seule manière de les présenter à l'esprit & de les énoncer dans le goût de la langue. Ainsi le stile grammatical est invariable dans la phrase suivante & dans d'autres à proportion. *La mort est une loi que tous doivent subir* : car vous ne pourriez aranger ces mots autrement qu'ils sont ici, en demeurant dans les bornes de la Grammaire. Diriez-vous, *une loi est la mort que tous subir doivent*, ou *la mort est loi une*, &c. Ce seroit tomber dans une variété dont un Auteur Comique a fait sentir le ridicule ; au lieu que dans le stile personel & quand l'imagination s'en mêlera, cette sentence pourra se varier à l'infini : & selon le genre d'écrire à quoi l'on s'attachera, ou Oratoire, ou Poétique, on pourra dire *la mort n'épargne ni le Monarque ni le berger*, ou bien *la mort renverse également le Palais des Rois & la cabane des pauvres*, &c.

Mais dans cette sorte de variété il est évident qu'il ne s'agit plus du stile grammatical, mais du personel, & du ressort de la Rhétorique. Bien que par là nous semblions peut-être resserrer beaucoup, les droits de la Grammaire par rapport au stile; nous observerons néanmoins quelques prérogatives du stile, sur quoi la Grammaire peut étendre ses droits; telles

que la netteté, la vivacité, la facilité, &c. Car enfin si le génie contribue plus que toute autre chose à faire écrire ou parler d'une manière nette, vive, &c. la Grammaire sans sortir de ses bornes, y contribue aussi par l'usage qu'elle fait des mots. & par les règles qu'elle prescrit sur leur arrangement: comme nous le montrerons dans le Traité de la pratique du stile.

Des mots représentés aux yeux par le moyen de l'Ortographie, ou de la nature de l'Ortographie.

185. **L'**Ortographie est la manière de mettre par écrit & de représenter aux yeux le langage prononcé. Il n'y a aucune partie de notre Grammaire, sur quoi il y ait toujours eu plus de contestations entre nos Auteurs, & plus de contrariété dans la pratique: ce qui cause aux étrangers une incommodité dont ils se plaignent avec raison.

186. Pour satisfaire aux difficultés qui leur peuvent survenir à ce sujet, je vais tâcher d'exposer des principes, qui éclairciront cette matière; sur laquelle on dispute souvent, sans la bien entendre.

I.

187. Il appartient uniquement à l'usage de régler l'ortographie, aussi-bien que la pro-
 L'usage seul
 doit ré-nonciation, & toutes les autres parties du

langage. En effet une langue étant la manière de s'énoncer par écrit ou de vive voix, comme une certaine quantité d'hommes en sont insensiblement convenus dans une certaine nation, si l'ortographe n'étoit pas conforme à leur usage, on ne s'énonceroit point par écrit comme ils sont convenus de s'énoncer, & ils ne conoistroient rien aux figures ou caractères de l'etres qu'ils leur feroient nouveaux. Ce seroit donc à leur égard, comme si l'on ne s'énonçoit point : c'est ce qui est arrivé à ceux qui ont voulu introduire une ortographe toute nouvelle ; les autres n'y ont rien conçu, n'en aiant pas l'usage. Ainsi quand même cette ortographe seroit au fond plus parfaite que l'ortographe établie, il seroit toujours ridicule de s'en servir préférablement à la dernière : puisque c'est comme si l'on vouloit parler à un homme une langue qu'il n'entend pas, sous prétexte qu'elle est plus parfaite que celle qu'il entend.

I I.

Il ne faut pas en particulier quitter l'ancienne ortographe, par une maxime qui est dans la bouche de la plupart des gens, & qu'ils ne démêlent pas assez eux-mêmes : savoir *qu'il faut écrire comme on parle* ; car enfin le sens naturel de cette proposition est ou doit être, qu'il faut écrire

gler l'ortographe & la prononciation.

188.

On écrit comme on parle en écrivant selon l'usage.

d'une manière qui représente par écrit ce qu'on exprime par la parole : & c'est de quoi tous les Auteurs conviendront , quelque oposez qu'ils soient d'ailleurs dans la pratique de leur ortographe. La raison de ce que j'avance est évidente : c'est que toutes sortes de caractères ou de figures de lètres , sont de soi indifférentes à représenter aux yeux les divers sons de la parole : & les unes n'ont pas plus de rapport à certains sons que d'autres figures ; sinon, parce qu'on est convenu par l'usage & par un jugement arbitraire d'attacher à ces figures de lètres, l'idée d'un certain son , plutôt que l'idée de quelque autre son que ce soit. Pourvu donc qu'en écrivant on emploie les caractères que l'usage a déterminés, pour désigner les sons que l'on prétend désigner , on écrit toujours comme on parle. Ainsi suposez que l'usage ait déterminé que le son *ain* s'écrive : par *ain* dans *certain* , par *aim* dans *faim* , par *ein* dans *dessein* , & seulement par *in* dans *voisin* ; ce sera toujours écrire comme on parle , de désigner le même son dans chacun de ces mots , en chacune de ces quatre manières , selon l'ocasion où l'usage l'a déterminé. Que si l'on en usoit autrement , & qu'on écrivît *voisin* par *voisain* , *dessein* par *dessin* , ou *certain* par *certein* , ou *faim* par *fain* ; bien que ces

ces manières d'exprimer le même son par écrit , soient d'elles-mêmes indifférentes avant l'établissement de l'usage : depuis qu'il est établi, & qu'il a attaché à certain son certains caractères plutôt que d'autres on n'écrirait plus comme on parle d'employer les uns à la place des autres. Ainsi faite de suivre l'usage on embarrasserait l'esprit des lecteurs ; au lieu de leur représenter nettement par écrit ce qui s'offre à leur exprimer & ce qui leur serait exprimé par la parole. Car enfin les figures de lettres ne signifient rien que par l'usage , & elles signifient tout ce que veut l'usage Nous n'aurions donc pas raison de reprocher aux Anglois qu'ils n'écrivent pas comme ils parlent ; lorsqu'ils prononcent souvent sur la figure *a* le son que nous marquons en François par la figure *e* : car les figures *a* ou *e* sont d'elles-mêmes indifférentes à signifier un son, plutôt qu'un autre. Or puisque cette nation est convenue de prononcer souvent sur la figure *a*, le son que l'on désigne ailleurs par la figure *e* ils écrivent comme ils parlent de prononcer notre son *e* , quand ils voient en certaines occasions la figure *a*. Les Italiens qui se vantent davantage d'écrire comme ils parlent , écrivent cependant *vuolè* , *huomo* , bien qu'ils prononcent les sons que nous écrivons *vole* ,

emo: sans faire entendre en ces deux mots le son de l'*u* voyéle : mais c'est qu'ils sont convenus qu'en ces sortes d'ocasions, l'*u* voyéle, au lieu de marquer le son distinct qu'il marque ailleurs, ne marquera alors autre chose, sinon qu'il faut un peu allonger le son de la première syllabe en chacun de ces deux mots. Depuis cette convention & cet usage, ils écrivent donc comme ils parlent, en écrivant la voyéle *u* dans des mots où elle ne marque point de son particulier ; parce qu'en écrivant ainsi, ils représentent très-bien la parole qu'ils veulent représenter, & en réveillent une idée très nette. Cependant les Italiens en cette occasion, & les autres nations en mille autres semblables, auroient pu établir pour représenter leur parole, un usage plus simple, plus uniforme & peut-être plus convenable ; comme nous allons l'exposer dans une troisième réflexion.

I I I.

189. Bien qu'on ne puisse légitimement reprocher à une langue ou à une nation de *n'écrire point comme elle parle* : on peut & l'on doit dire, que certaines langues ont une orthographe beaucoup plus embarrassée & plus difficile que d'autres langues. En effet, si une langue avoit précisément autant de caractères divers

Certaines langues ont une orthographe plus embarrassée que d'autres langues.

dans l'écriture que de sons différens dans la prononciation ; en sorte que chaque caractère particulier désignât toujours le même son particulier , ce seroit l'ortographe la plus commode , & ce semble la plus naturelle qu'on puisse imaginer. Ainsi plus une langue s'éloigne de cette pratique, plus son ortographe est incommode & bizarre. Par là on peut dire que l'italien a une ortographe des plus naturelles & des plus aisées ; & qu'au contraire le François a une ortographe des plus étranges & des plus mal-aisées. En effet nous avons pour le moins trente-trois sons différens , & nous n'avons que vingt-trois ou vingt-quatre caractères : (767) & de ces vingt-trois caractères, il y en a six qui signifient les mêmes sons que d'autres caractères ; de manière qu'il ne reste que dix-sept caractères particuliers pour trente-trois sons différens. Ainsi il faut faire beaucoup de combinaisons de nos lettres ou caractères, & les employer la plupart à signifier plusieurs sons ; en sorte qu'une même figure de lettre désigne quelquefois cinq ou six sons divers, & qu'un même son est désigné en sept ou huit manières toutes différentes ; comme on le voit dans ces mots *procès*, *arrêt* ou *arrest*, *plaît*, *plait*, *fais*, *faix*, *disoient*, *valets*, *essaie*, *essaient*, &c. qui ont tous

précisément le même son final. Outre que certaines raisons d'étimologie, ou la bizarerie de l'usage, ont placé & multiplié nos caractères en diverses occasions, tout autrement qu'il n'eût été à souhaiter pour rendre notre orthographe aisée.

190. C'est ce qui a donné à des auteurs particuliers, la pensée de réformer entièrement l'orthographe, pour la faciliter davantage. Bien qu'ils n'en soient pas venus à bout tout-à-fait : il est certain néanmoins que depuis environ cinquante ans, elle est considérablement changée & devenue plus facile.

191. Cependant d'autres écrivains demeurant encore attachés à l'ancienne orthographe ; il s'est fait dans notre langue à ce sujet une espèce de schisme qui y forme un nouvel embarras ; sur-tout pour les étrangers. Mais puisque les deux parties sont tous deux considérables, ou même que le plus grand nombre semble donner du côté de la nouvelle orthographe, les étrangers peuvent s'attacher à celle-ci, pour s'embarasser moins ; se servant des dictionnaires où elle est employée : à moins qu'ils n'en prennent quelqu'un où l'une & l'autre orthographe soit marquée ; afin d'en conoître la différence. Pour suppléer à ces dictionnaires, nous rapportons les principaux points des différences d'orthographe.

Schisme
grammair-
ical en
France,
sur l'or-
thographe.

Non t.
551.

Au reste, quand je parle ici de la nouvelle orthographe, j'entens celle qui a cours à peu près autant, ou plus même que l'ancienne. Car quelques auteurs de nom, & même de l'Académie Française, en suivent une qui semble ne pouvoir être censée l'orthographe Française; parce que son usage n'est point encore à beaucoup près aussi répandu qu'un usage contraire. Ils écrivent par exemple *ele done*; pour *elle donne*: *aisémant*; *évidamant*, pour *aisément*, *évidemment*, *les jeux beureux* pour *les jeux heureux*: *conêtre* ou *conaitre* pour *conôître*; &c.

Mais puisque le plus grand nombre des écrivains rejettent ces nouveautez; il semble qu'elles ne doivent point encore être suivies, quand même elles seroient bonnes: de même qu'un homme de condition en France, ne devoit pas porter dans les rues un habillement singulier qu'il auroit fait faire à son gré, au lieu d'un habit ordinaire; quoique le sien fût en soi plus commode que celui qui est autorisé par l'usage. En fait de langage & d'habillement, il faut suivre la mode; & c'est le plus grand nombre des personnes considérables qui la font. (33.)

Ce n'est pas que ceux qui introduisent de ces nouveautez dans la langue & dans les habits, ne réussissent quelquefois à

faire pencher l'usage de leur côté , surtout quand ces nouveautez sont commodes : & c'est effectivement ce qui est arrivé de nos jours en plusieurs points ; mais jusqu'à ce que l'usage se soit bien déclaré , ces auteurs s'exposent à la critique du grand nombre. Dès qu'ils veulent bien l'essuyer , il faut les laisser faire puisqu'ils peuvent être un jour utiles au public , par une sorte de hardiesse dont les autres font mieux de se dispenser. Quoiqu'il en soit , ce n'est point de cette dernière ortographe trop peu usitée dont je veux parler ici ; mais de la nouvelle , qui est aujourd'hui aussi répandue pour le moins que l'est l'ancienne. Il est bon de rapporter les fondemens de l'une & de l'autre.

Fondemens de l'ancienne ortographe.

195. 1. **I**L n'est point permis à des particuliers de changer rien dans le langage prononcé , & ils n'ont pas plus de droit de rien changer au langage écrit.
196. 2. On perdrait en quittant l'ancienne ortographe , la conoissance des étimologies , qui font voir de quels mots Latins ou Grecs viennent certains mots François.
197. 3. Il importe peu quels soient les caractères dont on se serve, pour exprimer

les sons par écrit ; pourvu qu'on puisse savoir le rapport de ces caractères aux sons qu'ils indiquent : toutes les nations ont quelque bizarrerie sur ce point ; comme elles ne pensent pas à se réformer en notre faveur , nous ne devons pas prendre une autre disposition à leur égard.

4. On ne vient point à bout avec la 198.
nouvelle orthographe d'oter toutes les difficultés : il faudroit pour cela introduire de nouveaux caractères dans notre écriture , qui la rendroient tout-à-fait barbare , & qui renverroient les gens de lettres à l'alphabet ; pour recommencer sur nouveaux frais , d'apprendre à lire & à écrire.

5. Par une suite nécessaire on méconnoitroit entièrement le langage ; c'est à dire l'orthographe de tous nos livres : & cette quantité que nous en avons d'excellens , deviendroient en peu d'années hors d'usage. 199.

6. L'on ne verroit plus le rapport qui est & qui doit être entre les mots dérivez l'un de l'autre : par exemple si l'on écrit *ems* au lieu de *temps* , en otant la *p* , on otera le rapport de *temps* aux mots *temporel* , *temporiser* & à ses autres dérivez. 200.

7. La nouvelle orthographe oteroit à 201
l'écriture une prérogative considérable ;

savoir, que plusieurs mots de notre langue qui sont équivoques par le son & à l'oreille, ne le soient pas du moins par l'ortographe & aux yeux; le mot *ville* est équivoque dans le son avec le mot *vile*: mais en lisant, l'équivoque est entièrement ôtée. Or puisque les diverses manières d'écrire un même son donnent cet avantage, il faut bien se garder de le perdre en changeant l'ancienne ortographe.

Fondemens de la nouvelle ortographe.

202. 1°. **L** ne s'agit pas ici de l'ortographe employée seulement par quelques auteurs, mais de celle qui se trouve aujourd'hui tellement usitée (de quelque manière que cela soit arrivé) qu'elle est pour le moins aussi commune que l'ortographe ancienne, & par conséquent pour le moins aussi conforme à l'usage. C'est uniquement dans ces circonstances qu'on demande lequel des deux partis est préférable à l'autre? & il paroît que c'est celui qui de soi est le plus aisé & le plus commode.

203. 2°. La raison des étimologies ne prouve guère plus pour l'ancienne ortographe que pour la nouvelle; la première écrivant beaucoup de mots d'une manière opposée à l'étimologie: témoin *don-*

ner ; *sonner* , *couronne* , *personne* , &c. où elle met deux *n* au lieu que selon l'étimologie il n'y en doit avoir qu'une, puisqu'ils viennent de *donare* , *sonare* ; *corona* , *persona* ; & de même dans *eslever* , *eslire* , *soumettre* &c. *adversion* , *obmettre* , &c. qui n'ont point d'*s* , ni de *d* , ni de *b* , en Latin ; *elevo* , *eligo* , *aversor* , *omitto* , &c. comme en beaucoup d'autres semblables. Du reste , quoique l'écriture puisse représenter immédiatement la pensée, elle est néanmoins établie plus essentiellement pour ne la représenter que d'après la parole , & pour être immédiatement l'image de la parole ; selon l'opinion de Lucain , que son traducteur a exprimée en ces deux vers.

*C'est de là que nous vient cet art ingénieux ,
De peindre la parole & de parler aux yeux.*

Il ne s'agit pas de mettre de l'étimologie dans un portrait, mais de le rendre le plus fidèle qu'il est possible. La science des étimologies est curieuse & utile ; mais elle n'est que pour les sçavans qui trouveront moyen de la découvrir & d'en profiter ; sans que l'ortographe , qui est pour tout le monde, en doive être embarrassée. La langue Italienne & la langue Espagnole n'y ont point d'égard , bien qu'elles viennent du Latin aussi bien que la langue Française. Enfin, c'est l'usage seul qui est la règle du langage écrit, ainsi que

du langage prononcé. Or comme l'ancienne orthographe a contredit l'étimologie en plusieurs mots, & qu'on a souffert cette orthographe, toute incommode qu'elle a été, par la seule raison que l'usage le vouloit; à plus forte raison la nouvelle orthographe ne doit-elle pas être suspecte, pour altérer en quelques mots l'étimologie, puisqu'elle l'a rétablie en d'autres mots: d'autant plus qu'elle devient par là plus commode, & qu'elle est pour le moins autant soutenue par l'usage.

204. 3°. Bien qu'on puisse établir un rapport arbitraire entre les sons & toutes sortes de figures de lettres, il importe néanmoins de s'attacher, autant que l'usage le peut permettre, au rapport le plus simple & le plus facile. Outre que c'est l'ordre de la nature, c'est encore l'honneur de notre nation de rendre l'étude de notre langue la plus aisée qu'il se puisse; au lieu d'y conserver des difficultez, qui ne servent qu'à faire admirer la bizarrerie Française. Si d'autres langues ont de semblables défauts, elles en ont moins; & si elles n'en avoient point du tout, elles seroient plus parfaites. L'Italienne en est presque venue à ce point, à force de réformer son orthographe. Il seroit d'autant plus important d'en user ainsi à l'égard de notre langue, qu'elle est plus recherchée dans l'Europe & plus utile en tout genre de littérature.

4. Il est vrai que la nouvelle orthographe n'ôte point encore toutes les difficultez, & que pour cela il faudroit de nouveaux caractères: ce raisonnement bien entendu iroit à prouver qu'il faudroit travailler à ôter toutes ces difficultez, & introduire de nouveaux caractères: mais en attendant que l'usage le souffre, il faut profiter de ce qui est souffert ou autorisé par le même usage, en faveur de la nouvelle orthographe: ce qui diminue déjà de beaucoup les difficultez de l'ancienne. 2054

5. On ne méconnoitra point notre langue, pour des changemens aussi imperceptibles que ceux de la nouvelle orthographe. Nos meilleurs auteurs ont commencé à s'en servir & en particulier M. d'Abblancourt, dont les ouvrages sont plus répandus que ceux de quelque autre auteur que ce soit. Quelques dictionnaires rapportant les deux orthographe, empêcheront encore davantage qu'on ne méconnoisse le rapport de l'une à l'autre. D'ailleurs notre langue a toujours un peu changé; c'est la fatalité attachée à notre Nation; nous ne l'éviterons pas dans la suite. Tournons une fois son inconstance en un véritable avantage; en tâchant (autant que l'usage le pourra souffrir) de rendre l'orthographe plus commode, plus suivie, plus uniforme; en un mot plus propre à faire démêler & 2064

distinguer tous les sons les uns des autres.

207.

6°. Il se perd quelque léger rapport entre les mots dérivez l'un de l'autre, en suivant la nouvelle orthographe ; l'inconvénient n'est pas considérable. L'ancienne orthographe est elle-même sujette : témoin le mot *priser* qui devroit, selon la dérivation, être écrit *prixe*, au lieu de *priser*, puisqu'il vient du mot *prix*. Quelque parti qu'on prenne, il y aura toujours quelques inconvénients. Le meilleur parti est celui où il y en a le moins. Du reste ce qu'on a répondu à l'ancienne orthographe au sujet des étymologies, peut très-bien s'appliquer ici.

208.

7°. Le septième fondement de l'ancienne orthographe est peut-être le plus solide : & pour y avoir égard, il paroît judicieux de garder l'ancienne orthographe dans tous les mots où sans cela ils seroient confondus avec des mots qui ont déjà le même son, & qui ont cependant une signification toute différente. C'est pourquoi bien que les lettres doubles qui ne se prononcent point, soient supprimées dans la nouvelle orthographe, on fait bien d'écrire encore *vill*, *urb* par deux, bien que ce mot ait le même son que *vile*, *vilis* ; de même on fait bien d'écrire *poid*, *pondus* ; *poix*, *pix* ; & *pois*, *cicer* : bien que ces trois mots aient le même son ; car leur signification étant différente, il semble assez à propos de la distinguer du moins aux yeux ; puis-

qu'on ne peut, par la prononciation, la distinguer à l'oreille.

Quelque plausible que puisse être cette 209.
raison, ceux qui paroissent absolument
déterminez à réformer entièrement l'or-
tographie, ne s'y rendront pas. ils s'en-
tiendront toujours à leur principe, que
l'écriture étant une pure image de la pro-
nonciation, l'ortographie doit être équi-
voque quand la prononciation l'est aussi :
mais c'est ce principe même que leurs
adversaires leur contesteront ; sans qu'il
soit possible d'apporter de démonstration
contre l'un ou contre l'autre parti. Aussi
n'avons-nous garde de nous entremettre
entre ceux qui sont déterminez à dispu-
ter ; & qui au fond n'ont pour terminer
leur différend, aucune règle décisive de
côté ni d'autre. Ce qui ne peut raison-
nablement nous être contesté, c'est qu'en-
tre les deux partis qui auroient à peu
près également raison, il nous soit per-
mis de suivre le plus commode ; & c'est
à quoi nous nous atacherons.

*Des mots exprimez par la prononciation ,
& des équivoques où l'on tombe
à ce sujet,*

LA prononciation est la manière d'ar- 210.
ticuler de vive voix, les mots d'une
langue qui sont représentés aux yeux
par l'écriture & l'ortographie. Il semble
par là que la prononciation & l'ortogra-

phes soient mutuellement l'image l'une de l'autre : mais comme on a prononcé une langue avant que de l'écrire, & qu'on ne l'a écrite que pour exprimer ce qu'on prononçoit, il est plus raisonnable de dire que la prononciation est la règle & le modèle de l'ortographe. J'ai vu agiter pour cette raison, si l'ordre naturel d'une grammaire ne demandoit pas qu'on parlât de la prononciation, avant que d'y parler de l'ortographe. Il n'y a point de doute qu'il faudroit en user ainsi, si l'on enseignoit une langue de vive voix : il faudroit, dis-je, faire entendre les sons qu'elle emploie, avant que de marquer les traits, avec lesquels on les représente aux yeux. Mais quand on expose une grammaire par écrit, ce n'est qu'aux yeux qu'on peut parler & ce qui s'offre à dire de la prononciation ne pouvant alors s'exprimer que par des figures de lettres, on est obligé de commencer par l'ortographe qui les règle.

211. Cependant pour ne rien confondre, détermi-
nons deux sortes de significations de certains termes comuns à l'ortographe & à la prononciation ; & qui forment des équivoques considérables ; comme, *lettre*, *voyelle*, *diphthongue*, &c.

212. Tantôt le mot *lettre*, se prend pour les figures ou caractères tracez sur le papier ; comme quand on dit, la lettre *m* difère de la lettre *n*, en ce que l'*m* a trois jambages

& l'on n'en a que deux : & tantôt il se prend pour les sons, formez dans la bouche par la voix humaine : comme quand on dit : *Dans la lettre p on presse plus fortement les lèvres que dans la lettre b.* Selon l'un ou l'autre de ces deux sens , on peut dire que l'i *diffère & ne diffère point de l'y* ; car il en diffère par la figure & non point par la prononciation. En prenant encore le mot de *lettres* en ces deux sens , on peut dire que la prononciation a plus de lettres que l'écriture ; & que souvent deux ou trois lettres n'en font qu'une ; ce qui signifie seulement que dans le François, il y a plus de sons simples, que de caractères ou de figures simples, destinées à désigner les sons par écrit : puisque souvent deux ou trois caractères joints ensemble n'expriment qu'un son simple ; comme les trois lettres *eau* dans *chapeau*, n'expriment que le son simple *o* , comme si l'on écrivoit *chap*.

Certains noms de voyelles ont longtemps été confondus & le sont peut-être encore : comme quand on dit, *Dans l'alphabet François l'i & l'u sont voyelles & consonnes* : c'est que ces deux figures de voyelles servoient il n'y a que soixante ans, & servent encore dans l'écriture défectueuse de quelques-uns , à exprimer deux consonnes auxquelles on a conservé jusqu'à présent les mêmes noms d'i & d'u ;

Lettre,
nom é-
quivo-
que,

bien qu'au fond ce soient deux consonnes aussi différentes de ces deux voyelles, que quelque autre consonne que ce soit. Aussi ne leur est-il proprement resté rien de commun que le nom: leur figure étant marquée très-différemment par ceux qui impriment ou qui écrivent avec exactitude.

214. On peut dire à peu près le même du mot *diphthongue*. En général il signifie la réunion de deux ou trois voyelles qui doivent être prononcées, en un tems aussi court qu'une syllabe ordinaire: mais en cela même le mot *diphthongue* est encore très-équivoque. Car 1°. ou bien ces voyelles désignent des sons divers, comme dans le mot *pie* où l'*i* & l'*e* sont entendus séparément, bien que dans un espace de tems presque aussi court, que si l'on ne prononçoit qu'une seule syllabe ordinaire. 2°. Ou bien ces voyelles ne désignent qu'un son unique; soit que ce soit le son de l'une de ces voyelles, ainsi que dans, *j'ai eu, habui* où l'on n'entend que le son d'*u*, comme s'il y avoit *j'ai u*; soit que ce soit un son différent de celui de chacune de ces deux voyelles: comme dans le mot *feu*, où l'on ne prononce le son ni de l'*e*, ni de l'*u*; mais un troisième son différent de chacun de ces deux sons: la première sorte de diphthongues s'appelle *propres* *propres* parce que deux voyelles se présentant

tant aux yeux, se font aussi entendre tout-^{à l'oreille} & ^{à l'oreille} deux à l'oreille ; & l'autre sorte de ^{pro-} diphthongues s'appelle *impropre*, parce que deux voyèles se présentent seulement aux yeux, sans se faire entendre à l'oreille.

De reste, on peut voir comment ce que 215. regarde la prononciation, est l'endroit le plus épineux d'une grammaire ; parce qu'un livre ne s'exprimant qu'aux yeux, dans une matière qui est l'objet de l'oreille, on y doit être à peu près aussi embarrassé, que si l'on entreprenoit de faire distinguer les couleurs à un aveugle. Aussi ne voit-on point dans les grammaires, aucune partie qui soit plus défectueuse que la prononciation : parce que souvent l'écrivain n'a aucun terme pour donner au lecteur l'idée du son qu'il lui veut exprimer ; & que faute d'une expression propre, il en emploie de fausses ou de vicieuses. Ainsi rien n'est plus ordinaire que des grammairiens qui enseignent que nos voyèles *a, e, i*, &c. se prononcent comme en Latin : ne faisant pas attention que le Latin n'a point aujourd'hui de prononciation connue & déterminée ; mais que chaque nation particulière en prononce les caractères, de même que dans sa langue elle prononce les caractères des lettres qui y ont passé du Latin : par exemple *caus* se prononce par le François

comme *sekus*, & par les Italiens comme s'il y avoit *ichekus* : en sorte que la prononciation des caractères *c* & *u* est entièrement différente dans ces deux langues : celle même du caractère *e*, l'est un peu, les François prononçant un *e* fermé, là où les Italiens prononcent un *e* fort ouvert.

216. Cette réflexion établit de nouveau ce que nous avons déjà insinué en diverses occasions ; savoir que le rapport des sons avec les caractères, aussi-bien que le rapport des choses avec les sons, est purement arbitraire & relatif aux nations qui sont convenues de certains rapports : tandis que d'autres nations y ont attaché un rapport tout contraire. Il seroit curieux de voir à ce sujet comment quelques partisans de Platon pourroient justifier une pensée, dont ils veulent lui faire un grand honneur. Elle est assez singulière pour la marquer ici. Il a prétendu, disent-ils, que dans les langues, il y avoit un rapport naturel des mots avec les choses qu'ils expriment ; comme il se trouve un rapport naturel des signes que font les muets, avec ce qu'ils veulent indiquer : de sorte qu'au jugement de Platon, il se faisoit dans la bouche à chaque mot, un mouvement qui avoit rapport avec l'action exprimée.

217. De savoir si effectivement il en a été ainsi dans la langue primitive, ou la pre-

mière de toutes les autres ; c'est ce que nous ne pouvons guères vérifier, ni même conjecturer, à moins que de supposer dans la bouche une facilité de contorsions, qui ne nous reste plus : cependant les sons qui nous servent aujourd'hui à exprimer les objets les plus affreux, nous servent également à exprimer les objets les plus doux : témoin nos deux mots *ramage* & *rage*, qui sont presque les mêmes pour le son & qui expriment deux idées des plus opposées. Il est évident que le rapport des caractères de l'écriture avec les sons ou avec les choses, n'est pas moins arbitraire, si même il ne l'est pas davantage.

Quoi qu'il en soit, on ne peut distin- 218.
guer avec trop de soin dans un traité de la prononciation : 1°. l'idée de chaque son : 2°. l'idée de chaque lettre ou caractère : 3°. l'idée du rapport purement arbitraire, que chaque nation a mis entre certains sons & certains caractères. De cette sorte les grammairiens n'emploieront plus ces termes si équivoques, & qui leur sont pourtant familiers : *le son naturel de la lettre e*, *le son naturel de la lettre c* ; car ni la lettre *e*, ni la lettre *c*, ni quelque autre que ce soit, n'ont point de son particulier, qui leur soit naturellement attaché plutôt que tout autre son.

Comment faut-il donc s'y prendre 219.

pour donner une idée juste & précise de la prononciation d'une langue : C'est de distinguer d'abord, autant qu'il est possible, tous les sons divers qu'emploie cette langue dans sa prononciation ; & cela, sans avoir égard aux lettres ou caractères dont on peut se servir, pour exprimer ces sons. En effet une langue, & surtout le François, exprimant divers sons par les mêmes caractères, & les mêmes sons par des caractères différens : c'est s'exposer à des embarras infinis, que de ne pas commencer à se faire une idée des sons divers, indépendante de tous les caractères par lesquels ces sons s'expriment différemment, selon les occasions.

Ceci est d'autant plus important dans le François, que les écrivains les plus renommés, ne conviennent pas sur les caractères qui doivent exprimer certains sons. Pour prévenir la confusion qui pourroit naître à ce sujet, je vais mettre une table des 33. sons simples de notre langue : & pour les mieux distinguer, je les indiquerai d'abord avec des caractères simples : mais comme dix de ceux-ci ne sont point en usage dans notre orthographe, parce que les sons qui y répondent sont désignés ordinairement par deux lettres ensemble, je mettrai ces deux lettres, à côté du caractère simple. Cependant on

ne feroit être trop en garde contre l'erreur qui se figure toujours deux sons, là où l'on voit deux caractères.

En mettant sur une première colonne les caractères qui désignent nos 33. sons simples : je mettrai dans la seconde colonne ; les mots françois où se trouvent chacun de ces sons : les lettres imprimées en italique dans ces mots y montreront le son simple particulier qu'il s'agit de faire discerner : c'est ce son là même désigné par nos caractères simples, que nous appellerons le *son propre* de chacune de nos lettres, qui d'ailleurs n'ont point de son propre. De plus, j'ajouterai quatre autres colonnes, où je rapporterai certains mots de quatre langues les plus répandues de l'Europe ; en chacun desquels se trouve un des trente-trois sons simples de la nôtre : ce qui en facilitera beaucoup la connoissance aux étrangers. Ce rapport ne sera peut-être pas toujours aussi juste, que l'exigeroit une extrême finesse de prononciation en chaque langue : il suffit qu'en prononçant comme je l'indiquerai, il n'y paroîtroit communément rien qui fût répréhensible. Les endroits qu'on verra en chaque colonne marquez de ce signe † montrent qu'il n'y a point de son en cette langue qui réponde à celui qu'il faudroit indiquer.

Table des caractères qui désignent les 33 sons de la langue Française ,

Caractères simples.	Mots Fran- çois.	Mots Alle- mans.
a.....	frapa.....	fragen..... interroger.
e muet.....	musé.....	meine..... ma
é fermé.....	café.....	ehr..... honneur.
è ouvert.....	mère.....	pférd..... cheval.
i.....	fini.....	irren..... manquer.
o.....	or.....	bogen..... un arc.
u.....	trier.....	föhren..... mener.
e-eu.....	feu.....	mögen..... pouvoir.
u-ou.....	fon.....	mutter..... mère.
a-an.....	gla.....	begangen..... comis.
i-en.....	bien.....	eng.....
a-in.....	ingrat.....	ig.....
a-on.....	son.....	ong.....
e-un.....	quelqu'un.....	ung.....
b.....	bas.....	bad..... bain.
.....	pas.....	paar..... pairs.

F R A N Ç O I S E. 119

Et des mots où se rencontrent ces sons.

Mots An-	Mots Ita-	Mots Espa-
glois.	liens.	gnols.
quater.	amare.	amar.
eau.	aimer.	aimer.
love.	†.	†.
amour.		
equity.	ardore.	emanar.
équité.	ardeur.	émaner.
ale.	verbo.	verdad.
biere.	verbe.	vérité.
iniquity.	finire.	ir.
iniquité.	finir.	aller.
fo.	morire.	obrar.
ainfi.	mourir.	opérer.
bruit.	u en Lombardie†.	
bruit.		
good.	†.	†.
bon.		
expon.	puro.	ulcerar.
fui super.	pur.	ulcerer.
†.	andare.	†.
	aller.	
†.	tentare.	†.
	center.	
†.	ingrato.	†.
	ingrat	
†.	rispondere.	†.
	répondre.	
†.	†.	†.
bad.	tene.	barbaro.
méchant.	bien.	barbare
peace.	pane.	pan.
pain.	pain.	pain.

Suite de la Table qui désigne les 33 sons de la
langue Françoisé ,

<i>Caractères simples.</i>	<i>Mots Fran- çois.</i>	<i>Mots Ale- mands.</i>
v	vin	vveind <i>vin.</i>
f	fin	f eind <i>ennemi.</i>
d	don	dagen <i>épée.</i>
t	ton	tinten <i>de l'encre.</i>
g	garand	gabe <i>don.</i>
k	kalendrier	kalender <i>a'manach</i>
z	zèle	rofe <i>rose.</i>
l	selle	fchen <i>voir.</i>
j	jamais	†
χch	chat	fchoul <i>école.</i>
m	mois	morgen <i>demain.</i>
n	noix	nennen <i>noyer.</i>
l	lave	leben <i>louer.</i>
r	rave	reinigen <i>pu ger.</i>
λ-l mouillée . .	bailler	†
ñ-gn. mouillé .	cico ne	†

Et des mots où se rencontrent les sons.

<i>Mots An-</i>	<i>Mots Ita-</i>	<i>Mots Espa-</i>
<i>glois.</i>	<i>liens.</i>	<i>gnols.</i>
vertue.	vero.	vago.
veru.	vrai.	vague.
falfe.	fed.	fuego.
fauz.	foi.	feu.
duty.	dare.	dar.
devoir.	donner.	donner.
temple.	tuono.	timido.
temple.	con.	timide.
give.	godere.	gozar.
donner.	jouir.	jouir
keep.	cammino.	canal.
garder.	chemin.	canal.
zeal.	caso.	†.
zele.	cas.	
singular.	fano.	salud.
singulier.	sain	santé.
†.	†.	†.
shall do	scemare.	†.
je ferai.	diminuer.	
mind.	meno.	mamar.
pen'ée.	moins.	leter.
name.	no.	nonas.
nom.	non	nones des mois.
labour.	lavare.	leer.
travail.	laver.	lire
remember.	ridere.	etentar.
se souvenir.	rire.	crever.
†.	meglio.	llamar.
	meilleur.	ap. lcr.
minion.	guadagnare.	doña.
mignon.	gagner.	dame.

OBSERVATIONS

Pour suppléer à la Table précédente.

223. **L**E plus important de nos sons est l'*o* muet : comme il demande une attention particulière , j'en ferai un article à part immédiatement après celui-ci.

224. Les Alemans observeront dans la colonne qui est pour eux , que le son de notre *e* ouvert est celui qui est marqué dans leur langue par un *a* au-dessus duquel ils mettent un petit *e* , ou deux points : ils doivent de même prononcer notre caractère *o* ou *eu* , comme leur *o* au-dessus duquel est un petit *e* ou deux points : notre caractère *u* , comme on prononce *eu* Saxe *i'n* dans le mot *fubren* ; & notre caractère *z* autrement *ou* , comme ils font d'ordinaire leur *u* , & en particulier dans *mutter* , *mere*. Ils doivent prononcer notre *z* comme eux & les Italiens prononcent d'ordinaire une *s* entre deux voyelles : ils doivent prononcer nos voyelles nazales comme ils font l'*n* précédée d'une voyelle & suivie d'un *g* : enfin notre *v* consone, comme ils prononcent le double *W* dans *W'ein* , mais donnant un peu des dents d'enhaut , sur la lèvre d'endas.

Les Italiens & les Espagnols doivent prononcer notre son propre de *k* comme 225 ils prononcent le *c* devant un *a*.

Dans l'exemple du mot Anglois *ale* 225 qui signifie *biere*, il faut prendre garde que c'est l'*a*, & non pas l'*e* du même mot *ale*, qui se prononce en Anglois avec le son de notre *e* ouvert

L'*e* ouvert est tantôt plus & tantôt 226 moins ouvert en François, comme nous le dirons dans le traité des *e* : mais c'est une subtilité qui ne doit pas arrêter ici : ainsi j'ai pris indifféremment dans les langues étrangères des exemples de *lé* plus ou moins ouvert : du reste il ne diffère de l'*e* fermé, qu'en ce qu'on ouvre beaucoup plus la bouche en le prononçant.

Le son propre de notre *u* voyéle se 227 trouve en quelques mots parmi les Allemands, du moins dans la Saxe; comme on me l'a assuré, & comme j'en ai marqué : & c'est l'*u* ordinaire parmi les Italiens de la Lombardie : c'est d'eux ou des François mêmes que les Espagnols en doivent prendre l'idée. S'ils la pouvoient prendre par l'explication de la manière dont ce son est mécaniquement formé : on leur diroit qu'il faut avancer beaucoup les deux lèvres en devant, les aprocher l'une de l'autre, & les arrondir tant soit peu.

228. Le son propre de notre *a* ou *eu* ne se rencontre point dans les quatre langues indiquées ; si ce n'est en Alemand : la manière de le former mécaniquement est la même que si on prononçoit un *o* ; mais avançant la langue sur le bord des lèvres comme pour former un *e*.
229. Il est bizarre qu'il n'y ait que les Italiens de la Lombardie, qui ne prononcent point notre son *u*, -autrement *ou* : toutes les langues de nos voisins en ont l'usage, mais le désignent par le caractère *u*, ce qui fait soupçonner, qu'il en étoit de même parmi les Latins.
230. Nos voyéles nazales, *u*, *i*, *e*, *o*, *u*, autrement, *un*, *en*, *on*, *un*, n'ont leur son propre en usage que dans l'Italien, (où peut-être même il n'est pas entièrement le même) & dans quelques mots Alemands. Il est aisé d'en donner l'idée à tous, en disant que c'est entièrement la même disposition de la bouche, des lèvres & de la langue que les voyéles communes, *a*, *e*, *i*, *o*, *u* ; avec cette seule différence, que les nazales se prononçant du nez, on fait passer par le nez une partie de l'air que poussent les poumons, au lieu de le faire tout passer par la bouche : l'observation est importante, parce que c'est à cette prononciation qu'on remarque davantage l'accent étranger.

prononcer lentement, le mot où sont les deux consonnes. C'est ce qu'éprouvent toutes les nations en prononçant le mot de l'Evangile *mna* avec lenteur, ce qui ne change rien du tout au son : puisqu'il demeure le même, soit qu'il soit prononcé vite ou lentement : si donc en prononçant *mna* on insiste un peu sur l'*m* ; de quelque nation que l'on puisse être, on prononcera distinctement le mot François *mena*, *il mena*, duxit.

Je dis plus ; on ne sauroit prononcer 237.
à la fin d'un mot aucune consonne, qu'on ne prononce à sa suite un *e* muet ; De-là vient que les étrangers nous reprochent que nous ne mettons point de différence dans le son, entre *apel* & *appelle* : c'est qu'au fond, ni eux ni nous ne saurions prononcer *apel*, que nous ne prononcions un *e* muet à la fin : & la différence que nous autres François mettons dans la prononciation de ces deux mots, ne vient point du côté du son ; mais de ce que nous marquons & distinguons plus fortement le son de l'*e* muet, dans *appelle* que dans *apel*.

En effet pour ne pas prononcer distinctement 237.
l'*e* muet après une consonne, qui n'est pas suivie d'une voyelle, il faut en quelque sorte retenir son haleine : autrement il arrivera que sans vouloir pro-

prononcer aucune voyéle en particulier, on prononcera naturellement l'*e* muet : il ne faut qu'en faire l'expérience avec un peu d'attention : & voir si après ces mots *David*, *Alep*, *Phaleg*, on ne prononce pas du moins légèrement, *Dauid*, *Alépe*, *Phalégue*.

238. Mais sans une attention si grande, qu'on voye comment les Italiens en déclamant, prononcent les consonnes finales, sur-tout des mots Latins : on trouvera manifestement qu'ils prononcent *fas*, *ipsemet*, *fistulam*, comme nous ferions si nous les voyions écrites *fasse*, *ipsemette*, *fistulame*; & que nous prononcassions ces syllabes brèves, telles que nous les prononçons dans ces mots *fasse*, *mette*, *lame*, &c. La même chose arrive dans les mots de leur langue, quand les mêmes Italiens en suppriment la voyéle finale : & qu'au lieu d'*amare*, ils prononcent *amar*, traînant un peu sur la dernière syllabe *mar* : car alors ils prononcent très-distinctement notre mot François *mare* avec l'*e* muet qui le finit, & cela sans qu'ils s'en aperçoivent. Ainsi on peut dire que l'*e* muet est une voyéle que tous les hommes sans le vouloir & sans y penser, prononcent après une consonne qui n'est point suivie d'aucune autre voyéle particulière.

Si l'on demande pourquoi on s'aperçoit si peu de cette prononciation universelle de l'*e* muet, je répons que la raison en est renfermée dans cette expression même, *e* muet : c'est que cette voyéle est le plus petit, le plus sourd & le plus imperceptible de tous les sons de la voix humaine : de manière que là où l'usage ne nous le distingue pas aux yeux, nous ne le distinguons pas nous-mêmes à l'oreille. Cette prononciation est si légère, & pour ainsi dire si subtile, qu'à la fin de nos vers elle n'est point censée faire une syllabe particulière : ou du moins cette syllabe surnuméraire est comptée pour rien : en sorte que dans notre poésie régulière, les vers féminins (c'est-à-dire ceux dont la dernière syllabe a pour voyéle un *e* muet) ont toujours une syllabe de plus que les autres : bien que les uns & les autres paroissent au jugement de l'oreille, ne faire qu'un même nombre de syllabes.

Aussi dans l'analogie commune de notre langue, ce qui convient aux dernières syllabes d'un mot qui finit par une consonne, convient aux ^{240.} pénultièmes syllabes d'un mot, dont la dernière syllabe a pour voyéle un *e* muet : par exemple, nos syllabes longues sont sensibles, étant les dernières de certains mots qui finissent.

La pénultième d'un mot est celle qui précède immédiatement la dernière.

fent par une consone ; mais si après cette consone on ajoute un *e* muet qui fasse une nouvelle syllabe : comme cette dernière est trop imperceptible , la longueur de la prononciation demeure sur la pénultième syllabe qui étoit la dernière auparavant : ainsi dans *François* c'est la dernière syllabe qui est longue ; & dans *Françoise* c'est la pénultième syllabe. On pourroit ajouter à ceci plusieurs autres réflexions qui confirmeroit de plus en plus ce que j'ai avancé , pour faire connoître le vrai caractère de notre *e* muet : en voici une nouvelle qui mérite d'être faite. Quand un malade souffre , & qu'il lui reste des forces , il exprime ordinairement sa douleur par le son *a* ; mais si les forces sont diminuées , il n'exprime plus sa douleur que par le son de l'*e* muet , qui est un *a* diminué.



Au reste, chacune des voyéles a en 231.
François sa nazale qui lui répond ; mais
les nazales qui répondent à l'*e* muet , à
l'*a* autrement *ou* , & l'*o* autrement *eu* ,
confondent leur nazale avec le son nazal
d'autres voyéles auxquelles elles ont ra-
port ; par exemple , *oun* , se confond avec
on ; de même *eun* , avec *un* ; & *an* , avec
en , formé de l'*e* muet nazal.

Sur quoi on peut faire une remarque 232.
curieuse ; savoir que ce n'est pas un pur
effet de bizarerie dans notre langue , d'a-
voir écrit par *en* des sons qui se pronon-
cent comme *an* ; écrivant *entendre* qui se
prononce de même qu'*antendre* ; c'est
que la prononciation de l'*e* muet nazal ,
aproche si fort de l'*a* nazal , que leur di-
férence étant imperceptible au comun
des gens , on les a prises insensiblement
l'une pour l'autre : comme plusieurs con-
fondent le son *eun* au mot *jeun* , avec
le son *un* au mot *quelqu'un* ; & le son de
l'*oun* avec celui de l'*on* ; mais quelque
imperceptible que soit la différence que
je viens de marquer , elle ne laisse pas
d'être réelle ; & peut faire conoître très-
bien le génie de notre langue , & l'éco-
nomie de nos sons divers.

Pour ce qui regarde les consones , il 233.
faut observer conformément à la réflé-
xion ingénieuse & utile de M. l'Abbé de

Dangeau qu'entre nos douze consonnes ;
b , *p* : *v* , *f* : *d* , *t* : *g* , *k* : *z* , *s* : *j* , *χ* .
 autrement *ch* , qui sont ici deux à deux ,
 la première ne difère de la seconde par
 raport au son , sinon en ce qu'elle se
 prononce plus foiblement , & en a-
 puyant moins des lèvres ou de la lan-
 gue : ainsi un *b* est un *p* prononcé foible-
 ment , & un *p* est un *b* prononcé forte-
 ment. Il en faut dire des autres à propor-
 tion : c'est pourquoi nous apèllerons *b* ,
v , *d* , *g* , *z* , *l* , des lètrés foibles : & *p* ,
f , *t* , *k* , *s* , *χ* ou *ch* , des lètrés fortes.

Outre les autres usages qu'on peut ti-
 rer de cette excellente remarque , je
 m'en servirai ici pour donner aux étran-
 gers nos voisins, l'idée du son de notre
z & de notre *j* : qui n'est pas dans leur lan-
 gue , ou qui n'y est pas aisé à distinguer.
 Ils n'ont qu'à prononcer très-foiblement
 le son *j* & le son *χ* ou *ch* , ils pronon-
 ceront notre *z* & notre *j*. D'ailleurs les
 Italiens ont le son de notre *j* qu'ils dési-
 gnent par un *g* suivi d'un *e* ou d'un *i* ,
 (comme dans *giro* , qu'ils prononcent
dgiro) mais alors ils le font précéder
 d'un léger son du *d* qu'il faut supprimer
 en prononçant notre *j*. Les Espagnols
 ont de même notre son *χ* ou *ch* comme
 dans *mucho* ; mais ils le font un peu pré-
 céder de notre son *t* , comme si nous

écrivons *mutcho* : en suprimant ce léger son du *t* , ils auront notre son , *κ* ou *ch* , & en prononçant celui-ci foiblement , ils auront notre son *j*.

Je ne puis donner d'autre idée aux Anglois & aux Alemans de nos sons *λ* ou *l* mouillée , *ñ* ou *gn* , que de leur dire comment ils se forment mécaniquement : *ñ* ou *gn* se forment en disposant la langue comme pour former un *g* , & prononçant un *n* de la racine du nez : *l* mouillée se forme en courbant la langue sur les dents de dessous & l'élargissant comme pour former un *i*.

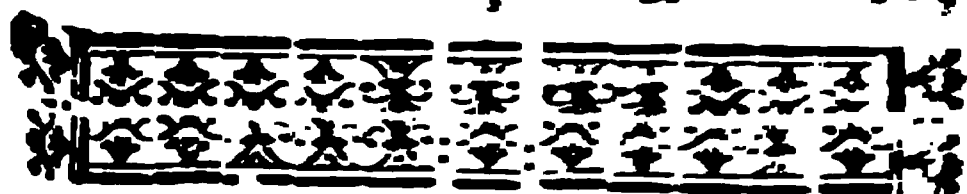
Observation particulière & importante sur la nature de l'e muet.

NOS Grammairiens sont en peine 234 pour donner aux étrangers , la vraie idée du son de notre *e* muet ; parce qu'ils le croient uniquement d'usage en notre langue. Je suis dans une opinion bien différente : persuadé que ce son qui ne s'entend aujourd'hui en nulle langue , aussi distinctement & aussi fréquemment qu'en la nôtre , se trouve néanmoins dans toutes les langues , & même qu'il y est essentiel. Je dis *aussi distinctement* : car au fond les Alemans l'emploient comme nous l'avons mar-

qué dans le mot *meine*, & les Anglois dans le mot *onater*.

Pour développer davantage ma pensée, je dis que l'*e* muet est la plus naturelle, la plus simple & la plus aisée à prononcer de toutes les voyéles : en voici la preuve. Tout le monde convient que l'*a* est une voyéle commune à tous les peuples & la plus aisée à prononcer de celles dont ils ont l'usage. En effet, il ne faut que pousser l'air des poumons (ce qui est essentiel à tout son de la voix humaine) puis ouvrir simplement la bouche, sans faire aucun autre mouvement particulier. Or je dis que l'*e* muet est encore plus aisé : car en faisant simplement ce qu'on fait pour prononcer l'*a*, & ouvrant la bouche de moitié moins, on forme le son d'un *e* muet : comme dans ce moment même chacun en peut faire l'expérience.

235. De plus, il est si naturel à l'homme de prononcer cette voyéle, qu'il la prononce lorsqu'il le croit le moins. Partout où dans une même syllabe, on prononce deux consonnes de suite, on prononce un *e* muet après la première de ces deux consonnes ; à la vérité avec promptitude & vitesse ; mais très réellement de sorte que pour y distinguer parfaitement notre *e* muet, il n'y a qu'à



SECONDE PARTIE, OU

PRATIQUE DE LA GRAMMAIRE.

Cette Pratique consiste à bien employer chacune des trois parties du langage qui sont, comme j'ai dit, les *noms*, les *verbes*, les *modifications*. Nous en ferons ici autant de sections : mais comme outre leur emploi particulier, il se trouve de la difficulté à les joindre les uns avec les autres, j'ajouterai une quatrième section ; savoir de la *Syntaxe* ; c'est-à-dire, de la construction de ces trois différentes parties unies ensemble.

SECTION PREMIERE.

Des noms.

Ayant expliqué leur nature (80 & suiv.) il faut présentement marquer
1. leurs nombres, 2. leurs genres, 3. leurs articles ; c'est ce qui regarde tous les noms, mais particulièrement les substantifs qui sont proprement les seuls

300.

noms. (§9.) Nous viendrons ensuite aux adjectifs communs & ordinaires; puis aux adjectifs comparatifs, & aux adjectifs de nombre : après quoi nous rapporterons la pratique des noms appelés communément *pronoms*.

Du nombre singulier & du nombre pluriel des noms.

301.
Singulier & pluriel des noms.

Les noms qui ont à la fin *s*, *x*, ou *z*, ont le pluriel semblable au singulier, comme *le fils* (*filius*), *les fils* (*filii*) ; une *voix*, plusieurs *voix* ; le *nez*, les *nez*, &c.

L'*x* n'est proprement qu'un *cs* ou *gz*, & le *z* qu'une *s* foible (220. & 221.) c'est ce qui leur donne souvent dans notre langue le même usage qu'à l'*s*.

302.

Les noms qui n'ont point une de ces trois lettres à la fin, prennent une *s* au pluriel : *esprit*, *esprits* ; *arbre*, *arbres* : mais il faut faire les exceptions suivantes.

303.

1°. Les noms terminés en *al* & en *ail*, font *aux* au pluriel, comme *animal*, *animaux*, *travail*, *travaux*.

Remarquez cependant que plusieurs adjectifs en *al* n'ont point de pluriel masculin en usage, comme *austral*, *boréal*, *conjugal*, *fatal*, *filial*, *final*, *frugal*, *litéral*, *naval*, *pascal*, *pastoral*, *trivial*, *vénal*, &c. Les noms substantifs *bal*, *cal*, *pal*, *régal*, font *bals*, *cals*, *pals*, *régals*.

Remarquez encore que parmi les noms en *ail*, plusieurs prennent seulement une *s*, & ne font point *aux* à la fin, comme *atirail*, *camail*, *éventail*, *gouvernail*, *mail*, *portail*, *sérail* ;

par ils font *atirails*, *camails*, *éventails*, &c. & que d'autres n'ont guères ou point du tout de pluriel usité; comme *bercail*, *portail*, &c.

2°. Les noms terminés en *é* masculin, comme 304. *bonté*, *vérité*, prennent un *z* au pluriel, *bontez*, mais l'usage est partagé sur ce point; plusieurs académiciens & d'autres bons écrivains mettent une *s* à la fin de ces mots selon la règle générale, & conservant l'accent sur l'*é*, *vérités*, *vérités*: le *z* tient donc ici lieu de l'*s* finale & de l'accent sur l'*é*.

3°. Les noms terminés en *eu* & en *au* 305. prennent au pluriel un *x* au lieu d'une *s*; *jeu*, *jeux*; *feu*, *feux*; *bateau*, *bateaux*: cependant *bleu* fait *bleus*. Quelques noms en *ou* peuvent prendre un *x*; *caillou*, *cailloux*, ou *caillons*.

4°. *Oeil* fait *yeux*; mais on dit *œils de beuf*, 306. terme d'architecture; *aïeul* fait *aïeux*; *loi* fait *loix*: le mot *ciel* fait *cieux*, mais on dit 10. des *ciels-de-lis*; 20. des *ciels*, terme de peinture qui signifie les nuages peints dans un tableau; 30. des *arc-en-ciels*. *Gentilhomme* fait *Gentilshommes*, de manière que l'*l* se prononce point au pluriel, bien qu'elle se prononce au singulier, mais en l'encuillée: beaucoup d'honnêtes gens, même à Paris, doivent faire attention à cette règle, contre laquelle ils pèchent souvent.

Il y a des noms qui n'ont point de 307. pluriel, & d'autres point de singulier: le Dictionnaire les marque.

Dans les noms terminés par *ur*, quelques-uns retranchent le *s* avant l'*s* du pluriel: *enfant*, 308. *enfants* au lieu d'*enfants*: la plupart même écri-

vent *cens* au lieu de *cents* pour le pluriel de *cents* : *deux cens hommes*, &c.

309.

Les noms composés du pronom *mon* ou *ma*, changent *mon* ou *ma* en *mes* au pluriel : *Monsieur*, *Messieurs* ; *Monseigneur* *Messeigneurs* ; *Madame*, *Mesdames*.

Il y a des noms qui ne se disent qu'au singulier, comme 10. les noms de métaux, *or*, *argent*, &c. 20. les noms de vertus ou de vices, en tant qu'ils expriment leur habitude ; *la charité* ; *la haine*, &c. mais en tant qu'ils expriment leurs actes, ils ont un pluriel : par exemple, *Faire des charités*, *entretenir des haines* ; excepté *foi*, *pudeur*, *modération*, & peu d'autres semblables ; car on ne dit point *des pudeurs*, &c.

Les mots suivans n'ont aussi que très-rarement ou même jamais de pluriel : *absinthe*, *bonheur*, *couroux*, *encens*, *estime*, *eucharistie*, *extrême-onction*, *faim*, *gloire*, *orviétan*, *pourpre*, *renommée*, *repos*, *sang*, *soif*, *sommeil* ; non plus que les infinitifs & les adjectifs qui deviennent quelquefois substantifs, comme *le boire*, *le nécessaire*, &c.

Il y a des noms qui n'ont que le pluriel ; tels que *Matines*, *Nones*, *Vêpres*, *Ténébres*, *pleurs*, *gens*, *ancêtres*, &c.

Du genre des noms.

310.

Les noms sont dits *masculins* quand l'usage y joint l'article *le*, & *féminins* quand il y joint l'article *la* (96) : il ne s'agit donc que de savoir ce qu'il a prescrit là dessus : mais il ne s'y faut pas trop arrêter d'abord ; car c'est ce qui s'apprend

plus par l'usage même & par un dictionnaire, que par toute autre voie : cependant pour suppléer à l'un & à l'autre, on peut parcourir dès à présent les règles que j'apporte sur ce point dans la troisième partie ; pour discerner le genre des noms, (nomb. 1012) outre que le Vocabulaire Latin & François, que je ferai imprimer, les indiquera.

Des articles des noms.

Les articles en général sont des particules (98) qui se mettent devant les noms, pour en distinguer les divers emplois : c'est le point le plus important de notre langue ; puisque l'usage de nos articles est si difficile à bien démêler, que les étrangers n'y réussissent presque jamais. Pour en rendre la pratique plus aisée, nous distinguerons dans le François trois ordres ou arangemens qu'on peut faire des articles ; auxquels pour abrégé & suivre la coutume, nous donnerons le nom même *d'article*. On n'en distingue communément que deux, savoir le *défini* & l'*indéfini* : nous retiendrons ces deux articles ; mais nous trouverons à propos d'en distinguer un troisième qui résulte des deux précédens, & que pour cette raison nous appellerons *mitoyen* : nous pouvons aussi très-bien

l'appeler *l'indéfini partitif*, pour les raisons que nous dirons dans la suite.

Premier ordre des articles, ou article défini Singulier.

Pour le masculin.

Pour le féminin.

1. *Le Prince.*

La Princesse.

2. *Du Prince.*

De la Princesse.

3. *Àu Prince.*

À la Princesse.

312. Dans les noms tant masculins que féminins qui commencent par une voyelle ou par une *h* non-aspirée (873.) l'article défini se forme de celui que nous venons de marquer pour le féminin; mais dont on retranche la lettre *a*, y substituant une apostrophe en cette sorte.

1. *L'oiseau, l'aile, l'honneur.*

2. *De l'oiseau, de l'aile, de l'honneur.*

3. *À l'oiseau, à l'aile, à l'honneur.*

313. Pour faire mieux connoître nos articles, il est bon d'indiquer ce qui a été rapporté de leur origine par d'autres auteurs. Autrefois il n'y avoit en François d'article défini au singulier que *le* pour le masculin, *la* pour le féminin; & au pluriel *les* pour le masculin & le féminin. On y ajoutoit la particule *de* & la particule *à*, & l'on disoit, *le Prince, de le Prince, à le Prince; les Princes, de les Princes, à les Princes*: cette pratique s'est encore conservée dans les articles du singulier des noms féminins; *la Princesse, de la Princesse, à la Princesse*; & dans les noms masculins qui commencent par une voyelle, en supprimant l'*e* féminin de l'article *le*, & substituant une apostrophe à la place de l'*e*, comme *l'amour, de l'amour, à l'amour*.

Mais dans les autres occasions, il s'est introduit une contraction des articles *le*, *la*, *les*, avec la particule *de* ou *à* en cette sorte : *de le* & *de les* ont fait *du* & *des* ; *à le* & *à les* ont fait *au* & *aux*. Encore aujourd'hui en Artois & en Picardie, où subsiste une partie du vieux François, on dit *de le mien* & *à le mien*, pour *du mien* & *au mien*.

Article défini du pluriel pour les noms.

1. *Les Princes, les Princesses, les oiseaux, les ailes, les honneurs.*

314

2. *Des Princes, des Princesses, &c.*

3. *Aux Princes, &c. aux Princesses, &c.*

ON voit trois rangs dans cet article défini, comme on en verra dans les autres articles. Communément le premier de ces rangs répond aux cas du Latin qu'on appelle *nominatif* & *acusatif* ; le second au *génitif* & à l'*ablatif* ; le troisième au *datif*. Quand nous emploierons le mot de *cas*, on verra par-là ce que nous voulons dire. Bien qu'on ne distingue que trois rangs ou *cas* dans les noms, il en faut distinguer quatre dans plusieurs pronoms que nous marquerons.

Second ordre des articles, ou Article indéfini.

IL ne prend nulle particule pour le premier cas ; il prend *de* ou *a'* pour le second ; pour le troisième il prend *à* en cette sorte.

315

1. Dieu , gens , Aristote.
2. De Dieu, de gens , d'Aristote.
3. A Dieu , à gens , à Aristote.

§ 16. Cet article sert au pluriel comme au singulier.

Troisième ordre des articles ; ou Article mitoyen & partitif.

§ 17. C'Est une sorte d'article indéfini ; mais qui prend à son premier cas les particules qui servent de second cas aux précédens ; savoir *du* , *de la* , *de l'* , *des* , *de*. Au second cas il a toujours *de* , comme l'article purement indéfini , & il n'en difère point. Au troisième cas il ajoute *à* , à chacun des cinq articles précédens.

Le premier cas , *du bien* , *de la paille* , *de l'eau* , *des savans* , *de faux savans* : exemple *Du bien* , *de la naissance* , *de l'esprit donnent accès dans le monde* ; ou *des savans ont erré* ; ou *de faux savans se font écouter*.

Deuxième cas *de* : une quantité *de bien* , un feu *de paille* , une pinte *d'eau* , &c.

Troisième cas : *à du bien* , *à de la paille* , *à de l'eau* , *à des savans* , *à de faux savans* : *N'aspirer qu'à du bien* , *comparer à de la paille* , &c. *j'ai ouï dire à des savans* , &c.

§ 18. La difficulté n'est pas de connoître ou de retenir ces trois sortes d'articles qu'il faut distinguer dans notre langue ; mais

de savoir leur usage & d'en faire l'application. Voici ce que nous pouvons dire sur ce sujet.

Usage de l'article défini.

Cet article, selon tous nos grammairiens, s'emploie devant les noms qui se prennent dans un sens *défini* ou *déterminé*; comme l'article indéfini s'emploie dans un sens *indéfini* ou *indéterminé*, & c'est de-la qu'ils tirent chacun leur nom : mais qu'est-ce que le sens défini ou déterminé ? C'est ce qu'on n'a point expliqué jusqu'ici, & ce qui est en effet très-difficile à marquer bien précisément. 319

Ne pouroit-on pas dire qu'un nom pris dans le sens défini est celui, lequel soit par lui-même, soit par ses circonstances, désigne ou *un* objet particulier, ou *une* même espèce d'objets; ce qui fait deux sortes de sens définis, l'un *individuel*, l'autre *spécifique*. J'appelle ici *espèce d'objets*, l'amas de ceux qu'on regarde sous une même idée; c'est ce qu'il faut rendre plus sensible par des exemples.

Si je dis *Le Soleil luit*, ce nom *le Soleil* désigne ici un objet particulier distingué de tout autre, & par conséquent il est pris dans un sens défini individuel. Si je dis, *L'homme qui m'instruit*, ce mot *l'homme* pris avec les circonstances qui m'in- 320

struit, distingue encore un objet particulier de tout autre objet ; c'est donc encore là un sens défini *individuel*.

321. Si je dis *Les hommes sont mortels*, ce mot *les hommes* comprend ici toute une espèce d'objets, c'est-à-dire toute l'espèce *des hommes* ; alors c'est un sens défini, mais *spécifique*. Quelquefois l'espèce s'exprime par un nom au singulier, ce qui ne change rien à cette règle, comme si l'on disoit *L'homme est mortel* ; il est évident que ce mot : *homme*, signifie ici toute l'espèce des hommes. Du reste si je dis, *Les hommes qui font du mal aux autres s'en font à eux-mêmes* ; ce mot *les hommes* avec ces circonstances ou modifications, *qui font du mal*, &c. comprend aussi toute une espèce d'objets ; c'est-à-dire toute l'espèce *des hommes qui font du mal aux autres* ; car nous les regardons alors sous cette même idée : c'est donc là encore un sens défini *spécifique*.

322. Ainsi dans tous les exemples précédens se rencontre le sens défini qui distingue, comme nous avons vu, un objet tout particulier de tout autre objet particulier : ou toute une même espèce d'objets de toute autre espèce ; c'est ce que les philosophes appelleroient *distinction individuelle & totalité spécifique*. Il est bon de donner encore des marques plus particulières de l'une & de l'autre, puisqu'elles comprennent seules le mystère de nos articles.

323. La *distinction individuelle* se reconnoît 1^o. par

des particularités indiquées à la suite d'un nom: comme *Le livre que j'estime*, la *personne dont je vous ai parlé*, le *plus savant qui soit*, l'*honneur de mon amie*, la *riviere de Seine*, &c. 20. Par des circonstances de lieu & de tems qui se font apercevoir d'elles-mêmes, sans qu'on les exprime: comme quand en France on dit *Le Roi*, sans ajouter *de France*; ou quand on dit le *premier*, le *mien*, &c. ce qu'on a dit auparavant marquant assez quel est ce *premier*, ce *mien*, &c. ou quand on dit *Donnez moi le pain*, le *sel*, &c. car on sousentend manifestement le *pain* ou le *sel* *que voici*, ou quelque'autre particularité semblable. De même encore, parlant des membres du corps ou des facultés de l'ame, on dit *J'ai la poitrine échauffée*, *vous avez mal à la tête*, *il a la mémoire foible*: car on voit assez que la poitrine, la tête, la mémoire est précisément celle de la personne qui est désignée par le nominatif du verbe.

La *totalité spécifique* se reconnoît, quand le nom de la chose dont on parle (pris avec ses circonstances s'il y en a) convient à toute l'espece: c'est-à-dire à tous les objets auxquels ce nom pris de la sorte pourroit être appliqué: comme les *vices*, les *vertus*, les *veritez*, les *faussetez*, les *anges*, les *hommes*, &c. ou ce qui revient au même, le *vice*, la *vertu*, l'*ange*, l'*homme*, pris dans un sens général & universel: ou bien le *vice triomphant*, la *vertu humiliée*, &c. Si, dis-je, ces noms conviennent à tout ce qui pourroit être dit *vice*, *vertu*, *ange*, *homme*, ou à ce qui pourroit être dit *vice triomphant*, *vertu humiliée*, &c. ils renferment une *totalité spécifique*, & demandent l'article défini.

324

On voit que selon ces principes, il faut aussi le mettre devant les noms des choses, qui composées de plusieurs objets particuliers diférens,

325

n'en font pourtant qu'une totale & particulière comme, *l'armée, le peuple, &c.*

- § 26. Ainsi donc, employez l'article défini, par tout où vous trouverez un nom pris dans un sens défini, qui renferme une *distinction individuelle* ou une *totalité spécifique* : c'est-à-dire en d'autres termes, dans un sens qui désigne, ou un objet particulier, ou toute une même espèce d'objets.

Usage général de l'article indéfini.

- § 27. **I**L s'emploie devant les noms pris dans un sens vague, indéfini ou indéterminé; c'est-à-dire (selon la notion que nous venons d'apporter) dans un sens qui ne marque ni distinction individuelle, ni totalité spécifique : comme si je dis *Idee de visionnaires* ; ou *table d'or* : les mots *visionnaires* & *or* ne marquent ici ni toute l'espèce des *visionnaires*, ni toute l'espèce de l'*or* qui est au monde. Ces mots ne marquent pas davantage, ni aucun *visionnaire*, ni aucun *or* en particulier : ils sont donc pris dans un sens indéfini. De même si je dis, *Je demanderai conseil à gens sages* ; *gens* ne distingue ici aucune personne sage en particulier, & ne renferme pas aussi toute l'espèce des gens sages en général, &c. car je ne veux pas indiquer que je demanderai conseil à tous les gens sages, ni déterminément à certaines gens sages ; comme je

l'indiquerois , si je disois *Aux gens sages* qui me sont venu voir ce matin ; le nom à gens sages est donc pris dans un sens indéfini , & il demande l'article indéfini : mais pour mieux faire connoître cet article indéfini , il en faut exposer l'emploi dans un plus grand détail ; ou d'ailleurs il se trouve quelques exceptions établies par l'usage.

Usages particuliers de l'article indéfini.

IL se met avec des noms ou pronoms 328
qui marquant par eux-mêmes une distinction précise, n'ont pas besoin de l'article défini pour la marquer. Tels sont :

1°. Les pronoms *moi, toi, soi, lui, ce, celui, qui, &c.* excepté 1°. les possessifs relatifs *le mien, le tien, le leur, &c.* 2°. *le même, du même (idem, ejusdem)* ; 3°. *lequel* pris au sens du (*qui*) ou de (*l'inter*) des Latins ; comme, *Un palais duquel on a fait un modèle, ou, duquel parlez-vous ?* Mais *quel* au sens de (*qualis*) demande l'article indéfini : *De quel palais parlez-vous ?* 4°. *l'autre (alter)* & *l'un & l'autre (uterque)* ; ainsi on dit *de l'autre, & de l'un & de l'autre.*

2°. Tous les noms propres de personnes & ceux de quelques planètes comme *Mars, Jupiter, Saturne & Venus* employés en tant que propres , & certains noms d'honneur que l'usage attache aux noms propres ; tels que *Monsieur, Ma-* 329

dame, Monseigneur, Messire, Maître, ou Saint, Sainte, &c. Ainsi on décline *Dieu*, de *Dieu* à *Dieu* : parce que *Dieu* est le nom propre du Souverain Etre qui est unique ; de même on décline *Socrate* de *Socrate*, à *Socrate* : *Monsieur Gassendi*, de *Monsieur Gassendi*, à *Monsieur Gassendi* : *saint Pierre*, de *saint Pierre*, à *saint Pierre* : *sainte Magdelène*, de *sainte Magdelène*, à *sainte Magdelène*.

330.

J'ai dit avec les noms propres employés en tant que propres. Car s'ils étoient employés comme pouvant convenir à plusieurs objets : alors ils recevroient l'article défini : ainsi l'on diroit, *Le Dieu des Chrétiens*, *le Dieu des miséricordes* : On ne doit attendre du *Dieu des Chrétiens* que *saineté*, &c. On ne peut trop se confier au *Dieu des miséricordes* ; de même on diroit *Le Socrate d'Athènes*, *le Mercredi Saint*, suposant que *Socrate* & *Mecredi* sont des noms qui conviennent à plusieurs objets particuliers : de même encore, bien qu'on dise venir de *Flandre*, & non de *la Flandre*, à cause que *Flandre* est un nom propre qui ne prend point l'article défini ; cependant on dira venir de *la Flandre Françoisse*, parce que le mot est pris alors comme convenant à plusieurs objets, savoir à *la Flandre Françoisse* & à *la Flandre Autrichienne*.

On regarde aussi quelquefois un même nom comme multiplié, pour exprimer des objets supposés semblables ; & alors on met encore l'article défini, comme *Les Démosthenes*, *les Cicérons* ne se trouvent pas dans tous les siècles.

331.

30. Les noms propres de Provinces ou de Royaumes (excepté quelques-uns qui tirent leur nom de leur ville capitale, comme *Valence*, ou ceux de quelques îles, comme *Candie*)

prennent l'article défini au premier cas; *la France, le Languedoc, la Chine* : ils les gardent aussi aux deux autres cas, quand les mots avec qui ils sont joints, ne signifient point à l'égard de ces pays-là, *d. meure, venue ou sortie*. Ainsi on dira bien, *La politesse de la France plaît par tous. Le sort de l'Espagne dépendoit de la Castille : On attribue à l'Allemagne l'invention de l'Imprimerie*. Mais on dira avec les mots qui marquent le lieu d'où l'on vient; *venir de France, sortir de Castille, mon départ d'Allemagne, &c.* A l'égard des mots qui marquent les lieux où l'on demeure & où l'on vient, au lieu de mettre ces mots au troisième cas, on les met sans article, précédés immédiatement de la préposition *en* : *Demeurer en France, aller en Italie, venir en Bretagne*.

On met encore l'article indéfini du génitif aux 3321
noms de Provinces ou de Royaumes, quand ils servent à distinguer un nom substantif qui les précède immédiatement, en marquant son pays, comme *Roi ou Royaume d'Espagne : Gouverneur ou Gouvernement de Picardie : modes de France, vin de Champagne, chevaux de Barbarie*. On pourroit dire aussi après un superlatif, *le plus grand homme de France*.

Du reste, ce qui regarde les noms propres de quelques régions est si bizarre par rapport à l'article, qu'un commençant ne doit pas s'y arrêter. Nous nous contenterons d'observer que quelques-uns de ces noms gardent l'article défini en tous leurs cas, parcequ'il fait une partie même de ces noms. Les plus considérables sont *la Chine, le Japon, le Mexique, les Indes, le Pérou, &c.* puis *la Marche, le Perche, le Maine, Province de France; le Milanais, le Mantouan, le Parmesan, l'Abruzze, &c.* contrées d'Italie : *le Mans, le Catlet, &c.* villes de France : on dit *venir, s'éloigner, partir de l*

Chine, du Japon, du Mexique, des Indes, &c. demeurer, venir au Pérou, au Maine, aux Indes, &c. Si un nom propre a un adjectif pour épithète, on emploie l'article défini devant cet adjectif, parce qu'alors il est censé mis pour distinguer une personne d'avec une autre qui auroit le même nom : *Louis le Juste, le Grand Alexandre.*

4^o. L'article indéfini se met avant les nombres absolus, *un, d'un, à un; deux, de deux, à deux* philosophes; mais ceux qui ont donné cette règle sans restriction, ne se sont pas souvenus de quelques exceptions qu'il faut marquer. 1^o. Ces adjectifs de nombre se trouvant joints quelquefois à un nom pris dans un sens défini, il faut mettre alors l'article défini, comme *Les douze Apôtres, les trois personnes dont j'ai parlé*, parce que les noms de nombre n'ôtent rien ici au sens défini des noms substantifs auxquels ils sont joints. 2^o. On met encore l'article défini avant les noms de nombre absolus, parlant de jeux de carte, *le deux, le trois de cœur.* 3^o. On le met encore quand les nombres absolus sont pris pour les ordinaux, *le deux de ce mois*, pour dire *le deuxième jour de ce mois.*

333.

4^o. L'article indéfini se met après les mots de quantité qui régissent le second cas ou le génitif: *Abondance de déclamateurs, disette d'orateurs: peu d'argent trop de repos, plus d'éfets & moins de paroles; beaucoup d'esprit, point de sens commun.*

Il n'y a ici que deux observations à faire, & qui sont aisées, 1^o. L'adverbe bien pris pour *beaucoup*, demande après soi l'article défini; ainsi l'on dit *Bien de*

La peine, bien de l'argent, bien du tems, au lieu qu'on dit Beaucoup de peine, beaucoup de tems, &c. 2^o. Le mot *force* pris pour *beaucoup*, n'est suivi d'aucun article; *force auteurs, &c.* mais l'usage de *force* semble vieillir.

50. On met l'article indéfini devant un nom pris dans un sens indéfini & régi au génitif par un verbe ou un nom, comme *Ufer de finesse, vivre d'industrie, content de bagatelles, joueur de luth, joueur de paume.* 334

Cependant les verbes qui expriment quelques mouvemens du corps sur un instrument matériel demandent toujours après eux l'article défini, comme *Fraper de l'épée ou du baton; jouer du luth, de la viole, &c.* bien qu'on dise *joueur de viole, &c.* Il faut dire de même *jouer à la paume, jouer au billard, &c.* bien qu'on dise *joueur de paume, joueur de billard.*

Sur quoi on peut faire une observation générale; savoir, que l'article indéfini se met devant les noms régis par un autre nom substantif, duquel ils marquent l'espèce, le caractère, la cause, la matière, la qualité, la nature, le pays, comme *Gens de mérite, procès de conséquence, statue de marbre, maladie de langueur, conduite de fou, chevaux de Barbarie, Royaume de France*; de même on dira *une rencontre de hazard*, parce que *hazard* est mis ici pour marquer la nature & le caractère de la rencontre; *l'esprit de parti est de cabaler*, parce que *parti* est pris ici pour caractériser une sorte d'esprit. Mais si le second nom n'est pas mis pour caractériser le premier; & qu'au contraire le premier soit pour marquer une partie, une production, une propriété, une dépendance, un effet du second; alors on mettra l'article défini avant le second; 335

ainsi on dira *Le toit de la maison, une faute de l'imprimeur, un coup du hazard*; au lieu que si le deuxième nom étoit pris pour caractériser le premier on diroit *Un toit de maison, une faute d'imprimeur, un coup de hazard*.

Par cette réflexion on peut remarquer que certaines expressions qui paroissent les mêmes ne le sont pas entièrement; & leur différence s'apercevra, pour peu qu'on fasse d'attention à ce que nous venons de dire, comme *Un coup de providence, ou un coup de la providence; c'est un vice de jeunesse, ou un vice de la jeunesse*: d'un côté on marque ici le caractère du *coup* ou du *vice* dont on parle; de l'autre côté on marque l'effet de *la providence*, ou de *la jeunesse*.

On ne met point d'article devant les noms qui suivent immédiatement certaines prépositions, avec lesquelles ils forment une espèce d'adverbe pour marquer la manière dont se font les choses, comme *par dépit, avec ardeur, sans conduite, &c.* ou qui suivent certains verbes avec lesquels ils forment une expression, qui a un sens particulier déterminé par l'usage, comme *avoir envie, porter bonheur, &c.* (1005.)

Il est aisé de voir que ces noms sont pris dans un sens indéfini, qui ne marque dans l'objet ni distinction individuelle, ni totalité spécifique.

Par ce principe il est encore aisé de voir comment une fameuse exception que font ici nos Grammairiens, éclaircit la règle générale & la confirme. Voici l'exception.

Bien qu'un nom substantif régi au deuxième cas par un mot précédent, dût prendre l'article indéfini; il prend néanmoins l'article défini, dès que ce nom se trouve déterminé & suivi par un des trois régimes suivans; savoir, 1^o. par le pronom *qui, que, lequel, &c.* 2^o. par un superlatif: 3^o. par un nom substantif

qui soit aussi au deuxième cas ; ainsi bien qu'on dise *Gens de mérite , statue de marbre , point de bien , vivre d'industrie , avide d'honneur , &c.* il faudra dire *Gens du mérite que je vous ai marqué ; statue du marbre le plus précieux ; avide de l'honneur du triomphe ; je ne veux point du bien d'autrui.*

Pour peu que l'on fasse d'attention , on verra que ces régimes font passer le nom d'un sens indéfini à un sens défini. Ainsi quelque bizarrerie qu'on reproche aux François sur le sujet des articles , elle ne s'étend guères au fond qu'à deux ou trois légères exceptions ; & je me ferois fort de le démontrer, s'il m'étoit permis, de traiter ici une question de métaphysique au lieu d'une simple difficulté de Grammaire.

Usage de l'article mitoyen ou partitif.

C Et article qui est mitoyen par rapport à la manière dont il se forme des deux précédens , comme nous l'avons marqué , l'est encore par rapport au sens. C'est un article indéfini, en tant qu'il ne suppose point dans l'objet de distinction ni individuelle ni spécifique : mais il tient du défini , en ce qu'il indique une partie d'un objet ; c'est pourquoi on peut très-bien l'appeler article *partitif*. 336.

En effet il est toujours pour restreindre l'étendue de la signification des noms , & emporte après soi l'idée du pronom *quelque* (*aliquis* ou *aliquid.*) Ainsi quand je dis *Des gens savans pensent comme moi,*

c'est-à-dire, quelques gens savans, &c.
 Si je dis *J'ai eu le malheur d'avoir à faire à des ignorans*, la signification à des ignorans est ici moins étendue que si je disois *aux ignorans*; car je ne marque ici que certains ignorans: de même si je dis *De l'eau me feroit plaisir, du pain me suffit, il me faut de la lumiere*, ce n'est pas alors l'eau, le pain, la lumiere en général dont je veux parler; mais d'une partie de l'eau, du pain, de la lumiere qui est au monde, comme on diroit en Latin *aliquid ex aquâ, aliquid luminis, &c.*

337. On peut conjecturer par cette réflexion comment un second cas, en est venu dans notre langue à tenir la place du premier: c'est qu'il suppose, ce semble, ce premier & le sousentend; car en disant *Des savans ont cru autrefois les anges corporels*, on sousentend une partie des savans; & ainsi des autres de ces autres manieres de parler.

338. Quelque puisse être cette conjecture, il faut remarquer que quand l'article partitif ne précède pas immédiatement son nom substantif, mais qu'il y a un adjectif entre-deux, alors au lieu des articles définis *du, de la, de l', des*, on emploie l'article indéfini *de*; ainsi au lieu qu'on dit *De l'eau pure*, si on met l'adjectif *pure* avant *eau*, on dira *De pure eau vaut mieux que de méchant vin*: au lieu qu'on dit *Des ignorans modestes*, on dira *de modestes ignorans sont plus supportables que des savans orgueilleux*: de même on dit *du vin excellent & d'excellent vin, &c.* Ce seroit une faute de parler autrement.

339. La particule *de* toute seule sert aussi

de génitif à l'article mitoyen ; en ce cas il se confond avec le génitif indéfini.

Quelquefois on emploie un des trois articles l'un pour l'autre ; d'où il ne s'ensuit pas néanmoins qu'on puisse confondre l'un avec l'autre ; & cette remarque est des plus importantes , pour éclaircir une difficulté qui a quelquefois embarrassé des personnes fort habiles d'ailleurs dans notre langue. On peut donc mettre un des trois articles l'un pour l'autre , quand il est indifférent par rapport à ce que l'on veut faire entendre , d'employer un article préférablement à l'autre. Ainsi on pourroit dire en certaine occasion *Les gens d'esprit* ou *des gens d'esprit* , ou simplement *gens d'esprit* ~~font toujours plaisir~~ ; parce que par rapport à ce qu'on veut faire entendre alors , il est indifférent d'indiquer ou la totalité ou seulement une partie des gens d'esprit , ou même de n'en indiquer distinctement ni la totalité ni la partie ; pourvu qu'on indique simplement l'idée de *gens d'esprit*. Mais cela n'empêche pas que ces trois articles ne soient par eux-mêmes & par la destination de l'usage très-distingués entr'eux , comme on peut le voir sensiblement dans l'exemple des trois propositions suivantes : 10. *Les gens d'esprit se rendent malheureux* ; 20. *des gens d'esprit se rendent malheureux* ; 30. *gens d'esprit se rendent malheureux*. La première de ces trois propositions , par le moyen de l'article défini , s'étend à la totalité des gens d'esprit , & est une proposition fautive ; car il n'est pas vrai que *tous les gens d'esprit se rendent malheureux*. La seconde est une proposition vraie , car il est certain que *des gens d'esprit* , c'est-à-dire *quelques gens d'esprit se rendent malheureux*. La troisième est une proposition vague & confuse , qui est vraie ou fautive , selon l'application qu'on en fera aux *gens d'esprit* , considérés

dans leur totalité ou seulement dans quelques uns d'eux. Ces trois exemples mettent dans tout son jour le caractère de chacun de nos trois articles, dont la distinction se tire d'une métaphisique peut-être un peu subtile, mais très-réelle & très-juste. C'est ainsi que les sciences se prêtent mutuellement leurs secours; & si la métaphisique contribue à démêler nettement des points essentiels à la Grammaire; celle-ci bien aprise, ne contribueroit pas moins à éclaircir les discours les plus métaphisiques.

341. Les particules *de*, *du*, *des*, *à*, *au*, *aux* ont encore d'autres fonctions; mais comme ce n'est point en qualité d'articles, nous en parlerons autre part. (1039)

342. Il faut ajouter ici qu'on ne met point d'articles aux noms, qui signifient l'objet auquel s'adresse le discours de celui qui parle, comme *Seigneur*, *secourez-nous*; ou *terre*, *cieux*, *écoutez ma voix*. Quelquefois dans ces occasions on met avant ces noms la particule *ô*, comme *ô terre*, *ô cieux*, *ô infortuné*, &c. Mais cet *ô* ne s'emploie guères que pour exprimer des mouvemens de l'ame véhémens, & il répond au cas *vocatif* des Latins.

343. On ne met point non plus d'articles aux noms en certaines manieres de parler vives, ou il semble qu'on soit si empressé de s'exprimer, qu'on veut s'épargner le tems de dire l'article; comme *intérêt*, *honneur*, *conscience* sont *sacrifiés*; au lieu de dire *l'intérêt*, *l'honneur*, *la conscience*, &c.

*Usage d'une espere de quatrième article ,
savoir un & une.*

Oltre les trois sortes d'articles que nous avons rapportés, diverses grammairies en admétent un quatrième dans notre langue ; savoir *un* & *une* , dont les trois cas sont :

344

*un*d'*un* Prince.*une*d'*une* Princesse.à *un*à *une*

Que ce soit un article ou non , au lieu d'en disputer inutilement, il suffit de dire qu'il est usité dans ces trois cas en manière d'article ; car bien que le mot *un* dans sa première signification & dans son usage le plus marqué , soit pour signifier l'unité numérique dans un objet déterminé dont il exclut la pluralité ; cependant quand il est employé en manière d'article , il ne signifie souvent qu'une unité indéterminée & vague qui n'exclut point la pluralité ; mais plutôt qui la suppose quelquefois, en marquant ce qui convient à chaque unité de la même espèce : comme quand on dit, *Un livre ennuyeux est bon pour endormir* , cette expression *un livre ennuyeux* ne marque pas *un seul livre en particulier* , mais plutôt suppose ou marque chacun des livres ennuyeux , & ce qui leur convient.

345

D'autrefois *un* insinue l'unité numéri-

346

que dans un objet particulier, mais d'une manière indéterminée & vague, sans marquer quel est cet objet particulier : comme *J'ai rencontré un homme ce matin.* On s'emploie donc alors en François à la place de l'article défini, pour marquer un homme particulier: mais sans montrer déterminément quel est l'homme sur qui tombe cette distinction.

346. Voilà ce que j'ai pu ramasser de réflexions ou de règles sur *nos articles* des noms: quelque application que j'y aye apportée, je sens bien que je n'aurai pas encore donné une pleine connoissance de cette matière, dont il est impossible de marquer tout le détail bien précisément. J'aurai atteint mon but, si j'y ai mis plus d'ordre & de jour que les étrangers n'ont coutume d'y en apercevoir & si j'en ai dit assez, soit pour expliquer la nature de nos articles, soit pour en faire discerner l'usage dans la lecture des livres François.

Des noms adjectifs.

347. Ils se joignent, comme nous l'avons dit, avec les noms du genre masculin & du genre féminin; (94) mais ils reçoivent souvent un léger changement de terminaison qu'il faut marquer ici.

348. Les adjectifs terminés en *e* muet, ne changent

changent point du tout de terminaison au féminin, comme *honête*, *indigne*, *fidèle*, &c. on dit *Honête homme*, *honête femme*; *un procédé indigne*, *une conduite indigne*; *un ami fidèle*, *une amie fidèle*, &c.

Les autres adjectifs, à parler en général, ajoutent un *e* muet pour le genre féminin: ainsi *grand* fait *grande* au féminin; *un* fait *une*; *vert* fait *verte*, &c. *nul*, *nulle*; *mien*, *mienne*; *bon*, *bonne*. 350

Ces trois derniers adjectifs & les terminés en *l*, ou en *t* précédé d'une voyèle, doublent ordinairement leur dernière consonne: *cruel*, *cruelle*; *pareil*, *pareille*; *sot*, *soite*; *fol* ou *fou* (*stultus*) *mol* ou *mou* font au féminin *folle* & *molle*: *fol* ne se dit que quand il est placé immédiatement devant son substantif, qui commence par une voyèle, *fol entêtement*: *mol* est vieilli.

Les adjectifs terminés en *x* ou en *eur*, changent l'*x* ou l'*r* finale en *s*; ajoutant toujours *e* au féminin: *heureux*, *heureuse*; *jaloux*, *jalouse*; *railleur*, *railleuse*: mais *doux* prend un *c* au lieu d'une *s*, & fait *douce*; *vieux* fait *vieille*: le masculin *vieil* n'est guères d'usage qu'au mot *le vieil homme*, pour dire l'homme corrompu par le péché; *roux* fait *rousse*. 351

Gentil prend une *l* mouillée au féminin, & fait *gentille* (au lieu que *l* ne se prononce nullement dans le mot *gentil* au singulier); *frais* fait *fraîche*; *bas*, *gros*, *épais*, *exprès* doublent l'*s* & font *basse*, *grosse*, *épaisse*, *expresse*; *long* fait *longue*; *benin* & *malin* font *benigne* & *maligne*; *blanc*, *franc*, *sec* font *blanche*, *franche*, *sèche*; *public*, *caduc*, *Grec*, *Turc* font *publique*, *caduque*, *Greque*, *Turque*: *Neuf*, *vis* & les autres ter- 352

minez en *f* changent l'*f* en *v*; c'est-à-dire la lettre forte en lettre foible (231.) ainsi ils font *neuve, vive, &c. beau & nouveau* font *belle, nouvelle*: d'ailleurs *beau & nouveau* font au masculin *bel & nouvel*, quand ils précèdent immédiatement leur substantif, & que celui-ci comence par une voyéle, ou une *h* non aspirée (873) *un bel oiseau, un nouvel honneur*.

Des noms Diminutifs.

353. **O**N apelle ainsi ceux qui par un changement de terminaison, altèrent leur signification ordinaire, pour en diminuer la force. L'Italien est plein de ces noms. Le François en a si peu, qu'ils doivent être regardez comme des mots particuliers qu'il faut chercher dans le dictionnaire; & pour lesquels notre grammaire n'a point de règles. Il y en a quelques-uns dans les noms qu'on donne aux enfans: si on les emploie dans le discours ordinaire, c'est pour badiner.

Des noms Comparatifs.

354. **O**N apelle ainsi ceux qui indiquent quelque comparaison d'un objet à un autre. Il n'y en a que trois dans notre langue; savoir *meilleur* (*melior*) *pire* (*pejor*) *moindre* (*minor.*) Les autres noms n'expriment point la comparaison par eux-mêmes, mais par quelques particules qui les précèdent; tels sont *mieux, plus, moins*; comme, *mieux fait, ou plus mal fait, moins mauvais*. L'usage

ne permet pas qu'on dise *plus bon* ; il faut dire *meilleur*.

Ces comparatifs doivent être suivis de la particule *que* en cette sorte : *plus grand que César* ; & quand il suit un verbe sans préposition & qui n'est point à l'infinitif, il faut qu'il soit précédé de la particule *ne*, comme *plus habile qu'on ne croyoit*. Mais si le verbe suivant étoit à l'infinitif, ou précédé d'une préposition, on omettroit la particule *ne* : comme *Il est plus heureux que de régner*, ou *plus heureux que s'il régnoit*.

Quand on exprime le suprême degré 355.
de comparaison, appelé dans les grammaires *superlatif*, on met l'article défini devant *plus* : comme *Le plus présomptueux auteur est souvent le plus défectueux*, &c. Quand le superlatif est suivi d'un nom avec lequel se fait la comparaison, ce nom doit être au génitif : *Le plus imprudent des hommes*. S'il est suivi d'un verbe, ce verbe doit être un subjonctif précédé du pronom *qui* : comme *L'homme le plus savant qui soit*, ou *le plus sage dont j'aie ouï parler*, &c.

Quelquefois on exprime le suprême degré sans exprimer de comparaison avec un autre ; & alors on emploie les particules *très* ou *fort* devant les noms : comme *très-habile*, *fort éloquent*. 356.

357. Ces mots *très* & *fort*, *plus* & *le plus* se joignent aussi aux *adverbes* pour y ajouter un sens comparatif ou superlatif, de même qu'aux noms adjectifs : comme *très-sensément*, *fort éloquemment* ; *plus finement* qu'on ne peut dire ; *le plus subtilement* qu'on puisse imaginer, &c.

358. Les autres sortes de comparaisons s'expriment par d'autres mots que nous rapporterons dans l'article des conjonctions, (656) telles qu'*aussi*, *tant que*, *aussi saint que* *savant*, &c.

Des noms Numéraux ou de nombre.

359. IL y en a de diverses sortes. Les plus remarquables sont les *absolus* & les *ordinaux*.

360. Les absolus servent à désigner absolument & simplement les divers nombres qui répondent à cette question, *Combien y en a-t-il* tels que sont :

361. Un, une, 1. deux, 2. trois. 3. quatre, 4. cinq, 5. six, 6. sept, 7. huit, 8. neuf, 9. dix, 10. onze, 11. douze, 12. treize, 13. quatorze, 14. quinze, 15. seize, 16. dix-sept, 17. dix-huit, 18. dix-neuf, 19. vingt, 20. trente, 30. quarante, 40. cinquante, 50. soixante, 60. soixante & dix, 70. quatre-vingts, 80. quatre-vingts-dix, 90. cent, 100. mille, 1000.

363. Quand on est parvenu à cent, on met

cent dix, 110. six vingts, 120. cent trente, 130. &c. ensuite deux cens, 200. trois cens, 300. &c. Au lieu de dire dix cens, il faut dire mille 1000. onze cens, 1100. douze cens, 1200. &c. deux mille, 2000. deux mille cent, 2100. deux mille deux cens, 2200. &c. On ne dit point dix cens mille, mais un million, deux millions, &c.

Depuis *vingt* on joint simplement à 364.
chaque nom de dizaine, les nombres 1,
2, 3, &c. jusqu'à la dizaine au-dessus.
Ainsi on dit *vingt-et-un, 21. vingt-deux, 22. vingt-trois, 23. vingt-quatre, 24. vingt-cinq, 25. &c. vingt-neuf, 29.*
puis le nom de la dizaine change, &
l'on dit *trente, 30. trente et un, 31. &c.*

Observez qu'au mot *un* on joint & , 365.
de cette sorte ; *vingt et un ; trente et un*
soixante et un.

Mais ce seroit une sorte de gasconif- 366.
me de mettre &, avant les autres unitez,
& de dire *vingt et deux, vingt et trois,*
vingt et cinq : excepté après *soixante*,
car on dit *soixante et un ; soixante et*
deux, &c. Soixante et dix, soixante et
onze, soixante et douze, &c. & ainsi à
tous les nombres jusqu'à *quatre vingts* :
depuis *quatre-vingts*, on ne met plus & ,
pas même avant *un*, & l'on dit *quatre-*

vingt-un , *quatre-vingt-deux* , *quatre-vingt-dix* ; *quatre-vingt-onze* , &c. *cent un* , *cent deux* , &c. Ces noms de nombres ordinaux ne changent point au pluriel, excepté *vingt*, *cent*, *millier* , *million*, *milliar* qui prennent une *s* ; comme *quatre-vingts*, *deux cens*, *trois milliers* ; ainsi c'est une faute d'écrire *deux cent*, comme on le voit dans quelques gazettes.

367. Les nombres ordinaux marquent l'ordre des choses par rapport à celles qui sont devant ou après , & ils répondent à la question *le quatrième est-il ?* tels sont le premier *primus* , le second ou le deuxième *secundus* , le troisième *tertius* , &c. & ainsi des autres. Ces nombres ordinaux sont des noms adjectifs qui se forment du nombre absolu , (excepté le *premier* , le *second*) à la fin duquel on ajoute *ième* : ainsi de *dix* on fait , le *dixième* , de *vingt* on fait le *vingtième* , &c.

368. Aux nombres absolus qui finissent par un *e* muet, on retranche cet *e* muet ; & de *quatre* , *cinquante* , &c. on forme le *quatrième* , le *cinquantième* , &c. & de *neuf* on fait le *neuvième* , en convertissant l'*j* en *v* (231.)

369. Bien que les nombres ordinaux soient adjectifs, ils paroissent quelquefois *substantifs* , parce que leur substantif est manifestement sousentendu ; ainsi on dit *Un conseiller de la première* ; pour dire *de la première chambre des En-*

quêtes au parlement, &c. Souvent même pour abrégé on dit en cette occasion *Un conseiller de la trois, de la quatre, &c.*

Parlant des heures, on emploie les 370.
nombres absolus au lieu des ordinaux :
comme, *Il est une heure, il est deux heures ;*
& non pas *il est la première heure*, ainsi
qu'on l'exprime en Latin & en Italien.

Parlant des années courantes, on em- 371.
ploie les nombres absolus au lieu des or-
dinaux. Ainsi on dit *L'an mil sept cent*
neuf, & non pas *l'an mil sept cent neuvié-*
me. Remarquez en passant qu'en cette
seule manière de parler on dit *mil*; car on
dit *mille* en toute autre occasion : *mille* ne
change point au pluriel ; on dit *mil-*
le hommes, & non pas *milles hommes* ;
deux mille hommes, & non pas *deux mil-*
les hommes, comme disent quelques-uns.

On peut dire dans le discours familier 372.
Le deux, le trois de ce mois, &c. pour dire
Le deuxième, le troisième, le quatrième, &c.

L'usage a établi que même dans des 373.
discours graves, ou employât les nom-
bres absolus en parlant de nos Rois ;
surtout des derniers : *Henri trois, Henri*
quatre, Louis treize, Charles neuf ; mais
on dit *Henri second, François second*.

Dans ces deux dernières occasions où les nom- 374.
bres absolus se mettent pour les ordinaux, on
ne met pourtant jamais *un* pour dire *le premier* ;
on ne dira jamais *l'un de ce mois*, ni *François un* ;

mais le premier de ce mois & François premier.

375.

Les noms de nombre s'emploient ainsi sans articles , après ceux des Princes. On dit *Benoît treize* ou *treizième* ; mais jamais *Benoît le treizième*.

376.

Il y a d'autres noms de nombre ou de quantité , qui expriment les parties plus remarquables d'un tout : comme *la moitié* (*media pars*), pour dire une des deux parties d'un tout partagé en deux parties égales ; *le tiers* (*tertia pars*), *le quart* (*quarta pars*), pour dire *la troisième*, *la quatrième partie*. En parlant des choses qui se coupent , on dit *un quartier*. Au-delà du nombre *quatre* , on se sert des nombres ordinaux précédés des absolus , pour exprimer les parties d'un tout ; Comme *Un cinquième* (*quinta pars*), *deux cinquièmes* , pour dire *un cinquième pris deux fois*, &c. *le quint* signifie aussi *un cinquième* ; mais il ne se dit que d'un droit de fief , & dans le nom de l'Empereur *Charles-Quint*.

377.

Les nombres ordinaux forment chacun leur adverbe : comme *premier* forme *premièrement* , *PRIMO* ; *secondement* ou *deuxièmement* , *SECUNDO* , pour signifier *en premier lieu* , *en second lieu*. Il ne faut qu'ajouter , comme on voit , *ement* aux nombres ordinaux qui n'ont point d'*e* à la fin ; & à ceux qui ont un *e* à la fin , il ne faut qu'ajouter *ment*. *Troisième* , forme *troisièmement*.

378.

Il y a des mots de nombre qui marquent un amas de nombres absolus : ainsi au lieu de dire *dix vingt* , on dit souvent *une dizaine* (*decem*), *une vingtaine* (*viginti*) , & ainsi des autres *dizaines jusqu'à soixante* : mais ce nombre passé , ces mots d'amas ne sont plus d'usage , & ce

C'est une centaine (centum) ; on dit aussi une douzaine , & une demi-douzaine ; un quarteron pour dire le quart d'un cent , &c.

Au lieu de ces mots d'amas terminés en *aine*, on dit plus ordinairement depuis le nombre cent, *un cent, deux cens, trois cens, &c. un mille , deux mille , &c.*

Les nombres de répétition s'expriment ajoutant le mot *fois* aux nombres absolus ou ordinaux : *une fois* (semel) , *deux fois* (bis) &c. *la première fois* (primùm), *la seconde fois* (secundùm.)

Les nombres indéterminés sont *dix , vingt , cinquante , cent , mille*. Ces nombres signifient seulement un grand nombre qu'on ne détermine point : *Mille gens le disent , on l'a vu cent fois : c'est-à-dire, beaucoup de gens le disent ; on l'a vu bien des fois , &c.*

Les nombres de répétition & de proportion s'expriment aussi par le mot *fois* *une fois aussi grand , deux fois plus sot.*

Pour exprimer en un mot *deux fois* ou *trois fois autant* , on peut dire *le double , le triple.*

Pour exprimer le même nombre d'unités prises ensemble à diverses fois & de suite , on dit *un à un ; deux à deux ; trois à trois , &c. Ils marchaient deux à deux , en Latin bini & bini &c.*

Des noms apelés communément Pronoms.

CE sont ceux qui tiennent dans la phrase, la place d'un nom plus par-

ticulier. (44.) On pourroit les distribuer en beaucoup de classes ou de rangs par rapport à la différence de leur signification, de leur formation, de leur emploi grammatical, &c. mais comme ils rentrent fréquemment dans les propriétés les uns des autres, les divisions trop exactes qu'on en voudroit faire, serviroient plus à embarrasser l'esprit, qu'à éclaircir leur caractère particulier. Il se découvrira par lui-même en ce que nous dirons de chacun : gardant à peu près la même dénomination & le même rang, que les grammairiens ont donné communément à ces pronoms. Ainsi nous mettrons d'abord les pronoms *personels*, puis les *possessifs*, les *relatifs* ou plutôt *déterminatifs*, (155) les *démonstratifs*, & enfin les *indéterminés* ou *indéfinis*.

des pronoms personnels.

387. **I**ls s'emploient d'ordinaire pour le nom particulier d'une personne : les uns sont toujours joints immédiatement au verbe ; nous les appellerons pour cela *con-joints* : les autres n'ont pas ce caractère ; nous les appellerons *disjoints*. On distingue six ordres de pronoms personnels.
- 1°. La première personne. (123.)
 - 2°. La seconde personne.
 - 3°. La troisième personne au masculin.
 - 4°. La troisième personne au féminin.
 - 5°. La troisième per-

sonne indéterminée 6°. La troisième personne *suplétive* & *régie*, que j'appelle ainsi par la raison que je rapporterai nombre (429.) Voici la table des pronoms personnels, avec les pronoms Latins auxquels ils répondent.

Les disjoints seront ici précédés d'une croix : ceux où la croix est renversée son conjoints & disjoints en même tems : les autres sont conjoints.

Première personne.

Au singulier.

Au pluriel.

NOM. je † moi, ego.	† nous, nos.	388.
GEN. † de moi, mei.	† de nous, nostri.	
DAT. me † à moi, mihi.	† nous à nous nobis.	
ACC. me † moi, me.	† nous, nos.	

Seconde personne.

Au singulier.

Au pluriel

NOM. tu † toi, tu.	† vous, vos.	389.
GEN. † de toi, tui.	† de vous, vestri.	
DAT. te † à toi, tibi.	vous † à vous, vobis.	
ACC. te † toi, te.	† vous, vos.	

Troisième personne pour le masculin.

Au singulier.

Au pluriel.

NOM. il † lui, hic vel ille.	ils † eux, hi, illi.	390.
GEN. † de lui, hujus vel illius.	† d'eux, horum, illorum.	
DAT. lui † à lui, huic vel illi.	leur † à eux, his, illis.	
ACC. le † lui, hunc vel illum.	les † eux, hos, illos.	

Troisième personne pour le féminin.

Au singulier.

Au pluriel.

391. NOM. *elle*, hæc, illa. † *elles*, hæ, illæ.
 GEN. *d'elle*, hujus, † *d'elles*, harum, illarum.
 DAT. *lui* † *à elle*, huic, *leur* † *à elle*, his, illis.
 ACC. *la* † *elle* hanc, *les* † *elles*, has, illas.
 illam.

Troisième personne indéterminée.

392. NOM. *on* † *soi* : ipse, ipsa, ipsum, *vel* homo generatim lumpus.
 GEN. † *de soi*, sui.
 DAT. *se* † *à soi*, sibi.
 ACC. *se* † *soi*, se.

Troisième personne suppléante & régie.

393. NOM. *le* ou *les* : istud *vel* illud ; *vel* ista de quibus sermo est.
 GEN. *en* : istius *vel* istorum de quibus sermo est.
 DAT. *y* : isti rei, *vel* in hanc rem, *vel* ad hanc rem de quâ agitur.

394. Les pronoms disjoints suivent l'économie ordinaire à tous les noms ; ayant leurs trois cas distinguez par l'article indéfini, de la manière qu'on le verra dans les cinq colonnes suivantes.

Singulier.

	1.	2.	3. masc.	3. fem. indéf.
NOM. & ACC.	<i>moi.</i>	<i>toi.</i>	<i>lui.</i>	<i>elle.</i> <i>soi.</i>
GEN.	<i>de moi.</i>	<i>de toi.</i>	<i>de lui.</i>	<i>d'elle.</i> <i>de soi.</i>
DAT.	<i>à moi.</i>	<i>à toi.</i>	<i>à lui.</i>	<i>à elle.</i> <i>à soi.</i>

Pluriel.

	1.	2.	3. masc.	3. féminin.
NOM. & ACC.	<i>nous.</i>	<i>vous.</i>	<i>eux.</i>	<i>elles.</i>
GEN.	<i>de nous.</i>	<i>de vous.</i>	<i>d'eux.</i>	<i>d'elles.</i>
DAT.	<i>à nous.</i>	<i>à vous.</i>	<i>à eux.</i>	<i>à elles.</i>

395. La troisième personne des pronoms

disjoints a pour masculin *lui*, & pour féminin *elle*; nous ajoutons le pronom *soi*, de *soi* que nous apelons troisiéme *persone* indéterminée; parce qu'elle forme un sens indéterminé & vague; par exemple *on parle de soi*, c'est-à-dire *un homme* ou *quelque homme* parle de *soi*.

Les pronoms conjoints ont bien trois rangs comme les disjoints, mais qui ne répondent pas aux mêmes cas du Latin: ainsi le premier cas de ces conjoints répond au nominatif, le second au datif, & le troisiéme à l'acusatif. Ils n'ont point de cas qui réponde au génitif: les voici.

Singulier

	1.	2.	3. masc.	3. fem.	3. indéf.
NOM.	<i>je.</i>	<i>tu.</i>	<i>il.</i>	<i>elle.</i>	<i>on.</i>
DAT.	<i>me.</i>	<i>te.</i>	<i>lui.</i>	<i>lui.</i>	<i>se.</i>
ACC.	<i>me.</i>	<i>te.</i>	<i>le.</i>	<i>la.</i>	<i>se.</i>

Pluriel.

	1.	2.	3. masc.	3. fem.
NOM.	<i>nous.</i>	<i>vous.</i>	<i>ils.</i>	<i>elles.</i>
DAT.	<i>nous.</i>	<i>vous.</i>	<i>leur.</i>	<i>leur.</i>
ACC.	<i>nous.</i>	<i>vous.</i>	<i>les.</i>	<i>les.</i>

395

397
Supl.
le
en
y.

Observez que la seconde persone du pluriel *vous*, s'emploie en François pour le singulier, parlant à une seule persone: en sorte que *tu*, la seconde du singulier, ne s'emploie qu'en parlant à quelqu'un, ou avec une extrême familiarité, ou d'une manière haute & injurieuse, ou en Poësie, & dans le stile le plus sublime; encore plusieurs aiment-ils autant

398.

qu'on mette toujours *vous*, au lieu de *tu* ou *toi*.

399. Au reste l'usage des pronoms est d'un détail qui mérite de l'attention ; parce que c'est l'endroit le plus embarrassant de notre grammaire après les articles , & qu'il est même plus sujet aux exceptions. C'est la seule partie en quoi elle soit plus difficile que celle d'une autre langue : mais j'espère que les difficultés se trouveront fort diminuées , par la manière dont j'en vais énoncer les règles en cette édition.

Usage des pronoms personnels.

400. IL consiste en deux choses. 1°. A employer en certains endroits les conjoints , & non pas les disjoints ; & réciproquement en d'autres endroits , les disjoints , & non pas les conjoints : 2°. à placer en certain ordre les pronoms conjoints , quand il s'en rencontre plusieurs de suite , & avec la particule *ne*.

Règles pour discerner quand il faut employer les conjoints.

401. 1. *Règle.* Il faut toujours mettre un pronom nominatif conjoint devant un verbe , qui n'a point d'autre nom ou pronom pour nominatif. Ainsi on dit, *Je parle , tu parles , il parle , elle parle ; on*

parle ; nous parlons , vous parlez , ils parlent ou elles parlent.

Quelquefois on (1017) omet de répéter le même pronom nominatif conjoint , après la conjonction *&*, ainsi au lieu de dire, *Il regarda & il reconnut la maison*, on dit *il regarda & reconnut la maison.* 402.

Si le verbe a un autre nominatif sans interrogation , alors il ne faut point mettre de pronom conjoint. Ainsi on dit *Platon enseigne , & non pas Platon il enseigne.* Les Étrangers doivent faire une grande attention à cette règle , à laquelle ils manquent très-souvent. 403.

2. Règle. Si le verbe n'a pas pour nominatif un seul pronom personnel ; mais qu'il ait de plus quelque autre pronom personnel ou quelque nom (ce qui forme plusieurs nominatifs du verbe) alors le dernier nominatif pronom , doit être un pronom personnel *conjoint* , & les précédens doivent être *disjoints* : par exemple, *moi , je ris*, on voit qu'ici *je* est conjoint , & *moi* est disjoint ; de même , *lui & moi nous parlons* ; *lui & moi* sont disjoints , & *nous* est conjoint ; de même parlant à des valets on diroit ; *Ton camarade & toi , vous ne valez guères* ; *vous* est conjoint , & *toi* est disjoint. 404.

Quand le pronom de la troisième personne *lui* ou *eux* est le dernier , on se dispense quelquefois, sur-tout dans le discours familier, d'y ajouter un disjoint: comme *lui & eux sont semblables*; 405.

je demeurai, & lui s'en ala ; on pouroit dire & lui il s'en ala ; mon frere & lui sont arrivés.

406. 3. Règle. Si le verbe est placé entre plusieurs pronoms personnels du même régime ; il faut que le premier soit conjoint & mis avant le verbe , & que les autres soient disjoints & mis après le verbe. *Je souffre & lui aussi ; on me parle aussi-bien qu'à vous, & à eux. Je & me* sont ici conjoints & mis devant le verbe ; *lui* (qui est ici au nominatif) *à vous & à eux* sont disjoints & mis après le verbe.

407. 4. Règle. Si le verbe régit un seul pronom personnel au datif ou à l'acusatif , il faut toujours employer le conjoint : *La musique me plaît , & non pas plaît à moi ; je la loue & non pas je loue elle : de même encore il leur est doux , plutôt que il est doux à eux.* Cependant remarquez deux choses.

408. 1°. Après les impératifs , au lieu des conjoints *me & te* , on emploie les disjoints *moi & toi* : *Dites-moi , montre-toi ; & non pas dites-me , montre-te.*

409. 2°. Lorsque le verbe *je suis* signifie *j'appartiens* , on emploie toujours un disjoint qui se met après ce verbe : par exemple, *Je suis à vous & non pas je vous suis ; cette maison sera un jour à moi , & non pas me sera.*

410. Hors les cas marqués dans les quatre règles

Règles précédentes, il faut toujours employer les disjoints: par exemple 1°. après les prépositions, *pour moi, jusqu'à lui, loin d'eux*; 2°. après les verbes. *c'est lui & ce n'est pas moi*; ou, *qui est blâmé? lui & eux. Il convient à eux & à nous. On rit de vous, on se plaint de nous, ou on parle de moi & d'eux.*

3°. Le nominatif conjoint se met encore après le verbe, quand ce verbe est précédé de certaines expressions qui lient le discours; telles que, *ainsi, aussi, peut-être, du moins, au moins, en vain, &c.* On dit de la sorte: *Ainsi méritez-vous l'estime des honnêtes gens; peut-être n'y avez-vous pas pensé; du moins ou au moins deviez-vous m'en avertir; ce livre m'appartient, aussi l'ai-je bien payé, &c.*

Ce ne seroit pas toujours une faute en ces occasions de mettre le pronom conjoint avec le verbe, selon la règle la plus générale; & de dire *Ainsi vous méritez*, au lieu de dire *ainsi méritez-vous*, &c.

4°. le nominatif conjoint est encore mis après le verbe dans ces manières de parler, *Dussiez-vous me condamner, vinssiez-vous à bout de votre dessein, &c.* pour dire *quand vous devriez me condamner, quand vous viendriez à bout de votre dessein*: ou dans celle-ci, *puissiez-vous être content*; pour dire *je souhaite que vous soyez content.*

5°. On met encore le nominatif conjoint après le verbe dit: comme *Je le ferai, dit-il* ou *dit-elle*; *c'est, dites-vous, un grand malheur; voilà, disons-nous, une chose nouvelle*; ce qui répond à *inquam, inquis, inquit, inquit* des Latins.

Tel est l'usage des pronoms conjoints; à

quoi il faut ajouter qu'ils précèdent toujours les deux adverbes *voici* & *voilà* ; comme *me voici* , *vous voilà* , au lieu que les autres noms sont mis après *voici* & *voilà* : *Voilà l'homme, voici le point* , *voilà quelqu'un*.

416. Le nominatif conjoint se place après les impératifs, de la manière que je vais dire. (426.)

Règles pour arranger les conjoints , quand il s'en trouve plusieurs de suite , surtout 1°. avec les particules , ne , y , en ; 2°. après les Impératifs ; 3°. dans les Interrogations.

417. **L** Es pronoms conjoints se rencontrant de suite , s'arrangent de manière que le nominatif précède toujours le datif & l'accusatif : comme *Je leur donne* ; *vous le blâmez* : *je & vous* sont nominatifs.

418. Si le datif & l'accusatif se trouvent ensemble : alors les datifs *lui* & *leur* vont après les accusatifs : comme *Vous la lui donnez* , *il la leur refuse* ; mais tous les autres datifs précèdent les accusatifs : comme *On me la refuse* , *je vous le dis*.

419. L'arrangement des particules *ne* , *y* & *en* avec ces pronoms conjoints , doit être indiqué ici & mérite encore de l'attention.

420. *Né* est une particule négative qui se met devant les verbes.

421. *T* & *en* sont des particules pronominales qui signifient la *personne* , le *lieu* ou la *chose dont on parle*. (393 & 429.)

• Ne doit suivre toujours immédiatement le nominatif conjoint : *Vous ne dites pas , je ne parle point , &c.* excepté 1°. dans les impératifs , 2°. dans les interrogatifs ; 3°. dans les occasions où les pronoms conjoints sont mis après le verbe ; car alors la particule *ne* se met la première : comme 1°. *Ne vous fâchez pas ;* 2°. *ne lui ai-je pas parlé ?* 3°. *au moins ne deviez-vous pas agir sans prendre des mesures.* 422.

• *Y & en* se mettent immédiatement après tous les pronoms conjoints & avant le verbe : *Je vous les y montrerai ; il ne vous en parle pas.* 423.

Lorsque *y & en* , se trouvent ensemble , *y* précède *en* : comme *je vous y en ferai tenir.* 424.

• Les pronoms conjoints avec les particules *y & en* , se mettent après le verbe dans les occasions suivantes : 425.

1°. Après les impératifs qui ne sont point accompagnés d'une négation ; ainsi bien qu'on dise *Ne vous y fiez pas* , on dit *fiez-vous-y* : de même on dit *ne lui en donnez pas* ; mais s'il n'y a point de négation , on dira *donnez-lui-en* , &c. 426.

Cependant on peut les mettre avant un impératif , quand même il n'y auroit point de négation ; pourvu que cet impératif en suive un autre , & s'y trouve uni par la conjonction *&* ou par la conjonction *ou* ; on peut dire *Voyez-la*

& la consolez ; prenez-les ou les laissez ; cherchez-en & en portez : bien qu'on puisse dire aussi & consolez-la , & apportez-en , &c.

On ne met point la particule *y* après les impératifs suivis du pronom personnel *me* : on ne dit point *donnez-m'y place* ; on ne dirait guères mieux *donnez-y moi place*.

427.

2°. Dans les interrogations , le nominatif du pronom conjoint se met après le verbe ; mais les autres cas de pronoms conjoints , demeurent avant le verbe : comme *Me le prescrivez-vous ? lui déplairai-je ?* Que si le verbe est composé d'un auxiliaire (495.) le nominatif du pronom conjoint se met entre l'auxiliaire & le mot propre du verbe : *Me le suis-je prescrit ? lui aurois-je déplu ?* Si l'interrogation commence par *ne* , les particules *pas* ou *point* , qui servent alors à insinuer que l'on soupçonne quelque chose de l'affaire sur quoi on interroge , se mettent après le nominatif conjoint , comme *Ne lui aurois-je point déplu ? ne vous l'a-t-il pas dit ?*

428.

Si dans ces interrogations il se trouve quelque autre nominatif du verbe , on ajoute encore le pronom conjoint *il* ou *elle* , *ils* ou *elles* après le verbe : comme *Quelqu'un vient-il ? la musique vous plaît-elle ? les hommes réfléchissent-ils ? les bêtes raisonnent-elles ?*

Dans cette dernière occasion , si le ver-

le interrogatif finit par une voyéle, on ajoute un *t* pour éviter le baillement: ainsi on écrit & on prononce *Aime-t-il*, *va-t-il*, & non pas *Aime il*, *va il*; le *t* ajouté s'écrit séparément du verbe avec deux tirets à coté, comme on le voit ici: -t-

Remarques sur le pronom conjoint, supléant & régi.

IL faut faire conoître ici la nature du pronom conjoint, supléant & régi: il résulte des particules *le*, *en*, *y*, qui en font le premier, le second & le troisième cas; comme j'ai dit nombre 393.

4294

1°. Il est évident qu'il est pronom: car il s'emploie pour des noms particuliers; comme *Vous êtes le maître, & moi je ne le suis pas*; le se met ici pour le nom *maître*: de même, *Platon vous plaît, vous en parlez toujours*: c'est-à-dire *de Platon*: de même aussi *Regardez le ciel, pensez-y souvent*, c'est à-dire *au ciel*. On l'emploie aussi avec des pluriels même féminins: *Ils sont heureux, & nous ne le sommes pas*; ce sont des ignorantes, ne m'en parlez-pas; ce sont des folies, ne vous y fiez pas.

2°. Le pronom supléant est conjoint: car il est toujours joint au verbe.

3°. Il est différent de tout autre pronom conjoint; la chose est évidente pour *en* & *y*; elle ne doit pas l'être moins pour *le*: car ce *le* ne pourroit se confondre qu'avec *le* accusatif singulier & masculin du pronom *il*; au lieu que quand *le* est pronom supléant, il est nominatif & accusatif; singulier & pluriel; masculin & féminin: si des femmes disoient *Nous fumes maltraitées & nous le sommes encore*, le seroit alors nominatif pluriel féminin: ce ne seroit donc pas l'accusatif

singulier masculin du pronom *il* : cela supposé , il faut marquer les usages particuliers du pronom *le* , *en* , *y*.

430.

Il suppléon-seulement pour des noms, comme tous les pronoms, mais aussi pour des phrases entières ; & par cette raison nous l'appelons particulièrement *supléant* ; comme *Je ne crois pas qu'on veuille me tromper, & je ne le croirai point*, ou *& je n'en croirai rien* ; ou *on le dit & je n'y ajoute pas foi*. Il est clair que *le*, *en* & *y* suppléent ici pour des phrases.

Y se dit des choses & rarement des personnes ; *le* & *en* se disent des choses & des personnes ; quand il s'agit d'un homme , on dira bien *Je n'en fais point de cas* ; mais on ne dira point *c'est un honête homme* , *attachez-vous-y* : au lieu de dire *attachez-vous à lui* : on pourroit dire néanmoins *Je connois cet homme & je ne m'y fie pas*, ou bien *Quand un homme est mort on n'y pense gueres* : mais dans la première de ces deux phrases , ces mots *je ne m'y fie pas*, ont l'air d'une expression proverbiale ; & dans la seconde phrase la particule *y* tombe autant sur une chose que sur une personne ; savoir sur la chose *après qu'un homme est mort* : mais quand *y* tombe purement sur une personne , il est plus exact d'employer en sa place le pronom *à lui* ; excepté néanmoins dans les réponses aux interrogations : si l'on demandoit *Pensez-vous à votre ami ?* on diroit mieux pour répondre *oui j'y pense*, que *oui je pense à lui*.

431.

4°. Le pronom suppléant *le*, est déclina-ble au singulier & au pluriel ; quoique M. de Vaugelas , le P. Bouhours & d'autres illustres auteurs aient paru juger le contraire, car 1°. *le* mis après *ce*, se décline ; comme *ce le sont*, &c. 2°. plusieurs croient que *le* se décline au singulier féminin ; beaucoup de femmes qui parlent bien, disant *je suis éfrayée & je la suis encore* : d'autres

croient qu'elles parleroient mieux de dire *Or je le suis encore* : l'usage est partagé sur ce point. Voyez les remarques dans la troisième partie. (1028.)

Le est pur nominatif suppléant , régi & jamais régissant; c'est-à-dire qu'il n'est jamais nominatif du verbe ; & c'est pour cela que je l'ai appelé *pronom régi*: comme *S'il n'est pas savant il le deviendra* : *le* est ici nominatif, car il est régi par *deviendra* qui reçoit le nominatif: & le nominatif du verbe en cette occasion est proprement *il* & non pas *le*. Il est évident que *en* & *y* sont toujours régis , l'un étant génitif & l'autre datif.

Des pronoms possessifs. •

Ils marquent ce que chacun possède 432
& ce qui leur appartient. Ce sont de purs adjectifs , qui ne diffèrent des autres que par des inflexions particulières , ou par le rapport qu'ils ont avec les pronoms personnels dont il sont dérivés.

Par rapport à l'usage on en distingue de 433
deux sortes , dans la grammaire Française. Les uns absolus qui précèdent toujours le nom à quoi ils sont joints , & qui se déclinent avec l'article indéfini. Tels sont:

Sing. Masc.	Sin. fem.	Pl. des 2 genres.
<i>mon</i> , meus.	<i>ma</i> , mea.	<i>mes</i> , mei.
<i>ton</i> , tuus.	<i>ta</i> , tua.	<i>tes</i> , tui.
<i>son</i> , suus.	<i>sa</i> , sua.	<i>ses</i> , sui.
<i>notre</i> , noster,	<i>notre</i> , nostra.	<i>nos</i> , nostri.
<i>votre</i> , vester.	<i>votre</i> , vestra.	<i>vos</i> , vestri.
<i>leur</i> , qui <i>vel</i> quod ipforum est.		<i>leurs</i> qui <i>vel</i> quæ ipforum sunt.

Observez que devant les noms féminins qui commencent par une voyelle, au 434

lieu de mettre *ma*, *ta*, *sa*, on met *mon*, *ton*, *son*, pour éviter le baillement; ainsi on dit, *mon ame*, *ton impiété*, *son avarice*, & non pas *ma ame*, *ta impiété*, &c.

435. Ces pronoms possessifs s'emploient au lieu du génitif des pronoms personnels : ainsi on ne dit point *L'état de moi en la place de vous*, *le livre d'eux* ; il faut dire *mon état*, *en votre place*, *leur livre*.

On pourroit dire néanmoins, *C'est le sentiment de mon frere & de moi* : mais il est mieux & plus sûr de dire *c'est le sentiment de mon frere & le mien*. Il faut dire *pour l'amour de lui, de moi, &c.* mais il semble que ce soit pour éviter l'équivoque que l'on feroit en disant *pour mon amour* : car en d'autres phrases semblables où il n'y auroit point d'équivoque, on ne pourroit pas dire *Pour la satisfaction de moi, de vous* ; il faudroit dire *pour ma satisfaction*, *pour la vôtre*, &c. On diroit encore *un ouvrage de moi & un portrait de moi* ; c'est qu'alors *de moi* ne signifie pas proprement *mon*, mais il signifie *qui est fait par moi*.

436. Les possessifs relatifs sont nommés ainsi, parce que n'étant pas joints avec leurs substantifs, ils le supposent énoncé auparavant, & y ont relation : comme si après qu'on a dit ; *Le goût des Italiens & des François est différent en matière de musique* ; j'ajoutois, *le mien est d'estimer ce que les uns & les autres ont de meilleur*. On voit par là que le *mien* désigne *mon* & le suppose. Voici ces possessifs relatifs :

<i>le mien, meus.</i>	<i>le tien, tuus.</i>	<i>le sien, suus.</i>	Sing.
<i>le nôtre, noster.</i>	<i>le vôtre, vester.</i>	<i>le leur, qui ipso-</i>	
		<i>rum est.</i>	
<i>les miens.</i>	<i>les tiens.</i>	<i>les siens.</i>	Plur.
<i>les nôtres.</i>	<i>les vôtres.</i>	<i>les leurs.</i>	

Ils suivent en tout les règles des adjectifs ordinaires, & prennent l'article défini.

Pronom modificatif ou déterminatif, apelé communément relatif.

Savoir *qui, que, lequel, quoi, &c.* qui *quæ, quod, &c.*

ON le met à la suite des noms ou des pronoms personnels, avec lesquels il a une telle affinité, que sans eux il ne signifie rien : puisqu'il n'est que pour déterminer par quel endroit on veut les faire considérer (155.) comme *Le livre que vous lisez ; moi qui vous aime : qui ou que* suit ici le nom ou le pronom pour déterminer l'endroit par où on les considère. Assez souvent le nom ou pronom avec lequel il est joint, est sousentendu ; ce qui se fait connoître par le sens de la phrase : comme *Je sais qui a fait cela : ou qui raille est railé :* on voit manifestement que l'on sousentend *Je sais la personne qui a fait cela, ou celui qui raille est railé, &c.* Mais dans cet usage, il a l'accusatif sensible ou nominatif : comme *Je pri-ra. qui vous*

438

voudrez : pour dire la personne que vous voudrez.

439. *Qui* se décline comme l'ordinaire des pronoms avec l'article indéfini ; il est le même au singulier qu'au pluriel ; au masculin qu'au féminin : prenant d'ordinaire un accusatif distingué du nominatif en cette sorte :

Singulier & pluriel.

NOM. <i>qui</i> , <i>qui</i> , <i>quæ</i> .	Plur. <i>qui</i> , <i>quæ</i> .
GEN. de <i>qui</i> , <i>cujus</i> .	quorum, quarum,
DAT. à <i>qui</i> , <i>cui</i> .	quibus.
ACC. <i>que</i> , <i>qui</i> , <i>quem</i> , <i>quam</i> , <i>quod</i> .	quos, quas, <i>quæ</i> .

L'accusatif *qui* n'est en usage qu'en deux occasions : la première marquée (438.) *Je prierai qui vous voudrez* : la seconde, dans les interrogations : *Qui cherchez-vous ?*

440. Le pronom *lequel* pris pour déterminatif, signifie la même chose que le pronom *qui* ; mais il est employé plus rarement, & seulement en certaines occasions dont nous parlerons (447.) Etant pris au sens de *qui*, il a toujours l'article défini au masculin & au féminin en cette sorte :

Singulier.

Masculin.		Féminin.	
<i>lequel</i> ,	<i>qui</i> .	<i>laquelle</i> ,	<i>quæ</i> .
<i>duquel</i> ,	<i>cujus</i> .	<i>de laquelle</i> ,	<i>cujus</i> .
<i>auquel</i> ,	<i>cui</i> .	<i>à laquelle</i> ,	<i>cui</i> .

Pluriel.

lesquels, qui. - lesquelles, quæ.
 desquels, quorum. desquelles, quarum.
 ausquels, quibus. au'squelles, quibus.

On peut ajouter un troisième pronom 441.
 déterminatif; c'est *quoi*, il est singulier
 & pluriel: il a le même usage que les
 deux précédens: excepté 1°. qu'il ne se
 dit que des choses & non des personnes,
 2°. qu'il ne s'emploie guères qu'au gé-
 nitifs & au datif; *De quoi*, *cujus*; & *à quoi*,
cui. On dit bien *quoi* au nominatif;
 mais alors il est régi par une préposi-
 tion: comme *Sur quoi*, *super quo*, *avec*
quoi, *cum quo*: il s'emploie égale-
 ment pour les deux genres & pour les
 deux nombres; comme, *C'est de quoi je*
ne m'embarasse guères; *ce sont des choses*
à quoi je ne pense plus.

Au lieu des génitifs des trois pronoms
 précédens, on met très-bien *dont* pour
 tous les genres & pour tous les nom-
 bres; c'est-à-dire pour *de qui*, *duquel*,
de laquelle, *desquels*, *desquelles* & *de*
quoi. Comme *C'est l'homme dont j'ai*
parlé; pour, *de qui j'ai parlé*: de même
c'est la femme; ou *ce sont les femmes dont*
on a médit; pour *c'est la femme de laquel-*
le; ou *ce sont les femmes desquelles on a*
médit, &c.

Au lieu de ces trois pronoms on met souvent
en, lorsque ces pronoms pourroient être précé-

442.

de des propositions *dans* ou *en*. Ainsi au lieu de dire *Voilà une affaire dans laquelle je ne veux point entrer* ; on dira fort bien *Voilà un affaire où je ne veux point entrer* : on le met aussi quelquefois pour le datif de ces pronoms ; comme *C'est le but où il tend* , pour dire *auquel il tend* : mais alors *où* est proprement un adverbe de lieu employé métaphoriquement.

Usages & divers emplois de ces pronoms,

443. **L** E pronom *qui* s'emploie comme nominatif du verbe à l'égard de toute sorte d'objets ; mais après une préposition & au génitif, il ne se dit que des objets personnels ou regardez comme personnels : on ne dira pas, *Le cheval sur qui je montai* ; *la maison de qui j'ai parlé* ; il faut dire, *Le cheval sur lequel je montai* ; *la maison dont j'ai parlé* ; on pourroit dire *La fortune de qui j'ai tout* , &c. mais c'est qu'alors la fortune est regardée comme une personne ; c'est à-dire qu'on lui attribue ce qui convient à une personne : on diroit de même, *Le ciel de qui j'espère* , parce que le ciel alors signifie *Dieu*.

444. **Qui** au datif ne se dit point des choses inanimées ; on ne dit point, *Le livre à qui j'ai répondu* , il faut dire *auquel j'ai répondu* : mais parlant des objets animés qui même ne seroient pas intellectuels, on pourroit dire *à qui* ; comme, *L'oiseau à qui l'on a coupé les ailes*. Quand il ne s'agit point d'objets personnels, le plus sûr est de ne point employer le génitif *de qui*, ni le datif *à qui*.

445. **Le génitif** doit s'emploier également bien pour tous les objets, & souvent il est meilleur que les autres génitifs des pronoms *qui* & *lequel*. Mais 1°. il ne s'emploie jamais interrogativement ; on ne peut pas dire *dont parlez-vous* pour *de qui parlez-vous* ? 2°. Il doit avoir immédiatement & son substantif avant soi, & après soi un nominatif du verbe. On ne peut pas dire, *Lequel dont avec le secours* ; il faut alors employer

lequel ou de *qui* en cette sorte : *Le ciel avec le secours duquel*, ou avec le secours de *qui*.

Que a aussi divers usages par rapport 446.
au sens déterminatif : car outre qu'il est l'acusatif du pronom *qui*, il supplée quelquefois pour *de qui* & pour *à qui*; comme, *C'est de vous que l'on parle* : c'est à lui que je m'adresse ; ce qui signifie, *C'est de vous de qui l'on parle* ; & c'est lui à qui je m'adresse ; alors, *que* doit être à la suite d'un génitif ou d'un datif, auquel il se rapporte comme on le voit ici. De plus, *que* a un usage particulier ; savoir, de servir à déterminer le sens des verbes aussi-bien que des noms ; comme quand on dit *Je vois que vous venez* : le *que* est mis ici pour déterminer ce que je vois : savoir *que vous venez* ; c'est-à-dire *je vois vous venir* : ce qu'en Latin on rend par *video te venire*. (155. puis 1036.)

Le meilleur usage du pronom *lequel* & *laquelle* 447.
est d'ôter les fréquentes équivoques, que produiroit le pronom *qui* ; parce que *lequel* & *laquelle* ont l'avantage de distinguer le genre & le nombre, ce que ne fait pas le pronom *qui* ; quand on dit *le frère de Cléopâtre* qui avoit beaucoup d'adresse, on ne fait si le *qui* tombe sur *frère* ou sur *Cléopâtre* : l'équivoque sera ôtée en mettant *lequel* qui tombera sur le *frère*, ou *laquelle* qui tombera sur *Cléopâtre*.

Si les deux noms sont de même genre, l'équivoque est plus difficile à ôter : comme *Alexandre fils de Philippe* qui regna en Macedoine. 448.
Quelques-uns prétendent que *lequel* est encore

ici d'usage, & qu'il désigne le nom le plus éloigné; mais leur remarque n'est pas universellement adoptée par l'usage: elle mériterait de l'être à cause de son utilité, & je m'y conformerai dans l'occasion.

449. Hors de ces occasions on emploie *qui* plutôt que *lequel* ou *laquelle*; si ce n'étoit peut-être pour éviter une trop grande répétition de *qui*.

Pronoms interrogatifs.

450. **C**E sont ceux, comme leur nom le porte, qu'on emploie pour interroger. Ils sont les mêmes que les *déterminatifs* ou *modificatifs* dans tous leurs cas: à l'exception de *dont* qui n'est jamais interrogatif: *Qui est cet homme? de qui ne dit-on point de mal? à qui se fier? lequel dites-vous? duquel, desquelles parlez-vous? quel est ce personnage?*

451. *Que* interrogatif s'emploie au nominatif aussi-bien qu'à l'accusatif: *Que sont les créatures devant Dieu? qu'est devenu le temps mal employé? que dites-vous? Que* interrogatif est de tout genre: mais il se dit seulement des choses; & quand il s'agit des personnes, on emploie *qui*.

452. *Quoi* interrogatif s'emploie aux trois cas: *Sur quoi vous fondez-vous? de quoi se mêle-t-il? à quoi m'amuse-je?* mais au premier cas il ne s'emploie jamais devant un verbe comme son régime; on ne dira pas *quoi dites-vous?* ou *quoi est-ce?* mais on se servira alors de *que*: *Que dites-vous, qu'est-ce?* Si *quoi* n'est suivi

Immédiatement d'aucun verbe, on peut l'employer au premier cas, comme *Vous dites ! quoi ?* ou bien *quoi de plus grand,* pour dire *qu'y a-t-il de plus grand ?* ou *avec quoi l'a-t-il fait, &c.* *Quoi* s'emploie aussi pour une interrogation vague, qui ne marque qu'un mouvement de l'ame : *Quoi ! vous osez paroître ?*

Le génitif *de quoi* se prend quelquefois en un autre sens que l'interrogatif, & semble faire un mot particulier ; comme *Je n'ai pas de quoi vivre*, c'est-à-dire *Je n'ai pas ce qu'il faut pour vivre* : d'autres fois on l'emploie en sousentendant un nom substantif, comme *C'est de quoi il s'agit*, comme si l'on disoit *c'est la chose dont il s'agit*.

Le datif à *quoi* s'emploie de même après *ce* & *rien* en cette sorte : *C'est à quoi il se destine ; ne faites rien à quoi vous ayez regret.* Il se peut mettre pour les datifs de *lequel*, en parlant des choses qui sont morales ; *Les vices à quoi il est sujet, pour auxquels il est sujet.*

L'interrogatif *quel* ou *quelle* décliné 453 par l'article indéfini, doit ordinairement être suivi d'un nom, étant alors pronom incomplet ; & en ce cas il répond au *qualis* des Latins : il se dit des choses ou des personnes : *Quel homme êtes-vous ? quelles nouvelles dit-on ? de quel embarras suis-je délivré ? à quelles peines m'exposez-vous ?* on pourroit mettre *quel* sans être suivi d'un nom, pourvu que ce nom fût exprimé auparavant, ainsi ayant nommé un objet, on peut dire *Quel est-il ?*

L'interrogatif *quel* décliné avec l'ar- 454

article défini , doit être suivi d'un nom attributif : *Lequel des deux est le plus estimable ? à laquelle de ces raisons avez-vous égard ?* Si le nom étoit exprimé auparavant , lequel n'auroit plus de régime. *Ils sont quatre , lequel choisissez-vous ?* parce qu'on sousentend manifestement lequel des quatre. Ce pronom *quel* employé avec l'article défini , répond également aux mots Latins , *uter , quis ou qualis*.

Pronoms démonstratifs.

Ce , cet , ces , cette , celui , celle , ceux & celles , celui-ci , celui-là , ceux-ci , ceux-là ; ceci , cela , &c.

455. **I**ls servent à indiquer ou démontrer l'objet dont il s'agit dans le discours. Ils sont composez , comme on voit , du pronom primitif *ce*. Ils participent tous à sa signification en diverses manières , & avec divers usages ; car les uns sont pronoms substantifs , les autres pronoms adjectifs , & les autres pronoms incomplets.

456. 1°. *Ce* est substantif quand il désigne une chose dont on vient de parler ou dont on va parler , comme si je dis , *Je n'ai pas lu tous les livres , mais ce n'est pas une grande perte ;* alors *ce* signifie la chose dont on vient de parler , qui est ici *de n'avoir pas lu tous les livres*.

Ce est encore substantif dans les interrogations où il est mis après le verbe *est*, comme *Qu'est-ce ?* car c'est comme si l'on disoit *qu'est cette chose ?* De même si l'on dit, *Qu'est-ce que ce discours-là ?* c'est-à-dire, *Quelle chose est ce discours-là.*

Ce employé de la sorte comme substantif, indique les objets de divers genres & de divers nombres, comme si l'on disoit parlant d'Aristote, *Ce n'étoit pas un pédant mais un courtisan* ; ou parlant d'Esther, *c'étoit une sage reine* ; ou parlant de plusieurs personnes, *ce sont d'honnêtes gens.*

2°. *Ce* est souvent un adjectif qui doit précéder un nom, pour le démontrer ou l'indiquer plus précisément. Dans cet emploi, le pronom *ce* ne se met que devant les noms masculins qui commencent par une consonne, comme *Ce livre* ; au lieu que devant les noms masculins qui commencent par une voyelle on met *cet*, & devant les noms féminins on met *cette*. Il se décline ainsi.

Singulier.

Masculin.

Féminin.

Ce ou *cet* ; hic, *vel* ille, *cette* ; hæc, *vel* ista,
vel iste. *vel* illa.

de ce ou *de cette* ; hujus, *de cette* ; hujus.

Ec.

à ce ou *à cet* ; huic, *à cette* ; huic.

Pluriel.

Masculin & féminin.

ces ; hi , hæ ; isti , istæ ; illi , illæ.

de ces ; horum , harum , istorum , &c.

à ces ; his , istis , illis.

460. Ce pronom adjectif dans toutes ses inflexions répond aux mots *hic , iste , ille* des Latins , comme on voit ici.

461. Quelquefois après les noms substantifs précédez de l'adjectif *ce* ou *cet* , on ajoute les particules *ci* & *là* , comme *Ce livre-ci , ce livre-là*. Alors *ci* marque un objet proche , & *là* un objet éloigné ; ce qui répond à *hic* & *ille* des Latins , mais souvent on prend l'un pour l'autre dans l'usage familier.

462. 3°. *Ce* est quelquefois pronom incomplet ; c'est-à-dire qu'il a besoin (86.) de quelque autre mot , pour exprimer un objet déterminé. Le mot dont il a besoin est toujours *qui* ou *que* avec un verbe , en cette sorte : *Ce qui flatte les sens , amolir le cœur ; ou ce que Dieu exige de nous , cause notre bonheur véritable* : l'usage ne souffre presque plus qu'on joigne *ce* incomplet , avec d'autres pronoms déterminatifs : ainsi on ne dit plus guères *Ce dont je vous ai parlé*.

463. *Ce qui* ou *ce que* au commencement d'une phrase incomplète , laquelle sert de nominatif au verbe *est* , doit quelquefois faire répéter *ce* devant *est*. Il est mieux de le répéter quand *est* se trouve suivi des particules *que* ou *de* : comme

*Ce que je crains, c'est d'être surpris; ce qui me fâche, c'est qu'on ne m'écoute pas : & non point est d'être surpris, ni est qu'on ne m'écoute pas. Mais si le verbe est se trouvoit suivi d'un adjectif qui tombât sur la phrase incomplète formée par ce qui ou ce que, alors on ne peut répéter ce devant est; & il faut dire *Ce qui réussit est toujours approuvé; ce qu'on loue est souvent blamable ; ce qui est vrai est beau. Que si est se trouve suivi d'un nom substantif, il semble qu'on peut répéter le pronom ce: Comme Ce qu'il demanda est une pension, on c'est une pension ; ce que je dis est la vérité ou c'est la vérité : ce répété de la sorte , ne sert alors qu'à appuyer davantage sur ce qu'on énonce.**

On emploie encore *ce* avant *est* dans cette manière de parler , *ce que c'est ; Apprenez-moi ce que c'est, voyons ce que c'est : pour dire voyons ce qu'est la chose dont il s'agit : de même on dit vulgairement Qu'est ce que-c'est , &c. comme si l'on disoit qu'est-ce que cette chose est, ou simplement qu'est cette chose.*

Quelquefois *ce* dans une phrase doit être séparé & pourtant suivi de *que*, pour faire un sens entier, alors *ce* n'est point proprement un pronom incomplet, comme en cette phrase : *Ce n'est pas un mal que d'avoir des envieux ;* car *ce* signifie ici à peu près comme s'il y avoit, *La chose dont je veux parler n'est pas un mal; & le mot que, est un déterminatif qui désigne cette chose dont je veux parler; savoir d'avoir des envieux : de quelque manière qu'on explique cette construction.* François, le pronom *ce* s'y joint avec tous les tems du verbe : comme *C'est une passion dangereuse que l'amour ; ce seront toujours des tourmens que les desirs : car c'est comme s'il y avoit l'as-*

464

465

mour est une passion dangereuse ; les desirs seront toujours des tourmens.

466. Le *que* en ces occasions demande à la suite de avant les infinitifs ; comme *C'est une sorte de honte , que d'être malheureux.*

467. *Celui* fait *celle* au féminin, & fait *ceux* & *celles* au pluriel : c'est un pronom adjectif & incomplet. Il a deux usages : car 1^o. il s'emploie avec un génitif ou avec le déterminatif *qui, que* ; & alors il est relatif à une chose déjà nommée : comme si parlant du tabac on dit *Celui d'Espagne*, ou *celui qui n'a point d'odeur* ; car c'est comme si on répétoit *le tabac d'Espagne*, ou *le tabac qui n'a point d'odeur.*

468. 2^o. *Celui* suivi du déterminatif *qui, que, &c.* signifie souvent une personne en général : comme *Celui qui trompe mérite d'être trompé* ; c'est-à-dire *la personne qui trompe, &c.* En ce sens, le mot *celui* est quelquefois sousentendu, & on n'exprime que le *qui* ; par exemple *Qui blâme est blâmé*, c'est-à-dire *celui qui blâme est blâmé.*

469. *Celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là* sont substantifs. A la suite du pronom *celui*, la particule *ci* désigne un objet plus proche, & la particule *là* un objet plus éloigné ; ils ont au pluriel *ceux-ci, ceux-là ; celles-ci, celles-là*, (461.)

470. On dit quelquefois, *Celui-là est heureux qui sait*

Ce que je crains, c'est d'être surpris; ce qui me fâche, c'est qu'on ne m'écoute pas : & non point est l'être surpris, ni est qu'on ne m'écoute pas. Mais si le verbe est se trouvoit suivi d'un adjectif qui tombât sur la phrase incomplète formée par ce qui ou ce que, alors on ne peut répéter ce devant est; & il faut dire Ce qui réussit est toujours approuvé; ce qu'on loue est souvent blamable; ce qui est vrai est beau. Que si est se trouve suivi d'un nom substantif, il semble qu'on peut répéter le pronom ce: Comme Ce qu'il demanda est une pension, on c'est une pension; ce que je dis est la vérité ou c'est la vérité: ce répété de la sorte, ne sert alors qu'à appuyer davantage sur ce qu'on énonce.

On emploie encore *ce* avant *est* dans cette manière de parler, *ce que c'est; Apprenez-moi ce que c'est, voyons ce que c'est*: pour dire *voyons ce qu'est la chose dont il s'agit*: de même on dit vulgairement *Qu'est ce que-c'est, &c.* comme si l'on disoit *qu'est-ce que cette chose est*, ou simplement *qu'est cette chose*.

Quelquefois *ce* dans une phrase doit être séparé & pourtant suivi de *que*, pour faire un sens entier, alors *ce* n'est point proprement un pronom incomplet, comme en cette phrase: *Ce n'est pas un mal que d'avoir des envieux*; car *ce* signifie ici à peu près comme s'il y avoit, *La chose dont je veux parler n'est pas un mal*; & le mot *que*, est un déterminatif qui désigne cette chose dont je veux parler; savoir *d'avoir des envieux*: de quelque manière qu'on explique cette construction. François, le pronom *ce* s'y joint avec tous les tems du verbe: comme *C'est une passion dangereuse que l'amour; ce seront toujours des tourmens que les desirs*: car c'est comme s'il y avoit l'a-

464

465

ment ; & au pluriel , il marque un nombre indéterminé d'objets.

474. D'autre fois *quelque* signifie , non pas le nombre indéterminé , mais la qualité ou la quantité indéterminée des choses : & exprime le *quantumvis* , ou *quantuscumque* , ou *qualiscumque* des Latins. *Quelques mérites ou quelques vertus qu'on ait , si l'on n'a un protecteur , on n'avance guères dans le monde.*

475. Observez 1°. que *quelque* pris en ce sens n'a point de pluriel devant les adjectifs , comme, *Quelque folles que soient les modes , on les suit toujours.* Il a un pluriel devant les substantifs : comme *Quelques erreurs que suive le monde , on s'y laisse surprendre.*

476. Observez 2°. que *quelque* employé en ce sens , & suivi immédiatement d'un nom substantif ou adjectif , demande la particule *que* devant le verbe qui suit , comme *Quelques folles qu'on soit les modes , on en est esclave.*

477. Si *quelque* se trouve suivi immédiatement d'un verbe ou d'un pronom personnel au nominatif , il se divise en deux mots savoir *quel* & *que* ; & alors *quel* a un singulier & un pluriel , un masculin & un féminin , & le *que* ne se répète point dans le reste de la phrase , comme *Quel que puissent être vos desseins , pour dire quelques desseins que vous puissiez avoir.* On dira de même devant un pronom personnel au nominatif *Quel que je sois , quelles qu'elles puissent être ;* en cette occasion *quelque* exprime le *qualiscumque* des Latins , & ne s'emploie qu'au nominatif.

Certains auteurs disent que le pronom *quelque* ainsi séparé en *quel* & *que* n'est plus le même mot ; ce qui seroit un sujet de grande dif-

Question ; aux Gramairiens qui en sont curieux.

Quelqu'un, aliquis ; ce pronom a le *ſ* 478
 gnification de *quelque perſone*, comme
Quelqu'un a dit que l'ame du monde étoit
le Soleil, &c. Je connois quelqu'un, &c.
 mais en ce ſens on ne dit jamais *quel-*
qu'une ni *quelques-unes* en aucun cas : ni
quelques-uns à l'acufaſif pluriel, comme *Je*
connois quelques-uns, il faut dire *je con-*
nois quelques perſonnes. On le diroit ſ'il
 étoit nominatif du verbe, comme *Quel-*
ques-uns l'ont dit, c'eſt-à-dire *quelques*
perſones l'ont dit.

Quelqu'un ſe prend ſouvent pour ſi- 479
 gnifier une partie indéterminée d'un
 nombre ; & alors il ſe joint avec le génit-
 if d'un autre nom, ou avec la particule
en qui tient lieu d'un génitif ; (420.) En
 ce ſens le pronom *quelqu'un* eſt uſité
 dans tous les genres, dans tous les nom-
 bres & dans tous les cas, comme *Quel-*
qu'un d'eux y ſera pris ; ces fleurs ſont
belles, donnez-m'en quelques-unes, c'eſt-
 à-dire *quelques-unes de ces fleurs*. Quel- 480
 quefois le génitif ne s'exprime point ;
 parce qu'il eſt manifeſtement ſousen-
 tendu & que le nom vient d'être expri-
 mé immédiatement auparavant, comme
 ſi on diſoit, *Ces fleurs ſont belles, mai-*
quelques-unes ont des épines, c'eſt-à-dire
quelques-unes de ces fleurs.

481. *Chacun, chaque* répond également à *quisque* ou à *quique* des Latins, comme *Chacun pense à soi*; on ne dit plus *un Chacun*, mais *chacun*. En parlant des choses ou des personnes, souvent *chacun* suppose un nom à quoi il se rapporte, comme, si parlant de livres, on dit *Mettez-les chacun à leur place*. Le nom qui est à la suite de ce pronom doit être au génitif, *chacun d'eux*, &c.
482. *Chaque* se dit des personnes & des choses, & est pronom adjectif incomplet, comme *Chaque auteur se croit judicieux*; *chaque partie diffère de son tout*: *chacun* & *chaque* signifient un objet pris en particulier, & n'ont point de pluriel.
483. *Quiconque*, *quicumque*, signifie *quelque personne que ce soit qui*, &c. il est pronom incomplet & n'a point de pluriel: *Quiconque méprise les belles lettres, se rend lui-même méprisable*.
484. *Je ne sais qui*, *je ne sais quoi*, *nescio quis*, *nescio quid*. Il se joint à divers articles: *Un je ne sais qui*, *un je ne sais quoi*, *le je ne sais quoi*, *de je ne sais quoi*. On dit aussi, *Je ne sais quel*; mais celui-ci ne prend que l'article indéfini, & l'on ne dit point *le je ne sais quel*, ni *un je ne sais quel homme*; il est pronom incomplet: *Je ne sais quel goût règne aujourd'hui*.
485. *Pas un*, *aucun*, *nul*; ces trois pronoms

sont

sont négatifs, & répondent à *nemo, nullus* des Latins. Ils sont toujours accompagnés de la particule négative *ne*, excepté en quelques phrases interrogatives: (48.) Ainsi on dit *Aucun n'en a parlé*; nul *ne* le fait; pas un *ne* le croit.

Ces trois pronoms sont ici substantifs; ils sont souvent accompagnés d'un génitif, comme *Pas un des hommes*, ou *aucun des assistans*; il n'y a nul de ces gens: ils peuvent être aussi adjectifs, comme *pas un mot*, *aucune justesse*, *nette exactitude*: nul a un pluriel, mais *pas un* & *aucun* n'en ont point. Le pronom *nul* pris substantivement ne s'emploie jamais dans une phrase interrogative, ou précédée d'une négative; on ne peut pas dire, *Nul s'en aperçoit-il*? il n'y a nul qui le fasse? il faut en ces occasions employer *aucun* ou *pas un*: aucun s'en aperçoit.

Personne est encore un pronom négatif, comme *Personne ne veut se perdre*; il faut s'accommoder sans incommoder personne, &c. Il se dit ainsi au sens de *nemo* des Latins: alors il ne reçoit point d'article; & s'il y a un adjectif, cet adjectif se met au masculin plutôt qu'au féminin, même en parlant d'une femme, comme *Personne n'est si malheureux qu'elle* (Voyez le nom.b. 1016.)

Quelquesfois *personne* est interrogatif, & alors

il signifie quelqu'un : *Personne a-t-il trouvé la pierre philosophale ?* On ajoute quelquefois *ne* à cet emploi du mot *personne*, comme *personne n'a-t-il trouvé la pierre philosophale ?* Cette seconde manière est purement interrogative, mais la première insinue qu'on ne croit pas la chose sur quoi on interroge. On ne met point la négative *ne* avec le pronom *pas un* dans une interrogation : *pas un l'a-t-il dit ?* & non *pas un n'a-t-il dit ?*

Le pronom *personne* doit fort se distinguer de *personne* qui est un nom substantif, comme *une personne*, *la personne* : quand il est nom substantif il signifie *un homme* ou *une femme*, comme, *La personne à qui j'ai parlé*, ou il signifie une des trois personnes de la Sainte Trinité.

486. *Certain*, *certaine*, *un certain*, *une certaine*, est adjectif, *quidam* ; il se dit aux deux nombres, *Certain Docteur*, *certaines sciences*.

487. 9°. *Autre*, *alter*, est adjectif, comme *Un autre livre*, *l'autre partie*. Il est aussi substantif. *Un autre que vous* ; *j'en vois d'autres*. Il prend les divers articles, *l'autre*, *autre*, *un autre*, *d'autre*.

L'un l'autre se dit pour marquer ce que se font mutuellement deux objets. C'est la réunion de deux mots qui se déclinent chacun par leur article. Voyez le nombre 1035. sur la fin.

488. *L'un & l'autre* se déclinent de la même manière ; mais la signification en est dif-

Étente. Il signifie l'union de deux objets qu'on a déjà nommés , c'est l'*interque* des Latins.

Autrui, *alterius*, *alteri*, signifie autre 489
personne. Il ne se dit qu'au génitif, comme, *Le bien d'autrui blesse les envieux; le mal d'autrui n'est que songe*, & au datif en cette sorte de phrase; *Nuire à autrui, ne point faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit*.

Plusieurs, *plures*, est toujours pluriel & de tout genre: *Plusieurs auteurs, plusieurs qualités*.

Tout, *toute*, & au pluriel *tous*, *toutes*, 491
répond à *totus* & à *omnis* des Latins. *Tout Paris, de toute la France, à tous les hommes, dans toutes les gazettes*; quelquefois il se prend comme un substantif: *Tout est vanité en ce monde*, c'est-à-dire *toute chose est vanité*.

Quelquefois il signifie *chaque*: *Tous les jours, à toute heure*; c'est-à-dire *chaque jour & à chaque heure*.

Tout devant un nom suivi d'un *que*, signifie *bien que* ou *quoique*, & répond au *quantumvis* des Latins, comme, *Tout Philosophe qu'il est, il juge souvent de travers; toutes dévotés qu'elles se disent, elles n'épargnent pas le prochain*.

En ce sens là ce pronom ne se dit qu'au nominatif. Il ne se décline point au pluriel.

culin , ni au féminin des noms qui commencent par une voyéle. Ainsi on dit *Tout Philosophes qu'ils sont , ils errent quelquefois , & tout étonnantes que sont ces aventures , on les a vu arriver.*

Quelquefois l'adjectif *tout* décliné de cette dernière façon , signifie *entièrement* : *Il est tout fier de ses succès ; elle est tout abatus de sa disgrâce ; ils sont tout transportés de joie : elles sont tout éperdues.* Mais si un substantif féminin au pluriel commençoit par une consonne , on mettroit alors *toutes* dans le sens même que nous disons : *ce sont des nouvelles toutes fraîches , c'est-à-dire tout-à-fait ou entièrement fraîches.*

494. *Même* a deux significations ; tantôt il répond à l'*idem* du Latin , & alors il prend l'article *défini* , & est adjectif. *Le même plaisir ; les mêmes espérances , &c.* tantôt il répond à *ipse* , & suit toujours immédiatement les noms , les pronoms personnels disjoints , & les possessifs relatifs , &c. comme *moi-même , eux-mêmes , vous-mêmes , l'homme même , cela même , la sienne-même* : quelquefois *même* est adverbe , *etiam* ; comme *je crois même , credo etiam.*

Le pronom *qui que ce soit* doit toujours être suivi de *il* ou de *qui* & quelquefois des deux ; *Qui que ce soit , il s'en repentira ; qui que ce soit qui me trompe , il sera découvert , &c.* Quand il est suivi de *qui* , il répond simplement au *quicumque* des Latins : & suivi seulement de *il* , au *quicumque ille sit*. Quand *qui que ce soit* est suivi d'une

négation , alors il signifie *nul* ; *Qui que se soit ne l'a dit* , c'est-à-dire *nul ne l'a dit*. *Quoi que se soit se dit des choses & signifie rien* ; *Quoi que se soit n'est arrivé* , c'est-à-dire *rien n'est arrivé*.

S E C T I O N S E C O N D E .

Des Verbes.

IL y a dans le François , comme dans 495
les langues ordinaires de l'Europe , deux verbes dont la conjugaison aide à conjuguer tous les autres verbes. C'est pourquoi ces deux-là sont dits *auxiliaires* du mot *auxilium* , secours , aide ; ces deux verbes sont *j'ai* , *habeo* ; & *je suis* , *sum* : il les faut apprendre d'abord , & même se les rendre familiers.

Il faut commencer par le verbe auxi- 496
liaire , *j'ai* , *avoir* , parce qu'il sert à conjuguer le verbe même auxiliaire *je suis* ; nous en allons apporter les tems & les modes , & à leur occasion nous expliquerons la nature & la différence des temps & des modes dans les verbes François.

Infinitif *avoir* , *habere* : Participe actif *ayant* , *habens* ou *habendo* : Participe passif *eu* , *habitus* vel *habutum*.

Le mode indicatif du verbe *J'ai*.

Tems simples.

P R E S E N T.

497. Sing. *J'ai*, habeo, tu *as*, il *a*.
Plur. Nous *avons*, habemus vous *avez*, ils *ont*.

I M P A R F A I T.

- Sing. *J'avois*, habebam, tu *avois*, il *avoit*.
Plur. Nous *avions*, vous *aviez*, ils *avoient*.

P R E T E R I T.

- Sing. *J'eus*, habui, tu *eus*, il *eut*.
Plur. Nous *eumes*, vous *eutes*, ils *eurent*.

Le diphtongue *eu* dans tout ce temps se prononce comme *u* : *J'us*, tu *us*, &c. nous *umes*.

F U T U R.

- Sing. *J'aurai*, habebo, tu *auras*, il *aura*.
Plur. Nous *aurons*, vous *aurez*, ils *auront*.

I N C E R T A I N.

- Sing. *J'aurois*, haberem, tu *aurois*, il *auroit*.
Plur. Nous *aurions*, vous *auriez*, ils *auroient*.

C O M P O S E' D U P R E S E N T.

- Sing. *J'ai eu*, habui, tu *as eu*, il *a eu*.
Plur. Nous *avons eu*, vous *avez eu*, ils *ont eu*.

Tems passés, composés de chacun des cinq tems précédens.

C O M P O S E' D U P R E S E N T.

498. Sing. *J'ai eu*, habui, tu *as eu*, il *a eu*.
Plur. Nous *avons eu*, vous *avez eu*, ils *ont eu* —

C O M P O S E' D E L' I M P A R F A I T.

- Sing. *J'avois eu*, habueram, tu *avois eu*, &c.

C O M P O S E' D U P R E T E R I T

- Sing. *J'eus eu*, habui, tu *eus eu*, &c.

C O M P O S E' D U F U T U R.

- Sing. *J'aurai eu*, habuero, tu *auras eu*, &c. —

C O M P O S E' D E L' I N C E R T A I N.

- Sing. *J'aurois eu*, habuisssem, tu *aurois eu*, &c.

Tels sont les dix tems de l'indicatif. Les cinq premiers, comme on voit, sont formés d'un mot unique ; les cinq autres sont composés de deux mots, dont le dernier est le même en chacun de ces cinq tems composés, & le premier est celui qui a servi aux cinq premiers tems simples de ce verbe *j'ai* : le dernier de ces deux mots, & qui ne change point, est toujours le participe passif du verbe.

4924

Voici l'usage de ces dix tems, à commencer par ceux qui sont formés d'un seul mot, & dont nous avons marqué les noms.

Usage des cinq premiers tems de l'Indicatif, non composés ou simples.

LE présent sert à marquer la chose qui est ou qui se fait au tems où l'on parle : *J'ai envie, &c.* c'est-à-dire j'ai envie présentement que je parle, &c.

5004

L'*Imparfait* est apelé ainsi, parce qu'il tient imparfaitement du présent & du passé ; il sert à marquer que la chose étoit présente dans un tems passé déterminé : par exemple, *J'écrivois quand il arriva* : cela signifie que quand il arriva (ce qui est un tems passé déterminé) mon action d'écrire étoit alors présente.

5014

Le *Prétérit* marque une chose passée de telle sorte, qu'il ne reste plus rien du tems où elle se faisoit : par exemple, *J'étudiai l'année précédente*, il ne reste plus rien de l'année précédente.

5024

Le *Futur* marque une chose, laquelle sera

5034

dans un tems qui n'est pas encore : *Le Jugement universel arrivera* ; il n'est pas encore arrivé.

§04.

L'*Incertain* marque une chose qui seroit dans un tems incertain , & qui est dépendante d'une autre chose incertaine : *Je vous aimerois quand même je serois roi , ou si j'étois roi , ou pourvu que je fusse roi* : de même *Pourquoi ne me le demandez - vous pas , je vous le donnerois ? ou je voudrois que vous vinssiez , &c.* Dans cette dernière phrase on sousentend manifestement *pourvu que cela se pût , ou si cela étoit en mon pouvoir.*

Usage des cinq derniers tems de l'Indicatif ; savoir les cinq composés.

§05.

Nous avons remarqué que ce sont des tems passés ou prétérits , & au fond ils n'indiquent que divers circonstances du tems passé. Le premier de ces cinq tems composés s'appelle communément *prétérit indéfini* : le suivant s'appelle *prétérit plus-que-parfait* , &c. les autres n'ont point de noms dont on convienne : on les retiendra tous peut-être plus aisément , en les apelant simplement , ainsi que j'ai fait , *composé du présent , composé de l'imparfait , composé du prétérît , &c.* d'autant plus que dans leur signification , ils ont quelque raport à chacun des cinq tems dont ils sont composés.

§06.

En effet le composé du présent *j'ai eu , tu as eu , &c.* marque une chose passée ; mais (en tant qu'il est distingué du prétérît simple) il la marque de manière , qu'il reste encore présentement quelque partie à écouler du tems où l'on indique que la chose s'est passée ;
comme

comme *J'ai perdu mon tems cette semaine à lire des livres nouveaux : J'ai perdu* marque une chose passée ; mais c'est *cette semaine* : & il reste encore présentement une partie à écouler du tems de cette semaine.

Il faut une grande attention aux étrangers & même à plusieurs François, pour bien distinguer l'usage du *prétérit composé*, d'avec l'usage du *prétérit simple*. Il faut dire par exemple, *J'ai fait cela ce matin*, & non *Je fis cela ce matin* : parce que *ce matin* désigne le jour présent, dont il reste encore présentement quelque partie à écouler. Ainsi on dira, *J'ai fait cela ce printemps, cette année, ces jours-ci* ; il faut le mettre de même avec tous les autres mots, qui marquent distinctement quelque chose de présent ; *J'ai fait cela présentement : J'ai fait cela il n'y a qu'un moment* : c'est-à-dire il n'y a (présentement) *qu'un moment*.

Dans les autres occasions on se sert presque indifféremment ou du *prétérit simple* ou du *composé* du présent : comme, *Alexandre fut un grand capitaine, ou a été un grand capitaine*. Cependant, avec un mot qui marque un tems entièrement écoulé, on mettra plutôt le *prétérit simple*, *Je fis cela hier ; Je voyageai l'année passée* : bien qu'on pût dire, *J'ai fait cela hier, J'ai voyagé l'année passée*.

§ 9.

Le composé de l'imparfait *j'avois eu*, ou *j'avois lu*, &c. marque que dans un certain tems passé déterminé, la chose dont on parle étoit déjà passée: comme *J'avois pris mon parti, quand on est venu me solliciter*; le parti dont je parle étoit déjà pris, au tems qu'on me sollicita.

Le composé du prétérit *j'eus eu*, *j'eus fini*, n'a guères que le sens du prétérit simple; mais il insinue quelque chose de postérieur: *Quand j'eus eu fini ce que je prétendois*, c'est comme si l'on disoit *Après que j'eus fini ce que je prétendois*,

§ 10.

Le composé du futur *j'aurai eu* marque un tems futur, mais dans lequel la chose dont on parle sera passée: *J'aurai fini mon ouvrage, quand vous commencerez le vôtre*. Mon ouvrage fini, sera une chose passée dans le tems futur que vous commencerez le vôtre.

§ 11.

Le composé de l'incertain *j'aurois eu*, &c. marque une chose passée dans un tems incertain: *J'aurois eu l'avantage, si l'on m'avoit écouté*, &c.

§ 12.

De ces dix tems il y en a plusieurs qui ne se distinguent point en Latin: comme *j'ai eu*, *j'eus eu*, qui se rendroient également par *habui*: les autres répondent à divers tems de divers modes de la grammaire Latine, tels que ceux-ci: *j'ai*, *habeo*; *j'avois*, *habebam*; *j'aurai*, *habebo*; *j'avois eu*, *habueram*; *j'aurai eu*, *habuero*; *j'aurois eu*, *habuisssem*.

§ 13.

Quelquefois, mais rarement, les tems sont doublement composés: prenant avec le participe passif, non-seulement un tems simple de l'auxiliaire, mais encore un de ses tems composés; & alors chaque tems a trois mots; comme *J'ai eu fini*, ce qui signifie un entier accomplissement de l'action: mais comme ces sortes de tems s'expriment communément par des tems plus simples, il ne paroît pas fort nécessaire de s'embarasser l'esprit de cette double composition des tems.

*Le mode conjonctif ou subjonctif
du verbe j'ai.*

L n'a que deux tems : le présent & le passé : mais chacun des deux , est & simple & composé ; ayant ou supposant avant soi la conjonction *que* , ou le pronom *qui*. 514.

Présent.

Sing. Que *j'aie* , habeam ; que *tu aies* , qu'il *ait*.

Plur. Que *nous ayons* , que *vous ayez* , qu'ils *ayent*.

Prétérit.

Sing. Que *j'eusse* , haberem, tu *eusses*, il *eût*.

Plur. Nous *eussions* , vous *eussiez* , ils *eussent*.

Composé du Présent.

Que *j'aie eu* , &c. habuerim, que *tu aies eu* , qu'il *ait eu* , &c.

Composé du Prétérit.

Que *j'eusse eu* , habuisssem , que tu *eusses eu* , &c.

Ce composé du prétérit subjonctif peut se regarder quelquefois , comme appartenant à l'indicatif, étant souvent employé en François dans le même sens que le composé de l'incertain indicatif, *J'aurois eu* , car on dit souvent, *Peusse eu un déplaisir mortel de ne vous pas voir; pour j'aurois eu un déplaisir mortel*. Cet usage est établi, & j'en trouve des exemples par-tout; bien qu'aucune grammaire que j'aie vue , n'ait fait cette observation.

515.

Usage du subjonctif.

§ 16. **O**N l'emploie, 1°. après les conjonctions suivantes, *afin que, avant que, &c.* & les autres marquées au nomb. 658.

§ 17. 1°. Après les verbes qui signifient quelque sentiment de l'ame; comme *je veux, je desire, je commande, je défens, je prie, je crains, je doute, &c.* ou après les impersonels, *il faut, il est à propos, il est difficile*, ou ceux qui ont même signification, &c. comme *Je veux que vous parliez: Il est à propos que je vienne.*

De même on diroit *Agissez de manière que, ou en sorte que vous réussissiez*; on mettroit ainsi *réussissiez* au subjonctif: pour marquer l'intention qu'on a que vous réussissiez, parce que l'intention est un sentiment; au lieu qu'on diroit, *Vous agissez de manière, ou en sorte que vous réussissiez*: mettant *réussissiez* à l'indicatif, parce qu'il ne s'agit point alors d'exprimer aucun sentiment.

§ 18. Cependant si ces verbes avoient un nom ou pronom pour régime, on n mettroit pas alors le mode subjonctif, mais l'infinitif avec la préposition *de*, à: ainsi on ne diroit pas, *Je vous commande que vous agissiez*; mais *Je vous commande d'agir*: ni, *Il lui est impossible qu'il en vienne à bout*: mais, *Il est impossible d'en venir à bout*: ni *J'exhorte*

mon frère qu'il travaille ; mais J'exhorte mon frère à travailler.

De plus, si le nominatif de ces verbes § 19.
devoit être le même que celui du verbe
suivant , on mettroit le verbe suivant à
l'infinitif : on ne diroit pas, *Je veux que*
j'étudie , mais *Je veux étudier*.

3°. Après tous les verbes précédés de § 20.
ne ou de *si* , ou employés par interro-
gation , on met le subjonctif : comme *Je*
ne crois pas que vous mentiez ; de même
s'il rapporté qu'il l'ait vu , ou , *est-il cer-*
tain que cela soit , &c.

Dans ces occasions on pourroit mettre quel-
quefois l'indicatif aussi-bien que le subjonctif ;
l'indicatif même sembleroit meilleur après les
verbes qui signifient *je dis* , *j'énonce* ou *j'affirme* ;
comme, *si vous dites que je ne suis pas sincère*, &c.
ou *M'assurez-vous qu'il viendra bientôt* , &c.
au lieu de dire, *Si vous dites que je ne sois pas sin-*
cère , ou *M'assurez-vous qu'il vienne bientôt*.

Après le verbe *il semble* mis sans régime , on
met plutôt le subjonctif que l'indicatif : *Il sem-*
ble que vous n'avez rien vu ; on pourroit dire
aussi, *Il semble que vous n'avez rien vu*. Mais si *il*
semble avoit avant soi un pronom conjoint ou
un nom pour régime , on ne pourroit pas met-
tre le verbe suivant au subjonctif ; il le faudroit
à l'indicatif : *Il me semble que vous avez peur* , ou
Il semble à un aveugle que tout est ténébreux.

Dans les occasions précédentes , si après le § 21.
verbe mis au subjonctif , il venoit un troisième
verbe , celui-ci seroit encore mis au subjonctif
comme , *M'assurez-vous qu'il s'attende que je*
viene.

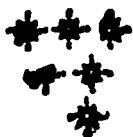
- § 22. 4°. Après *quel* ou *quelque* pris au sens de *qualiscumque* ou *quantumlibet*, ou après *quoique*, pris pour *quidquid* : *Quels que soient les hommes*, ou *Quelle que soit la malice du cœur* : ou *Quelques amis que j'aie*, ou *Quoi que je fasse*, &c.
- § 23. 5°. Après *que*, employé au lieu de répéter la conjonction *si*, ou après *que* pris pour *de ce que* ; comme, *Si vous le voulez, & que vous preniez des mesures* ; au lieu de dire, *Et si vous prenez*, &c. ou *Je suis surpris que vous n'en parliez point*, au lieu de dire *de ce que vous n'en parlez point*.
- § 24. 6°. Après le déterminatif *qui*, précédé immédiatement d'un superlatif ou d'un pronom négatif ; comme *Le meilleur parti qui se puisse trouver* ; *le plus beau qui soit*, *nul que je sache* ; & en particulier après le pronom *qui* dans tous les cas, placé entre deux verbes ; (de manière qu'il marque quelque desir ou quelque besoin, & qu'il ait à peu près le sens des conjonctions, de manière *au, afin que*) comme, *Il faut des magistrats qui fassent leur devoir* ; *Prenez un ami que vous estimiez* ; *Cherchez-vous un guide qui vous séduise ?* &c. car c'est comme s'il y avoit, *Il faut des magistrats & il faut qu'ils fassent leur devoir*, *Prenez un ami fait de manière que vous l'estimiez*, & *Cherchez-vous un guide afin qu'il vous séduise ?* &c.
- § 25. Si le *qui* ne marque aucun desir ni aucun besoin, on ne mettroit pas le verbe suivant au subjonctif, comme *Je plains un homme qui m'est venu trouver*, &c.
- § 26. Le temps présent du subjonctif ou son

composé du présent , doivent s'employer, quand le verbe qui a précédé, est au *présent* ou au *futur* : comme *Il faut que je lise*, ou *Il faudra que je lise* ; *Il faut que je me sois mépris*, &c.

Remarquez ici que le présent du subjonctif désigne le futur aussi-bien que le présent : en sorte qu'un tems qui au mode indicatif s'exprimeroit par le futur , s'exprimera au subjonctif par le présent : *Croyez vous qu'il viendra bientôt* , & *Croyez-vous qu'il vienne bientôt* , ce dernier est meilleur.

Quand le verbe qui précède le subjonctif , est en un autre tems que le présent ou le futur , il faut employer le tems passé du subjonctif : comme *Je souhaitois*, ou *j'ai souhaité*, ou *je souhaitai*, ou *j'avois souhaité*, ou *j'aurois souhaité que vous eussiez plus de satisfaction*.

Observez que les tems s'emploient quelquefois les uns pour les autres , & en particulier le présent pour le futur ; mais alors il doit être joint avec quelque mot qui marque un futur : comme , *Où allez-vous ce soir ?* le mot *ce soir* marque un tems futur ; c'est comme si l'on disoit , *Où irez-vous ce soir ?* le style figuré & oratoire emploie fréquemment un tems pour un autre.



Impératif du verbe j'ai & usage de l'impératif François en général.

Sing. 2. *aie*, *habe* ; 3. *qu'il ait*, *habeat*.

Plur. 1. *ayons* ou *ayons* , 2. *ayez* 3. *qu'ils aient*.

529. **L'**Impératif n'a point de tems différens : car quand on comande, c'est toujours dans un tems présent ; il n'a point non plus de première personne au singulier ; puisque le même homme ne se comande pas à lui-même, & ne se prie pas lui-même ; à moins qu'il ne se regardât comme partagé en deux parties, dont la supérieure agiroit sur l'inférieure.

530. Afin d'abrégcr, nous indiquerons désormais la première, la seconde, & la troisième personne du singulier, par ces chiffres, *la 1. la 2. la 3.* en ajoutant *pl.* aux personnes du pluriel, en cette sorte : *la 1. pl. la 2. pl. la 3. pl.* : de même, pour distinguer brièvement les tems du mode indicatif d'avec les tems du mode subjonctif, nous ajouterons *subj.* à ceux-ci : comme *présent subj. préterit subj.* sans rien ajouter aux tems de l'indicatif, que nous apellerons simplement *présent, imparfait, préterit, &c.*

531. Voici d'où se prennent en François les personnes de l'impératif ; la 2. la 1. pl. & la 2. pl. sont les mêmes qu'au présent de l'indicatif ; desquelles on supri-

me le pronom personnel: ainsi *Tu connois, nous connoissons, vous connoissez*, donnent les trois personnes de l'impératif dont nous parlons, savoir *Connois, connoissons, connoissez*: il faut excepter trois verbes, dont l'impératif est particulier dans ces trois personnes. *Savoir* qui fait la 2. *sache*, la 1. pl. *sachons*, la 3. pl. *sachez*; puis les deux auxiliaires *avoir* & *être* qui prennent ces trois personnes non du présent indicatif, mais du présent subjunctif; & font l'un *aie, ayons, ayez* l'autre *sois, soyons, soyez*.

La 3. sing. & la 3. pl. de l'impératif, § 32. font toujours les mêmes que la 3. sing. & la 3. plur. du subjunctif.

A la seconde personne des impératifs dont la finale est un *e* muet, & dans *va* (vade) l'*s* finale se supprime: *donne, porte*; mais elle s'y conserve toujours quand ils sont suivis immédiatement des pronoms suppléans *en* & *y* régimes de ces impératifs: *Donnes-en, portes-y, vas y, crois-en, &c.* Que si *en* étoit préposition, & non pas pronom, alors l'*s*, finale ne s'y conserveroit plus: *O Dieu, porte en mon sein la douceur & la paix*, & non *portes en mon sein*. § 33.

A l'égard de la seconde personne des impératifs qui ne sont pas terminés en *e* muet, on demande s'il faut en retrancher l'*s* finale. Quelques-uns l'ont infinué: mais les personnes que j'ai consultées, jugent qu'il ne la faut point retrancher dans les verbes suivans, ni dans ceux qui ont la même terminaison; comme *combats, conclus, cours, crains, dors, joins, mets, pars,* § 34.

sens résous : quelques-uns la suppriment dans *rien* d'autres dans *vien*, & d'autres en plus grand nombre dans *voi*, *vide*, *tai*, *tace* & semblables terminaisons : mais ce ne seroit pas une faute de l'y mettre, & nous en avons de fréquens exemples dans nos poètes, ainsi excepté les impératifs en *e* muet, & *va*, *vade* ; les autres doivent ou peuvent prendre une *s* finale.

Infinitif & Participes.

535. Inf. *avoir*, *habere* : *avoir eu*, *habuisse* : part. act. *ayant*, *habens*, *habendo* : *ayant eu*, *postquam habuissem* : part. pass. *eu*, *eue*, *habitus*, *a*, *uni* : voyez leurs propriétés nomb. 136. 137. & suiv.

Usage de l'infinitif.

536. **I**L est employé aussi-bien que les noms substantifs, comme nominatif & comme régime des verbes : *Etudier est la plus utile des occupations* : on voit qu'*étudier* est ici nominatif du verbe ; mais si je dis, *Je veux étudier*, *étudier* est ici le régime de *je veux*.

537. L'infinitif ne reçoit point d'autre article que l'indéfini : à cela pres il est régi comme les autres noms : & comme on dit *Aimer l'étude*, *le desir de l'étude*, *l'aplication à l'étude* ; on dira aussi en ces trois cas *Vouloir étudier*, *le desir d'étudier*, *l'aplication à étudier*. Cependant l'usage ne souffre pas, que les infinitifs soient toujours régis aux mêmes cas, que le sont les noms substantifs qui en dérivent. (136.)

Usage du Participe actif.

538. *Ayant*, *ayant eu*, &c. *connoissant*, *ayant connu*. Pour abrégé, nous marquerons désormais le Participe Actif,

par ces lètres, *Part. Act.* & le participe passif par ces deux, *Part. pass.*

LE *Part. Act.* est un adjectif, qui depuis un tems dans notre langue ne se décline plus ; mais il est également de tout genre, & de tout nombre ; *Un homme conoissant, une femme conoissant, des gens conoissant, &c.*

539.

Il se joint & se rapporte communément à un nom qui est nominatif du verbe : *Des philosophes conoissant la vérité ne doivent pas la taire* ; au lieu qu'on diroit peu, *Cesont des philosophes conoissans la vérité* ; parce que *philosophes* n'est pas ici le nominatif du verbe : mais on diroit très-bien *J'ai vu des philosophes qui conoissant la vérité ne vouloient pas la dire* : parce qu'alors *conoissans* joint avec *qui* devient nominatif du verbe *vouloient*. On ne dira guères *Le plaisir d'un homme étudiant*, ni, *Cela convient à un homme étudiant* ; il faut dire *d'un homme ou à un homme qui étudie*.

Il y a plusieurs participes actifs que l'usage a rendu de véritables adjectifs & qui se déclinent ; comme *dominant, dominante, &c.* *Des personnes dominantes, &c.*

540.

Le Participe Actif pour marquer un tems passé, prend à la suite le participe passif : comme *ayant eu* : il s'emploie de même sans se décliner : *Ayant eu la satisfaction de le voir, je ne desire plus rien, &c.* c'est-à-dire *après avoir eu, &c.* des personnes habiles *ayant examiné mes raisons, &c.*

541.

Le Participe reçoit quelquefois avant

soi la particule *en* ; comme *en parlant* , *en lisant* , &c. c'est ce que quelques-uns appellent *gérondif* : n'importe quel nom on lui donne , pourvu qu'on sache que cette particule *e* devenant un Part. Act. signifie *lorsque* , *tandis que* ; comme *En me parlant il pensoit à autre chose* , c'est-à-dire *lorsqu'il me parloit il pensoit* , &c. *Je vous le dirai en allant* ; c'est-à-dire *tandis que j'irai ou que nous irons* , &c. voilà en deux mots toute la nature & les prérogatives du gérondif , qui a si fort occupé quelques-uns de nos grammairiens.

Usage du Participe Passif.

§43. **I**L s'emploie comme un adjectif ordinaire : excepté dans quelques verbes neutres où il ne peut se joindre avec l'auxiliaire *je suis* : il a des genres, aussi bien que des nombres divers, *Un homme estimé* , *Une femme estimée* , *Des gens estimés*.

§44. Il s'emploie dans tous les tems composés des verbes auxiliaires *je suis* & *j'ai* : comme *Je suis écouté* , *j'étois écouté* , *j'ai écouté* , *j'avois écouté* , &c. Dans cet emploi , tantôt il est *déclinable* & tantôt *indéclinable*. On l'appelle *déclinable* , quand on le fait accorder en genre & en nombre avec son substantif : mais de marquer précisément quand il l'est ou ne l'est pas , c'est une des plus gran-

des difficultés de notre langue. Pour éclaircir ce point, contentons-nous de rapporter ici ce qui est certain.

1°. Les participes à la suite du verbe auxiliaire, *j'ai*, sont toujours indéclinables, quand il n'est point précédé d'un pronom à l'acufatif: comme *J'ai reçu vos lettres* & non pas *j'ai reçues*. 545.

2°. Les participes sont toujours déclinables, quand ils sont à la suite du verbe *je suis*, employé simplement comme substantif; par exemple *Ils sont perdus*: ou *Elle est ravie de paroître*: ces deux règles ne souffrent ni doute ni exception. 546.

3°. Hors de ces deux occasions, il semble qu'on pourroit sans comettre de faute, rendre toujours le participe indéclinable; ce qui est important à savoir; pour ne point embarrasser les commençans. 547.

Les participes sont ordinairement déclinables à la suite de l'auxiliaire *j'ai*, précédé d'un de ses quatre pronoms à l'acufatif; comme *que, le, la, les*; ainsi on dira *Le livre que j'ai fait, je vous le présente*; *La harangue que j'ai faite, je vous la donne*; *Les vers que j'ai faits, je vous les ai lus*. 548.

Il en est de même après l'auxiliaire *je suis*, quand il sert à former un verbe réciproque qui n'auroit point pour régime un infinitif, un acufatif ou un nominatif: comme *Elles s'étoient appliquées à la musique*, *Ils se sont consolés de leur disgrâce*. Si le verbe n'avoit aucun régime, cette pratique seroit encore plus nécessaire, comme *Elles se sont appliquées, ils se sont consolés, &c.*

Quelques-uns croient néanmoins que 549.

Il y a même dans ces occasions, comme je l'ai dit, les participes pourroient être indéclinables; & ils en citent des exemples d'auteurs distingués: cette pratique seroit commode, mais la contraire est incomparablement plus autorisée, & plusieurs assurent qu'on ne peut y contrevenir sans faire une faute. Quoi qu'il en soit, voici des occasions où le participe ne doit point se décliner.

360. 1°. Le participe est indéclinable quand après soi il a le nominatif du verbe : exemple, *La peine que se sont donné mes amis, & non pas donnée; Les peines qu'ont pris les savans, & non pas prises.* Bien que cette regle soit marquée par l'Academie, par M. de Corneille, par le P. Bouhours, & avant eux par M. de Vaugelas: quelques-uns encore aujourd'hui n'en conviennent pas généralement. A la vérité le participe devroit se décliner dans la phrase suivante & dans ses semblables, *Que sont devenues vos entreprises?* mais alors le *que* est interrogatif & non point relatif.

361. 2°. Le participe est indéclinable quand il a pour régime & à sa suite un infinitif pur, c'est-à-dire qui n'est précédé d'aucune particule: comme, *Les personnes que j'ai entendu chanter, & non pas entendues chanter; Les choses qu'on a dû & voulu faire, & non pas dues & voulues faire:* de même on dira, *Ellé s'est fait peindre, & non pas faite peindre.* Si l'infinitif n'étoit pas pur, le participe pourroit être déclinable, comme *Des soldats qu'on a contraints de marcher:* on diroit encore *Elles se sont lassées de travailler, Elle s'est exercée à chanter,* plutôt que *elles se sont lassé de travailler, elle s'est exercé à chanter;*

Ils sont venus me voir, plutôt que *ils sont venus me voir* : au lieu qu'on diroit plutôt *Ils me sont venus voir*, que *ils me sont venus voir*, parce qu'en ce dernier exemple *voir* est un infinitif pur.

3°. Le participe est indéclinable après un verbe réciproque qui a pour auxiliaire *je suis*, & pour régime un pronom personnel au datif ; *Ils se sont donné un ridicule à eux-mêmes*, & non pas *donnés*, parce que *se* est ici au datif : de même une femme parlant d'elle-même diroit *Je me suis prescrit cette règle*, & non pas *prescrite* parceque *me* est ici au datif. 561

4°. Le participe du verbe *pouvoir*, qui est *pu*, est toujours indéclinable ; parce qu'il est toujours suivi d'un infinitif pur sousentendu : on ne dit pas *j'ai fait les démarches que j'ai pues*, mais *que j'ai pu*, car on sousentend manifestement *que j'ai pu faire*. Par la même raison les participes des verbes *vouloir* & *devoir* sont d'ordinaire indéclinables, comme en ces phrases : *Il a dit toutes les raisons qu'il a voulu*, sousentendant *voulu dire* ; ou *J'ai donné sur cela les avis que j'ai du*, sousentendant *donner*. 562

5°. Les participes sont indéclinables quand ils sont suivis dans la même phrase de *que* ou de *qui*, comme *Les raisons qu'il a cru que j'approuvois*, & non pas *qu'il a crues* : de même *Les personnes que j'ai vu qui étoient prévenues* & non pas *que j'ai vues* ; le *que* & le *qui* supléant ici pour un infinitif, savoir *qu'il a cru être approuvées de moi*, ou *que j'ai vu être prévenues*. 563

6°. Les participes sont indéclinables dans les verbes impersonels : *Les pluies qu'il a fait*, & non pas *qu'il a faites*. 564

Hors de ces cas que nous avons marqué, & même dans quelques-uns de ceux-là, l'usage n'a rien de bien déterminé touchant la déclinaison des participes dont nous parlons. Ainsi on de- 565

mande encore s'il faut dire, *La résolution que j'ai pris* ou *que j'ai prise d'aler*, &c. Des personnes qu'on a soupçonné ou soupçonnées d'avoir volé; Elle s'est fait ou elle s'est faire religieuse; Ils se sont rendu ou rendus maîtres de tout; Les choses qu'on lui a donné ou données à entendre. Nos grammairiens font sur cela, chacun de leur côté, de grands raisonnemens que je suppose très-beaux; mais où j'avoue que je ne comprends rien du tout. Je leur demanderois seulement volontiers, comment ils veulent établir une règle sur un usage incertain ou obscur? Quand ils raisoneroient le mieux du monde, à quoi sert leur raisonnement, s'il n'est soutenu par l'usage; & si lorsqu'ils s'épuisent en réflexions pour autoriser une expression, l'usage en autorise ou en permet une contraire. Ils s'épargneroient des peines inutiles, s'il leur plaisoit de s'en tenir à notre principe: savoir que la grammaire n'est que d'après l'usage; & que là où l'usage n'est pas assuré, il ne peut y avoir de règle. Aussi voyons-nous que sur l'article dont nous parlons, ils ne sont pas d'accord les uns avec les autres, ni quelquefois avec eux-mêmes.

366.

Du reste ces minuties ne méritent pas qu'on perde le tems à en faire une trop longue discussion, puisqu'elles n'intéressent en rien la netteté du discours; & que d'ailleurs l'usage est incertain ou partagé sur ces points-là. Mais s'il falloit prendre parti dans les occasions douteuses, il semble qu'on hazarderoit moins, de rendre les participes indéclinables, & de dire, *Ils se sont rendu maîtres*, *Elle s'est trouvé guérie*; *La résolution que j'ai pris d'aler*; *Une femme qu'on a contraint de se taire*, &c. car de la sorte on ne fera point de faute qui soit avouée faute par tous les auteurs. (Quelques-uns croyant que les partici-

pes

Les peuvent toujours être indéclinables) au lieu qu'autrement on s'exposeroit à parler mal; car il seroit difficile d'approuver cette phrase, *Les choses qu'ils ont le plus aimées à faire*, au lieu de dire, *qu'ils ont le plus aimé à faire*; outre que ces participes déclinés donnent souvent à la phrase je ne fais quoi de languissant, qu'il faut éviter, quand l'usage le permet.

Conjugaison du verbe auxiliaire je suis, 567

Infinitif être, Esse, Part Act. étant, existens; Part. pass. été, qui existit.

P R E S E N T.

Sing. *Je suis, sum; tu es, es; il est, est.*

Plur. *Nous sommes, sumus; vous êtes, estis; ils sont, sunt.*

I M P A R F A I T.

Sing. *J'étois, eram; tu étois, il étoit.*

Plur. *Nous étions, vous étiez, ils étoient.*

P R E T E R I T.

Sing. *Je fus, fui; tu fus, il fut.*

Plur. *Nous fûmes, vous fûtes, ils furent.*

F U T U R.

Sing. *Je serai, ero; tu seras, il sera.*

Plur. *Nous serons, vous serez, ils seront.*

I N C E R T A I N.

Sing. *Je serois, essem; tu serois, il seroit.*

§ 68. Plur. *Nous serions , vous seriez , ils seraient.*

Tems composé du participe été , avec les tems simples du verbe j'ai.

COMPOSÉ DU PRÉSENT.

J'ai été , fui ; tu as été , fuisti , &c.

COMPOSÉ DE L'IMPARFAIT.

J'avois été , fueram.

COMPOSÉ DU PRÉTÉRIT.

J'eus été , postquam fui.

COMPOSÉ DU FUTUR.

J'aurai été , fuero.

COMPOSÉ DE L'INCERTAIN.

J'aurois été , fuissem.

IMPERATIF.

§ 69. Sing 2. *sois , esto ; 3. qu'il soit , sit ;*
Plur. 1. *soyons , simus ; 2. soyez , esto-*
te ; 3. qu'ils soient , sint.

CONJONCTIF ou SUBJONCTIF.

Présent.

Sing. *Que je sois , sim ; que tu sois , sis ;*
qu'il soit , sit.

Plur. *Que nous soyons , que vous soyez ,*
qu'ils soient.

Prétérit.

Sing. Que je *fusse*, essem; que tu *fusses*,
qu'il *fût*.

Plur. Nous *fussions*, vous *fussiez*, ils
fussent.

Composé du Présent.

Que j'aie *été*, &c. *fuerim*.

Composé du Prétérit,

J'eusse *été*, &c. *fuissem*.

Il faut savoir parfaitement les deux
verbes auxiliaires pour apprendre à con-
juguer les autres verbes.

Les préterits du verbe *je suis* s'emploient sou-
vent en François pour les préterits du verbe *je*
vais, *vado*; & ils ont la même signification :
J'ai été chez vous, c'est-à-dire *je suis allé chez*
vous.

§ 701

Dans ce verbe comme dans les au-
tres, il y a sept tems simples; cinq
dans l'indicatif, & deux dans le sub-
jonctif.

§ 711

Les étrangers, & sur-tout les Ita-
liens, doivent faire attention dans ce
verbe, aux préterits composés : car le
verbe *sono*, qui dans la langue Italien-
ne signifie *je suis*, prend les tems com-
posés de lui-même; au lieu qu'en Fran-
çois le verbe *je suis*, les prend du ver-
be *j'ai*. Ainsi ils disent *Sono stato*, *sare*
stato; *je suis été*, *je serois été*, &c. au lieu
qu'il faut dire en François *J'ai été*, *j'au-*
rois été, &c.

§ 721

*Conjugaison générale des autres Verbes
François.*

- §73. **N** Os Grammairiens observent que les terminaisons de tous les infinitifs François se réduisent à quatre principales, *savoir, er, ir, re, oir* : & que ces quatre terminaisons font quatre sortes de conjugaisons de verbes. Cette observation est assez inutile ; puisqu'il y a souvent autant de différence d'inflexions, entre certains verbes d'une même conjugaison, qu'entre les verbes de ces quatre prétendues différentes conjugaisons. D'ailleurs ce qui sert de règle générale pour les inflexions d'une des quatre conjugaisons, doit servir également pour les quatre autres : si donc on veut parler conséquemment, il faut ou ne reconnoître qu'une seule conjugaison dans les verbes François, ou en reconnoître autant que nous allons marquer de terminaisons différentes, dans les infinitifs.
- §74. La pratique de la conjugaison de nos verbes se trouvera fort abrégée par une table que je vais mettre ici. On y verra d'un coup d'œil, comment la première personne du tems présent & du préterit, le terme de l'infinitif, ou immédiatement, ou par la voie des participes

qui en sont eux-mêmes formés ; les autres tems se forment par des règles générales que je rapporterai après.

Les premières lettres de la première colonne, qui sont de caractère différent, marquent ce qu'il y a d'invariable dans le mot du verbe : au lieu que les autres lettres marquent les différentes inflexions, qui jointes à la partie invariable du mot, font la conjugaison. 578

Là, où je fais divers rangs de terminaisons, dont l'une est renfermée dans l'autre, comme l'est *ir* dans *enir* ; c'est pour montrer qu'en général *ir* a la formation que je lui mets : & que les autres comme *enir* dont *ir* ne fait qu'une partie, ont chacune leur formation, telle que je la leur marque en particulier. 579

Moyenant cette table & une autre moins longue de la moitié, pour la formation des trois personnes du pluriel de chaque tems, avec un petit nombre d'observations ; on apprendra en six ou sept pages la conjugaison générale des trois mille verbes qu'environ, que nous avons dans notre langue : il n'y a d'exceptés que ceux qui sont imprimés dans la même table en petit caractère avec leurs composés ; & qui la plupart n'ont qu'une irrégularité peu considérable. Je la rapporterai dans une liste par ordre alphabétique. 580

Table de la formation de chacun des deux participes, du Présent & du Prétérit Indicatif des verbes François.

381. *Infinitif.* *Part. Act.* *Part Pass.* *Présent.* *Prétérit.* *Mors Lat.* *Exceptions:*

<i>Porter.</i>	att.	é.	e.	ai. 2700.	<i>portare</i>	Allez, puer.
<i>Finir.</i>	issant.	i.	is.	is. 200.	<i>finire</i>	Aguérir, courir.
<i>Semir.</i>	tant.	ti.	s.	is.	7. <i>semire</i>	cueillir, faillir, fuir,
<i>Ouvrir.</i>	ouvrant. . . .	ert.	uvre	uvris. 6.	<i>aperire</i>	haïr, mourir, ouvrir,
<i>Souffrir.</i>	ouffrant. . . .	ert.	usre.	uftris. 6.	<i>pati</i>	saillir, vêtir.
<i>Tenir.</i>	enant.	entu.	iens.	ins. 25.	<i>tenere</i>	Benir, a ses inflexions, comme finir.
<i>Pl. indre.</i>	} ignorant.	int.	ins.	ignis. 22.	<i>plangere</i>	
<i>Joindre.</i>						
<i>Pro uire.</i>	uisant.	uit.	uis.	uifis. 22.	<i>producere</i>	Boire, bruire, croire,
<i>Paroître.</i>	oissant. . . .	u.	ois.	us.	10. <i>parere</i>	conclure; couûre, dire,
<i>Tre.</i>	aissant. . . .	u.	ais.	us.	20. <i>tacere</i>	écrire, faire, sure, lire,
<i>R naître.</i>	} ant.	u.	s.	dis.	10. <i>respondere</i>	mettre, mouûre, naître,
<i>Tendre.</i>						piet dre, rire, soudre,
<i>Recevoir.</i>	evant.	u.	ois.	us.	7. <i>recipere</i>	suivre, traire, tordre,
						vaincre, vivre.
						Choir, mouvoir, pleu-
						voir; Pouvoir, ravoïr,
						savoir, jeor, valoit,
						voir, vouloit.

*Observation pour suppléer à la Table
précédente.*

IL faut dans les commencemens se la 582
rendre très-familière : sur-tout par rapport aux verbes en *er* (c'est-à-dire dont l'infinitif se termine en *er*) qui sont au nombre de plus de deux mille sept cens.

Il n'y en a qu'environ deux cens en 583
ir, issant ; du nombre desquels est *benir* , qui fait *benissant* , & qu'il faut excepter du nombre des verbes en *enir* : les autres terminaisons ont chacune environ le nombre que je marque dans la table , par le chiffre placé avant le mot Latin.

Quelques verbes en *ir* , au Part. Act. 584
changent seulement *ir* en *ant* & non en *issant* ; & au présent ils changent leur dernière syllabe de l'infinitif en une seule *s* pour l'indicatif : tels sont :

<i>Bouillir</i> ,	<i>bouillant</i> ,	<i>je bous.</i>
<i>Dormir</i> ,	<i>dormant</i> ,	<i>je dors</i>
<i>Mentir</i> ,	<i>mentant</i> ,	<i>je ments.</i>
<i>Se repentir</i> ,	<i>se repentant</i> ,	<i>je me réptens.</i>
<i>Sentir</i> ,	<i>sentant</i> ,	<i>je sens.</i>
<i>Servir</i> ,	<i>servant</i> ,	<i>je sers.</i>
<i>Sortir</i> ,	<i>sortant</i> ,	<i>je sors.</i>

Cela supposé , le reste de la conjugaison 585
de nos verbes ne coûtera guères à apprendre, que la peine de lire les réflexions suivantes , où je ne parle point des participes, du présent, & du préterit ; puisque

la formation en est déjà dans la table.

586. L'imparfait se forme toujours du Part. act. changeant *ant* en *ois*; *portant*, je portois; *lisant*, je lisois, &c.

Le prétérit dans les verbes en *er* est le même, par rapport au son, que le Part. pass. car *portai* se prononce comme *porté*.

587. Le futur se forme de l'infinitif, mettant seulement *ai* après l'*r* finale de l'infinitif: *former*, je formerai: *prendre*, je prendrai, &c.

Le verbe *faire*, change *ai* en *e* muet dans les tems suivans; & on dit & on écrit *faisant*, je *faisois*, je *ferois*, je *ferai*, au lieu de *faisant*, je *faisois*, *faisais*, *fairai*. Les verbes en *enir* & en *oir* changent *enir* en *iendrai*, & *oir* en *rai*: *venir*, je *viendrai*; *devoir*, je *devrai*. Tous les futurs se terminant en *rai*; même les irréguliers: leur irrégularité est légère par rapport à ce tems.

589. L'incertain se forme toujours du futur; changeant *ai* en *ois*: je porterai, je porterois: je viendrai, je viendrois.

590. Le présent subjonctif se forme du part. Act. changeant *ant* en *e*: *portant*, que je porte *lisant* que je lise, &c. Les verbes en *enir* & en *evoir* changent leur Part. Act. *enant* en *ienne*: & *evant* en *oive*: *tenir*, *tenant*, que je *tienne*; *recevoir*, *recevant*, que je *re oive*.

591. Le prétérit subjonctif se forme toujours de la seconde personne du prétérit indicatif,

indicatif, y ajoutant *se* : *Tu aimas*, que 591.
j'aimasse ; *tu dis*, que je dis*se* : *tu con-*
nus, que je connus*se*.

Puisque nous savons la première per- 592.
 sone de tous les tems simples, il ne faut
 plus que savoir, comment s'en forment
 les autres personnes. Voici ce qui regar-
 de la deuxième & la troisième du singu-
 lier, compris en trois observations ai-
 sées, qui s'étendent à tous les tems & à
 tous les modes des verbes, & même des
 irréguliers.

1°. Si la première n'a point d'*s* ou d'*x* 593.
 à la fin, la seconde prend une *s*, & la
 troisième est semblable à la première :
Je souffre, tu souffres, il souffre.

2°. Si la première a *s* ou *x* à la fin ; la 594.
 deuxième est semblable à la première,
 & la troisième prend un *t* au lieu de l'*s*
 ou de l'*x* ; *Je lis*, tu lis, il lit ; *je veux*,
 tu veux, il veut.

Dans les verbes où l'*s* finale de la seconde 595.
 est précédée immédiatement d'un *d* ou d'un *e*,
 il ne faut que supprimer l'*s*, pour la troisième,
 sans d'autre changement : *J'entends*, il entend ;
je mets, il met.

Je crois, *je dois*, *je bois*, *je vois*, *je fais*, 596.
 s'écrivent quelquefois sans *s* ; bien qu'ils for-
 ment toujours la deuxième & la troisième,
 comme si l'*s* étoit à la première. *Je crois* ou *je*
croi, tu *crois*, il *croit*, &c. Depuis un tems on
 dit plus souvent, *Je vais*, que *je vas* ; mais ce
 verbe garde pour le reste son ancienne infle-

xion ; *Je vais* ou *je vas* , *tu vas* , *il va* .

597.

3°. Si la première se termine en *ai* , la seconde change l'*i* final en *s* , & la troisième le supprime : *J'estimai* tu *estimas* , il *estima* ; je *dirai* , tu *diras* , il *dira* : cette terminaison en *ai* , regarde le futur & le prétérit des verbes en *er* & le futur de tous les verbes. Exceptez ;

598.

1°. Dans le prétérit subjunctif ; la première change les finales *sse* en *st* , pour la troisième ; j'*aimasse* , il *aimast* ; je *fisse* , il *fist* : la nouvelle orthographe écrit *aimât* & *fit* , au lieu d'*aimast* & *fist* .

599.

2°. Les verbes en *enir* & *euoir* ont la 3. plur. du subjunctif semblable à la 3. plur. de leur indicatif ; se terminant en *iennent* & *oivent* ; venir , ils *viennent* , recevoir , ils *reçoivent* .

599.

Il ne reste pour savoir la conjugaison entière de nos trois mille verbes réguliers , que d'apprendre la formation des trois personnes du pluriel : on la trouvera dans les six lignes de la table suivante ; & dans deux observations qui l'expliqueront .

*Table de la formation des trois personnes
du pluriel en tous les tems , pour
tous les verbes ,*

Présent	Porte	ons , ez , ent ;
Imparfait & {	Portois . . . }	ions , iez , oient ,
Incertain . }	Porterois . }	

Prétérit.	{	PORTai . . .	ames, ates, érent,
		FIS, LOS . .	mes, tes, rent,
Futur		PORTERai .	ont, ez, ont.
Présent &		DISE	{ ions, iez, ent.
Prét. subj.		Disse	

Remarques pour suppléer à la Table précédente.

LE pluriel du présent indicatif se forme du singulier, par les changemens marqués dans la table que je viens de mettre ici. 600.

Le pluriel de tous les autres tems, se forme aussi de la premiere personne singulière de ces tems ; par les changemens marqués dans la même table.

Il faut ajouter une observation touchant les verbes irréguliers. Lors même que la 1. personne du singulier du présent subjunctif s'y trouve irrégulière ; cependant la 1. & la 2. du pluriel s'y forment régulièrement du Part. Actif, changeant *ant* en *ions* & *iez* ; ainsi, bien qu'on dise que *j'aille*, que *tu ailles*, dans le verbe irrégulier *aler*, *ire* : on dit que *nous alions*, que *vous aliez*, formant régulièrement ces deux personnes du Part. Act. *alant*. Il faut excepter de cette observation *fassions*, *fassiez*, *faciamus*, *faciatis* ; & *puissions*, *puissiez*, *possimus*, *possitis* ; qui se forment de leur 1. personne singulière,

comme dans les verbes irréguliers.

La 3. plur. de l'imparfait & de l'incertain se terminent en *oient* dont la prononciation embarrasse fort les étrangers : ils se tireront d'embarras , en la prononçant simplement en è ouvert long : *ils disoient* , *ils feroient* se prononcent *ils disèt* , *ils ferèt*.

601. Le pluriel du prétérit se forme aussi comme les autres tems , de la première du singulier qui est toujours ou *ai* ou *is* : dans les prétérits où la première finit en *ai* , cet *ai* se change comme il est marqué dans la table en *ames* , *ates* , *event* : les autres prétérits ne changent que leur finale de la 1. en *mes* , *tes* , *rent* , comme il est dans la table.

602. Le tems incertain a les mêmes terminaisons que l'imparfait : & le prétérit subjonctif a les mêmes que le présent subjonctif.

Les tems composés se forment toujours , comme on a dit (499.) du Part. pass. joint aux tems simples de l'auxiliaire *j'ai* : *j'ai aimé* , *j'avois aimé* , &c.

603. Nous ne devons rien ajouter , pour les inflexions de l'impératif , à ce que nous en avons dit nomb. (521. & 532.) La 2. sing. la 1. pl. & la 2. pl. y sont les mêmes que la 1. sing. la 1. pl. & la 2. pl. du présent indicatif , dont on supprime le pronom personnel. La 3. sing. & la 3. pl. y sont entièrement les mêmes que la

3. sing. & la 3. pl. du présent subj. Ainsi
 tu *chantes*, nous *chantons*, vous *chantez*;
 qu'il *chante*, qu'ils *chantent*, font pour
 l'impératif *chante*, otant l's finale après
 l'e muet final (538.) *chantons*, *chantez*;
 qu'il *chante*, qu'ils *chantent*.

Telle est la conjugaison générale de
 nos verbes ; mais pour en rendre la pra-
 tique encore plus sensible , je vais en a-
 porter des exemples. En les lisant il faut
 s'appliquer d'abord, à y vérifier les règles
 marquées dans les deux ou trois pages
 précédentes.

I N D I C A T I F.

Présent.

Sing. J'aime , *amo*, tu aimes , il aime.

Plur. Nous aimons , vous aimez , ils
 aiment.

604

Imparfait.

Sing. J'aimois , *amabam*, tu aimois , il
 aimoit.

Plur. Nous aimions , vous aimiez , ils
 aimoient.

Prétérit.

Sing. J'aimai , *amavi*, tu aimas , il aimâ.

Plur. Nous aimâmes , vous aimâtes , ils
 aimèrent.

Futur.

Sing. J'aimerai , *amabo*, tu aimeras , il
 aimera.

Plur. Nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.

Incertain.

Sing. a J'aimerois, *amarem*, tu aimerois, il aimerait.

Plur. Nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeraient.

605. Temps composés de l'indicatif.
Composé du Présent.

J'ai aimé, &c. *amavi*.

Composé de l'Imparfait.

J'avois aimé, &c. *amaveram*.

Composé du Prétérit.

J'eus aimé, &c. *amavi*.

Composé du Futur.

J'aurai aimé, &c. *amavero*.

Composé de l'Incertain.

J'aurois aimé, &c. *amavissem*.

SUBJONCTIF.

Présent.

606. Sing. Que j'aime, *amem*, que tu aimes, qu'il aime.

Plur. Que nous aimions, vous aimiez, ils aiment.

Prétérit.

Sing. Que j'aimasse, *ut amarem*, tu aimasses, il aimast ou aimât.

Plur. Aimassions; aimassiez, aimassent.

Temps composés du Subjonctif.

Composé du Présent.

J'aie aimé, *amaverim*.

FRANÇOISE.
Composé du Prétérit.

235

J'eusse aimé, amavissém.

I M P E R A T I F.

Sing. Aime, *ama*, qu'il aime, *amet*.

Plur. Aimons, aimez, qu'ils aiment.

I N F I N I T I F.

Présent aimer, amare: Prér. avoir 607.
aimé, amavisse; Part. Aët. présent ai-
mant, amans; Prétérit *ayant aimé,*
eum amavissém; Part. pass. présent ai-
mé, amatus: Prétérit *ayant été aimé,*
eum amatus fuissém.

Second exemple de la Conjugaison Fran-
çoise, pris d'un verbe dont la première
personne finit en s.

I N D I C A T I F.

Présent.

Sing. Je finis, *finio*, tu finis, il finit.

Plur. Nous finissons, vous finissez, ils
finissent.

Imparfait.

Sing. Je finissois, tu finissois, il finissoit.

Plur. Nous finissions, vous finissiez,
ils finissaient.

Prétérit.

Sing. Je finis, tu finis, il finit.

Plur. Nous finimes, vous finîtes, ils fi-
nirent.

Futur.

Sing. Je finirai, tu finiras, il finira.

Plur. Nous *finirons*, vous *finirez*, ils *finiront*.

Incertain.

Sing. Je *finirois*, tu *finirois*, il *finirait*.

Plur. Nous *finirions*, vous *finiriez*, ils *finiraient*.

Tems composés de l'Indicatif.

Composé du Présent. J'ai fini.

Comp. de l'Imparfait. J'*avois* fini.

Comp. du Prétérit. J'*eus* fini.

Comp. du Futur. J'*aurai* fini.

Comp. de l'Incertain. J'*aurais* fini.

S U B J O N C T I F.

Présent.

Sing. Que je *finisse*, que tu *finisses*, qu'il *finisse*.

Plur. Que nous *finissions*, que vous *finissiez*, qu'ils *finissent*.

Prétérit.

Sing. Que je *finisse*, que tu *finisses*, qu'il *finît*.

Plur. Nous *finissions*, vous *finissiez*, qu'ils *finissent*.

Composés du Subjonctif.

1. Que j'*aie* fini, 2. que j'*eusse* fini.

Observez que si le verbe se termine en *x*, il se fait la même inflexion que se feroit une *s*; comme.

Je *veux*, tu *veux*, il *veut*

I M P E R A T I F.

Sing. 2. *finis*, 3. qu'il *finisse*.

Plur. 1. *Finissons* 2. *finissez* 3. qu'ils *finissent*.

I N F I N I T I F.

Prés. *finir*, Part. act. *finissant*, part. Prét. *ayant fini*, Part. pass. *fini*; *ayant été fini*.

Troisième exemple de la conjugaison.

I N D I C A T I F.

Présent.

Sing. Je *rends*, *reddo*, tu *rends*, il *rend*.

Plur. Nous *rendons*, vous *rendez*, ils *rendent*.

Imparfait.

Sing. Je *rends*, tu *rendois*, il *rendoit*.

Plur. Nous *rendions*, vous *rendiez*, ils *rendoient*.

Prétérit.

Sing. Je *rendis*, tu *rendis*, il *rendit*.

Plur. Nous *rendimes*, vous *rendiez*, ils *rendirent*.

Futur.

Sing. Je *rendrai*, tu *rendras*, il *rendra*.

Plur. Nous *rendrons*, vous *rendrez*, ils *rendront*.

Incertain.

Sing. Je *rendrois*, tu *rendrois*, il *rendroit*.

Plur. Nous *rendrions*, vous *rendriez*, ils *rendroient*.

Tems composés.

1. *J'ai rendu*; 2. *j'avais rendu*; 3.

j'en rendu ; 4. *j'aurai* rendu ; 5. *j'au-*
rois rendu.

SUBJONCTIF.

Présent.

Sing. Que je rende ; que tu rendes , qu'il rende.

Plur. Que nous rendions , que vous rendiez , qu'ils rendent.

Prétérit.

Sing. Que je rendisse , tu rendisses , il rendît.

Plur. Que nous rendissions , vous rendissiez , ils rendissent.

Composés du Subjonctif.

1. Que *j'aie* rendu , 2. que *j'ausse* rendu.

IMPÉRATIF.

Sing. 1. Rends , 3. qu'il rende.

Plur. 1. Rendons , 2. rendez , 3. qu'ils rendent.

INFINITIF.

Présent rendre ; *prétérit* avoir rendu ; *part. act. présent* rendant ; *prétérit* ayant rendu ; *part. pass. prés.* rendu , *prétérit* étant rendu ou ayant été rendu.

Verbes irréguliers.

608. Nous appellerons ainsi ceux que nous avons marqués dans les exceptions , & qui ne suivent pas les règles générales pour les formations des tems. Il est bon d'observer que l'irrégularité

des verbes ne tombe que sur le présent, le prétérit, le futur de l'indicatif, & sur le présent du subjonctif; mais comme ces tems se forment des participes, je marquerai d'abord les participes irréguliers de ces verbes.

Quand un verbe n'est point en usage 609
dans un tems, les autres tems qui devroient se former de celui là, ne sont point non plus en usage; & au contraire quand un verbe a un certain tems en usage, il a en usage aussi ceux qui sont formés de ce tems; à moins qu'il ne se trouve une exception particulière.

Les verbes irréguliers ont ordinairement leurs prétérits semblables à leur part. passif, y ajoutant *s* quand le participe n'en a point; comme part. pass. *mis*. prétérit *je mis*, part. pass. *conclu*, prétérit *je conclus*, &c. il en faut excepter quelques-uns que je marquerai.

Voici la liste des verbes irréguliers par ordre alphabétique, avec la formation de leurs tems irréguliers.

Aller, ire: présent *je vais*, ou *je vas*: 610
(mais ce dernier est moins usité aujourd'hui). 3. pl. *ils vont*, prés. subj. *que j'aille*.

Acquérir, acquirere: part. act. *acquérant*, part. pass. *acquis*, prés. *J'acquiers*.

Asséoir, voyez ci-dessous *seoir*.

Boire, *bibere*; part. act. *boivant*, part. pass. *bu*, prés. *je bois*, 3. pl. *ils boivent*; présent subj. *que je boive*, 3. plur. *qu'ils boivent*.

Bouillir, *ebullire*. part. act. *bouillant*, part. pass. *bouilli*, prés. *je bouis*.

Braire, *rudere*, n'a en usage que cet infinitif.

Bruire, *strepere*; il n'a que cet infinitif en usage, avec l'imparf. *je bruais*; & le part. act. *bruiant*, *bruiante*, qui est adjectif.

Choir, *cadere*; n'a que cet infinitif en usage; encore vaut-il mieux dire *tomber*. Son composé *déchoir*, *decidere*, n'a en usage que cet infinitif. & le part. passif *déchu*: *échoir*, n'est en usage qu'à l'infinitif, & au participe *échu*.

Croire, *credere*; part. act. *croyant*, part. pass. *cru*, prés. *je crois* ou *je croi*; présent subj. *que je croie*.

Courir, *currere*; part. act. *courant*, part. pass. *couru*; prés. *je cours*; fut. *je courrai*. & non, *je courerai*.

Cueillir, *colligere*; part. act. *cueillant*, part. pass. *cueilli*; prés. *je cueille*; fut. *je cueillerai*.

Conclure, *concludere*, & *exclure*, *excludere*; part. act. *concluant*, part. passif *conclu*, *conclue*; *exclure* fait *exclus*. & *exclue*, & non pas *excluse*.

Coudre, suere ; part. act. *cousant*,
part. pass. *cousu* ; prêt. *je couds*.

Dire, dicere, prêt. *je dis*, 2. pl. *vous dites* : mais les composés suivent la règle générale ; *vous médisez*, *vous mandissez*, & non pas *vous médites*, *vous mandites*, &c. *mandire* fait au part. act. *mandissant*.

Ecrire, scribere ; part. act. *écrivaint* ;
prés. *j'écris* ; prêt. *j'écrivis*.

Faillir, deficere ; il vieillit, & en la place on dit *manquer*.

Faire, facere : part. act. *faisant*, ou plutôt *fesant*, part. pass. *fait* ; prêt. *je fais*, 2. pl. *vous faites*, 3. pl. *ils font* ; prêt. *je fis*, fut. *je ferai* : prêt. subj. *que je fasse*.

Frir, frigere ; ne se dit qu'à l'infinitif & au part. pass. *frit*.

Fuir, fugere, a une irrégularité presque imperceptible : c'est que son part. pass. *fui*, n'a point de féminin.

Hair, odio habere ; prêt. sing. *je hais* en une seule syllabe, comme s'il y avoit *je hès* : mais au pl. il fait *nous haïssons*, & ainsi dans les autres inflexions, où *hai* fait deux syllabes.

Lire, legere ; part. act. *lisant* ; participe pass. *lu*.

Mettre, ponere ; part. act. *mettant*, part. pass. *mis* ; prêt. *je mets*.

Moudre, molere ; part. act. selon

N 4 E G R A M M A I R E

quelques-uns menlant ; part. pass. *moulu* ; prés. *je mouds*.

Mourir, *mōri* ; part. act. *mourant*, part. pass. *mort* ; prés. *je meurs*, 3. pl. *ils meurent* ; prêt. *je mourus* ; fut. *je mourrai*, prés. subj. *que je meure*, 3. pl. *ils meurent*.

Mouvoir, *movere*, part. act. *mouvant*, part. pass. *mu* ; prés. *je meux*, 3. pl. *ils meuvent* ; fut. *je mouvrai* ; prés. subj. *que je meuve*, 3. pl. *ils meuvent*.

Naître, *nasci* ; part. act. *naissant*, part. pass. *né* ; prés. *je nais*, prêt. *je naquis*.

Oïr, *audire* ; n'a guères en usage que le part. pass. *oïi*, *j'ai oïi*, & l'infinitif *ouïr*, mais qui vieillit.

Pâître, *pascere*, part. act. *paissant*, prés. *je pais* ; il n'a point de part. pass. ni de préterit.

Plenvoir, *pluere* ; impersonnel, part. pass. *plu* ; prés. *il pleut* ; fut. *il pleuvra*.

Pouvoir, *posse* : part. act. *pouvant*, prés. *je peux*, 3. pl. *ils peuvent* ; fut. *je pourrai* : présent. subj. *que je puisse*. Le part. pass. *pu*, n'est d'usage qu'à la suite du seul verbe auxiliaire *j'ai*.

Prendre, *capere* : part. act. *prenant* : part. pass. *pris* : prés. subj. *que je prenne*.

Puer, *putere* : prés. *je pus* : il n'a point de préterit simple : on dit impersonnellement *il put*, au lieu de dire *on put*.

Querir, *quærerere*, n'est d'usage qu'à cet infinitif & après les verbes *aler*, *venir*, *envoyer*; comme *aler querir*, *venir querir*, *envoyer querir*, &c.

Ravoir, *iterum habere*: il n'a que l'infinitif en usage.

Saillir, *salire*, n'est guères usité: son composé *assaillir* ne l'est guères plus: *tressaillir*, *fremere*, part. act. *tressaillant*: il n'a point de pres. singulier en usage; mais le plur. *nous tressaillons* est usité.

Savoir, *scire*; part. act. *sachant*, part. pass. *su*: pres. *je fais* ou *je sai*: 1. pl. *nous savons*: fut. *je saurai*; impératif *sache*; *sachons*; pres. subj. *que je sache*.

Seoir, *sedere*, est peu en usage: son composé *asseoir*, *s'asseoir*, se dit: son part. act. *asseiant*: part. pass. *assis*: son présent n'a guères de singulier ni de 3. pl. *ils s'assoient*: mais la 1. pl. & la 2. pl. sont fort usitées: *nous nous asseions*, *vous vous asseiez*; fut. *je m'assèrai* ou *m'assierai*; *sedebo*: l'usage de ce futur n'est pas encore trop bien déterminé: *surseoir* & *raffoir* n'ont guère que l'infinitif en usage, *surseoir* peut faire au fut. *je surseoirai*.

Soudre, *solvere* n'est presque plus en usage: ses composés y sont, savoir *absoudre*, *absolvere*, *dissoudre*, *dissolvere*, *résoudre*, *resolvere*: ils n'ont guères en

usage que l'infinitif, & le part. pass. *résous*, *diffous*; mais quand *répondre* signifie prendre la résolution, il est usité dans tous les tems: part. act. *résolvant*, part. pass. *résolu*: pres. je *réponds*, &c.

Suffire, *sufficere*: part. act. *suffisant*; part. pass. *suffi*.

Suivre, *sequi*: part. act. *suivant*: participe passif *suiui*: présent, *je suis*.

Tordre, *torquere*: part. pass. *tors*: prêt. je *tordis*.

Traire, *lac trahere*: part. act. *trahant*; part. pass. *trait*; il n'a point de préterit: les composés *distraindre*, *distrahere*, & *extraire*, *extrahere*, ne sont guères en usage qu'au singulier du présent, & aux composés du part. pass. *distrain*.

Vaincre, *vincere*: part. act. *vaincant*; part. pass. *vaincu*; prêt. *je vainquis*: le singulier du présent est peu usité.

Valoir, *valere*: part. act. *valant*; part. pass. *valu*; pres. *je vaudrai*; fut. *je vaudrai*; pres. subj. *que je vaille*; mais *prévaloir* fait *que je prévale*.

Vêtir, *vestire*; n'est guères en usage qu'à l'infinitif, & au part. pass. *vêtu*: *revêtu* est régulier, mais il ne s'emploie point au présent singulier: on ne dit point *je revets*, *tu revets*, &c.

Vivre, *vivere*: part. act. *vivant*, part. pass. *vécu*, pres. *je vis*.

Voir,

Voir, videre : part. act. *voyant* ; part. pass. *vu* ; prés. *je vois* ; fut. *je verrai* : mais *pouvoir* au prêt. fait *je pourvus* ; & au futur *je pourvoirai* : *prévoir* fait de même *prévoirai*.

Vouloir, velle : prés. *je veux*, 3. plur. *ils veulent*, fut. *je voudrai*, prés. subj. *que je veuille*, 3. pl. *ils veuillent*.

Additions sur l'usage & sur l'irrégularité légère de quelques verbes.

Particuliers.

Aler ; ire. Ce verbe en François ne répond pas seulement à la signification du mot Latin *ire* ; mais de plus il est employé devant les infinitifs des verbes pour marquer un futur prochain : comme *Je vais dire*, *mox dicturus sum*, &c. On met le verbe *devoir*, *debere*, au même usage, pour marquer un futur, mais qui n'est désigné ni prochain ni éloigné, *Je dois parler sur cette affaire*, *sum loquuturus de ea re*. Le verbe *venir* suivi de la particule *de* & d'un infinitif, s'emploie pour marquer un passé prochain, *Je viens de dire*, *mox dixi*. Les verbes *je vais*, *je viens*, *je reviens*, *je retourne* se conjuguent souvent comme les réciproques & avec la particule *en* ; surtout quand ils sont sans régime : *je m'en vais*, *je m'en suis allé*, *je m'en retourne*.

Bénir, *benedicere* ; a pour part. pass. *béni*, *bénie* ; mais on dit *bénit*, *bénite*, quand il s'agit d'une bénédiction faite dans une cérémonie extérieure de l'Eglise : *Pain bénit*, *une abesse qui a été bénite*. Observez que ce verbe a le part. Act. en *issant*, & non point en *enact*, comme les autres verbes terminés en *enir*.

Envoyer, *mittere* ; fait depuis un tems *j'en* :

verrai aussi communément que *je trouverai* ; mais trouver ne fait pas pour cela *je trouverai*, comme plusieurs le disent : il faut dire selon la règle générale *je trouverai*.

614.

Luire, *lucere*, & *nuire*, *notère*, font au part. pass. *lui*, *nui*, retranchant le *s* ordinaire du part. pass.

615.

Savoir fait quelquefois à la 4. du présent *sache* au lieu de *sais* ; mais il faut que *sache* soit précédé de *ne* ou de *non*, & suivi de *qui* ou de *que*, ou d'un adverbe de comparaison, exprimez ou sousentendus : comme *Je ne sache personne qui ne se croie du bon sens* ; ou *je ne sache pas qu'on ait mal parlé de vous* ; ou *je ne sache point d'homme plus heureux que vous* ; ou *je trouve-il jamais un parfait ami ? non pas que je sache*. Remarquez que le *tem* incertain du verbe *savoir* joint à la négative *ne*, signifie *je ne puis* ; comme *Je ne saurois parler*, signifie *je ne puis parler*.

Des diverses espèces de Verbes.

616.

Nous avons exposé leur nature dans les principes (108. & suiv.) il ne reste qu'à exposer quel est leur usage différent.

Les *actifs* n'ont rien de particulier.

Les *passifs* en François ne sont autre chose que le verbe *je suis* dans toutes ses inflexions, auquel on joint le part. passif du verbe : comme *Je suis loué*, en Latin, *laudor* : j'ai été loué, *laudatus sum* : je serai loué, *laudabor*, &c.

617.

Plusieurs verbes *neutres* se conjuguent comme les verbes *actifs*, avec l'*auxiliaire*

J'ai : exemple *Je regne , j'ai regné , j'ai
vois regné , j'ens regné , &c.* Ces sortes
de verbes n'ont point leur part. passif en
usage ; sinon pour être à la suite du ver-
be auxiliaire *j'ai* ; après lequel ils sont
toujours indéclinables. D'autres verbes
neutres prennent l'auxiliaire *je suis* , au-
lieu de l'auxiliaire *j'ai* , & leur participe
se décline comme un adjectif ; ainsi on
dit , *Je suis alé , elle est alée ? nous som-*
mes alés ; elles sont alées ? tels sont ,

<i>Je suis alé ,</i>	<i>ivi</i>	<i>Je suis né ,</i>	<i>natus sum.</i>
<i>arrivé ,</i>	<i>adveni.</i>	<i>parti ,</i>	<i>profectus</i>
<i>devenu ,</i>	<i>factus sum.</i>	<i>retourné ,</i>	<i>reversus sum.</i>
<i>entré ,</i>	<i>intravi.</i>	<i>tombé ,</i>	<i>ceçidi.</i>
<i>mort ,</i>	<i>mortuus sum.</i>	<i>venu ,</i>	<i>veni.</i>

C'est une faute de dire *J'ai alé , j'ai
arrivé , j'ai parti , j'ai retourné . &c.* mais
on peut dire *je suis crû , crevi , je suis
descendu , je suis monté , & j'ai crû , crevi ,
j'ai monté , j'ai descendu ;* aussi ces deux der-
niers verbes sont-ils quelquefois actifs.

Il semble que depuis un tems on fasse quel-
quefois actif, le verbe *sortir* ; comme *Sortez
ce cheval , &c.* pour *faites sortir ce cheval .*

618.

Quant le verbe *je passerai* , on suppose après soi-
un régime, il prend l'auxiliaire *j'ai* , & non l'au-
xiliaire *je suis* : comme , *J'ai passé ma vie avec
vous ; il a passé par le logis .* Mais on dira , *tout
est passé ; il est passé ;* parce qu'alors il n'a point
de régime exprimé ni sousentendu.

Quelques verbes s'appellent *imperso-*
nels , n'ayant en usage que la 3. pers. sing.

619.

~~ils~~ sont toujours précédés du pronom *il* ; (117.) ils ont les mêmes tems que les autres verbes ; comme *il faut* , *oportet* , *il faloit* , *il falut* , *il faudra* , *il faudroit* , *qu'il faille* , *qu'il falût*.

620. Pour trouver leurs tems divers , *il faut* communément les chercher comme s'ils étoient personnels. Exemple ,

Indic. prés. *Il faut* , *oportet*.

Impar. *Il faloit* , *oportebat*.

Prét. *Il falut* , *oportuit*.

Eutur. *Il faudra* , *oportebit*.

Incer. *Il faudroit* , *porteretur*.

Tems composés

1. *Il a valu* , 2. *il avoit valu* , 3. *il eût valu* , 4. *il aura valu* , 5. *il auroit valu*.

Subj. prés. *Qu'il faille*.

prét. *Qu'il falût*.

Tems composés du subjonctif.

1. *Qu'il ait valu* , 2. *qu'il eût valu*.

Ce verbe n'a point d'infinitif ni de part. act. d'autres impersonels , en ont ; tels que *néger* , *ningere* ; *négeant* , *il nége* , *il négeoit* , &c. *il pleut* , *pluit* , *il tonne* , *tonne* , *il éclaire* , *fulgurat* ; qui font *pleuvoir* , *néger* , *tonner* , *éclairer* , & *pleuvant* , *négeant* , &c. les autres impersonels sont , *il convient* , *convenit* ; *il importe* , *refert* ; *il semble* , *il paroît* , *videtur* ; *il s'ensuit* que , *hinc sequitur* ; *il vaut mieux* , *melius est* ; *il sient à* , *per illum aut per illud stat* ;

il plaît à un tel de, placet; *il m'ennuie*, tedet; (on dit aussi, *je m'ennui*.) *il se peut que*, *il se peut faire que*, fieri potest quod; *il y a*, *il fait*, *il est*, est, &c.

Ces trois derniers impersonels se joignent avec divers mots qui déterminent ou particularisent leurs sens : *il y a*, sert à marquer une quantité de tems, d'espace ou de nombre, comme, *il y a six mille ans que le monde est créé*; *sunt sex mille anni*, &c. *il y a quinze cens lieues de France à la Chine par la route de Moscovie*; *il y a mille gens qui parlent d'éloquence*, sans savoir ce que c'est. Le verbe *il y a* pris en ce sens, se rend en Latin par le verbe *être*, esse; *il y a des gens*, *sunt homines* (118.) *il y a* suivi d'un infinitif avec la particule *à*, signifie l'occasion & le sujet de faire quelque chose : *Il y a à craindre*, *à espérer* c'est-à-dire *il y a sujet de craindre*, *à espérer* : est timendum, est sperandum.

Le verbe impersonel *il y a* s'emploie aussi pour exprimer ce qu'on met en Latin par *ibi est*, *ibi sunt*, *ibi erant*. Dans l'arche de Noé il y avoit neuf personnes. In arca Noë ibi erant novem animæ.

Le verbe *il y a* se conjugue ainsi.

Indicatif.

Subjonctif.

Il y a.

Qu'il y ait.

Il y avoit.

Qu'il y eût.

Il y eut.

Infinitif.

Il y auroit.

L'avoir.

Il y aura.

L'ayant.

Observez que ce verbe, aussi-bien que les autres impersonels, précèdent le nom qui leur sert de nominatif. *Il y a*

des gens; & non des gens il y en.

622. *Il fait*, se joint avec les adjectifs qui marquent la disposition de l'air; *Il fait chaud ou froid, il fait beau, ou beau temps.* Il fait *vilain, &c.* c'est-à-dire *le temps est chaud, froid, calidus, ou frigidus ou serenus est aër, &c.*

623. *Il est*, se joint avec les adjectifs, pour marquer que la qualité exprimée par ces adjectifs, convient à ce qui est énoncé dans la suite de la phrase; comme *Il est certain que la raison & la dévotion s'accordent très-bien, &c.*

624. *Si il est* se trouve suivi d'un infinitif, on y met la particule *de*; comme *Il est bon de montrer aux esprits suffisans, qu'ils ont plus d'orgueil que d'habileté.*

625. *Il est* se joint aussi à certains adverbes & à certains infinitifs, pour marquer l'occasion ou le sujet de faire quelque chose. *Il est à propos de prendre ses précautions; il est à craindre qu'on ne réussisse pas.* On met *il est* presque dans tous les autres sens de *il y a*, comme, *Il y a ou il est des sympathies merveilleuses; de même, Il y a, ou il est un bonheur solide, auquel tous les hommes peuvent arriver par le moyen de la vertu.*

626. Une autre sorte de verbes s'appellent *réfléchis* ou *réciroques*; parce que le principe & le terme de l'action qu'ils signifient, ont un rapport réciproque; (115.) comme *je me blâme & il se loue.* Ils ont toujours immédiatement avant eux, un pronom conjoint à l'accusatif.

ou au datif, & se conjuguent ainsi.

Sing. *Je me blâme, tu te blames, il se blâme.*

Plur. *Nous nous blâmons, vous vous blâmez, ils se blâment.*

On met les mêmes pronoms de la même sorte dans tous les autres tems de l'indicatif & du subjonctif. Ces verbes prennent toujours pour auxiliaire le verbe *je suis*, & non pas *j'ai*, ainsi au présent on dit,

Sing. *Je me suis blâmé, tu t'es blâmé, il s'est blâmé.*

Plur. *Nous nous sommes blâmés, vous vous êtes blâmés, ils se sont blâmés.*

Infinitif; *Se blâmer, se blâmant, s'étant blâmé.*

Quelques-uns veulent attacher particulièrement le nom de réciproques aux pluriels des verbes réfléchis; comme *Nous nous blessons; nous nous louons*. Souvent on ajoute le mot *entre* avant ces verbes *réciproques*, immédiatement après les pronoms personnels, pour marquer qu'une partie de l'objet agit sur l'autre, comme *Nous nous entre-louons, vous vous entre-décriez; ils s'entre-tuent.* 627

On voit par-là que tous les verbes actifs peuvent devenir réfléchis ou réciproques, dès que l'objet qui agit, agit sur lui-même: mais plusieurs verbes demeurent purs réciproques, sans être employés autrement que comme réciproques; comme *Il se repent, nous nous abstenons, &c.* 628

29. On reconoit les réciproques purs par leur infinitif, qui est toujours précédé du pronom *se*, comme on le voit dans les dictionnaires; *se repentir*, *s'abstenir*.

30. L'usage a introduit la particule *en* devant certains verbes réciproques (nomb. 408. 1044. & 1045) elle s'y emploie immédiatement après les deux pronoms personnels & avant le verbe; comme le mot *entre*. Ainsi on conjugue.

Sing. *Je m'en retourne*, *tu t'en retournes*,
il s'en retourne.

Plur. *Nous nous en retournons*, *vous vous en retournerez*, *ils s'en retourneront*.

Prétérit. *Je m'en suis retourné*, &c.

Infinitif. *S'en retourner*, part. act. *se retournant*, part. prêt. *s'en étant retourné*.

SECTION TROISIÈME.

Pratique pour les modificatifs ; savoir les adverbess, les prépositions & les conjonctions.

31. **A**près ce que nous avons exposé de leur nature. (144.) il ne faut que marquer ici ceux qui sont le plus en usage en François. On trouvera les autres dans les dictionnaires. Il est bon de se souvenir que les modificatifs s'expriment indifféremment, ou par un seul mot ou par plusieurs mots liez ensemble. (65.) Nous mettrons parmi ceux-ci, certaines façons

Manières de parler qui se construisent selon la syntaxe ordinaire ; mais qui peuvent passer pour modificatifs, ayant à peu près leur forme & leur signification ordinaire.

Adverbes de lien.

Où ; ubi , quò ; d'où , unde : par où , 632.
quà : quelquefois où est interrogatif , Où est-il ? ubi est ? Où va-t-il ? quò vadit ?
On emploie d'où avec les verbes qui signifient venir ; & par où , avec les verbes qui signifient passer ; D'où vient-il ? par où passerai-je ? unde venit ? quà transibo ?
On répond à ces verbes interrogatifs par ces autres adverbes , ici , d'ici , par ici , hic , huc , hinc , inde , hac , illac , &c. Ici autour , là autour , hæc circum loca : près , propè : loin , longè : a l'entour , circa : vis-à-vis , è regione : deçà , cis : de-là , trans : céans , hîc apud nos : ailleurs , alibi : en haut , supernè : en bas , infernè : à coté , ad latus : à droite , ad dexteram partem : à gauche , ad lævam : jusqu'ici , huc usque : jusqu'à-là , &c.

Ces adverbes reçoivent l'article de 633.
avant eux , quand ils sont le régime d'un nom : comme , Le maître de céans : les échos d'alentour : la partie de deçà , &c.
Quelques-uns de ces adverbes deviennent des noms véritables : comme , Le dehors , le dedans , du dehors , au dehors :

*le dessus, le dessous; le devant, le derrière
de la maison,*

Adverbes de tems.

634. *Quand, quando: d'abord, aussi-tôt, statim: hier, heri: avant hier, nudius tertius: il y a long-tems, dudum: anciennement, antiquitus: dernièrement, non ita pridem: l'autre jour, nuper: de deux jours l'un, alternis diebus: de trois jours l'un, tertio quoque die: récemment, nuper: incessamment, statim, continuo: autrefois, olim: après, post: de bonne heure, maturè: du matin, manè: de bon matin, valdè manè: demain matin, crastino die, matutinis horis: le soir, serotinis horis: sur le soir, ad vesperam: maintenant, nunc: présentement, à présent, modò: pour le présent, à cette heure, nunc, modò: en même tems, simul: cependant, interea.*

Bientôt, brevè: tout-à-l'heure, dans peu, incontinent, à l'instant, dans un moment, statim vel modò: demain, cras, après-demain, postridie: ensuite, & dans la suite, deinde: dorénavant, désormais, in posterum: jamais, nunquam: tantôt, modò.

Alors, tunc: quelquefois, aliquoties: rarement, rarò: souvent, sæpe: tout d'un coup, tout-à-coup, subitement, soudain, subito: vite, citò: de jour à au-

tre, in dies : jour & nuit, noctu diuque :
toujours, semper : *continuellement*, con-
 tinuò : *perpétuellement*, perpetuò : *plus*
que jamais, magis quàm unquam : *à point*
nommé, præcisè : *dans l'occasion*, ubi se-
 dederit occasio : *à propos*, opportunè : *à*
tems, tempore : *en moins de rien*, brevif-
 simè : *en un clin d'œil*, in ictu oculi.

Adverbes de nombres.

Combien de fois, quoties : on répond
une fois, semel : *deux fois*, bis : *trois fois*,
 ter, &c. Les nombres indéterminés sont
vingt fois, *cinquante fois*, *cent fois*, *mille*
fois, *cent mille fois* : ce que les Latins
 expriment par *decies*, *centies*, *sexcen-*
ties, &c.

Adverbes de quantité.

Combien, quantum ? *peu*, parum : un
peu, tant soit peu, tantisper : *beaucoup*,
 multum : *bien fort*, valdè : *assez*, satis :
trop, nimium : *environ*, circiter : *peu*
à peu, paulatim : *trop peu*, nimis parum :
autant, tantum : *plus*, plus : *moins*, mi-
 nus : *en quantité*, affatim : *en grand nom-*
bre, plures vel plura : *en partie*, partim :
cher, chèrement, charè : *davantage*, am-
 plius : *entièrement*, omnino : *à demi*, ex
 media parte : *à peu près*, circum circa :
infiniment, infinitè : *tout-à-fait*, omni-
 no : *abondamment*, abundè : *étrange-*
ment, mirè : *admirablement*, merveilieu-

sement, mirificè: *bien*, benè: *mal*, mālè: *presque* ferè: *suffisamment*, satis: *point*, point du tout, nullatenus; *du tout au tout*, tout-à-fait, absolument, omnino; *guère*, parum; *passablement*, utcumque; *modiocrement*, mediocriter; *pour le moins*, au moins, à tout le moins, ad minimum.

Adverbes d'ordre.

Premièrement, primò, *secondement*, ou *deuxièmement*, secundò, &c. *en premier lieu*, primo loco, *en second lieu*, secundo loco, &c. *avant toutes choses*, ante omnia: *après tout*, demum: *de suite*, tout de suite, uno tenore, continuo: *enfin*, tandem: *ensemble*, simul: *tour à tour*, alternis: *à la file*, longo, strieto, & continuo ordine: *d'ordre*, par ordre, *en ordre*, ordine: *de jour en jour*, in dies: *de tems en tems*, identidem: *confusément*, confusè: *pêle mêle*, promiscuè: *en foule*, turmatim: *de fond en comble*, funditus: *sans dessus dessous*, sursum deorsum: *au retour*, post reditum: *à la pareille*, par pari referendo: *en échange*, commutando: *à la mode*, juxta poliorum morem.

Adverbes d'interrogation.

635. *Quand*, quando: *pourquoi*, cur: *combien*, quantum: *combien de fois*, quoties: *comment*, quomodo: *d'où vient que*, unde fit ut, &c.

Adverbes d'affirmation & de négation.

Cui, si, ita, oui da, etiam: si, si, an: assurément, sans doute, certo; volontiers libenter: certainement, en vérité, véritablement, vraiment, certè: nullement, nequaquam: non, (ou) ne, non: pas, point, non pas, non: ni, nec: jamais, nunquam: nullement, nullo modo: nulle part, nullibi: mot & goutte précédez de ne, &c. comme Je ne dis mot, nihil dico: On ne voit goutte, nihil videtur.

Adverbes de comparaison.

Ainsi, sic; aussi, etiam: autant, tantum: tout autant, tantumdem: de même, pareillement, similite: en pareil cas, tali casu, tali occasione.

Adverbes d'amas ou de séparation.

Tout à la fois, simul: universellement, universè: séparément, à part, à quartier, à l'écart, seorsim: en arrière, retro: autrement, aliter: en particulier, privatim: particulièrement, principalement, spécialement, præcipuè: au contraire, contra: à rebours, præposterè: à l'envers, a l'opposite, ex adverso: partie en partie, partim.

Adverbes de manière.

Sagement, sapienter; fortement, fortiter; bonnement, &c. & une infinité d'autres qui se forment en ment dérivés des adjectifs, il ne faut qu'ajouter ment

à leur genre féminin : ainsi *docte* , fait *doctement* ; *forte* , *fortement* ; mais 1°. ceux qui se terminent en *nt* (hormis *lent* & *présent* qui suivent la règle) changent *nt* en *mmnt* , comme *prudent* , *prudemment*. 2°. Les féminins terminés par un *e* muet final , précédé immédiatement d'une autre voyéle, suppriment cet *e* muet final *sensée* , *sensément* : *infinie* , *infiniment* *absolue* , *absolument*. Certains adverbess ne different point de l'adjectif même , qu'on met à la suite de quelques verbes : comme *bon* , *clair* , &c. *Sentir bon* , bene olere ; *voir clair* , perspicere dilucidè : *parler haut* , &c.

Les participes ne forment point communément d'adverbes : les autres adverbess de manière sont ,

A l'aise , commodè : *nonchalamment* , negligenter : *à peine* , vix : *à regret* , à contre-cœur , ægro animo : *de bon cœur* , lubenti animo : *de gaieté de cœur* , sponte : *à mon gré* , meo arbitrio : *à couvert* , tuto : *à découvert* , palam : *à reculons* , retrò : *à la renverse* , retrorsum : *à bon droit* , meritò : *à tort* , immeritò : *à l'en- vi* , certatim : *de sens rassis* , sedatâ mente : *tout de bon* , seriò : *de propos déli- béré* , consultò : *de plein gré* , lubentî animo : *exprès* , consultò : *à l'improviste* , de improvisò : *au dépourvu* , improvî-

sum: à la volée, raptim: à la hâte, festinant: par mégarde, incogitanter: derrière, par derrière, retro: par conséquent, ideo, ergo: tout au long, quantum quantum est: peut-être, fortè, au hasard, à l'aventure, casu.

Remarques sur quelques adverbes

636.

Beaucoup, peu & un peu prennent élégamment avec eux la particule *de*, pour exprimer la comparaison: *Il est de beaucoup plus grand; ou, si vous me surpassez, c'est de peu.*

637.

Beaucoup, peu, trop, assez, & d'autres semblables adverbes de quantité prennent avant eux les articles indéfinis de & à, ainsi que les noms: C'est la pratique de beaucoup de gens, de peu de gens; cela arrive à peu de monde, ou à trop de monde.

638.

L'adverbe se place d'ordinaire après le verbe; *Il agit chrétiennement; elle se plaint de gaieté de cœur; sinon il se met entre l'auxiliaire & le mot propre du verbe: on ne dira pas, Soigneusement j'ai pratiqué; mais j'ai soigneusement pratiqué: ou j'ai pratiqué soigneusement.*

639.

Les adverbes *jamais, toujours, souvent*, joints à un autre adverbe, doivent être mis les premiers; comme, *J'ai toujours murement considéré; je n'en use jamais violemment; ils sont souvent ensemble.* On parleroit mal de dire, *j'ai murement toujours considéré; je n'en use violemment jamais.*

Sus n'entre guères que dans cette phrase, *Courir sus aux ennemis, irruere in hostes.* On dit encore *sus, ça*, pour animer ceux à qui l'on parle *Sus soldats, ça amis.*

à leur genre féminin : ainsi *docte* , fait *doctement* ; *forte* , *fortement* ; mais 1°. ceux qui se terminent en *nt* (hormis *lent* & *présent* qui suivent la règle) changent *nt* en *mmment* , comme *prudent* , *prudemment*. 2°. Les féminins terminés par un *e* muet final , précédé immédiatement d'une autre voyéle, suppriment cet *e* muet final *sensée* , *sensément* : *infinie* , *infiniment* *absolue* , *absolument*. Certains adverbes ne difèrent point de l'adjectif même , qu'on met à la suite de quelques verbes : comme *bon* , *clair* , &c. *Sentir bon* , bene olere ; *voir clair* , perspicere dilucidè : *parler haut* , &c.

Les participes ne forment point communément d'adverbes : les autres adverbes de manière sont ,

A l'aise , commodè : *nonchalamment* , negligenter : *à peine* , vix : *à regret* , à contre-cœur , ægro animo : *de bon cœur* , lubenti animo : *de gaieté de cœur* , sponte : *à mon gré* , meo arbitrio : *à couvert* , tuto : *à découvert* , palam : *à reculons* , retrò : *à la renverse* , retrorsum : *à bon droit* , meritò : *à tort* , immeritò : *à l'envi* , certatim : *de sens rassis* , sedatâ mente : *tout de bon* , seriò : *de propos délibéré* , consultò : *de plein gré* , lubenti animo : *exprès* , consultò : *à l'improviste* , de improvisò : *au dépourvu* , improvi-

point, rien, jamais, nullement, avec toute sorte de verbes.

Ne suit toujours le nominatif du verbe & ses dépendances : comme *Dieu ne commande point l'impossible ; ou Dieu étant juste, ne commande point l'impossible ; je ne dis rien ; vous n'avancez pas, &c.* cet adverbe *ne* doit s'employer dans toutes les prépositions négatives. 641.

Dans les tems composés, les autres négatives se mettent entre l'auxiliaire & le participe ; comme *Je n'ai point parlé ; je n'avois pas dit ; je n'ai jamais prétendu.* 642.

Pas ou *point* s'emploie d'ordinaire indifféremment ; mais *point* signifie souvent, *point du tout*, *nullo modo* & nie plus absolument que *pas*. 643.

Quand on répond négativement à une interrogation, il faut employer *non point*, ou *point du tout* : comme *A-t-il obéi ? non, ou point, ou point du tout ;* en cette occasion on ne peut jamais employer *pas*. 644.

Quand on interroge, *point* ne marque qu'une simple interrogation ; comme, *N'avez-vous point froid ?* mais *pas* insinue que l'on suppose la chose sur quoi on interroge ; comme, *N'avez-vous pas froid ?* car c'est alors insinuer qu'on suppose que la personne à qui l'on parle a froid.

Il faut supprimer *pas* & *point* dans les occasions suivantes.

1°. Devant la négative *ni* répétée : *je n'aime ni à donner, ni à recevoir.*

2°. Après les comparatifs *plus* & *moins*, & après les pronoms *autre*, *aucun*, & *nul* : comme, *Il est plus sincère qu'il ne faudroit ; vous êtes*

autre que je ne croyois ; je ne trouve aucun sens ou nulle raison dans Rabelais.

3°. Devant la particule *que* prise au sens de *sinon* ; Je ne veux de récompense que le plaisir de réussir ; & après les conjonctions qui signifient à moins que : *À moins que vous n'ordonnez*, ou, *si vous n'ordonnez*.

4°. Après *que* ne pris au sens de *pourquoi* ne : *Que ne parlez-vous ?* c'est-à-dire, *pourquoi ne parlez-vous pas ?*

5°. Quand *ne* est suivi du mode subjonctif, & précédé du pronom *qui*, *que*, on supprime *pas* ou *point* : *Est-il quelqu'un qui ne le sache ?*

6°. Après le verbe *il y a*, suivi d'un verbe au prétérit ; comme, *Il y a dix ans que je ne l'ai vu* ; mais si *il a* étoit suivi d'un autre tems que d'un prétérit, on mettroit *pas* ou *point* : comme *Il y a un mois que je ne lui parle point* ; *il y avait un an que je ne le voyois pas*. On retranche *pas* & *point* des phrases où la particule *de* signifie un espace de tems ; comme, *Je ne lui parlerai de ma vie*.

7°. Avec les verbes *oser*, *cesser*, *pouvoir*, *savoir*, il semble qu'il est mieux de retrancher *pas* & *point* ; on dit, *Je n'ose lui parler*, au lieu de *je n'ose pas lui parler* ; *il n'a cessé de me tourmenter* ; *vous ne pouvez vous contraindre* ; *je ne sais qui vous êtes*. Il faut supprimer *pas* & *point* après le verbe *empêcher* ; *J'ai empêché qu'il ne fit mal*.

8°. Après les verbes de crainte, parlant d'un effet que l'on ne souhaite pas ; *Je crains qu'il ne me blesse* : en d'autres occasions il faut mettre *pas* & *point* après ces verbes ; comme, *Je crains que mes observations ne plaisent pas à tout le monde*.

9°. On supprime toujours *pas* & *point* quand il y a quelqu'autre négative après *ne* : comme, *Je ne veux plus lui parler* ; *je ne veux jamais le voir* ; *je ne trouve personne*, &c.

Des prépositions.

LA plupart sont formées des mêmes 645.
mots que les adverbes : mais elles
ont toujours un régime , & par cet en-
droit même , elles sont dites *préposi-*
tions. (145. 147.)

Parmi les prépositions les unes régis- 646.
sent le génitif, d'autres le datif , d'au-
tres le nominatif.

Prépositions qui régissent le génitif.

Celles qui sont composées des parti- 647.
cules *à, au, en* , & d'un nom à leur sui-
te : comme *à côté de* , *à l'égard de* , *quod*
attinet ad : *à couvert* , ou bien , *à l'abri* ,
intus ab : *à raison* , *pro ratione* : *à la*
réserve , *præter* : *à l'insu* , *clam* : *au deça* ,
cis : *au de-là* , *trans* , *au-dessus* , *supra* ,
au-dessous , *sub* : *au-devant* , *ante* : *au-*
dehors , *extra* : *au-dedans* , *intus* : *au-*
travers , *trans vel per* : *au péril* , *cum*
periculo : *autour* , *circa* : *au milieu* , *au*
lieu de , & diverses autres noms substan-
tifs de la même sorte qui prennent avant
eux une particule ou article du datif :
comme *Aux dépens de votre réputation* ,
&c. *à la rencontre de* ; *à l'honneur de* :
on peut dire le même , de la particule
en jointe à un nom substantif ; *En dépit*
de , *en présence de* .

Indépendamment de , *absque* , *le long* , 648.

autre que je ne croyois ; je ne trouve aucun sens ou nulle raison dans Rabelais.

3°. Devant la particule *que* prise au sens de *sinon* ; *Je ne veux de recompense que le plaisir de réussir* ; & après les conjonctions qui signifient *à moins que* : *À moins que vous n'ordoniez*, ou, *si vous n'ordoniez*.

4°. Après *que* ne pris au sens de *pourquoi* ne : *Que ne parlez-vous ?* c'est-à-dire, *pourquoi ne parlez-vous pas ?*

5°. Quand *ne* est suivi du mode subjonctif, & précédé du pronom *qui*, *que*, on supprime *pas* ou *point* : *Est-il quelqu'un qui ne le sache ?*

6°. Après le verbe *il y a*, suivi d'un verbe au prétérit ; comme, *Il y a dix ans que je ne l'ai vu* ; mais si *il a* étoit suivi d'un autre tems que d'un prétérit, on mettroit *pas* ou *point* : comme *Il y a un mois que je ne lui parle point* ; *il y avait un an que je ne le voyois pas*. On retranche *pas* & *point* des phrases où la particule *de* signifie un espace de tems ; comme, *Je ne lui parlerai de ma vie*.

7°. Avec les verbes *oser*, *cesser*, *pouvoir*, *savoir*, il semble qu'il est mieux de retrancher *pas* & *point* ; on dit, *Je n'ose lui parler*, au lieu de *je n'ose pas lui parler* ; *il n'a cessé de me tourner* ; *vous ne pouvez vous contraindre* ; *je ne sais qui vous êtes*. Il faut supprimer *pas* & *point* après le verbe *empêcher* ; *J'ai empêché qu'il ne fît mal*.

8°. Après les verbes de crainte, parlant d'un effet que l'on ne souhaite pas ; *Je crains qu'il ne me blesse* : en d'autres occasions il faut mettre *pas* & *point* après ces verbes ; comme, *Je crains que mes observations ne plaisent pas à tout le monde*.

9°. On supprime toujours *pas* & *point* quand il y a quelqu'autre négative après *ne* : comme, *Je ne veux plus lui parler* ; *je ne veux jamais le voir* ; *je ne trouve personne*, &c.

vis, præter : *nonobstant* signifie *malgré* : (mais il ne se met que devant les noms de choses : on dira, *Nonobstant sa répugnance* ; mais on ne diroit pas, *nonobstant vous* : on dit, *Malgré vous* :) pendant, per : pour, pro : sans, sine : sur, super : sous, sub : vers, circa : selon, juxta : vu, attendu, habitâ ratione : vu le grand nombre : attendu la récompense : témoin les anciens philosophes. La préposition, *vis-à-vis*, régit quelquefois le nominatif ; mais elle semble mieux avec le génitif : *vis-à-vis de moi*, plutôt que *vis-à-vis moi* : *moyennant*, *touchant* ; ces deux prépositions ne se mettent point avec les pronoms personnels ; on dit bien *Moyennant votre secours*, mais non pas *moyennant vous* : on ne dit pas non plus *touchant moi*, &c. mais à mon égard : (*sinon*, & *que*, pris au sens de *sinon*) *Il n'estime que lui*, c'est-à-dire, *il n'estime rien, sinon lui*.

Plusieurs de ces prépositions se joignent avec les infinitifs comme avec les noms ; à faire, pour faire, jusqu'à faire. 652

Quelques-unes peuvent se mettre après leur régime, en des occasions que l'usage apprendra ; comme, *Quelque tems après*, pour dire, *après quelque tems* ; ou, à son humeur près, pour dire, *excepté son humeur* : & alors *près* régit le datif.

Remarques sur quelques prépositions

653. **E**N & *dans* se prennent d'ordinaire au masculin singulier ; mais devant les noms qui n'ont point d'article , on met *en* ; & jamais *dans* : devant ceux qui prennent l'article , on met *dans* ; & dès-tôt qu'*en* ; ainsi on ne peut pas dire *Dans ce carrosse* : & on dira plutôt *Dans la maison* ; ou *en la maison*.

Cependant 1°. on dit *Aler en l'autre monde* ; & non point *dans l'autre monde*. 2°. On se sert indifféremment *en* ou *dans* devant les noms qui n'ont point l'article défini : comme *En moi* ou *dans moi*, *en* ou *dans* votre maison. On met *dans* & non point *en* devant les noms propres d'hommes & de villes : *Je l'ai vu chez Cicéron* ; *il est dans Paris*.

Il y a deux ou trois autres occasions où *dans* ne se mettent pas indifféremment. 1°. *En* devant les noms de tems *en* signifie le tems employé à faire quelque chose , & *dans* signifie le tems au bout duquel on fera quelque chose. *Je le ferai en dix jours*, *intra decem dies* ; *Je le ferai dans huit jours*, *post octo dies*. 2°. *En* devant *Penser* *en soi-même*, & non *dans soi-même*, *cogitare*. 3°. *Dans* se met avec les noms qui expriment les endroits où l'on serre quelque chose, &c. *Dans mon coffre*, *dans mon portefeuille*, & non pas *en mon coffre*, &c. *Dans* se met & non point *en*, devant les noms d'auteurs qu'on cite : *je l'ai lu dans saint Paul*, *dans Cicéron*.

654. *Chez* signifie *dans la maison de quelqu'un* ; *loger chez moi*, c'est-à-dire , *dans ma maison*.

655. *Voici*, *ecce* : il se dit d'un objet plus proche ; & *voilà*, se dit d'un objet plus éloigné. *Voici* s'entend de ce qu'on va dire ; & *voilà*, de ce qu'on vient de dire. Les pro

conjointes se mettent à l'acusatif avant ces deux mots : on ne dit pas, *Voilà moi, voilà lui, &c.* mais, *me voilà, le voici, la voici.*

Des Conjonctions.

LA plupart sont des adverbes ou des 656.
prépositions suivies des particules
que ou *de* : mais elles sont conjonctions,
en tant qu'elles marquent une sorte de
dépendance, de rapport & de liaison en-
tre les mots ou les phrases (145. 148)
il y a plusieurs sortes de conjonc-
tions.

Copulatives ou Comparatives.

Les copulatives marquent un rapport 657.
d'union ou de comparaison entre les
choses : comme *&*, *aussi*, tantum :
si, au sens d'*aussi*, tantum : *aussi-bien*
que, *aussi-peu que*, *autant que*, tantum
quantum : *de même que*, *ainsi que*, *com-*
me, quemadmodum : *non plus que*, nec :
ni plus ni moins que, tantumdem : *telle-*
ment que, *de manière ou de façon que*,
si-bien que, ita ut, *d'autant que*, quip-
pe : *si* (suivi de *que* avec quelque mot en-
tre deux) *si habile que*, adeo peritus, ut,
&c. non-seulement, &c. mais encore,
&c. non modò, sed etiam : outre que,
præter quam quod : savoir que, nempe.

Remarques sur quelques prépositions.

653. **E**N & *dans* se prennent d'ordinaire au même sens; mais devant les noms qui n'ont point d'article, on met *en*; & jamais *dans*: devant ceux qui prennent l'article, on met *dans* plutôt qu'*en*; ainsi on ne peut pas dire *Dans carrosse*, pour *en carrosse*: & on dira plutôt *Dans la maison* qu'*en la maison*.

Cependant 1°. on dit *Aler en l'autre monde* & non point *dans l'autre monde*. 2°. On mettroit indifferemment *en* ou *dans* devant les pronoms qui n'ont point l'article défini: comme, *En moi* ou *dans moi*, *en* ou *dans votre maison*. 3°. On met *dans* & non point *en* devant les noms propres d'hommes & de villes: *Je l'ai vu dans Cicéron*; *il est dans Paris*.

Il y a deux ou trois autres occasions où *en* & *dans* ne se mettent pas indifferemment. 1°. Devant les noms de tems *en* signifie le tems qu'on emploie à faire quelque chose, & *dans* signifie le tems au bout duquel on fera quelque chose: *Je le ferai en dix jours*, intra decem dies: *je le ferai dans huit jours*, post octo dies. 2°. On dit *Penser en soi-même*, & non *dans soi-même*, *secum cogitare*. 3°. *Dans* se met avec les noms qui expriment les endroits où l'on serre quelque chose, *Éc. Dans mon cofre*, *dans mon portefeuille*, & non pas *en mon cofre*, *Éc. Dans* se met, & non point *en*, devant les noms d'auteurs qu'on cite: *je l'ai lu dans saint Paul*, *dans Cicéron*.

654. *Chez* signifie *dans la maison de quelqu'un*: *Il loge chez moi*, c'est-à-dire, *dans ma maison*.

655. *Voici*, *ecce*: il se dit d'un objet plus proche; & *voilà*, se dit d'un objet plus éloigné. Ordinairement *voici* s'entend de ce qu'on va dire; & *voilà*, de ce qu'on vient de dire. Les pronoms

nam : *parce que* , quia : *vu que* , puisque , quandoquidem : *attendu que* , quippe : *d'autant plus que* , eo magis quo : *en tant que* , quatenus : *afin que* , afin de , ut : *comme* au sens de *puisque* , quandoquidem.

Dubitatives.

Les dubitatives marquent quelque doute ou suspension de sentiment ; *si* , *savoir si* , *c'est à savoir si* , utrum.

Exceptives.

Les exceptives sont , *si ce n'est* , *sinon que* , *sinon de* , nisi si : *excepté que* , *si ce n'est que* , *à moins que* , *sans* , pris pour *si ce n'est que* , nisi : *à moins que* , doit être suivi de la négative *ne* : *À moins que vous ne fassiez* ; & non pas *à moins que vous fassiez*.

Concluantes.

Les concluantes marquent une conséquence qu'on tire ; *c'est pourquoi* , quapropter : *or est-il que* , atqui , par conséquent ; *donc* ; ideoque : *tellement que* , si bien que , ita ut : *d'autant que* , quippe ; *enfin* , tandem : *ainsi* , sic : *c'est-à-dire que* , nempe , scilicet.

De tems.

D'autres marquent le tems : comme *depuis* , ex quo : *dès que* , ubi primum ; *avant que* , aussi-tôt que , cum primum : *lorsque* , cum : *jusqu'à ce que* ,

Disjonctives.

Les disjonctives marquent un rapport de séparation ou de division ; comme *ni , nec : soit , soit que , sive : au lieu que , cum : ou , ou bien , vel : C'est vous ou moi : achevez , ou bien n'en parlez plus.*

Adversatives.

Les adversatives marquent restriction ou contrariété , *mais , sed : néanmoins , pourtant , toutefois , tamen : cependant , (pris au sens de mais) tamen : nonobstant que , encore que , bien que , etiam si : bien loin de , adeo non.*

Conditionnelles.

Les conditionnelles sont *si , si : sinon , sin minus : comme si , quasi si : à condition que , à condition de , bien entendu que , eâ lege ut , pourvu que , dummodo : supposé que , posito quod : au cas que , si vero : si ce n'est que , à moins que , nisi : quand ou quand même (suivis d'un tems indéterminé) etiam si ; quand je le pourrais , etiam si possem.*

Continuatives.

Les continuatives marquent une suite de discours : *En effet , reipsa : même , etiam : quoi qu'il en soit , quidquid sit.*

Causales.

Les causales marquent qu'on apporte la raison de quelque chose : *car , nam :*

politesse, ut quis jocetur absque ullius offensa, &c.

Espèces de modificatifs apelez transitions.

ON les appelle ainsi du mot Latin *transire*, passer ; parce qu'elles servent à passer d'un discours ou d'une circonstance à l'autre : elles sont tantôt adverbcs ; tantôt prépositions, tantôt conjonctions, & tantôt des phrases usitées fréquemment dans le discours. Nous en avons déjà marqué plusieurs, en voici encore d'autres.

De plus, insuper ; *d'ailleurs*, *d'autre part*, cæterum ; *outre cela*, præterea ; *outre que*, joint *que*, adde quod ; *après cela*, deinde ; *par dessus tout cela*, præterea ; *ensuite*, & puis, deinde, & à dire le vrai, ut verè dicam, si ritè rem existimes ; *sans doute*, sine dubio ; *sans mentir*, verè ; *sur quoi*, super quare ; *là dessus*, super ea re ; *aussi*, etiam, &c.

Pour cela, *pour ce sujet*, *pour cette raison*, voilà pourquoi, *pour cet effet*, c'est ce qui est cause que, quapropter ; *or est-il que*, atqui ; *que si*, quod si ; *il est vrai que*, quidem ; *en effet*, equidem ; *en un mot*, uno verbo ; *quand même*, etiam si ; *ce n'est pas que*, non quod ; *de même que*, sicut ; *de sorte que* ita ut ; *de la même sorte*, eodem modo ; tant

que, *dum*; à mesure *que*, quò plus; *plus* & *plus*, quò plus, eò plus. Comme *Plus* on étudie, & *plus* on s'aperçoit qu'on ne fait rien.

664. Par où il se voit *que*, unde videre est : au reste, du reste, cæterum : en deux mots, uno verbo : pour conclusion, demum : il faut demeurer d'accord, fatendum est : après tout, demum : jusque-là, huc usque : c'en est assez pour, hæc satis erunt ut : en voilà assez, atque hæc satis sint : il en est de cela comme de, idem judicari debet de eo ac de, &c.

Remarques sur l'usage de plusieurs conjonctions.

665. **S** I, conjonction de doute avant un tems imparfait se peut mettre au prétérit composé du subjonctif : *si j'eusse fait cela*, au lieu de l'imparfait de l'indicatif, *si j'avois fait cela*.

664. La préposition *si* prise au sens de *supposé que*, n'est jamais suivie d'un verbe au futur, quand même il s'agit d'une chose à venir; mais on met le présent du verbe au lieu du futur (Eris contentus si cras venies) se traduit en François : *Vous serez content si vous venez demain*, & non pas *si vous viendrez demain*. En d'autres occasions *si* se joint avec les divers tems du verbe : *Dites-moi si vous viendrez demain; je ne sais si vous avez tenu votre parole*, &c.

667. Au lieu de répéter *si* & d'autres conjonctions semblables : on met *que*; & la conjonction *que* employée de la sorte après *si* régit le subjonctif : au lieu de dire *Si vous m'aimez*, & *si*

vous voulez me le persuader, &c. on dira si vous m'aimez & que vous voulez me le persuader, &c. mais le que tenant la place d'une conjonction autre que si, qu'il faudroit répéter, régit l'indicatif: Quand je vous ai dit & que je vous ai assuré, &c. c'est-à-dire, & quand je vous ai assuré; comme il le sentoit & que je ne le croyois pas, &c.

La conjonction *si* prise au sens d'*aussi*, ne se met qu'après une négation ou dans une interrogation: *Descartes n'est pas toujours si plausible que Gassendi: est-il si méchant qu'on le dit?*

La conjonction *&* ne se doit répéter qu'au dernier des mots dont elle marque la conjonction: *L'esprit, la science & la vertu sont les véritables biens de l'homme: il ne faudroit pas dire: L'esprit, & la science, & la vertu, &c. mais dans un discours figuré, on pourroit mettre & devant tous les mots conjoints: comme, il réunis dans sa personne & l'esprit & la science & la vertu, &c. Quand il y a plus de deux mots conjoints, on peut s'abstenir de mettre & au premier: *L'esprit, la science, la vertu sont les biens de l'homme.**

L'alternative *soit, siue*, se répète devant chacun des noms conjoints: *Soit réflexion, soit instinct, soit hasard, &c. Au lieu de répéter le soit on peut quand on l'a mis une fois, mettre ou; comme, Soit réflexion, ou instinct, ou hasard.* La conjonction *ou* peut se répéter devant chacun des mots conjoints: mais cela n'est pas nécessaire, & il suffit de la mettre après le second mot de l'alternative: on peut dire, *C'est ou vous ou moi, & c'est vous ou moi &c.*

Où bien signifie la même chose, & a le même emploi que *ou*; mais il est moins usité, & se met beaucoup mieux entre les phrases qu'entre les noms: on ne dira guères, *Il cherchoit mon*

660

661

que, & cum ; à mesure que, quò plus ; plus & plus, quò plus, eò plus. Comme Plus on étudie, & plus on s'aperçoit qu'on ne fait rien.

664. *Par où il se voit que, unde videre est : au reste, du reste, cæterum : en deux mots, uno verbo : pour conclusion, demum : il faut demeurer d'accord, statendum est : après tout, demum : jusque-là, huc usque : c'en est assez pour, hæc satis erunt ut : en voilà assez, atque hæc satis sunt : il en est de cela comme de, idem judicari debet de eo ac de, &c.*

Remarques sur l'usage de plusieurs conjonctions.

665. **S** I, conjonction de doute avant un tems imparfait se peut mettre au prétérit composé du subjonctif: *si j'eusse fait cela*, au lieu de l'imparfait de l'indicatif, *si j'avois fait cela*.

664. La préposition *si* prise au sens de *supposé que*, n'est jamais suivie d'un verbe au futur, quand même il s'agit d'une chose à venir ; mais on met le présent du verbe au lieu du futur (*Eris contentus si cras venies*) se traduit en François : *Vous serez content si vous venez demain, & non pas si vous viendrez demain*. En d'autres occasions *si* se joint avec les divers tems du verbe : *Dites-moi si vous viendrez demain ; je ne sais si vous avez tenu votre parole, &c.*

667. Au lieu de répéter *si* & d'autres conjonctions semblables, on met *que* ; & la conjonction *que* employée de la sorte après *si* régit le subjonctif : au lieu de dire *Si vous m'aimez, & si*

vous voulez me le persuader, &c. on dira si vous m'aimez & que vous vouliez me le persuader, &c. mais le que tenant la place d'une conjonction autre que si, qu'il faudroit répéter, régit l'indicatif: Quand je vous ai dit & que je vous ai assuré, &c. c'est-à-dire, & quand je vous ai assuré; comme il le soutenoit & que je ne le croyois pas, &c.

La conjonction *si* prise au sens d'*aussi*, ne se met qu'après une négation ou dans une interrogation: *Descartes n'est pas toujours si plausible que Gassendi: est-il si méchant qu'on le dit?*

660.

La conjonction *&* ne se doit répéter qu'au dernier des mots dont elle marque la conjonction: *L'esprit, la science & la vertu sont les véritables biens de l'homme: il ne faudroit pas dire: l'esprit, & la science, & la vertu, &c. mais dans un discours figuré, on pourroit mettre & devant tous les mots conjoints: comme, il réunis dans sa personne & l'esprit & la science & la vertu, &c. Quand il y a plus de deux mots conjoints, on peut s'abstenir de mettre & au dernier: L'esprit, la science, la vertu sont les vrais biens de l'homme.*

La conjonction *soit*, *sive*, se répète devant chacun des noms conjoints: *Soit réflexion, soit instinct, soit hazard, &c. Au lieu de répéter le soit on peut quand on l'a mis une fois, mettre ou; comme, Soit réflexion, ou instinct, ou hazard. La conjonction ou peut se répéter devant chacun des mots conjoints: mais cela n'est pas nécessaire, & il suffit de la mettre après le second mot de l'alternative: on peut dire, C'est ou vous ou moi, & c'est vous ou moi &c.*

661.

Ou bien signifie la même chose, & a le même emploi que *ou*; mais il est moins usité, & se met beaucoup mieux entre les phrases qu'entre les noms; on ne dira guères, *Il cherchoit moi*

frere ou bien moi : mais on dira la chose est ainsi, ou bien l'on m'auroit trompé.

670. Que après un mot de comparaison & entre deux infinitifs, est suivi d'un *de* : *Il vaut mieux se taire que de parler mal.* Peut-être même ne seroit-ce pas une faute que de supprimer le *de* en ces occasions, sur-tout en poésie.

671. Les conjonctions *parce que*, *quoique* & autres composées de *que*, ne se répètent point entières ; mais seulement on répète le *que* : au lieu de dire, *Afin que vous voyiez & afin que vous jugiez* ; on dira, *Afin que vous voyiez & que vous jugiez* : de même, *quoi qu'on entreprenne & qu'on exécute.*

672. Quand deux verbes sont joints par la conjonction *&*, ils peuvent tous deux régir un même nom : exemple, *J'estime & je respecte la vertu* ; mais si les deux verbes étoient joints par d'autres conjonctions, il faudroit donner au premier verbe le nom pour régime, & donner pour régime au second verbe un pronom relatif, en cette sorte : *j'estime autant sa vertu que je la respecte*, & non pas *j'estime autant que je respecte sa vertu.*

673. Dans une même période la conjonction *afin* peut avoir à sa suite *que* & *de*, chacun avec leur régime différent ; l'un du subjonctif, l'autre de l'infinitif : comme *Afin de vous convaincre & que vous n'en doutiez plus.*

674. La conjonction *mieux que*, se trouvant entre deux verbes, on ajoute la particule *ne* avant le second verbe : *Il écrit mieux qu'il ne chante* ; on ne peut pas dire, *il écrit mieux qu'il chante.*





DE LA SINTAXE, OU

De la manière de joindre ensemble les parties d'oraison, selon leurs divers régimes.

CEs diverses parties font, pour ainsi dire, par rapport à une langue, ce que sont les matériaux par rapport à un édifice. Quelque bien préparés qu'ils soient, ils ne feront jamais un palais, ou une maison, si on ne les place conformément aux règles de l'architecture. C'est donc la syntaxe qui donne proprement la forme au langage, & c'est la partie la plus essentielle de la grammaire. Dans les divers usages des mots, nous avons été obligés d'insinuer & de prévenir diverses règles de la syntaxe; nous ne répéterons point ici celles qui ont été marquées ailleurs.

675

Syntaxe des articles.

ON met l'article défini ou indéfini; (319, &c.) devant les noms substantifs.

676. Quand l'adjectif & le substantif sont joints ensemble, on ne met qu'un article pour l'un & l'autre, & avant l'un & l'autre; comme, *Le savant homme* ou *l'homme savant*: on n'en met deux que dans les occasions suivantes.

677. 1°. Quand un substantif suit immédiatement l'adjectif *tout*: comme *Tout le monde*, de *tout* la France, à *tous* les hommes, &c.

678. 2°. Quand un adjectif qui n'est point nom de nombre suit immédiatement son substantif, pour en marquer le surnom & la condition: comme, *De Henri le Grand*, à *Madame la Princesse*, à *Damis le Poëte*, &c. Si cet adjectif de surnom étoit avant son substantif, il suivroit la règle générale; & il n'y auroit qu'un article pour l'adjectif & le substantif: comme, *Le Grand Henri*, du *Poëte Damis*.

679. 3°. Quand un superlatif suit immédiatement son substantif: comme, *Aux hommes les plus illustres*, &c. bien qu'on dise *aux plus illustres hommes*.

4°. Après ces mots *monseigneur*, *monseigneur*, *messieurs* & semblables: comme *Le sentiment de messieurs les gens du roi*; j'ai présenté à *monseigneur le président*, &c.

680. Ce qui est bien à remarquer en ces occasions, c'est qu'en quelque cas qu'ait été, & quelque article qu'ait eu le premier nom, le second a toujours invariablement l'article *le*, *la*, *les*, selon le nombre ou le genre du substantif; comme *A tout le monde*: de *Rome la sainte*, *aux médecins les plus habiles*, &c. Ainsi, *le*, *la*, *les*, étant la marque du nominatif; on peut dire en général que l'adjectif & le substantif ne sont pas toujours au même cas en François. Dans ces mots

à tout

A tout le monde, on peut dire qu'à *tout* est au datif, & *le monde* est au nominatif, & ainsi des autres. Quelque bizarre que paroisse cet usage, il le paroîtra moins, si on se souvient de ce qu'étoient originaiement nos articles *Le*, *la*, *les*, étoit l'article unique défini, auquel on ajoutoit simplement *de* pour le génitif, & *à* pour le datif; ainsi on disoit *Le monde*, *de le monde*, *à le monde*: c'est ce même article qui est demeuré, mais qui est séparé par le mot *tout* (313) dans les occasions dont nous parlons.

On ne met point d'article devant un adjectif séparé de son substantif: comme *Epicure étoit voluptueux*. Quand un adjectif séparé de son substantif a un article, c'est qu'il devient alors ou qu'il est censé substantif: comme *Un savant est quelquefois confondu avec un ignorant*; ou *le vert blesse moins la vue que le rouge*: on voit qu'*un savant*, *un ignorant*, *le vert*, &c. sont pris ici pour noms substantifs, & pour le sujet dont on affirme. (62.) *le vert* pour *la couleur verte*, &c. *un savant* pour *un homme savant*, &c.

Quand deux adjectifs sont joints ensemble par une conjonction, & qu'ils ont un même substantif, on ne met l'article que devant le premier des deux; pourvu que ces deux adjectifs aient à peu près la même signification: comme *Le pieux & saint homme*, &c. mais s'ils ont un sens tout-à-fait différent, il est mieux de répéter l'article devant le second adjectif; & ainsi on dira *le pieux & l'illustre personnage*. Cependant l'article *un* ne se répète point alors, & l'on dira *Un pieux & illustre personnage*.

683. **O**N les met au nominatif quand ils marquent le *temps*, le *nombre*, le *prix*, la *mesure*, le *poids* des choses : comme *Une heure*, *quatre écus*, *vingt sous la livre* ; on les met aussi au nominatif quand ils sont joints avec un participe pris au sens de *après que*, comme *L'affaire finie*, ou *le jour étant venu*, c'est-à-dire *après que le jour fut venu*, &c. Ces sortes de nominatifs expriment ce que les Latins énoncent par ce que l'on appelle *ablatif absolu*.

Le nominatif du verbe doit communément s'énoncer en François avant le verbe : mais on s'en dispense ; 1°. dans le discours familier & narratif, comme *Sur cela*, *parut le prince*, pour dire *le prince parut* : 2°. après la particule *que* suivie d'un verbe ; *Les lettres que m'apporta mon frere*, pour dire *que mon frere m'apporta*, &c.

684. On emploie le génitif ou deuxième cas pour exprimer les génitifs & les ablatifs du Latin ; comme sont 1°. les noms qui sont à la suite d'un autre, pour marquer que l'un appartient à l'autre : *Le jour du Seigneur*, *le maître de la maison*, *la philosophie de Gassendi*, &c. 2°. Les noms qui expriment l'espèce, l'étendue ou la matière d'une chose, demandent d'ordinaire le génitif avec l'article indéfini : *Un mal de tête* ; *vingt toises de haut* ou *de hauteur* ; *une couronne de laur-*

rier, &c. 3°. Les noms substantifs régis par des adjectifs ou par certains verbes qu'on marquera, doivent être aussi au génitif : *Digne de louange, comblé d'honneur.* (Voyez 718.)

On emploie le datif 1°. dans les noms 684.2. qui sont le régime respectif du verbe, *J'ai conseillé la retraite à mon ami.* 2°. On emploie encore le datif après les adjectifs & les verbes qui en Latin régissent le datif, ou l'acusatif avec la préposition *ad* : comme *Propre au combat, &c.* On en parlera dans l'article des adjectifs & des verbes. 3°. On met encore le datif dans les occasions où s'emploient les particules *à, au, aux.* (1039.)

Syntaxe des Adjectifs.

IL faut les mettre au même genre & 685. au même nombre que le substantif auquel ils se rapportent : *La haute colone, les méchans hommes, &c.*

On dit cependant des *lettres royaux*, parce 686. que *lettres royaux* ne forment proprement qu'un mot composé : (65) ces mots composés doivent se remarquer pour prévenir divers embarras.

Quand certains noms *collectifs* (c'est à dire 687. qui signifient un amas d'objets) sont suivis d'un génitif ; comme *amas, foule, nombre, tro. p, l'apart, la moitié* : on fait accorder l'adjectif avec le second, & non pas avec le premier de ces deux noms ; comme *Une troupe de gens étour-*

dis, & non étourdie; une partie du palais brûlé, & non brûlée; un grand nombre de soldats y furent tués & non tuez; peut-être ne seroit-ce pas une faute de dire une partie des soldats s'enfuit, au lieu de s'enfuirent.

Il faudroit même ce semble, faire acorder le verbe avec d'autres noms collectifs : ainsi on dira mieux *Le tiers des vignes est gélé, que sont gelées; & les trois quarts du château furent brûlés, que fut brûlé.*

Certains adjectifs tels que *feu court, fort, demi*, sont indéclinables : le *feu roi, la feu reine* ; *feu* se dit des personnes qui sont mortes de notre tems : on dit de même *Ils sont demeurés court, elle se fait fort*. Quelques-uns déclinent *feu*, & écrivent *la feue reine*; cette pratique est la moins autorisée.

688. *Demi* est indéclinable avant un substantif ; mais il est déclinable quand il est à la suite d'un substantif ; & alors il doit avoir devant soi la conjonction *&* : ainsi on dit *Une demi-mesure, & une mesure & demie*.

689. Deux singuliers valant autant qu'un pluriel, l'adjectif & le verbe qui leur sont communs se mettent au pluriel : *L'esprit & le corps sont essentiels à l'homme*.

690. Si deux substantifs sont de nombre & de genre différent, l'adjectif qui leur est commun s'acorde avec le dernier nom ; *Le vent & la pluie violente qu'il faisoit* ; mais s'ils sont nominatifs du verbe au singulier, l'adjectif se met au pluriel masculin ; *le vent & la pluie étoient violens* : le meilleur seroit d'éviter ces façons de parler.

Quelques adjectifs demandent un régime, soit d'un nom ou d'un verbe

comme *digne, capable, incapable*: ceux-ci régissent l'infinitif des noms, ou l'infinitif des verbes avec la préposition *de*: *Capable d'un secret, incapable d'être prévenu, &c.* l'adjectif *digne*, outre ces régimes, en a un troisième; savoir, la conjonction *que*, avec le verbe suivant au subjonctif: comme *Il est digne qu'on lui fasse plaisir.*

D'autres adjectifs demandent pour régime le datif; ou l'infinitif des verbes avec la préposition *à*; comme *comparable, propre, &c.* *Comparable aux anges, propre à conduire une affaire, &c.* ordinairement les adjectifs gouvernent en François le même cas qu'ils gouvernent en Latin; on le peut voir par les exemples rapportez. 692.

D'autres adjectifs peuvent avoir ou ne point avoir de régime: comme *sensible, habile, adroit*; *C'est un homme sensible, ou un homme sensible à la louange*: de même *il est content, il est content de tout.* 693.

Les autres adjectifs ne peuvent avoir de nom ni de verbe pour régime: comme *infatigable, absolu, insatiable, &c.* on ne dit point *Insatiable de voir, &c.* 694.

Certains adjectifs doivent précéder leurs substantifs, & d'autres les suivre. (Voyez-en la pratique nombre 1009.)

Syntaxe des noms comparatifs.

695. **V**oyez ce qui en a été dit (334) : ils gouvernent en général le nominatif avec la particule *que* *Il est plus habile que Cicéron ; il a été moins fortement que vous*. Les comparatifs *plus* & *moins* suivis d'un verbe qui n'est point précédé d'une conjonction, demandent la négative *ne* avant le verbe ; comme , *Il est moins beau qu'on ne l'avoit dit , &c.* Si le verbe étoit précédé d'une conjonction , on omettroit la particule *ne* : comme , *Il est moins beau que quand on l'acheta.*

Les autres comparatifs tels qu'*aussi* , *autant* , *si* , *tant* , &c. ne demandent point cette négative *ne* : comme *Il est aussi beau qu'on vous l'a dit.*

Les adverbes comparatifs *plus* & *moins* étant suivis d'un nom ils le régissent au génitif : *Il a plus de vingt ans & non pas il a plus que vingt ans , &c.*

On n'emploie les conjonctions *tant* & *si* prises dans la signification de *autant* , que dans les propositions négatives ou interrogatives comme , *Homère ne renferme pas tant de merveilles qu'on le dit ; Pompée n'étoit pas si ambitieux que César ; les gens riches sont-ils si heureux ? ont-ils tant de plaisir ?*

Tant ne se met que devant les noms substantifs , & non devant les adjectifs : on dit bien , *Ils n'ont pas tant de vertu qu'on le croit* , mais on ne diroit pas , *Ils ne sont pas tant vertueux qu'on le croit* ? il faut dire , *si vertueux qu'on le croit.*

Autant se met devant les verbes ; & *aussi* devant les adjectifs : *J'ai aimé Horace autant que je l'admire ; il est aussi enjoué que solide.*

Quelquefois les comparatifs ne sont suivis d'aucun adverbe ; mais l'on y sousentend un

verbe : comme *Il est aussi commode qu'autrefois* , c'est à-dire *qu'autrefois il a été* , &c.

Les superlatifs *très* & *fort* ne demandent aucun régime particulier.

Le superlatif défini demande le génitif , & on y ajoute souvent le mot *du monde* : comme , *Le plus ingénieux des poëtes ; le plus savant du monde* , c'est-à-dire ; *qui soit dans le monde*.

697.

Syntaxe des pronoms.

CÉ que nous devons ajouter à ce qui en a été dit (394 & suiv.) regarde particulièrement les pronoms *il* , *elle* , *eux* , qui ne se disent en certaines occasions que des objets personnels ou regardez comme personnels. En parlant d'un livre , si je demande *Est-ce le vôtre ?* il ne faut pas répondre : *c'est lui* ; mais se servir du pronom suppléant *le* , & dire *ce l'est* : de même parlant d'une affaire , on ne dit pas *Que dit-elle ?* ni *faites attention à elle* ; mais *qu'en dit-on ? faites-y attention*.

698.

Du reste il y a sur ce point des bizareries d'usage qu'il est impossible de réduire à des règles exactes : car parlant d'un animal ou même d'une chose inanimée , on pourroit & on devroit même quelquefois employer *lui* & *leur* , & d'autres fois on ne peut absolument les employer : on pourroit dire d'une épée *Je lui dois la vie* ; & parlant de quelques eaux minérales , *Je leur suis redevable de ma santé* ; mais on ne diroit point parlant de cette même épée , *Je lui ai mis une nouvelle garde* mais *j'y ai mis* &c. ni parlant de ces eaux minérales , *On leur a fait de beaux réservoirs* , mais *on y a fait de* , &c. On peut dire *Le torrent entraîne tout après lui* , ou *la rivière emporte le sable avec elle* ; mais on ne dira pas ni *le torrent* , ni même *la rivière avec lui n'emporterons*.

699.

le *suble* de ce pays. On dira encore moins ; parlant d'une autre chose inanimée *D'abord on plaça la poutre & après elle une barre de fer.* A quoi donc peut-on s'en tenir sur l'usage de ce pronom *il, lui & elle*, par rapport à la différente nature des objets à quoi on le rapporte ? Ce que j'ai pu imaginer de moins défectueux sur cet article, se réduit aux réflexions suivantes.

700.

1°. Dans ce pronom, les mots *il, ils, elle, & elles* peuvent s'employer indifféremment pour toute sorte d'objets, quand ils sont le nominatif du verbe : ainsi parlant de prez, de montagnes, d'un rocher, on dira *Ils sont fleuris, elles sont hautes il est escarpé, &c.* mais s'ils étoient nominatifs régis, il n'en seroit pas de même ; car parlant d'une montagne, on ne pourroit pas dire *C'est elle qui est fort haute ;* mais *c'est celle-là qui est fort haute*, ou bien il faudroit prendre un autre tour.

2°. *Lui* au datif se dit de tous les animaux ; aussi-bien que *leur* : *Donnez leur à manger, coupez lui les ailes, &c.* je n'y vois pas d'exception.

3°. On emploie le pronom *il & elle* dans tous les cas & leurs genres différens, quand on parle des objets non personels comme s'ils étoient personels : c'est-à-dire leur attribuant ce qu'on a coutume d'attribuer aux personels : *L'amour propre est capricieux, c'est lui qui nous séduit ; c'est à lui qu'on doit s'en prendre, &c. la vertu est précieuse, c'est à elle que nous devons notre vraie gloire ; c'est pour elle qu'il faut sacrifier ses soins, &c.* On voit par ces exemples & par ceux que j'ai citez d'abord, que le pronom *lui* ou *elle* se dit bien, quand on le dit des objets auxquels on attribue ce qu'on attriburoit à des personnes ; comme de *séduire, d'être un sujet capable d'attirer*, ou notre défiance, ou notre reconnoissance, ou nos soins, de nous *entraîner, de nous emporter, &c.*

4°. Dans la conversation on attribue souvent aux animaux ce qui ne convient qu'aux personnes ; & parlant d'une dame qui aime fort son chien ou son perroquet, on dit quelquefois *Elle n'est j'amaïs sans lui* : peut-être cela s'accorde-t-il avec la remarque que je viens de faire : mais peut-être aussi est-ce une négligence , qu'on ne se permettroit pas dans un discours regulier.

Observez que dans les occasions où il faut éviter de mettre *lui* ou *elle* , qui se trouveroient le régime de quelque préposition ; au lieu de cette préposition , on met un adverbe dont le sens est à peu près le même que celui de la préposition , & alors on retranche le régime : par exemple si je parlois d'une personne qu'on environne , je dirois *On étoit autour de lui* ou *autour d'elle* : mais si je parlois d'un arbre , je ne pourrois pas dire *on étoit autour de lui* , ni parlant d'une montagne , *autour d'elle* ; mais supprimant *lui* & *elle* , au lieu de la préposition *autour* ; je prendrois l'adverbe *à l'entour* ; & je dirois en parlant de l'arbre ou de la montagne, *On étoit à l'entour* : de même, au lieu de dire, *Prenez ce cheval, & montez sur lui*, ouvrez ce cabinet & mettez-vous dans lui, &c. on diroit *prenez ce cheval & montez dessus* ; ouvrez ce cabinet & mettez-vous dedans ; de même encore , au lieu de dire *Il étoit dans la forêt, mais il est hors d'elle* ; il faut dire, *mais il est dehors* , ou *il en est dehors*.

Quelques prépositions deviennent adverbes sans rien changer dans le mot ; de sorte que pour convertir la préposition en adverbe , il ne faut que supprimer son régime : ainsi parlant d'une personne on dira, *Mettez-vous vis-à-vis de lui* ou *vis-à-vis d'elle* ; mais parlant d'un arbre ou d'une bête , &c. on dira seulement *mettez-vous vis-à-vis* ; & alors *vis-à-vis* devient ad-

verb. On fera le même usage des expressions suivantes, qui sont prépositions ou adverbes selon qu'elles ont, ou n'ont point de régimes : *à côté, à l'opposé, à couvert, à l'abri, au delà, auprès, au delà, au-dessus, &c. loin, proche, au-travers, contre, &c.* mais la préposition *avec* ne devient jamais adverbe, & la préposition *avec* ne le devient guères plus : on ne dira jamais *Il me faut ma canne, je ne puis être sans* ; il faut chercher un autre tour & dire *je ne puis m'en passer.*

703.

Le pronom *il* se met avec un autre nominatif de verbe : comme *Il vient un homme, il arrive des gens* : c'est à-dire *un homme vient, des gens arrivent* : en ce cas 1^o. le verbe se met après *il* & devant le nominatif, & devient comme impersonnel, ainsi qu'on le voit dans l'exemple rapporté. 2^o. Le nom qui suit, prend alors l'article *un*, ou l'article mitoyen *des*, ou l'indéfini : mais jamais l'article défini : *Il vint un homme, il vint certaine personne, il arriva des gens, &c.* mais on ne dit point *il arriva la personne.*

704.

L'usage du pronom *soi* est encore à observer : il est comme j'ai dit, le disjoint du conjoint *on*, comme *On parle de soi, on pense à soi, &c.* on le met de même dans toutes les phrases qui ont pour nominatif un nom pris dans un sens vague, ou un pronom indéterminé : comme *Chacun agit pour soi, l'homme n'aime que soi* : on le met de même avec un nom de chose, *Le vice est odieux en soi, la terre est de soi fertile* ; avec les noms féminins on peut mettre *elle* au lieu de *soi* : *La terre renferme dans elle toutes les semences*, au lieu de dire *renferme dans soi*. Au reste *soi* ne s'emploie point pour nominatif du verbe : à moins qu'il ne soit la répétition d'un autre nominatif ; encore faut-il alors y ajouter le mot *même* ; comme *Chacun peut soi-même faire son bonheur.*

Pronoms possessifs.

ON ne les emploie point , quand quelque 705.
 pronom personnel rendroit inutile l'usage
 & la signification du pronom possessif ; on ne
 dira pas, *J'ai mal à mon estomac* ; mais *à l'estomac* ;
 car il ne sert à rien de marquer ici *mon estomac*
 le pronom personnel *je* déterminant assez que je
 parle de *mon estomac*, puisque je ne peux avoir
mal à l'estomac d'un autre. On dira par la même
 raison, *Avez vous mal aux dents*, & non pas
à vos dents ; ou *il a le pié foulé* , & non *il a son*
pié foulé ; &c. Mais on diroit, *Je vois que ma jam-*
be s'enfle ; parce qu'en disant *je vois que la jambe*
s'enfle , le pronom *je* ne détermine pas alors
 que je parle de *ma jambe* ; puisque je pourrais
 voir que la jambe d'un autre s'enfle. (1025.)

Pronoms qui , que , lequel , &c. lui ,
 elle , le , la , &c.

Ils se mettent au nombre & au genre 706.
 de leur substantif , & au cas que de-
 mande le mot dont ils sont suivis : com-
 me *La grandeur*, de laquelle vous m'a-
 vez parlé : ou ils sont *mes amis*, je leur
 rendrai service : de laquelle est au nom-
 bre singulier & au genre féminin ; parce
 que *la grandeur* est du nombre singulier
 & du genre féminin : de laquelle est au
 génitif , parce que *vous m'avez parlé*
 demande le génitif ; de même *leur* est
 au même nombre & du même genre
 que le mot *amis* ; & il est au datif , parce
 que *rendre service* régit le datif.

Syntaxe des verbes.

707. **L**E verbe doit avoir un nom ou pro-
nom pour nominatif, *Cicéron in-*
struit toujours : il ne faut pas donner au
même verbe un nom & un pronom qui
signifiroient la même chose, ni dire
comme font quelques étrangers, *Cicé-*
ron il instruit toujours ; à moins que ce
ne fussent comme deux phrases diffé-
rentes.

708. Le verbe doit être de même nombre
& de même personne que son nominatif,
je dis, *tu dis*, &c. (123) Le pronom
vous désigne la seconde personne & au
singulier & au pluriel. (400.)

Quand le pronom *ce* est nominatif du verbe
être, il le régit toujours au singulier : comme
C'est moi, *ce fut vous*, *ce sera vous autres*, &c.
ç'avoit été eux, &c. Excepté communément la
dernière personne du pluriel des tems simples
(499.) comme *Ce sont de bonnes gens*, *ce furent*
eux, *ce seront les saints qui vivront éternellement*,
&c. Cependant avec l'imparfait & l'incertain
suivis des mots *eux* ou *elles*, le *ce* régit aussi
bien pour le moins le singulier que le pluriel :
C'étoit eux qui se plaignoient, *ce seroient elles qui*
devroient se plaindre, au lieu de dire *c'étoient*
eux, &c.

Le même pronom joint au verbe *est*, s'em-
ploie interrogativement en cette sorte : *Est-ce*
moi qui ai commencé, num *ego qui coepi* ? *est-ce*
vous, *est-ce nous* ; &c. ou *qui est-ce*, *quis est* ?

du *qu'est-ce, &c.* dans cet emploi *ce* régit le verbe *est* au singulier même en parlant de plusieurs objets, excepté à la 3. du présent : *Est-ce nous qui parlons ? est-ce vous tous qui vous engagez ?* Mais à la 3. pl. du présent il régirait le pluriel : *Sont-ce les honneurs qui vous flattent ?* encore devant *eux* ou *elles* on mettra le singulier : *est-ce eux, est-ce elles qui le disent ?* & non point, *ont-ce eux, sont ce-elles ?* Aux autres tenses ce interrogatif se mettra avec le singulier : *Sera-ce les richesses qui feront votre bonheur, & non pas seront-ce ; fut-ce les soldats qui commencèrent ? & jamais furent-ce les soldats ;* on dira aussi *Etoit-ce là les affaires dont il s'agissoit ?* plutôt que *étoient-ce là, &c.*

Après le pronom déterminatif *qui*, on met le verbe à la personne du nom ou pronom auquel le déterminatif *qui* est attaché ; comme *Moi qui agit, vous qui savez, eux qui ordonnent, &c.* peut-être l'usage souffre-t-il dans le commerce familier qu'on dise *C'est moi qui l'a fait ;* mais on ne dit jamais *c'est vous qui l'a fait ;* ainsi il faut s'en tenir à la règle générale. 709.

Plusieurs nominatifs d'un même verbe demandent que le verbe soit au pluriel : *lui & moi sommes d'accord.* 710.

Le verbe qui a ainsi plusieurs nominatifs de différentes personnes, doit s'accorder avec la plus noble. La première est censée plus noble que la seconde, & la seconde plus noble que la troisième ; c'est pourquoi on dit *Vous & moi sommes d'accord ; vous & lui savez la chose, &c.* du reste la personne qui parle se nomme toujours la dernière en François : *vous & moi l'avons vu.* 711.

Si plusieurs nominatifs d'un même verbe sont liés par une autre conjonction que *&* ; ou s'ils se trouvent après le verbe, ce verbe doit être 712.

plutôt au singulier, qu'au pluriel : comme *Gassendi aussi-bien que Descartes a réformé la philosophie*, plutôt que *ont réformé la philosophie*; ce qui pourroit se dire aussi.

713. Quand les nominatifs liez par une conjonction sont après le verbe, il peut ce semble être mis au singulier ou au pluriel: comme, *Le prince que demandoit également le sénat & le peuple, ou que demandoient également le sénat & le peuple.*

714. Si un des nominatifs est au pluriel, le verbe y doit toujours être : comme *le prince autant que les peuples aspirent à la paix.*

Il semble qu'après *l'un & l'autre*, *ni l'un ni l'autre*, &c. on mette indifféremment le verbe au singulier ou au pluriel: comme *L'un & l'autre le veut ou le veulent; ni l'un ni l'autre ne prétend ou ne prétendent*, &c. ainsi des autres mots composez de *l'un* & de *l'autre* : mais le singulier paroît le plus usité.

Si le dernier nominatif est précédé de *mais* ou du pronom *tout*, le verbe sera du même nombre que ce dernier nominatif: comme *Non-seulement ses richesses, mais aussi son repos fut sacrifié, ou mes biens, mes avantages & tout mon repos fut sacrifié, & non pas furent sacrifiés.*

715. J'ai marqué (413 & 414.) comment dans les interrogations le verbe se met avant les pronoms personnels: il faut ajouter que le pronom *je* après certains verbes fait une si grande cacophonie, qu'il vaut mieux prendre un autre tour, c'est ce qui arive à l'égard de quelques verbes monosyllabes; comme *Mens-je, dors-je,*

ser-je, &c. Quelques-uns croient qu'on pourroit employer alors ces verbes avec une autre terminaison, & dire, *dormai-je, sortai-je* : je n'ai pas trouvé que cela fût autorisé suffisamment; ainsi il vaut mieux dire *Est-ce que je dors; est-ce que je mens* ; ou prendre un autre tour.

Le verbe actif régit l'acufatif : *j'aime la vertu*, ou *la vertu que j'aime* : quand il a un régime respectif, il le régit au datif ; comme *J'ai donné la consolation à mon ami*, &c.

Le verbe passif (119. & 616.) régit 716. le génitif : *La vertu est estimée de tous* : souvent il régit le nominatif avec la préposition *par* ; & c'est surtout quand on parle de quelque action extérieure : comme, *Il a été rencontré par des voleurs*, *il a été tué par ses domestiques* : au contraire quand il s'agit des actes intérieurs de l'ame, on met ordinairement *de* : *Il est estimé des savans*, *il est aimé de tous*.

Quand il s'agit d'actions qui participent & 716.2. des sentimens de l'ame & des mouvemens du corps, on peut mettre ce semble *de* ou *par* : comme *Il est loué de beaucoup de gens*, ou *par beaucoup de gens*; *il a été félicité des savans* ou *par les savans* : mais le plus sûr en ces occasions est d'employer *par*, puisqu'il y en a où l'on ne peut employer *de*, ainsi on diroit *Il a été prévenu, proposé, joué, composé, écrit par*, & non point *de*. On dit à la vérité *je suis entouré de gens ennuyeux* ; c'est qu'*entouré* ne marque point ici d'action, mais seulement *que des gens ennuyeux*

sont autour de moi. Du reste si cette règle n'est pas universelle, elle est du moins très-étendue, & éclaircira fort cet article.

717. Le verbe substantif *je suis* & les verbes neutres régissent le nominatif par rapport au régime absolu ; comme *Il est, il devient, il paroît, il semble tout autre* : mais par rapport au régime respectif ils régissent le datif : comme *plaire, déplaire, nuire, parvenir, s'adonner, s'arrêter, s'attacher, s'aboucher, prétendre* (pris pour *aspirer*) *ressembler, &c. appartenir, être* ; *Ce livre est à moi : plaire à quelqu'un, nuire à son prochain, devenir insupportable à tous, être importun à ses amis, prétendre aux dignités, &c.*

718. Beaucoup de verbes neutres régissent le génitif d'un nom & l'infinitif d'un verbe avec la particule *de* : *S'abstenir de vin, ou s'abstenir de boire du vin, s'aviser de, avertir de, parler de, délibérer de, conjurer, prier, presser, se charger, être fâché, être content, se désister* ; & la plupart des autres verbes neutres réciproques : comme *Se repentir de sa faute, se défier de quelqu'un, se mourir de chagrin, &c.* Les verbes suivans ne régissent point le génitif d'un nom, mais l'infinitif d'un verbe avec la particule *de*, *appréhender, craindre de déplaire à quelqu'un : empêcher, refuser, feindre, se hâter, permettre, promettre,*

promettre, proposer, regretter résoudre, &c. De plus les impersonels, *Il vous appartient, ou c'est à vous de & il est*, joint à un adjectif: comme *Il est utile, glorieux de, &c.* Il vous appartient de décider, ou c'est à vous de parler (on diroit aussi c'est à vous à parler) *Il est utile & glorieux de servir un grand maître, &c.*

Le verbe *persuader* régit l'acusatif, s'il n'est point suivi d'un nominatif: *Je les ai persuadés*; mais s'il en est suivi, il régit le datif de la personne avec la particule *de* avant l'infinitif: *Je leur ai persuadé de finir.*

Les verbes *Contraindre, différer, se bazarder, commencer* régissent encore l'infinitif, mais avec *de* ou *à*; *contraindre à étudier* ou *d'étudier*: *espérer, désirer, souhaiter* peuvent s'employer sans mettre *de* avant l'infinitif dont ils sont suivis: *espérer arriver* ou *d'arriver, je desire vous voir* ou *de vous voir*; mais communément il vaut mieux mettre *de*. 719

On met encore *de* avec l'infinitif après les verbes auxquels sont attachés quelques noms sans article; comme *Avoir congé, permission, envie, coutume, besoin, sujet, raison, droit, tort, occasion de faire*; dans ces dernières occasions il semble que ce soit moins le verbe que le nom qui régisse l'infinitif avec la particule *de*. 720

721. On met toujours *de* avant les infinitifs régis par le verbe *je suis*: *Je suis heureux de savor m'oper*; *il est fâcheux de vivre avec des écervelés*. Si le verbe *est* étoit alors précédé de *se*, il seroit meilleur d'ajouter *que* avant *de*; *C'est une folie que de se méconnoître*: on pourroit aussi en cette occasion omettre le *que*; mais cette omission seroit souvent defectueuse, & exposeroit à des équivoques: comme *C'est être coupable de ne pas protéger l'innocence*; il faut dire *que de ne pas protéger l'innocence*.

Quelquefois ces infinitifs se trouvent par transposition au commencement d'une phrase; alors il ne faut point mettre le *que* avant *de*: *De croire qu'on en imposera au genre humain, c'est une chimère*, pour *c'est une chimère que de croire*.

722. Les verbes qui régissent le datif, outre ceux dont on a parlé au nombre 717, sont les suivans, *accoutumer*, *s'adonner*, *travailler*, *prendre plaisir*, &c. *se prendre* se joint avec un infinitif, & *s'en prendre* avec un nom: *Se prendre à rire*, c'est-à-dire *se mettre à rire*, & *s'en prendre à quelqu'un* signifie *souçonner* ou *accuser quelqu'un*. Le verbe *être* se joint aux adjectifs qui régissent le datif comme *être prêt*, *habile*, *propre*, *enclin*, *apte*; *Etre le premier*, *le dernier*,

heureux, &c. à quelque chose ou à faire quelque chose. Le verbe *il y a* régit aussi en diverses occasions le datif ou l'infinitif avec la particule *à* ; comme *Il y a du plaisir à la chasse ou à chasser* , ou *il n'y a rien à espérer* : on dit, *C'est à recommencer*, pour dire *il faut recommencer*.

Dans les régimes des verbes & des autres mots, il faut éviter avec soin les faux régimes ; comme, *Il plut & charma le Prince* , *le prince* est ici un faux régime ; parce qu'étant régi par deux verbes, il n'est point au cas que demande chacun des deux verbes ; mais seulement au cas que demande l'un des deux. Pour donner à chaque verbe son régime propre, il faudroit dire ici *Il plut au prince & le charma* ; parce que *il plut* régit le datif , & *charma* l'acusatif. Il y a encore un faux régime dans ces mots, *Il s'est trahi & ses complices* ; parce que *ses complices* ne feroit être ici régi par *il s'est trahi* : il faudroit donc dire *Il s'est trahi & a trahi ses complices*.

Quelques-uns doutent si l'on ne pourroit point passer par-dessus cette dernière irrégularité de régime ; parce qu'au fond on voit d'abord le sens de ces phrases , & que la répétition de certains mots ne paroît point nécessaire, quand elle se sousentend assez : mais l'usage des meilleurs écrivains semble contraire à cette licence.

724.

Les verbes qui signifient *savoir* ou *dire*, ont après eux la conjonction *que* avec l'indicatif : comme *Je vois, je dis, je confesse, je reconnois, j'avoue, je publie, je soutiens que la raison est de tous les pays. Je crois & je pense* se mettront très-bien avec l'infinitif d'un verbe suivant, si les deux verbes peuvent avoir même nominatif : ainsi au lieu de dire, *Vous croyez, vous pensez que vous faites des merveilles*, on dira *vous croyez ou vous pensez faire des merveilles*.

En pareil cas, les verbes dont *je* parle qui se mettent avec la conjonction *que*, se mettent aussi avec l'infinitif (excepté *je connois & je vois*) mais d'ordinaire moins élégamment : comme *il publie, il dit, il soutient avoir entendu ces propres mots, pour dire qu'il a entendu ces propres mots*.

725.

Les verbes qui marquent les mouvemens de l'ame, régissent la préposition *que* avec le subjonctif, comme *J'admire, je m'étonne, je suis surpris, je suis fâché, je regrette, je veux, j'ordone, je désire, je doute, & tous ceux qui ont la même signification. J'admire que vous veniez ici; je doute que vous le fassiez; je ne doute pas que vous n'obéissiez, &c.* Les autres régimes du subjonctif sont rapportez (516 & suiv.)

726.

Les verbes *je ne sais & j'ignore, &c.*

ceux qui ont la même signification, suivis de la préposition *si*, régissent l'indicatif : *Je ne sais si vous viendrez* : le verbe *je doute* a aussi le même régime, pourvu qu'il n'ait point avec soi la négative : ainsi on peut dire *Je doute si vous viendrez*, bien qu'on dise mieux, *je doute que vous veniez*; mais on ne dira point *je ne doute pas si vous viendrez*. Ce qui seroit un sens différent.

Après les verbes *commencer*, *continuer*, *contraindre*, *forcer*, *s'efforcer*, *engager*, *obliger*, *exhorter*, *manquer*, *essayer*, *tâcher*, &c. on met l'infinitif précédé de la particule *de* ou *à* : *Commencer à faire* ou *de faire*, &c. 727

Quelques verbes suivis d'un infinitif, ont un emploi particulier, qu'il faut remarquer à cause de leur fréquent usage.

Je vais désigne une chose qu'on est sur le point de faire; & le verbe *je viens* suivi de la préposition *de*, désigne une chose qu'on a faite très-récemment : comme *Je vais partir*, *mox profecturus sum*; *je viens d'arriver*, *mox advenit* : ces deux verbes dans cet emploi sont fort en usage au présent & à l'imparfait; mais non pas en d'autres temps.

Le verbe *je viens* suivi de la particule *à* devant un infinitif, signifie *se mettre à faire quelque chose*; il est ainsi

en usage dans tous les temps : *Quant se vint à chanter, ubi posui me ad cantandum, &c.*

Le verbe *je pense* au présent, suivi d'un infinitif, signifie ce qu'on étoit sur le point de faire, & qu'on n'a pas fait : *Je pensai périr, tantum non perii.*

Syntaxe des Modificatifs.

728. **E**lle n'est autre que leur régime qui a été marqué (531 & suiv.) les adverbes & les conjonctions n'ayant point de régime particulier.

729. La conjonction comparative *aussi* se joint mieux avec les noms que la comparative *autant* : on dira *aussi bon que juste*, & non pas *autant bon que juste* ; *autant* se met toujours avec les verbes, & jamais *aussi* : *Je l'aime autant que je l'estime.*

730. Lorsque les prépositions *dans*, *hors*, *sur*, *sous*, devroient être précédées d'une autre particule, préposition ou conjonction, on leur substitue les adverbes qui répondent à leur signification : ainsi au lieu de dire *Par dans la maison*, il faut dire *par dedans la maison* : de même on dira *Par dessous la tête*, *par dessous le bras*, *par dehors la ville*, & non point *par sur la tête*, *par sous*, *par hors*, &c. de même on dira *Ni dessus ni dessous*, *dehors* & *dedans la maison*, au lieu de dire *ni sur ni sous*, *hors* & *dans* : de même encore, *Il est tombé de dessus une table*, & non pas *de sur une table*.

731. La manière de placer les adverbes est à ob-

server. 1^o. S'ils se trouvent avec un nom , ils le précèdent d'ordinaire , *Véritablement ami ; extraordinairement heureux , bien tourné , &c.* 2^o. S'ils se trouvent avec les tems simples & non composés d'un verbe , ils se placent après le verbe, comme *Je vois assez, il parle beaucoup , il souffre patiemment , &c.* 3^o. S'ils se trouvent avec les tems composés , ils se placent plutôt entre l'auxiliaire & le verbe qu'après le verbe : comme *e suis vivement touché de son affliction, j'avois été fortement sollicité , &c.* on peut dire aussi, *Je suis touché vivement, &c.* 4^o. Si les adverbes sont composés de plusieurs mots ; ou exprimez par des prépositions qui avec leurs régimes équivalent aux adverbes , ils doivent se mettre après les noms ou les adverbes : comme *Un homme à la mode, un homme méchant de gaité de cœur , il est tombé à la renverse , &c.* 5^o. Les monosyllabes *bien , mal , mieux* , se placent également avant ou après les infinitifs : *Bien chanter , chanter bien ; se mieux porter , je porter mal.* On a parlé des adverbes de négation qui sont fort à observer. (640. & suivans.)

Les chiffres sont omis depuis 731. jusqu'à 750.

Fin de la seconde Partie.





TROISIÈME PARTIE,
Additions à la Grammaire ;
contenant divers Traitez.

I.

PRATIQUE POUR LE STILE.

750. **L** Es qualitez principales que la Grammaire exige dans le stile, sont 1°. la clarté, 2°. la facilité ; 3°. la vivacité ; 4°. le nombre ; 5°. la douceur. Nous allons parler brièvement en autant d'articles, de chacune de ces cinq qualitez, & des défauts qui y sont oposez.

De la clarté du stile.

751. **C'** Est la qualité la plus essentielle du stile, puisqu'on ne parle qu'afin de se rendre intelligible. Pour y réussir il faut éviter toute sorte d'obscurité ; défaut où l'on peut tomber principalement en trois manières : 1°. Usant d'une expression qui ne forme aucun sens ; 2°. d'une expression qui forme plus d'un sens ; 3°. d'une expression qui ne forme qu'un sens, mais d'une manière embarrassée.

Fremiet

Premier défaut contre la netteté.

L'Expression est censée ne former aucun sens , quand on ne peut lui en attribuer que par conjecture ou en devinant; sans que l'expression par elle-même détermine à concevoir ce qu'a voulu dire celui qui parle ou qui écrit: on tombe souvent dans ce défaut pour vouloir être trop court , & c'est celui qu'on reproche à Corneille-Tacite. On pourroit le reprocher de même à quelques auteurs François , s'ils s'exprimoient toujours , comme dans les deux phrases suivantes: *Avoir du commerce* , pour dire *être dans le commerce du monde* ; ou *Les images qu'on sert comme pleines de vertu* , pour dire *des images qu'on honore comme si elles avoient quelque vertu.* 752.

Quelquefois sans que les termes soient concis, ils sont également obscurs ; parce qu'ils sont joints avec d'autres termes auxquels ils ne conviennent point: comme *Cultiver sa prononciation* , pour dire *s'exercer à prononcer* ; ou *Il donne aux autres de la plénitude de son cœur* ; pour dire (autant que je l'ai pu conjecturer) *il communique aux autres les sentimens dont son cœur est rempli* : je dis (autant que je l'ai pu conjecturer) car après beaucoup d'attention , je n'ai pu m'assu-

ter entièrement du vrai sens de l'Auteur.

754.

D'autres fois le mauvais rapport des parties d'une phrase la rend encore obscure comme, *Quand c'est par lumière qu'on suspend l'activité de son amour, on ne croit pas que la seule séparation de l'Autel soit une vertu: La lumière qui suspend l'activité, & la séparation qui est une vertu, ne sont pas des expressions d'un rapport assez naturel, pour rendre le discours intelligible. De même si on disoit, Je ne rapporterois de mon attention que le ridicule que ceux qui hazardent des nouveautéz ne sauroient sauver: on n'aperçoit point ici comment se rapporte ne sauroient sauver avec ceux qui hazardent. De même encore, Le Gardien ordonna au Frere de parler, sans voir qu'il en eût la permission; on ne comprend point à quoi se rapporte sans voir qu'il en eût, &c. peut-être ces fautes échappées à de bons Auteurs, sont-elles de pures inadvertances; mais c'est pour en prévenir de semblables que nous les rapportons.*

Second défaut contre la netteté.

755.

LE défaut qui empêche le discours de former aucun sens, est beaucoup plus rare que celui où l'expression forme plus d'un sens: ce dernier se rencontre toutes les fois qu'un mot peut se ra-

porter de lui-même à quelques autres mots : comme si l'on disoit *Dieu combla de graces son serviteur toujours libéral & fidèle* : à quoi se rapporte *libéral & fidèle*, est-ce à *Dieu*, ou à *son serviteur*? Pour éviter cette équivoque des adjectifs, il faut les mettre immédiatement après leurs substantifs, comme *Dieu toujours libéral & fidèle combla de graces, &c.* ou bien il faut avoir soin que les substantifs soient de divers genres & de divers nombres ; afin que l'adjectif qui conviendra à l'un, ne puisse s'appliquer à l'autre.

Les ambiguités les plus communes dans notre langue, sont celles que produisent les pronoms *qui, que, &c. son, sa, ses, &c. comme, Il faut imiter l'obéissance du Sauveur, qui a commencé sa vie & l'a terminée, &c.* L'équivoque est ici considérable & produit un effet bizarre ; car il semble qu'on veuille dire que c'est le Sauveur *qui a commencé sa vie* ; au lieu qu'on veut dire *que c'est l'obéissance qui a commencé & terminé la vie du Sauveur* ; ainsi pour s'exprimer avec netteté, on auroit pu dire, *Il faut imiter l'obéissance avec laquelle le Sauveur a commencé sa vie & l'a terminée.* Il n'y a pas moins d'ambiguïté dans les phrases suivantes : *Alexandre fils de Philippe, qui*

conquit l'Asie; ou Alexandre fils de Philippe, qui perdit l'œil au siège de Méthone : le *qui* se rapporte ici d'un côté à Alexandre, & d'un autre côté à Philippe : cette ambiguïté est des plus importantes, & souvent néanmoins elle ne peut s'éviter, sans prendre des tours écartés qui font languir le discours. Il se trouve encore de fréquentes ambiguïtez par les particules *en* & *y*, qui ayant une signification assez générale, peuvent se rapporter à divers mots dans une même phrase, ou même à diverses phrases dans une même période : à moins qu'on n'ait un grand soin de prévenir & d'écarter les équivoques qu'elles pourroient causer.

757. J'ai marqué (447 & 448) de quel usage pouvoit être en ces occasions le pronom *lequel*. Quand il ne suffit pas pour ôter l'équivoque, il faut absolument en ces occasions, prendre quelque autre tour : comme Alexandre fils de Philippe & vainqueur de l'Asie. L'équivoque est plus difficile à éviter dans la seconde phrase, où il ne se présente pas un autre tour qui soit naturel; mais on observe que le mot *qui* se rapporte mieux au dernier nom qu'au premier : ainsi en supposant qu'il s'y rapporte toujours, l'équivoque sera ôtée ici, Alexandre fils

de Philippe qui perdit l'œil, puisque c'est Philippe qui perdit l'œil; ou bien il faudroit changer le tour de la phrase, soit par un autre arrangement des mots qu'on veut employer, soit enfin par la force du sens, comme nous le dirons bien-tôt.

Son, sa, ses, exposent encore un écrivain à de fréquentes ambiguïtez. Dès qu'on a mis deux noms dans une même phrase, on ne fait bien souvent de quelle manière déterminer *son, sa, ses*, à un de ces noms: comme en cette occasion, *Le prince ayant perdu son général, abandonna son armée à son conseil, qui ménageant ses forces, &c.* *son* dans ce mot *son conseil*, peut se rapporter 1°. au Prince, 2°. au Général, 3°. à l'armée; & *ses* se peut rapporter à ces trois objets, & de plus à *son conseil*. Bien qu'il ne se rencontre pas d'ordinaire tant d'occasions d'équivoques, elles se trouvent néanmoins quelquefois; & alors il est évident qu'il faut changer entièrement le tour de la phrase: on peut à cette occasion regretter le terme *icelui & icelle* qui étoit d'un grand usage en ces rencontres: comme quand nous disons, *Il promet à son pere de n'abandonner jamais ses amis*; *ses* fait ici une équivoque que l'on ne sauroit presque éviter, & qu'on éviteroit aisément, en disant *les amis d'icelui*; si ce

758.

dernier mot étoit demeuré en usage.

759. A l'égard de *son, sa, ses*, plusieurs observent de faire rapporter ce pronom répété, ou au nominatif du verbe, ou du moins toujours au même nom auquel on l'a joint la première fois sans équivoque. Ainsi selon cette remarque dans cette phrase, *Il promet à son pere de n'oublier jamais ses amis: ses* devoit se rapporter à *il*: & dans celle-ci, *Ils aimoient Lisias, & promirent à son pere d'avoir soin de ses intérêts; ses* doit se rapporter à *Lisias*: mais le meilleur est de changer entièrement le tour de la phrase; comme nous avons dit; ou de faire en sorte que la force du sens prévienne l'occasion que l'esprit pourroit avoir de demeurer en suspens.

760. On peut changer le tour de la phrase en y ajoutant quelque mot; car au lieu de dire de *Lisias*, *Il promet à son pere de n'abandonner jamais ses amis*; si je veux exprimer les amis de *Lisias*, je peux dire, *Lisias parla de ses amis, & promit à son pere de ne les abandonner jamais*: si je veux exprimer les amis de son pere, je peux dire *Lisias parlant des amis de son pere à son pere même, lui promet de ne les oublier jamais*. D'un autre côté la force du sens peut ôter l'équivoque; comme s'il y avoit, *Alexandre ayant vaincu Darius,*

s'empara de ses états : *ses* pourroit se rapporter grammaticalement à *Darius* & à *Alexandre* : mais le mot *s'empara* ne peut laisser croire qu'il s'agisse des états d'*Alexandre* ; puisqu'on ne s'empare pas de ce qui est déjà à soi. Sans se mettre donc trop en peine des divers rapports que pourroit avoir grammaticalement *son*, *sa*, *ses*, il suffit d'insérer dans la phrase quelque terme, dont le sens par lui-même ôte tout sujet de douter. Cette pratique est importante; elle mettra à couvert du danger de faire un discours gêné ou languissant, en cherchant trop scrupuleusement à éviter l'équivoque grammaticale.

L'équivoque se rencontre souvent aussi 761.
dans le pronom *il* : on peut l'éviter par les mêmes moyens que nous avons insinués; comme si l'on disoit, *Il estimoit le Duc de ****, & dit qu'il étoit vivement touché de ce refus*, auquel des deux noms se rapporte *il étoit*? C'est ce qu'on n'aperoit pas dans cette phrase : ainsi il faudroit ou que *il* se rapportât au nominatif du verbe, ou déterminer le sens par quelque terme particulier ; ou changer la phrase, répétant quelque mot ; comme, *Parlant du Duc de ****, il dit que le Duc avoit été touché* : ou *il dit que celui-ci avoit été touché* : parce que *celui-ci* signifie le dernier nom de la phrase. C c iiij

762. Le participe actif est encore sujet à l'équivoque: *Je l'ai vu passant par les Tuileries*; est-ce moi ou lui passant? l'équivoque est ici facile à ôter, disant *passant par*, &c. *je l'ai vu*; ou *je l'ai vu qu'il passoit*: outre que le participe ne doit guères s'employer qu'au nominatif du verbe.

Troisième défaut contre la netteté du stile.

763. IL se peut faire que l'expression ne soit pas tout-à-fait obscure ni même ambiguë, & cependant qu'elle manque encore de netteté: c'est ce qui arrive quand elle est embarrassée, & qu'il faut trop d'attention à démêler le sens de la phrase. Les exemples en sont fréquens, même parmi des auteurs qui d'ailleurs écrivent bien: comme dans ceux-ci; *Il dit qu'il souhaiteroit leur retour à l'Eglise, mais que cette passion n'iroit jamais à le rendre prévaricateur, & à le porter à prendre de mauvais moyens pour le procurer.* On voit bien à la fin ce que veut dire l'auteur, & que *pour le procurer* veut dire *pour procurer le retour à l'Eglise*; mais il est évident que les choses pouroient & devroient s'exprimer d'une manière moins embarrassée. Quand l'écrivain a un stile très-net; c'est la matière seule du discours qui demande de l'aplication, & l'expression n'en deman-

de point ; au lieu qu'ici c'est moins le sens qui fatigue, que la suite des mots qui ne sont ni assez bien choisis ni assez bien arangés.

Le stile embarrassé se trouve encore 764
en des phrases, où certaines expressions laissent entrevoir au commencement un sens différent de celui qu'elles ont en effet, & qui se découvre à la fin de la période : comme *Les impressions qu'il prit depuis qu'il tâcha d'inspirer aux siens, &c.* On voit à la fin de cette période que ces mots *qu'il tâcha*, signifient *lesquelles il tâcha* : mais d'abord elles semblent faire avec *depuis* une sorte de préposition ; comme si le sens étoit *depuis le tems qu'il tâcha* : un mot presque imperceptible oteroit ce défaut dans la phrase précédente ; en disant *Les impressions qu'il prit depuis, & qu'il tâcha d'inspirer aux siens.* De même si l'on disoit, *On transporta de-là quantité d'esclaves, &c.* c'est le sens qui fait voir à la fin que *de-là* est un adverbe de lieu ; mais d'abord il paroïssoit l'article du nom *quantité, de la quantité*, ce qui arrête un moment l'esprit : de même encore *La personne qu'il a envoyée à ce qui est nécessaire, &c.* la suite du discours fait voir que *a* est ici un verbe pour marquer que *la personne a ce qui est nécessaire* ; mais on

doute au commencement si la personne n'est point *envoyée à ce qui est nécessaire*, ou aux choses nécessaires. Les virgules ou les accens pourroient encore oter l'embaras en ces occasions, mais autant qu'il se peut, le langage doit par lui-même être clair, indépendamment de tout autre secours.

765. L'embaras du stile se rencontre encore, quand le régime d'une phrase pourroit sembler appartenir à une autre phrase; comme *Il ne songeoit qu'à rassasier l'avidité qu'il avoit pour le bien, & son incontinence*; on est ici un moment en suspens pour démêler que *son incontinence* n'est pas le régime de *pour*, mais le régime de *rassasier*: on pouvoit mettre *Il ne songeoit qu'à rassasier son incontinence & l'avidité qu'il avoit pour le bien*. L'embaras se trouve encore dans les parenthèses & les périodes trop longues, dont notre langue est très-ennemie; mais la chose est si évidente, & a été exposée par tant d'auteurs, qu'il n'est pas besoin de l'exposer ici davantage.

766. Au reste, nous ne finirions point, si nous voulions seulement indiquer, en combien de manières on peut pécher contre la clarté du stile. Il suffit que nous ayons marqué les plus ordinaires, avec le moyen le plus général de les éviter.

Cette qualité du stile suppose la clarté ; mais de plus elle consiste à arranger les mots , les uns après les autres, de la manière la plus propre pour se présenter naturellement à l'imagination.

767.

La facilité du stile semble plus essentielle au François , qu'à quelque autre langue que ce soit. Car on observe qu'il arrange communément les mots dans le discours , comme nos idées s'arangent par elles-mêmes dans notre esprit , & conformément à l'ordre général de notre grammaire , qui indique d'abord le sujet dont on parle, puis ce qu'on en affirme, &c. c'est-à-dire le nom & le verbe. En François le nom précède presque toujours le verbe , & le verbe suit le nom ; comme *Dieu ordonne* , au lieu que le Latin met indifferemment *Deus jubet* ou *jubet Deus*. Il se rencontre quelques occasions où le nominatif est après le verbe (683.) mais cela n'altère point l'économie générale de la langue.

Le nom & le verbe doivent être énoncés chacun avec leurs modificatifs à leur suite : comme *Dieu toujours saint* , voilà le nom avec ses modificatifs ; *ordonne sagement & avec justice* : voilà le verbe avec les siens.

769.

Les modificatifs du nom substantif

sont proprement les adjectifs. Quelques adjectifs doivent être mis nécessairement avant, & d'autres après le substantif : il faut dire par exemple *Un chapeau noir*, sans qu'on puisse dire (excepté en vers) *un noir chapeau* : au lieu qu'il faut dire *Un bon ami*, sans qu'on puisse dire *un ami bon*. L'usage est difficile & bizarre sur ce point : nous en ferons un article séparé au nombre (1009.)

770. Les noms, les verbes & les modificatifs peuvent avoir chacun leur régime, & ces régimes doivent être immédiatement à la suite du mot dont ils sont régis : comme *La lecture de l'Evangile inspire la piété* : on voit que *de l'Evangile* suit immédiatement ici *la lecture*, parce qu'il est son régime ; de même *la piété* suit immédiatement *inspire*, &c.

771. Si un mot a deux régimes, il faut à parler en général, énoncer d'abord le régime le plus court, par rapport à ce qu'il est en soi & dans ses dépendances : comme *L'Evangile inspire la piété aux véritables fidèles*, & *l'Evangile inspire aux fidèles une piété véritable*. On voit ici que le régime *la piété* est mis le premier quand il est le plus court ; & qu'il est mis le dernier, quand à raison de l'adjectif qui y est attaché, il est devenu le plus long ; comme en cette expression, *Une*

piété véritable : de même on diroit, *Dieu agit avec justice & par des voies inéfinies* : mais on diroit, *Dieu agit par des voies inéfinies, & avec une justice que nous ne pouvons jamais assez adorer*. Le modificatif *avec justice*, &c. a été mis le premier quand il a été le plus court : mais quand à raison de ses dépendances il est devenu le plus long, il est mis le dernier.

La raison de cette pratique est aisée à trouver : c'est que les régimes doivent être le plus près qu'il se peut du mot régissant ; ce qui ne seroit pas si l'on mettoit d'abord le plus long qui éloigneroit trop le plus court. En effet l'esprit ne souffriroit qu'à regret un second régime qu'il lui faudroit rapporter avec quelque peine au mot dont il est régi, & qui est éloigné ; au lieu qu'en proposant d'abord le plus court régime, il entend sans peine commencer le second qui est peu éloigné du mot dont il est régi ; & quand le second régime est une fois commencé, l'esprit souffre volontiers les dépendances qui y sont attachées, pour développer le sens de ce qu'on lui propose. 772.

Quelle que soit cette raison, l'usage semble exiger ce que nous avons dit, savoir de placer le plus court régime le premier. Si les deux régimes sont à peu près égaux, il faut consulter ce qui doit 773.

être naturellement le plus attaché au mot régitant : le régime absolu par cette raison doit ordinairement précéder le régime respectif ; & on diroit , *L'Évangile inspire la piété aux fidèles* , plutôt que *L'Évangile inspire aux fidèles la piété*. On diroit de même , *L'Évangile inspire une piété solide à tous ceux qui ont le cœur droit* ; plutôt que *L'Évangile inspire à tous ceux qui ont le cœur droit , une piété solide*. Du reste , il faut prendre garde à ne point donner aux régimes d'un mot des dépendances si longues , qu'elles obscurcissent ou suspendent trop le sens de la phrase.

774. Le soin d'observer la clarté du discours devroit aussi faire changer quelque chose à l'arrangement dont nous parlons. Ainsi pour éviter une équivoque, le plus court régime devroit quelquefois être mis le dernier ; c'est pourquoi au lieu de dire , *L'Évangile inspire une piété qui n'a rien de suspect aux personnes qui veulent être sincèrement à Dieu* ; on diroit , *L'Évangile inspire aux personnes qui veulent être sincèrement à Dieu , une piété qui n'a rien de suspect* : & cela afin d'éviter l'équivoque qui pourroit se trouver dans le mot *aux personnes* ; car on ne verroit point si ce mot est régi par le verbe *inspire* , ou par l'adjectif *suspect*. Cette

régle touchant l'arangement des divers régimes d'un même mot , doit s'acomoder aussi avec le soin de ménager les autres qualitez du stile : selon qu'elles sont plus ou moins importantes ; de sorte que la clarté soit la première , ensuite la facilité , puis la vivacité , dont nous allons parler.

De la vivacité du stile.

775.

BIen que la vivacité du stile soit principalement atachée au stile personel, la grammaire donne une régle générale & très-juste pour rendre le stile aussi vif, que chacun puisse l'avoir selon son génie : c'est d'employer les expressions les plus courtes pour exprimer ce qu'on veut dire. En effet la même pensée qu'on suposeroit exprimée d'un coté par une phrase concise, & d'un autre coté par une phrase difuse, feroit d'un coté une expression plus vive, & de l'autre côté une expression moins vive, ou peut-être même languissante : par exemple si je dis, *Nous ne faisons point de crime que notre propre conscience ne nous le reproche au dedans de nous-mêmes* ; la pensée sera à la vérité exprimée en bons termes : mais si au lieu de cette phrase difuse, j'en emploie une concise & qui renferme le même sens, telle que seroit celle-ci : *Il n'est point de crime sans remors* ; il est évident

que cette dernière est incomparablement plus vive & plus capable de plaire.

776. Si on veut en chercher la raison, elle ne sera pas mal aisée à trouver : c'est qu'une expression plus courte satisfait davantage l'envie que nous avons naturellement de comprendre les choses avec le moins de peine & de temps qu'il est possible : d'ailleurs le discours est l'image de la pensée; plus il est court, & plus il tient de la nature & de la perfection de la pensée, qui se forme & se produit en un instant.

777. - Par-là on peut découvrir la raison pour-quoi des ouvrages d'ailleurs judicieux & senez, ne laissent pas de nous ennuyer, quand ils ne sont pas écrits vivement : c'est que nous sentons, quelquefois même sans y faire réflexion, qu'ils nous occupent plus de tems qu'il ne faudroit, & nous en avons un secret déplaisir.

778. On peut observer en particulier que par tout où le sens ne demande pas absolument certaines conjonctions, telles que *mais, parce que, car, en effet*, il est bon de les retrancher : ainsi au lieu de dire, *Il faut vivre sans façon; car, la cérémonie fatigue, puisqu'elle est toujours une contrainte, &c. En effet, elle est peu connue en France* : ce discours est incomparablement plus lâche qu'il ne seroit si l'on

l'on retranchoit ces conjonctions , & si l'on disoit ; *Il faut vivre sans façon , la cérémonie fatigue , elle est toujours une contrainte , &c.* On voit , dis-je , que ces conjonctions fréquentes sont languissantes , car outre qu'elles ne sont pas nécessaires , & que tout ce qui est superflu dans le discours le rend lâche & ennuyeux ; elles marquent encore un esprit qui se fatigue lui-même , pour ajuster & lier son expression : & celui qui se fatigue en nous parlant , nous fatigue encore davantage nous-mêmes.

On pouroit ajouter que la vivacité du style consiste aussi à choisir des termes qui donnent beaucoup à penser : comme quand Ovide parle de la désolation de Lucrèce , au sujet de l'injure que lui avoit fait Tarquin : *Elle en raconta ce qu'elle put* , dit le poëte , *il lui restoit à en dire la fin , elle fondit en larmes :*

Quæque potest loquimur , restabant ultima :
flevit.

Mais par ces réflexions nous passerions du ressort de la grammaire à celui de la rhétorique & de la véritable éloquence , ce qui n'est pas présentement de notre entreprise , & ce que nous pourrions traiter dans un autre ouvrage. Sans sortir du style grammatical , on peut observer que le Latin a plus de vivacité que

quelque traduction Françoisé qu'on en puisse faire ; par la seule raison que l'expression Latine est d'elle-même plus courte que l'expression Françoisé.

Du stile nombreux.

780. **C**ette qualité du stile est peut-être un peu arbitraire. On dit communément qu'elle consiste dans une harmonie qui résulte de l'arangement des mots ; & qui est agréable à l'oreille. Comme je n'ai pas vu que les gens de lettres convinssent en quoi consiste cette *harmonie* & cet *arangement*, je m'en suis fait une idée que je vais proposer, & dont j'espère que plusieurs seront satisfaits. Si les autres disent quelque chose de meilleur, j'y souscrirai volontiers.

781. Je suppose donc que le nombre ou l'harmonie du stile consiste dans un nombre déterminé de syllabes, dont les phrases & les périodes doivent être composées.

782. Ce nombre de syllabes se détermine à peu près, 1°. par rapport à ce que l'on peut prononcer sans forcer sa respiration, ou concevoir sans trop s'appliquer : 2°. par rapport à une sorte de convenance qui doit se trouver entre les parties d'une même phrase ou d'une même période.

783. A l'égard du premier point, le Latin est plus nombreux que le François ; les

phrases & les périodes, ayant dans les excellens auteurs Latins, tels que Cicéron & Tite Live, beaucoup plus de syllabes que dans les excellens auteurs François ; tels qu'Ablancourt, Patru, Bouhours, &c. De savoir d'où vient cette différence de goût entre les deux langues, & si l'un est meilleur que l'autre ; c'est ce qui n'est pas aisé à décider. Il se pourroit bien faire que la chose fût de soi indifférente ; ou que les Romains eussent plus de force que nous dans les poumons, pour soutenir un long tissu de mots, sans reprendre la respiration. Peut-être aussi que la vivacité Françoisse aura trouvé du désagrément dans les phrases & les périodes trop longues ; parce qu'elles n'acomodoient pas son impatience naturelle. Les phrases & les périodes longues se conçoivent moins promptement que les autres, à cause de l'attention qu'il faut avoir à la multiplicité des idées jointes dans une même période, & aux divers rapports qu'elles ont les unes avec les autres. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'une période de quatre membres qui a de l'agrément en Latin, est d'ordinaire fatigante en François ; & nos plus belles n'ont guères que trois membres d'environ 60. ou 70. syllabes ; d'où l'on peut conclure que nos plus longues phra-

les, ne doivent gueres avoir communément qu'environ 20 ou 25 syllabes.

784.

Touchant le nombre, par rapport à une sorte de convenance entre les mots, il consiste à donner à certaines parties de périodes ou de phrases qui ont plus de relation l'une avec l'autre, à peu près un même nombre de syllabes, & autant qu'il se peut une même construction. Ces parties sont particulièrement celles qui sont liées, par une conjonction de comparaison. Ainsi ce seroit un stile defectueux de dire, *Il étoit aussi ingénieux qu'il avoit de quoi se faire aimer*, au lieu de dire, *il étoit aussi ingénieux qu'il étoit aimable* : parce que ces deux adjectifs *ingénieux* & *aimable* ont plus de rapport pour le nombre de leurs syllabes, & pour la forme de leur construction, que les deux parties de la phrase précédente. Ainsi quand on a mis un grand nombre de syllabes dans le premier membre de comparaison, c'est une imperfection considérable de n'en pas mettre à peu près autant & de la même construction dans la seconde ; comme si l'on disoit, *Un homme aussi judicieux à choisir ses amis, que constant* : on sent qu'il manque là quelque chose : c'est que les conjonctions de comparaison faisant comme une balance entre deux expressions, il faut au-

tant qu'il est possible ; sans affectation & sans contrainte , que les deux cotez de la balance soient à peu près égaux : la phrase précédente deviendrait régulière , si l'on disoit, *Aussi judicieux à choisir ses amis , que constant à les cultiver.* L'observation de cette règle peut contribuer beaucoup à mettre de l'agrément dans le stile. Il est vrai , comme nous venons de l'insinuer , qu'il faut éviter avec soin qu'il y paroisse rien d'affecté ni de contraint , ce qui seroit un défaut insupportable. Il est vrai encore que cette règle regarde les discours étudiés & faits particulièrement pour plaire ; mais d'un autre côté on pourroit tellement la négliger , que même les discours qui tendroient uniquement à instruire , perdroyent un grand avantage ; manquant d'un nombre & d'une symétrie de syllabes qui plaît à l'esprit , & qui par là y fait mieux entrer les choses. En effet dans les endroits où l'on sent qu'il seroit aisé & naturel de l'y mettre , on est rebuté de ne l'y pas trouver.

De la douceur du stile.

IL y a une douceur de stile qui consiste 785
à écrire , de manière que le discours s'insinue imperceptiblement dans l'esprit du lecteur , & y fasse une impression qui plaise & qui attache. C'est le souverain talent d'un écrivain ; mais ce talent re-

garde le stile personnel, & est fort au-dessus du grammatical, dont néanmoins il suppose d'ordinaire la pratique. A l'égard de ce dernier, sa douceur consiste principalement à ne laisser dans la suite des mots rien de choquant ni de rude.

786. La rudesse se rencontre toujours dans les syllables qui ne peuvent se prononcer aisément : car le lecteur les regardant comme lui étant proposées à prononcer, il semble qu'il se trouve blessé qu'on lui demande ce qu'il ne peut faire sans peine.

787. Ainsi il faut éviter une suite de mots où il entreroit beaucoup de consonnes ou de diphtongues ; surtout quand ce sont des lettres fortes (2 ; 1.) telles en particulier que, *r, k, c, l*, ou l'*x*, qui a le son de *k* ; comme dans l'exemple qui suit ; *Outre que Xerxes partant pour la Grèce ; crut octroyer une grace de permettre qu'on s'arachât à sa patrie , &c.*

788. Plusieurs syllables de suite qui ont le même son, ou à peu près le même, causent aussi de la rudesse dans le stile ; parce qu'elles sont encore difficiles à prononcer ; comme si l'on disoit, *Qui quoiqu'inquiet que ses ordres ne fussent pas exécutez*. En effet la langue se lasse de former, & l'oreille d'entendre un même son plusieurs fois de suite, dans ces syllables *ki, kui, kin, ki, ke*, comme le

bras se fatigue à faire toujours un même mouvement : au lieu que sans aucune peine il en feroit de suite plusieurs différens , parce que dans la variété l'un délassé de l'autre. Ainsi l'on donnera de la douceur au stile en variant les sons dont les syllabes sont formées ; & particulièrement en mêlant sans trop de contrainte les consonnes avec les voyelles.

Au reste quand les sons semblables ne 789
seroient pas tout-à-fait de suite , il y auroit encore de la rudesse à en laisser plusieurs dans une même phrase ; parce que l'esprit aime naturellement la variété , & il est choqué du peu de soin que l'on prend à contenter son inclination naturelle : c'est pourquoi il est à propos de ne point répéter dans une même phrase ou dans une même période , certaines particules qui se présentent fréquemment : comme *mais , pour , par , avec , de , du , à , &c.* ainsi il y auroit quelque rudesse dans cette phrase , *Pour moi je ne veux de crédit que pour l'employer pour mes amis.* Mais si la répétition de *pour* , qui est rude ici se trouvoit dans un même régime , elle ne le seroit point , comme dans la phrase suivante , *Je travaille pour moi , pour mes proches , pour mes amis :* c'est qu'alors l'esprit aperçoit un juste rapport dans l'application qu'on

fait d'un même mot aux objets qui lui conviennent de la même manière. Il ne seroit point choqué non plus, de voir la répétition d'un mot quand elle est nécessaire pour éviter quelque ambiguïté, qui ne se peut éviter autrement, car telle est son équité naturelle, qu'il n'exige point l'impossible, & que les autres inclinations cèdent toujours à celle de concevoir nettement ce qu'on lui propose.

790.

Le stile se trouveroit aussi très-rude, s'il se rencontroit des mots que l'oreille ne distingueroit pas assez; de sorte que plusieurs ne semblassent en former qu'un seul: comme quand on dit dans un vers *En quelque lieu que la cour soit, &c.* L'oreille n'apercevant pas assez la distinction des derniers mots de ce vers, les écoute comme n'en faisant qu'un qui semble être *la courfette*: & n'y étant pas accoutumée, elle y trouve je ne sais quoi de choquant ou de burlesque.

791.

C'en est assez pour donner une idée générale des qualitez du stile grammatical, & des défauts qui y sont opposés. Un plus grand détail demanderoit un ouvrage exprès, & ne conviendroit pas à une simple grammaire, qui ne doit guères fournir que les premiers élémens pour s'énoncer avec quelque exactitude dans la langue qu'elle enseigne.

II.

P R A T I Q U E

DE LA PRONONCIATION

ET DE L'ORTOGRAPHE.

LA prononciation est la manière d'ex- 792:
primer par la parole, les divers sons
d'une langue.

Dans toute langue il y a de deux sor- 793:
tes de sons; les uns appelez *voyéles*, &
les autres *consones*.

Les premières sont appellées *voyéles*, 794:
parce qu'elles expriment ou forment seu-
les les divers sons de la voix humaine :
les secondes sont apellées *consones*, parce
qu'elles ne forment de son, que conjoin-
tement avec quelqu'une des voyéles.

Pour mieux distinguer les unes & les 795:
autres, on peut observer une différence
essentielle entre les voyeles & les conso-
nes, à quoi je n'ai pas vu qu'on fît réflé-
xion, c'est que le son des voyéles est per-
manent, & que celui des consones n'est
que passager. En prononçant une voyé-
le, on en peut faire durer le son, sans
faire aucun mouvement nouveau de la
bouche; mais seulement continuant à
pousser le soufle qui sort des poumons :

E e

ion de l'e muet, & non d'une autre voyelle
voici la raison. Toute consonne se ferme
la pression des diverses parties de la bouche
unes contre les autres, la pression qui se
ch & à l's n'est pas entière & laisse écha
peu d'air, ce qui forme un petit son : or l
petit de tous les sons est l'e muet ; mais la
sion empêche le son des autres voyelles
demandent une plus grande ouverture
bouche.

796. Par ces observations & par d'a
très-ingénieuses qu'a fait sur cette m
re M. l'Abbé de Dangeau, il se tro
que nous avons beaucoup plus de
les par rapport au son, que par rap
l'écriture ; & que les sons *an, en, in*
un, que nous avons marquez { 220
a, e, n, o, u, sont manifestement c
res voyelles. Consultez souvent dans l
te de ce traité, la table des sons (
surtout par rapport aux dix caractères
ples inusitez dans notre ortographe, e

a, bé, cé, dé, é, éfe, gé, ache, i voyéle,
 a, b, c, d, e, f, g, h, i,
 ka, éle, éme, éne, o, pé, ku, ére,
 k, l, m, n, o, p, q, r,
 esse, té, u voyéle, ixé, i grec, zéde,
 f, t, u, x, y, z,
 j consone, v consone.

j, v,

Les voyéles sont a, e, i, o, u, y :

Les consones sont b, c, d, f, g, h, k
 l, m, n, p, q, r, s, t, x, z, j, v.

*Observez que pour aprendre à lire plus 797. 2.
 promptement & plus exactement, on feroit
 bien de prêter aux consones Françoises
 d'autres noms que ceux qui leur sont don-
 nez par l'usage, & qui fussent plus confor-
 mes aux sons qu'elles expriment dans leurs
 liaisons avec les voyéles. Ainsi au lieu de di-
 re éfe, éme, ixé, &c. on feroit mieux de les
 apeller simplement fe, me, xe, dont l'e se-
 roit muet; car de la sorte, le son de l'e muet
 étant par lui-même comme imperceptible,
 ces consones jointes avec des voyéles sui-
 vantes ne changeroient rien à leur nom
 dans la pratique de la lecture. Par exemple,
 fe, me, xe n'ajouteroient au nom des let-*

E c ij

tres *f*, *e*, *x*, que la voyéle qui y survient, au lieu qu'en gardant les noms *éfe*, *éme*, *ixe*, il faut dans la pratique de la lecture, supprimer dans ces noms les lettres *é* ou *i* qui sont à leur commencement ; car *fa* ne se prononce pas *éfa* & *xo* ne se prononce pas *ixo*. Il paroît donc très-avantageux de s'accoutumer d'abord à nommer simplement toutes les consones avec le pur son qui les caractérise, terminé seulement en *e* muet ; comme *be*, *ce*, *de*, *fe*, *ge*, *he*, *je*, *le*, *me*, *ne*, *pe*, *ke*, *re*, *se*, *te*, *ve*, *xe*, *ze*,

798. Ces vingt-cinq caractères pris ou chacun en particulier ou dans leurs différentes combinaisons, expriment les trente-trois sons divers du François, que nous avons rapportez dans la table (220) & que nous allons expliquer plus en détail. Souvenez-vous que nous apelons le son propre d'une lettre, celui qui est marqué dans la table ; parce que c'est le son représenté le plus communément par cette lettre.

D E S S O N S

Signifiez par les six caractères simples de voyéles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*, quand dans une même syllabe, elles ne sont ni accompagnées d'une autre voyéle, ni suivies d'un *n* ou *m*, qui les rendent voyéles nazales.

a,

799. *A* garde toujours le son propre ; mais

bien qu'il ne reçoive point d'altération pour le son, il en reçoit souvent pour la *quantité*, c'est-à-dire pour le plus ou le moins de temps qu'on met à le prononcer. Cette quantité est ce qui fait les syllabes longues ou brèves : nous parlerons de la quantité des syllabes (939) après avoir rapporté le son attaché à chacune des lettres de notre alphabet.

Remarquez que *a* suivi d'un *y*, n'est pas seule voyelle dans une même syllabe; parce que *y* tient lieu de deux *i*, dont le premier se joint avec *a* pour faire la diphtongue *ai*; ainsi on prononce *pays*, comme s'il étoit écrit *païs*. (833). Quelques-uns en cette occasion emploient l'*i* avec deux points au lieu de l'*y*; mais ils feroient mieux d'en user autrement, comme je le marquerai en parlant des deux points sur une voyelle, (nombre 970.)

e.

Cette lettre ou figure exprime en François pour le moins trois sons différens, (outre le nasal dont il ne s'agit point ici) savoir l'*e* muet, l'*é* fermé, & l'*è* ouvert. Il a été long-tems très-difficile de distinguer ces différens sons de l'*e* sur le papier, où ils ont également la figure *e*; mais depuis quelques années, beaucoup d'écrivains suivent une pratique qui fait aisément distinguer ces divers sons de l'*e*. Ils laissent l'*e* muet sans accent; ils mettent sur l'*e* fermé un accent aigu comme *é*, & sur l'*e* ouvert un accent grave comme *è*: nous

800.

apellerons pour cette raison ces deux dernières sortes d'*e* des *e* accentuez ou des *e* sonans, à cause du son plus clair désigné par leur accent. Il est vrai que plusieurs autres écrivains suivent encore une pratique contraire ; mais celle-ci semble prendre le dessus & s'établir de jour en jour ; c'est pourquoi nous l'observerons, comme étant d'ailleurs très-commode.

e muet.

11. Observez, outre ce qu'on a dit de sa nature (234.) qu'il ne se prononce point à la fin des mots suivis immédiatement d'une voyelle : car alors on ne fait entendre en la place, que le son de cette voyelle suivante : ainsi dire une étonnante aventure se prononce comme s'il y avoit dit *n'étonnant aventure*.

L'*e* muet ne se prononce point non plus dans les futurs & les tems incertains des verbes en *ier* : il étudiera : je plierois ; prononcez *il étudira, je plirois*. plusieurs même suppriment cet *e* dans l'écriture.

802. L'*e* muet se supprime dans la prononciation & dans l'écriture, à la fin des monosyllabes suivis d'un mot qui commence par une voyelle, & à la place de cet *e* muet on substitue une apostrophe en cette sorte : *i'enfant*, & non pas *le enfant* ; *on n'entend*, & non pas *on ne entend* : *je crois qu'enfin*, & non pas *que enfin* : communément on met aussi une apostrophe après le mot *jusque*, comme *jusqu'au jour*.

Hors de ces cas & des autres marquez (960.) il ne faut point supprimer l'e muet dans l'écriture ; ni écrire *entreprendre' une affaire, rendr' un dépôt, contr' un mur, entr' amis* pour *entre amis, &c.* puisque les écrivains qui ont le plus de réputation , n'ont pas coutume d'en user ainsi.

L'e muet ne se prononce point , lorsque précédé d'un *c* ou d'un *g* , il est suivi dans le même mot d'un *a* ou d'un *o* ; car il ne sert alors qu'à donner au *c* le son de *P* , & au *g* le son de l'*j* consonne : comme *Il commença, nous mangeons* ; prononcez, *il commensa, nous mangeons*. Il ne se prononce point non plus dans le mot de *Jean* , *Joannes* , ni dans *asseoir* & ses composés : prononcez *Jan, assoir*. 803.

Quand l'e muet est dernière voyéle d'un mot, & qu'il est précédé immédiatement d'une voyéle, il ne se prononce point : mais seulement il sert pour-lors à indiquer que cette voyéle dont il est précédé, se prononce longue : comme dans *vie, journée, ils rient* ; prononcez *vi, journé, ri, &c.* traînant un peu la dernière syllabe. 804.

Remarquez que l'e muet de la dernière syllabe de la troisième personne plurielle des verbes, est censé final ; parce que les lettres *nt* qui le suivent ne sont que pour désigner le pluriel ; ainsi *ils rient, crient* se prononcent *ils ri, ils cri*, faisant ces syllabes longues. 805.

Les verbes en *er* dont la pénultième est un *e* muet, comme *mener, jeter, lever, apeler* changent cet *e* muet en *é* accentué, dans les temps de ces verbes où l'*é* accentué de l'infinitif devient muet : *mener, je mene, je mènerai ; apeler, j'apèle, j'apélerois, j'apélerai, &c.*

Ceux qui écrivent exactement mettent toujours un accent aigu sur l'é fermé, quand il n'y a point de règle générale pour le distinguer des autres e. C'est pourquoi il est important de savoir ces règles, afin d'éviter un défaut de prononciation des plus considérables ; & à quoi même sont sujets plus de la moitié des François, surtout dans les provinces voisines du Rhône & de la Garonne & au delà.

17. 1°. L'e se prononce toujours fermé lorsqu'étant la dernière voyelle d'un mot, il est marqué d'un accent aigu, comme *Casé*, *bonté*, *estimé* : 2°. Au pluriel des mots qui avoient un é fermé pour dernière voyelle du singulier ; comme *Bontés*, *estimés*, dont le singulier, est *bonté*, *estimé* : on le prononce de même à la seconde personne plurielle des verbes *vous aimés*, *vous chantzés*, & dans les deux mots *assez* & *nez* ; surquoi souvenez-vous que *ez* désigne le même son que *és* (951) & qu'en ces occasions l's ni le z ne se prononcent point ; mais servent seulement à faire prononcer long, l'é fermé qui les précède.

308. Observez que cet é fermé se rencontre principalement 1°. à la fin des participes des verbes en *er* : comme *Aimé*, *donné* ; *aimés*, *donnés* ou *donnez* ; 2°. dans les noms en *té* & *tié* dérivés du Latin, *Charité*, *amitié* ; *amitiés* ou *amitiéz*.

309. Observez encore que l'e étant fermé à la fin des secondes personnes plurielles des verbes, c'est

Une prononciation vicieuse d'ouvrir ces *e* au futur des verbes , & de prononcer *vous dirés* , *vous irés* , pour *vous dirés* , *vous irés*. A la vérité plusieurs bourgeois de Paris prononcent cet *e* ouvert, & quelques grammairiens de province ou des pays étrangers ont cru cette prononciation légitime ; mais elle est universellement blâmée par tous ceux qui ont fait quelque réflexion sur ce point , à l'usage des personnes de la cour, & des gens de lettres qui parlent le mieux.

L'*e* est toujours fermé , lorsqu'au dedans d'un mot , il est suivi d'un autre voyéle avec laquelle il ne fait point une même syllabe : comme dans *géant* , *géomètre* , *Néophyte* , *réunir* , &c. (voyez 836 & 837.) les occasions où *e* ne fait qu'une même syllabe avec la voyéle suivante.

810

L'*e* est fermé dans les infinitifs , & les noms terminez en *er* où l'*r* ne se prononce point ; comme *Louer* , *estimer* , *collier* , *danger* : prononcez *loué* , *estimé* , *collié* , *dangé* , &c.

L'*e* dans le monosyllabe *et* se prononce fermé , & non point ouvert , comme font les Gascons ; d'ailleurs le *t* ne s'y prononce jamais.

L'*e* se prononce ouvert , & avec le son de l'*r* aux dernières syllabes des noms *Amer* , *altier* , *cancer* , *enfer* , *hiver* , *léger* ; 2°. aux monosyllabes en *er* , *cher* , *fier* ; 3°. aux noms propres Latins ou étrangers , *Jupiter* , *Luther* : prononcez *amèr* , *Chèr* , *Jupitèr* , *Luther* , &c.

811

J'ai trouvé l'usage partagé à l'égard des trois mots *singulier* , *particulier* , *entier* ; mais il m'a paru qu'on prononce davantage *singulier* &

particulier avec un *é* fermé ; & *entier* avec un *e* ouvert.

812. Il est encore d'autres occasions où l'*e* semble fermé, mais où dans le fond il se prononce un peu ouvert, bien que par accident; ce qui arrive à l'occasion de la consonne dont l'*e* accentué est immédiatement suivi dans un même mot, & avec laquelle il se prononce, ce qui fait aussi que cet *e* accentué un peu ouvert, se marque d'un accent aigu, comme les *e* fermez; bien qu'il soit plus ou moins ouvert à proportion que la consonne dont il est suivi fait ouvrir plus ou moins la bouche. C'est ce que j'expliquerai plus au long dans le traité que j'ai fait exprès sur ce sujet, & que j'ajouterai à la fin de ce volume. Mais pour nous renfermer ici uniquement dans la pratique, attachons-nous aux règles suivantes.

e ouvert.

813. On peut distinguer d'abord deux sortes d'*e* ouvert en François: c'est à-dire d'*e* accentuez qui ne se prononcent point entièrement fermez; ainsi les ouverts sont ou *un peu ouverts*, ou *fort ouverts*.
1°. Les *e* sont toujours un peu ouverts, quand l'*e* se trouve la seule voyelle de la penultième syllabe d'un mot, dont la dernière syllabe renferme un *e* muet: comme dans *différé*, où la syllabe *fé* ne se pro-

sonce pas avec un *e* fermé comme dans *casé*, mais un peu ouvert; ainsi le prononce-t-on dans *mystère*, *tière*, *gréé*, *mène*, *trijesse*, & dans une infinité d'autres; ce qui rend cette règle très-importante.

Elle l'est d'autant plus, que dans les plus considérables provinces de France, telles que la Normandie & la Guiene, on y contrevient fréquemment; & que même les grammairiens tels que le Père Chifflet l'ont entièrement méconue; assignant un *e* fermé à ces pénultièmes syllabes, comme aux dernières où il est évidemment & entièrement fermé.

2°. L'*e* est un peu ouvert devant l'*x*, (qui équivant à une double consonne) & devant deux consonnes; comme *examen*, *exciter*, *étrange*, *infestant*, &c. Il faut excepter de cette règle, 1°. les cinq ou six mots suivans, *decret*, *regret*, *fesser*, *secret*, *vestie*, où l'*e* est muet. Excepté 2°. l'*e* devant deux consonnes, dont la première seroit une *n* ou une *m*, qui marquent ou un son nasal, ou le pluriel des verbes; comme *entrer*, *rempli*, *disent*. Excepté 3°. l'*e* de la particule *re*, suivie de deux *s*; comme *ressentir*. Excepté 4°. l'*e* dans la pénultième des verbes en *eler* & *eter*; comme *apeler*, *acheter*, où l'*e* est muet; mais l'*e* redevient un peu ouvert dans ces verbes, aux tems où la pénultième syllabe dont nous par-

814

815

lons devient l'antépénultième : comme *apéleront*, *achéteroïs*, &c.

4°. L'*e* est un peu plus ouvert, quand à la fin des mots il est suivi d'une consonne qui se prononce ; comme *bec*, *nef*, *motet* ; excepté dans *lent* où l'*e* est nasal & dans *aiment*, *vérité*, *chantes*, & autres mots de semblable terminaison, où les consonnes finales qui suivent l'*e*, ne se prononcent point.

§ 16. 5°. L'*e* est aussi tant soit peu ouvert dans les syllabes dérivées du Latin où il est suivi d'une consonne : *gémir*, *téméraire*, *prétendre* ; exceptez dans la pénultième de *lever*, *venir*, *tenir*, & de leurs composés, où il est muet.

6. Il est de même un peu ouvert dans la syllabe *de*, quand elle est la première du mot & suivie d'une consonne ; *dépit*, *défaire* ; exceptez *desir*, *devoir*, *denier* sorte de monnaie, *devin*, *deviner*, *demi*.

7°. Enfin il est encore un peu ouvert dans la syllabe *re*, 1°. Quand elle est la première d'un mot & suivie d'une consonne, *répéter*, *réformer* ; exceptez *recevoir*, *repandre* : 2°. dans les mots où cette syllabe *re* signifie réitération ; comme *redire*, & quelques autres mots qui s'y rapportent où l'*e* est muet.

L'*e* très-ouvert se trouve, 1°. dans tou-

tes les syllabes où il est suivi d'un *r* ou d'un *l* finales qui se prononcent, ou d'un *r* ou *l* suivies immédiatement d'une autre consonne dans le même mot. Par la première partie de cette règle, il est très-ouvert dans *sel*, *cartel*, *mer*, *hiver*; & par la seconde il est très-ouvert dans ce mot même *ouvert*; puis dans *ternir*, *fermer*, *Anselme* nom d'homme.

2°. Il est très-ouvert dans les finales longues dont l'*e* étoit un peu ouvert au singulier: comme dans *Projets*, *profes*, & aux noms en *cès* & en *rès*; *Abcès*, *progrès*; dans l'adverbe *très*, & les prépositions *dès* & *près*: *Dès ce matin*, *dès qu'il parut*, *près de moi*.

A l'égard des articles & des pronoms terminez en *es*, comme *més*, *tés*, *cés*, *dés*, *lés*, ils ne sont qu'un peu ouverts avant leurs substantifs; comme *més amis*, *cés gens-là*, *lés Princes*; mais à la fin d'une phrase ils sont très-ouverts; comme *dites-lés*.

Voilà ce qu'on peut dire de plus essentiel pour discerner & pour prononcer nos différens *e*, dont la nature & la pratique a été si peu expliquée jusqu'ici. Au reste, quelque soin que j'y eusse apporté dans la première édition de ma grammaire, j'avertis que ce que j'en avois dit, doit se réformer ou s'expliquer par les règles que je marque présentement: je le ferai

toucher au doigt, dans le traité que j'ajouterai à la fin de ce volume.

i.

§ 18.

Cette voyéle garde le son propre (marqué *i*) n'omettez pas le son d'*i* dans *bien* & *rien*, comme font ceux qui prononcent *ben*, *ren*, ce qui est très vicieux. Mais il ne se prononce point quand suivi d'une *l*, il est précédé par une autre voyéle qui se prononce; car alors il n'est que pour marquer que *l* prend le son d'une *l* mouillée: comme *Travailler*, *veiller*, *mouillé*, *travail*, *vermeil*, *fenouil*: prononcez *travaille*, *mou-illé*; ou selon le caractère simple marqué dans la table des sons, *trava*, *l*, *er*, *ver*, *me*, *il*, &c.

L'*i* au commencement des mots d'une ou de deux syllabes, où il a un son nasal, se prononce avec le son de l'*e* nasal ouvert: *vin*, *Inde*, prononcez *vèn*, *ènde*; mais il prend le son de l'*i* nasal dans les mots plus longs; *infini*, *imprudent*, &c. prononcez *infini*, *imprudent*, & non pas *ènfini*, *ènprudent*, comme fait le peuple de Paris.

Quelques-uns emploient un *i* avec deux points pour tenir lieu de deux *i*; ils écrivent *païs* qui se prononce *paï-is*; mais il semble qu'ils feroient mieux alors d'employer un *y*, comme je le montrerai en parlant des deux points sur une voyéle.

§ 19.

Il est bon d'observer que nous confondons communément le son de l'*i* voyéle, avec un autre son qui n'a point de nom particulier en Fran-

çois, & qui se trouve néanmoins en plusieurs de nos mots : comme dans *employer*, *voyant*, *ayant*, ou *aïant*. Mais si l'on y prend garde, le son que nous prononçons dans *aïant* & sur l'*i* avec deux points (que les Imprimeurs appellent *i tréma*) n'est point notre son propre d'*i* voyéle. En effet , dans *aïant* nous n'entendons pas les trois sons des trois voyéles *a-i-ant* puisqu'on n'y distingue point le son de l'*i*. Je sais qu'on dit ordinairement que c'est qu'il est prononcé fort vite ; mais on se méprend , & en voici la preuve. Le son de notre *i* voyéle ne se forme qu'en avançant la langue jusque sur les dents , où elle demeure entre les dents d'en haut & celles d'embas , laissant passer l'air entre deux ; de manière qu'on peut faire durer le son de cet *i* voyéle tant que les poumons poussent l'air, selon la nature de toutes les voyéles : mais l'*i tréma* au mot *aïant* se prononce avec une conformation toute différente.

La langue alors , bien loin d'avancer jusque sur les dents , demeure bien en deçà ; & loin de laisser passer l'air , elle se plie en haut contre le palais , le son n'en dure qu'un instant, & par-là prend la nature d'une vraie consone. D'ailleurs il faut avouer que nul son n'approche plus de l'*i* voyéle que le son dont je parle (& qu'on me permettra d'appeler *i mouillé* , à cause qu'il semble avoir quelque chose de liquide) car en prononçant fort vite un *i* voyéle , pour peu qu'on approche la langue du palais, on prononce l'*i mouillé*. Cette réflexion ne servira peut-être pas beaucoup pour la pratique ; mais puisque nous avons expliqué l'économie des diverses parties de notre langue , nous ne devions pas omettre la nature de ce son ; qui a fait un grand sujet de dispute parmi quelques savans grammairiens.

o.

§ 20. O garde le son propre. Quelques-uns croient qu'en certains mots il se prononce un peu plus fermé qu'en d'autres ; par exemple dans *mobile*, *opter*, *motion*, plus que dans *soner*, *voguer*, &c. mais cette différence insensible pour beaucoup de monde, & sur-tout pour les commençans ne vient que de la consonne suivante, selon qu'elle fait ouvrir la bouche plus ou moins.

u.

§ 21. Garde encore le son qui lui est propre ; excepté dans les mots étrangers ou Latins devenus François, où *u* est suivi d'*m* ou *n* ; car alors il se change en *o* nasal : un *factum*, le *rectum*, *Ufuncassan* ; prononcez un *facton*, le *recton*, *Usoncassan*. Il se prononce de même par les François dans tous les mots Latins : *fundus* se prononce *fondus*. Il faut distinguer exactement par la figure aussi-bien que par le son, l'*u* & l'*i* voyèles de l'*v* & de l'*j* consonnes, qui n'ont rien de commun que le nom.

y.

§ 22. A parler en général, cette voyèle n'a point d'autre son que l'*i* voyèle : (il est même à présumer que la figure de l'*y* grec n'a été introduite en François que par des copistes, qui faisant un *i* final, ont ajouté un trait pour montrer l'agilité de leur main.) Quoi qu'il en soit, l'*y* n'est presque plus d'usage en notre langue, que dans les trois ou quatre occasions suivantes.

§ 23. 1°. Dans les mots *yeux*, *yvoire*, *yure* ; il s'*y* est

est peut-être conservé, parce que tout le monde ne distinguant pas exactement dans l'écriture l'u & l'i voyéles de l'v & l'j consones: on a craint de faire prononcer *jeux*, *ivre*, &c. au lieu de *yeux*, *yvre*, &c.

2°. On emploie toujours l'y quand seul il forme un mot: comme dans *y pensez-vous*, *je vous y trouve*, *il y a*: cet usage est général & ne souffre aucun doute. 824.

3°. L'y grec s'emploie souvent par des écrivains habiles en la place de deux i voyéles; ainsi au lieu d'écrire *essaiier. voions*, on écrit *essayer, voyons*: c'est un des meilleurs usages qu'on puisse faire de l'y grec, & nous le suivons. (374.) 825.

Si dans ces points d'ortographe où l'usage n'est pas général, il nous échapoit de mettre autrement que nous ne nous proposons, il ne faudroit pas s'en étonner: l'habitude de voir des choses contraires, entraîne quelquefois du côté où d'ailleurs on ne voudroit pas aller. 826.

DU SON DES SIX FIGURES
des voyéles a, e, i, o, u, y, quand deux ou trois sont mises ensemble dans une même syllabe: où cependant elles ne désignent qu'un son simple & unique; comme dans ae, ai, ay, ao, eau, ea, ei, eu, oe, oeu, oi, ou, uei, &c. 827.

C'Est ce que nous avons appelé diph-
tongues impropres (214.) 828.

Observez que pour distinguer quand
F f

les voyéles mises ensemble dont nous parlons, ne sont pas la même syllabe, on met deux points sur celle qui commence la syllabe postérieure : comme dans *Pirithous*, prononcez *Piritho-us*, & non pas *Pirithous* : *hair* se prononce *ha-ir*, non pas *hèr*, ainsi des autres.

830. Si l'on excepte *eu* & *ou*, le son simple des autres diphthongues impropres ne diffère point du son de quelqu'une des voyéles dont nous avons parlé d'abord ; comme nous l'avons indiquer plus en particulier.

831. *ae* se mettoit autrefois dans plusieurs mots dérivez du Grec, & n'avoit que le son de l'*e* : comme *Ægypte*, *Ænée* ; il n'est plus d'usage, & l'on n'écrit presque plus ces mots que par un *e* simple : *Egypte*, *Enée* ; ils se prononcent comme on les écrit.

832. *ae* se trouve dans *Caen*, nom propre de ville, où l'on ne prononce que l'*a* : *Caen* ville de Normandie : prononcez *Can*.

833. *ai* ou *ay* dans une même syllabe, désigne le son de l'*e* accentué, tantôt fermé & tantôt ouvert. Quand *ai* sont les deux dernières lettres d'un mot, *ai* se prononce en *e* fermé : comme *Je dirai*, *J'estimai*, mois de *Mai* : prononcez *je diré*, *J'estimé*, mois de *Mé* : exceptez le mot *trai* que l'on prononce en *e* ouvert,

quelques-uns prononcent ainsi *essai* & *dé-lai* : *ai* suivi d'une *s* finale ou d'un *e* muet final se prononce en *e* ouvert, *jamais*, *essais*, *plaie*, *futaie*, qui se prononcent *jamès*, *esses*, &c. mais *ai* suivi d'une consonne au dedans d'un mot, se prononce en *e* plus ou moins ouvert, à proportion de la consonne dont il est suivi : comme je l'ai dit de l'*e* un peu ouvert. (nomb. 815.)

Quand *ai* est suivi de deux *l* ou d'un *t* finale, alors *a* garde entièrement le son pur de l'*a*, comme j'ai dit (816.) & l'*i* n'est mis que pour marquer qu'il faut mouiller *t* : ainsi *mail*, *émailler* se prononcent *ma-ill*, *éma-iller*, ou selon nos caractères simples ; *mal*, *éma*er. Il faut dire la même chose de l'*ei* suivi d'une *l*, *soleil*, *veiller* se prononcent *sole-il*, *vé-iller* ; ou selon notre caractère simple, *sole*l, *vé*er.

ao se trouve dans les mots *paon*, *faon*, 834
& *Laon* nom de ville, où l'on prononce *pan*, *fan*, *Lan*, la plupart même écrivent aujourd'hui *pan*, & *fan* : *ao* se trouve aussi dans *Avant* nom de mois, qu'on prononce *oût* : & quelquefois dans *Sône* rivière, qu'on prononce & que plusieurs écrivent *Sône*.

Observez que *au* en plusieurs mots est souvent précédé de *e* : & que ces trois voyelles *eau* ne se prononcent encore

que comme un simple *o* : *Chapeau foureau, marteau, &c.* prononcez *chapo, fouro, marto*. Cependant le mot *fleau* se prononce *flé-au* : les mots *eau* & *sceau* ne se prononcent pas, ce semble, simplement en *o* : mais on y fait un peu sentir l'*e* avant l'*o* : la différence est trop imperceptible pour s'y arrêter.

ea, eo, (voyez 803.)

836. *ei, ou ey* marque le même son que l'*e* simple & accentué : *peine, enseigner*, prononcez *péne, enséigner* : *ein* a le son d'*ain* ou d'*én* : *dessein*, prononcez *dessain* ou *déssen*. *ei* suivi d'un *l* vient d'être expliqué (nombre 833.)

837. *eu* désigne le son simple marqué dans la table ; excepté 1°. les part. pass. *veu, creu, eu* : 2°. les prétérits *je seus, tu peussés, &c.* 3°. les noms en *eue* & *eure* dérivés des verbes : comme *Veue, piqueure* : prononcez *vu, cru, je sus, tu pusses* : *vue, piquure* : prononcez de même en *u* *seur, meur, Europe*, avec leurs dérivés, & l'adverbe *à jeun* : prononcez *sur, mur, urope, à jun* : *Eustache* : prononcez *ustache* : l'usage même supprime le plus souvent l'*e* devant *u*, en ces sortes de mots : & l'on écrit plus communément, *je sus, tu pusses, vue, sur, mur, que je seus, tu peusses, veue, seure, &c.* mais *eu*, participe du verbe *j'ai* s'écrit *eu* & non pas *u*.

On écrit toujours *heureux*, quoiqu'on prononce *hureux*: mais quelques-uns croient qu'en déclamant & en chantant, on prononce assez communément *heureux*.

oe ou *oen* sont encore des diphtongues impropres: *oe* ne désigne que le son de l'*e æconomie*, prononcez *économie*; plusieurs même l'écrivent ainsi par un *e* simple: *œu* ne désigne que le son simple *eu* marqué *ω*: ainsi *œuvre*, *œil*, se prononce, comme on prononceroit *euvre*, *euil*. 839

oi diphtongue impropre se prononce comme un *e* ouvert: mais souvent *oi* est une diphtongue propre qui désigne les deux sons de l'*o* & de l'*é* dans un seul tems de syllabe. Afin de distinguer ces deux sortes de diphtongues, faites les réflexions suivantes. 840

Il n'y a pas cent ans que partout où l'on écrivoit *oi* dans une seule syllabe, on prononçoit *oe*: observez encore aujourd'hui la même règle; mais faites-y les exceptions suivantes. 841

1°. Dans l'imparfait & l'incertain des verbes, *oi* se prononce simplement en *é*: je *parlois*, tu *ferois*, &c. prononcez: je *parlès*, tu *ferès*, &c.

2°. Dans les verbes en *oître*, *connoître*, je *connois*; prononcez *conètre*, *conès*: le mot *foible* & ses dérivés se prononcent *fèble*.

3°. Dans les noms *endroit*, *froid*, *étroit*, *adroit*,

droit, rectus ; & dans le verbe *croire*, la diph-
tongue *oi* se prononce le plus souvent en *è*, mais
quelquefois en *oè* : il en est de même dans *noyer*,
métayer, & au subjonctif *sois*, *soit*, *soyons*, *soyez*,
soient, ou *oi* se prononce plus communément
en *è* : observez seulement qu'en ces mots la pro-
nonciation en *è* est plus pour le discours fami-
lier, & *oè* pour le discours soutenu de la dé-
clamation.

oi se prononce toujours en *oe* dans *droit*, jus-
qu'à dans *noyer*, non d'arbre ; dans *ainsi soit-il* ; dans
soit, fiat ; dans *soit* : prononcez *droès* ; *soès*.

Quelques i. ns, comme *François*,
Anglois, *Ecto*, lois, *Holandois* *Polo-*
nois, se prononcent communément en *è*. *Fran-*
cès, *Anglès*, *Ecoffès* ; mais les noms des nations
avec qui nous avons ns de rapport, se pro-
noncent en *oè* : *S* , *Danoès*, *Siamoès*,
Hongroès. Il faut é ne prononciation vi-
cieuse de l'*oi* qui mune même parmi
d'honnêtes gens à Paris, mais que tout le mon-
de avoue être vicieuse ; c'est de prononcer *bois*,
poix, *Ôc.* comme s'il y avoit *bouas*, *pouas*,
au lieu de prononcer *boès* *poès*.

842. Hors des occasions que nous venons
de marquer, on prononce *oi* en *oe* diph-
tongue propre.

843. *oi* désigne le son simple marqué par
le caractère simple *o*. Les Italiens & les
Espagnols le désignent par le simple ca-
ractère *u* : pour le prononce *o*le.

oie & *ais* suivis d'un *n* à la fin des ver-
bes, n'ont que le son de l'*é* : *ils avoient*
ils effaient : prononcez *avè*, *effè* car *le*
dans *sient* ou *aient* n'est mis que pour

faire prononcer long *ai* & *oi* ; & *nt* n'est mis que pour marquer la troisième personne du pluriel des verbes : cependant dans la prononciation soutenue, le *t* final se prononce un peu, mais jamais l'*n*

uei ne se trouve qu'avant / mouillée, & alors il a le son simple *eu*, suivi du son de / mouillée : *deuil* se prononce & s'écrit communément *deuil*. 845

Il paroîtroit même plus naturel de l'écrire ainsi par *eu*, comme font plusieurs auteurs : quelques-uns craignent qu'en écrivant *receuil* pour *recueil*, on ne donnât occasion à prononcer *resseuil* ; parceque le *c* devant *e* désigne en général le son d'*s* ; mais il ne désignera pas ce son devant une diphtongue impropre, qui a un son particulier & simple.

na, ne, ni, no, nu, précédez de la consonne *q* : voyez-ci-dessous le nomb. (890.)

Des voyelles mises ensemble dans une même syllabe, où elles gardent chacune leur son particulier, & forment des diphtongues propres, telles que ia, ie, io, oi, oua, oue, ouï, uï.

Observez à cette occasion ce qui a été dit (211.) que le mot syllabe est équivoque signifiant tantôt un son distingué d'un autre son & tantôt la prononciation de deux sons prononcez presque aussi vite qu'un seul son ordi- 846

naire: c'est en ce sens qu'on peut dire que le mot *Dieu* est de deux syllabes, dont *Di* est la première & *eu* la seconde; & que pourtant le mot *Dieu* étant diphthongue propre, est une seule syllabe; parce que les deux dont il est composé, se prononcent à peu près aussi vite qu'une seule syllabe ordinaire: de-là vient qu'en ces diphthongues propres ne sont prises qu'une syllabe. Or toutes les diphthongues propres, savoir *ia*, *ie*, *io*, *oi*, *ou*, *oe*, *ui* se prononcent toutes en peu aussi vite qu'une seule syllabe ordinaire:

on ne prononce jamais dans le discours *di-able*, *li-er*, *vi-olon*, *jou-er*, *jou-ais*, *ou-i*, *fu-ir* en deux syllabes, mais en une seule, *diable*, *fuir*, &c.

Cette pratique est si essentielle à la prononciation, que l'accent Gascon consiste en partie à y manquer; prononçant en deux tems ces diphthongues propres *li-er*, *alli-on*: ce qui doit être prononcé en un seul tems.

Cette règle n'a qu'une exception; savoir, quand ces diphthongues impropres sont à la suite d'une *l* ou d'un *r*, précédée d'une autre consonne; comme nous *plions*, vous *voudriez*. En poésie ces diphthongues propres ont différens usages qui ne regardent point le discours ordinaire.

— Les chiffres 847. jusqu'à 857. sont omis.

Des

*Des voyéles nazales an , am , en , em ,
in , on , un , ain , ein , &c.*

Leur son propre est marqué dans la table (nomb. 220.) Ces voyéles suivies d'*n* ne sont pas toujours nazales. Pour distinguer quand elles ne le sont pas, (voyez le nomb. 880.) la lettre *m* désigne le son nasal aussi-bien que la lettre *n*. 857.

Prononciation des consones au commencement & au milieu des mots.

B.

B garde le son qui lui est propre. 858.

C.

C désigne le son du *K* : mais devant *e* & *i*, il désigne le son propre de l'*s* : *Camart*, *colier*, *cure* se prononcent *kamart*, *kolier*, *kure* : mais *céder*, *civil*, se prononcent *séder*, *sivil*. Quand au dessous d'un *c* il y a un petit *c* renversé (qui s'appelle *cédille*) en cette sorte *ç* : alors, même devant *a*, *o*, *u*, le *c* désigne le son propre de l'*s* : *Glaça*, *garçon*, *aperçu* : prononcez *glassa*, *garson*, *apersu*. 859.

Le *c* ne se prononce point avant *t* dans *contract* : il se prononce en *g* dans *second*, *secret*, dans leurs dérivez, & dans la seconde syllabe de *cigogne* : aussi ce dernier mots'écrit-il plus communément aujourd'hui *cigogne* & ainsi prononcez *Con-* 860.

erat, segand, segret, segonder, &c.

Ch. Les deux caracteres mis ainsi de suite, désignent le son simple marqué *χ* dans la table: comme *Char, cher, chose, chimie, chute, chou, &c.* mais dans *Chiromancie, cœur, choriste, écho, archiépiscopal, Bacchus, Chersonèse*, dans quelques autres mots dérivez du Grec, & particulièrement dans les noms propres, le *ch*, se prononce en *K*; prononcez donc *Kiromancie, koriste, éko, Bakus, &c.* dans *cheval, chevaux, acheter*, il se prononce un peu adouci & moins fortement; comme, *ajeter.*

862. *Ch* devant une consonne a toujours le son du *K*: *Chrême, Christ*: prononcez *Krême, Khrist, &c.*

D.

863. *D* garde le son qui lui est propre; surtout depuis que l'usage le plus suivi ôte le *d*, des endroits où il ne se prononce point. La fantaisie de placer des *d* inutiles, avoit été si outrée, que sous prétexte d'étimologie, on mettoit des *d*, en dépit de l'étimologie même: on écrivoit *adversion* qui vient d'*aversor*.

F.

864. *F* garde le son qui lui est propre: car depuis un tems on la retranche communément des endroits où elle ne se prononce point; on écrit pourtant *Chef-d'œuvre*,

bien qu'on prononce *ché-d'œuvre* : on écrit aujourd'hui plus communément *Juive* que *Juifve*.

G.

G garde le son qui lui est propre : mais devant *e* & *i*, il désigne le son propre de l'*j* consone : *Manger*, *régir* ; prononcez *manjer*, *rejir*. Que si *e* précédé du *g* est suivi dans une même syllabe d'un *a* ou d'un *o*, il ne sert alors qu'à donner au *g* le son de l'*j*-consone ; & ce son tombe alors, non pas sur *e*, mais sur *a* ou *o* : ainsi dans *Mangea*, *mangeons* ; prononcez *manja*, *manjons*, (803.)

865.

Cependant il n'en est pas ainsi, quand *i* & *o* font deux syllabes différentes ; comme dans quelques mots venus du Grec ; *Géomètre*, *géographe*, *géant*, & leurs dérivés, qui se prononcent *gé-ant*, *gé-ométre* : *gé-ographe*.

866.

Quelques uns croient qu'en ces occasions il seroit à propos de mettre deux points sur la voyelle qui suit *e* ; pour montrer qu'elle fait une syllabe différente de l'*e* ; comme *géometre géant* ; l'usage ne l'a point encore établi : mais il a établi le principe de cette pratique, comme nous le verrons. En effet, comment sans cela les étrangers distingueront-ils qu'il faut prononcer *geo* dans *geolier* par *jo*, & dans *géometre* par *jéo* ? Cependant on peut ici prévenir l'inconvénient dont quelques-uns se plaignent, en marquant exactement un accent sur l'*e*, *géant* ; car c'est alors désigner que l'*e* se prononce avec le son qui lui est propre & par conséquent que

G g ñ

le son du *g* doit tomber sur *e* ; & non pas sur la voyéle suivante.

867. Quand un *u* qui suit le *g* est suivi lui-même d'une autre voyéle, le *g* reprend le son qui lui est propre, & qui retombe non sur l'*u*, mais sur la voyéle suivante; & alors l'*u* ne se prononce point: *Guérir*, *guide*, *guenon*; prononcez *ghérir*, *ghi-de*, sans prononcer l'*u*, exceptez *Guise*, *Guide* noms propres; *aiguille*, *aiguiser*, avec leurs dérivez, & *ciguë*, *ambiguë*, *contiguë*, *ambiguïté*; en ces occasions il semble à propos de mettre deux points sur la voyéle qui suit *u*, pour la raison que nous venons de dire, (866.)

868. Les deux lettres *gn* dans une même syllabe, désignent le son simple que nous avons désigné ñ : les Espagnols écrivent ainsi leur mot *doña*, que nous prononçons *dogne*; comme dans *Régner*, *enseigner*; mais dans *signer*, *signifie*, & leurs dérivez, on prononce communément *si-ner*, *si-nsie*, comme s'il n'y avoit point de *g* : dans *agneau* l'usage semble partagé; les gens de lettres prononcent plus souvent *agneau*, & les personnes de la cour plus souvent *aneau*.

Le *g* ne se prononce point dans *vingt*, *doigt*, *legs*, & leurs dérivez: bien qu'il s'y écrive, pour les distinguer des mots *il vint* = *il doit*, *lait*, &c. H

869. La lettre *h* précédée immédiatement

de *c* , désigné le son simple dont nous avons parlé, (861.) & précédée immédiatement du *p*, elle désigne le son de l'*f*; *Philosophie* , prononcez *filosofie*.

Ailleurs elle ne désigne aucun son qui lui soit particulier ; mais seulement elle est dite *aspirée* ou *non aspirée* : *aspirée* , quand les lettres dont elle est précédée immédiatement, se prononcent; comme si ces lettres étoient suivies d'une consonne : ainsi dans *le hazard*, *sa honte*, l'*h* est aspirée ; parce que les syllabes *le* & *sa* sont prononcées, comme si elles étoient suivies d'une consonne , & comme aux mots , *le péril* , *sa disgrâce*.

L'*h* est dite *non-aspirée* quand les lettres dont elle est précédée immédiatement se prononcent comme s'il n'y avoit point d'*h*, & qu'elles fussent immédiatement suivies d'une voyelle : ainsi dans ces mots , *L'horreur* , *son humeur* , l'*h* est non-aspirée : car on prononce comme s'il y avoit *l'orreur* & *sonnumeur*.

On remarque que l'*h* n'est point aspirée dans les mots François qui sont dérivés du Latin: comme *L'humeur*, *l'honneur*, exceptez , *heros* , *harpie* , *hennir*, & peu d'autres : mais' outre cette règle générale, voici une liste des mots les plus comuns où l'*h* est aspirée, aussi-bien que dans

leurs dérivez & leurs composez ; elle n'est point aspirée dans les mots que nous ne marquerons pas.

habler.	hardi.	hâdoux.
hacher.	haricot.	hola.
haie.	harpe.	Holande.
haillon.	harpie.	Hongrie.
hâir.	hâte.	honte.
haire.	haut.	hors.
hale.	hazard.	hôte.
halebards.	hennir.	houlette.
hameau.	héraut.	houffe.
hanche.	hériffer.	houx.
haneton.	heros, mais	huée.
hanter.	non les dé-	Huguenot.
haran.	rivez.	huit.
haras.	hêtre.	hure.
harceler.	heurter.	hurler.
hardes.	hibou.	hute.

870. L'h est aspirée au pluriel du mot *Henri* : mais au singulier l'usage est partagé : elle est aspirée aussi aux mots *Holande* & *Hongrie* : *la Hollande*, à *la Hongrie* ; & non pas *l'Holande*, à *l'Hongrie*. Mais quand ces mots ont immédiatement avant eux la particule *de* l'h n'est plus aspirée dans le discours familier : on dit *Du fromage d'Holande*, *du vin d'Hongrie* ; on diroit pourtant ce semble *les troubles de Hongrie*.

871. L'h ne se prononce point dans le milieu des mots : *Christ rhétorique*, prononcez *Crist rétorique*.

872. L'h suivie d'un i dans certains noms ne se prononce point, mais fait prononcer l'i voyèle, en j consone : *Hiérusalem*,

Hiérôme ; prononcez & même écrivez *Jérusalem, Jérôme* ; mais écrivez *Hiérarchie* ; bien qu'on prononce *jérarchie*.

L'usage familier n'aspire pas toujours l'h en certaines occasions ; ainsi *Une halebard* se prononce *u nalebarde* plutôt qu'une *halebard*.

L.

873

L garde le son qui lui est propre ; exceptez, 1^o. dans les mots où elle ne se prononce point du tout, & d'où on la retranche souvent dans l'écriture : comme *titre*, prononcez & même écrivez *titre* : on écrit pourtant encore *t* dans *Quelque*, *quelqu'un*, *quelqu'une*, *fil*s, & dans le pronom pluriel *ils* ; bien qu'on ne l'y prononce point.

2^o. l double garde le son propre, quand elle n'est point précédée de l'i ; mais l'on n'en redouble pas plus le son qu'il n'y avoit qu'une seule l ; ce qui fait que quelques-uns n'en écrivent qu'une : ainsi *Molir*, *salle* se prononcent *molir*, *sale* ; exceptez les mots qui commencent par *ill* ; *illustre*, *illégitime*, où il faut prononcer le son de chacune des deux l comme *il-lustre*, &c.

l double précédée de l'i, désigne le son simple & mouillé que nous avons marqué dans la table par le caractère simple λ : *fille* prononcez *fiλe* : exceptez les

874

mots suivans, où l bien que doublée ne se prononce que comme une seule l non mouillée: *Argille, Achille, distille, imbécille, idille, mille*. & les composez *pupille, syllabe; tranquille, ville, &c.* c'est pourquoi plusieurs aiment mieux écrire ces mots par une seule l: *argile, distile*; ils ont quelque raison.

875. L se mouille un peu dans les finales de *Babil, péril, Avril, Bresil pays, mû grain*: elle ne se prononce point dans *Chenil, baril, nombril, gril, persil, fusil, soucil*: prononcez *cheni, bari, &c.*

876. Dans le mot *gentilhomme*, l se mouille aussi-bien que dans *œil*: prononcez *gentilhomme, œil*: mais elle se supprime entièrement au pluriel *gentilshommes*; prononcez *gentishommes*.

M.

877. L'm garde le son qui lui est propre: mais lorsque dans un même mot elle est suivie d'une consonne, elle prend le son de l'n nazale: *Prompt, emmener, sembler*, prononcez *prompt, emmener, sembler*. Exceptez 1°. *Amnistie, Amsterdam*, & quelques noms étrangers, où l'm bien que suivie d'une consonne, garde le son propre d'm.

878. Exceptez 2°. si m est suivie d'une autre m dans les mots qui commencent par im; car alors les deux m se prononcent chacune avec leur son propre: comme *Immédiat, immoler, &c.* prononcez *im-moler, im-médiat*, & non pas *i-médiat, i-moler*.

N.

Distinguez avec soin l'*n* nazale d'avec 879
l'*n* consone, comme nous l'avons marqué dans la table, (nombre 220.)

Elle est toujours consone, 1°. quand 880
elle est la première lettre d'une syllabe, comme dans *Nier, néant, &c.* 2°. quand dans un même mot elle se trouve ou entre deux voyéles comme dans *animal*, ou précédée d'une autre consone, comme dans *borner*.

Ailleurs l'*n* aussi-bien que l'*m*, est pour donner le son nasal à la voyéle dont elle est précédée.

Excepté quand *n* ou *m* se trouve précédée 881
d'un *a* ou d'un *o*, & suivie d'une autre *m* ou *n*; car alors l'*a* ou l'*o* ne se prononce plus nasal : *Condamné, anée, bonne, homme* se prononcent *condané anée, bone*; à moins que de vouloir faire une prononciation Normande.

On pouroit dire des autres voyéles ce que 882
nous disons d'*a* & d'*o*; excepté que *en* dans le mot *ennui*, & *em* au commencement des mots de plus de deux syllabes sont nazales, & se prononcent comme *an* : *Ennui, emmener* : prononcez *an-nui, an-mener*; mais *femme, innocent* se prononcent *fame, inocent*.

En ou *em* suivis d'une consone autre 883
que *n*, se prononce comme *an* : *Enfant, entendre, femme* : prononcez *ansant, antandre, fame*. Il faut faire ici quatre exceptions.

1°. A la 3. plur. des verbes, les lettres 884

ent, n'ont que le son de l'e muet : *disent* prononcez *dise*

2°. En garde le son d'en, quand il est suivi d'une autre n ; pourvu que ce ne soit pas dans les mots *Ennui*, *beannir*, *nenni* ; prononcez *ennemi*, *prenne* ; & non pas *annemie*, *pranne*, mais prononcez *annui*, *banir*, *nani*.

Pour distinguer l'e sonant nasal, comme dans *ennemi*, d'avec l'e muet nasal, comme dans *entrer* (distinction qui cause tant d'embarras aux étrangers) il ne faudroit que mettre un accent aigu sur l'e sonant nasal : comme *énemi*, *entretièn*, *viènnent*. Qu'il me soit permis au moins de suivre cette pratique dans la suite de ma *grammaire*, pour mieux faire distinguer ces deux prononciations aux étrangers.

3°. Dans la syllabe *ien*, qui ne finit point par un t : comme *Bièn*, *sièn*, *vièn*, *tièn*, &c. L'e est sonant dans *viènt* & *tiènt*, avec leurs composés, *il soutiènt*, *il maintiènt*, quoique finis par un t ; parce qu'ils gardent la prononciation de leurs premières personnes *je vièn* ; mais on prononce *Orient*, *patient*, comme *oriant*, *patiant*, parce qu'ils finissent par un t.

4°. Dans les mots étrangers *en* & *em* garde le son propre de l'e & de l'm ou n consones ; prononcez *Jérusalem*, *hymén*, *examén*, *Agamémnon*, & non pas *Jérusa-*

lam , hyman , &c. ni Jérusalem , Agamennon.

Remarquez encore ici que les nazales **885**
in & im se prononcent en *ain* ou *én*; *Destin, timbre, fin*; prononcez *destain, taimbre, fain*, ou *destén, témbre, &c.* mais quand *im* ou *in* commence le mot, il faut prononcer *in &* non pas *ain*, comme font quelques bourgeois de Paris & quelques beaux esprits de province : prononcez donc *Imbu, intraitable*, avec le son de l'*i* nasal, & non pas *aimbu, aintritable* : le mot *Inde*, se prononce *ainde*, étant censé monosyllabe.

L'*n* à la suite du *g*, donne au *g* le son **886**
simple mouillé, marqué ñ (n. 868.)

P.

P garde le son qui lui est propre : mais **887**
il ne se prononce point dans *baptême* & ses dérivez, excepté dans *baptismal*. Il se prononce dans *septuagénnaire, septuagésime*, & non point dans le mot *sept*; bien souvent il ne se prononce point dans *pseaume*, bien qu'on le prononce dans *Psalmiste, psedutier*.

p ne se prononce point non plus dans **888**
Ptisanne, temps, corps, compte, compter, prompt, nepveu, niece : plusieurs aussi écrivent ces mots *promt, éxemt, &c.* sans *p*.

Ph désigne le son simple marqué *f* : **889**

Philosophie, physique, prononcez philosophie, fysique, &c.

Q.

890. Le *q* se prononce avec le son propre de *k* : en François il est toujours suivi de *u*, excepté en *coq & cinq* ; & avec *u* il ne forme que le son simple de *k* : *Quaré, querelle, qui, quelqu'un* ; prononcez *ka-ré, kerelle, ki, kelk'un, &c.* mais dans *Equestre, équiangle, quinquagésime* & leurs dérivez ; prononcez *écuestre, écuian-gle, cuinquagesime, &c.* Dans *Aquatique, quadragénnaire, quadragésime, quadrature, équateur* ; prononcez *qu* en *kou* ; *akouatique, kouadragénère, ékouateur, kouadragésime, kouadrature.*

R.

891. L'*r* garde le son qui lui est propre, mais elle ne se prononce point, & communément ne s'écrit plus dans *mercredi* ; on prononce & on écrit *mécredi* : dans le discours ordinaire *Pr* ne se prononce point (si ce n'est par les Gascons ou par les pédans) dans *notre, votre, quatre*, suivis immédiatement de leurs substantifs ; quand ces substantifs, comencent par une consonne : *Votre livre, votre présent* se prononcent *vote livre, vote présent, quate personnes* ; ailleurs l'*r* se prononce dans *quatre* ; prononcez *quatre amis, j'en ai quatre.*

L'*s* garde le son qui lui est propre au commencement & au dedans des mots, quand elle n'y est point entre deux voyelles. 892.

L'*s* étant seule entre deux voyelles, désigne le son propre du *z*; *Oser*, *bise*; prononcer *ozer*, *bize*; elle a le même son à la fin de la préposition Latine *trans*, suivie d'une voyelle: dans les mots *Transiger*, *transiſion*, & dans leurs dérivez, prononcez *transiger*, *tranzaction*, *tranzition*. 893.

Quand on veut exprimer entre deux voyelles le son propre de l'*s*, on met deux *ss*: comme *Ressembler*, *ressort*, &c. alors ce son est simple & non point double, quoiqu'on l'écrive par deux *s*; mais dans les mots suivans on garde le son propre de l'*s*, & non pas du *z*, bien qu'il n'y ait qu'une seule *s* entre deux voyelles *Désaisir*, *préséance*, *présentir*, *présentiment*, *présupposer*, *tourneſol*; prononcez *preſſéance*, *preſſentir*, &c. c'est qu'alors le *pré* est une préposition, qui fait comme un mot particulier: il semble d'ailleurs qu'on feroit mieux d'écrire ces mots par *ss*, comme elles se prononcent. 894.

On ſuprime le son de l'*s* au commencement du mot *ſchiſme*, prononcez *chiſme*. 895.

Depuis un temps l'ortographe a retranché l'*s* de beaucoup de mots où elle ne

se prononce plus ; ce qui ôte un grand embarras pour les étrangers ; mais comme l'ancienne orthographe est encore suivie de quelques auteurs de nom , & qu'elle se trouve en divers livres ; il faut consulter un dictionnaire où soient les deux orthographes. Afin d'y suppléer , voici quelques observations pour discerner les mots où l' se prononce, d'avec ceux où elle ne se prononce point.

396. Elle se prononce 1°. dans les terminaisons des mots finis en *isme* : *catéchisme*, *schisme*, &c.

2°. Dans les syllabes où se trouve *ist*, *yst* ou *aust* : *Christ* : *mystère*, *austral*, &c. exceptez le subjonctif des verbes, comme *il fist* ; & les mots *giste*, *viste*, *Jesus-Christ* ; prononcez *il fit*, *gise* *Jesus-Christ* ; bien qu'on prononce *Christ* quand ce mot n'est point précédé de *Jesus* : prononcez un *Christ*, faisant soner l's.

3°. Aux mots composés d'une préposition & du mot *écrire*, ou de ses dérivés , *Prescrire*, *inscrire*, *transcrire*, *souscrire*, & leurs semblables : mais on prononce *écrire*, *décrire*, *récrire*, sans s.

4°. Devant les lettres qui ont le son du k, *Pasqual*, *presque* ; exceptez *Pasque* & *boisage*.

5°. Dans les syllabes suivantes quand elles commencent le mot, *abs*, *as*, *bis*, *cons*, *dis*, *inst*, *ob*, *pos*, *subs*, *super*, *sus*, *trans* ; comme *Abstrait*, *asmarique*, *biscuit*, &c.

6°. Dans les noms propres étrangers, *Esdra*, *Asdrubal*, &c.

397. 7°. Dans les mots suivans , & leurs dérivés ; exceptez ceux qui sont imprimez d'un caractère différent : *Ajuste*, *ajuster*, *apostat*, *apostille*, *apostolier*, *apostolat*, *Apostre*, *apostrophe*, *apostume*, *maître*, *Auguste*.

Balustre, baptisinal, baptême, bastille, bastion, bestail, bestiaux, beste, blasphême, buste, bastoner, baston.

Catastrophe, caustique, céleste, circonspect, circonstance, clandestin, combustible, contester, contraste, correspondre, répondre, responsable.

Détester, digeste, digestion, démonstration, démontrer, désespoir, destin, destituer, destruction, détruire, domestique, &c.

Eclésiastique, enregistre, registre, épistolaire, épître, espace, Espagne, escalier, espèce, espérer, espiègle, espion, espier, esplanade, esprit, estafier, estafilade, estame, estampe, estime; estomac, estrade, estramaçon, estrapade, estropier.

Fantastique, fastueux, festin, frustrer, funeste, fustiger.

Gaspiller, geste.

Hospitalité, hôte, hostie.

Jasmin, jaspe, illustre, immodeste, imposteur; inceste, industrie, infester, intestin, investir, juridiction, jurisprudence, juste.

Législateur, leste, lustre.

Majesté, manifeste, mestre-de camp, maître, modeste, monastère, monstre, moustache.

Nonobstant.

Ostentation.

Pastel, pasteur, perspective, peste, piédestal, pilastre, pistache, plastron, prédestiner, presbytère, prestement, prestige, pronostique, pustule.

Question.

Respect, respirer, resplendir, reste, restituer, restriction, robuste, rustique.

Satisfaire, scolastique, Sébastien, semestre, sequestre, solstice, suggestion, Silvestre.

Tester, Toscan.

Vaste, vestale, zeste.

Observez 1°. que la difficulté de savoir où l'on doit ou ne doit pas se prononcer, ne peut sur-

venir, que dans les cas où l'*s* est précédée d'une voyelle, & suivie d'une consonne.

Observez 1°. que dans ces sortes de mots, si la consonne dont *s* est suivie se trouve une des consonnes foibles (31) l'*s* se prononce en *z* & non pas en *f*: *Asdrubal*, presbytère, &c. prononcez *Azdrubal*, prezbytère. Au contraire prononcez *austral* & *jaspé*, *jasmin*, *Israël*, & non *auzral*, *jazpe*.

T.

899. *T*. garde le son qui lui est propre, mais il ne se prononce point dans les mots composés où il est suivi d'une consonne; *Avant-conteur*, prononcez *avan-conteur*.

900. *Ti* devant *a*, *e*, *o*, s'il n'est point au commencement d'un mot, se prononce avec le son propre de l'*f*: *Action*, *martial*, *patience*, &c. prononcez *action*, *marsial*, *passience*; mais *ti* garde le son qui lui est propre. 1°. Quand *tion* suit l'*x* ou l'*f*, *mixture*, *question*, &c. 2°. Quand *tient* garde le son de l'*e* accentué nasal, & ne prend point le son de l'*a* nasal; *rien*, *soutien*, &c. 3°. Dans les tems des verbes, *nous battons*, *vous étiez*. 4°. Aux mots terminez en *tie* & *tié*, *Partie*, & *amitié*, &c. exceptez 1°. *Primatie*, *prophétie*, *minutie*. Quelques noms de pays, *Dalmatie*, *Galatie*, ou dérivez du Grec, *Aristocratie*, se prononcent *primassie*, *professie*, *Dalmassie*, *Aristocrassie*.

V.

901. *v* consonne garde le son qui lui est propre.

X.

X

Cette lettre désigne l'un ou l'autre des deux sons suivans : ou celui du *k* joint avec l'*s*, ou celui du *g* joint avec le *z*. Il a le son du *ks*, 1^o. au commencement des mots, *Ximenès*; 2^o. quand *x* précède une autre consonne, *extrait*; 3^o. dans les noms qui sont dérivez du Grec : *Axiome*, *Alexandre*, *Phenix*; prononcez *acsiome*, *Alecandre*, &c..

Dans les mot qui viennent du Latin où l'*x* se trouve entre deux voyéles, il se prononce en *gz* : *Exaucer*, *exemple*, *exile*, prononcez *egzaucer*, *egzemple*, *egzil*, &c..

L'*x* dans le mot *soixante* se prononce avec le son propre de l'*s* : *soissante*, *soissantième*, &c. mais dans *Dixième*, *sixième*, *sixain*, *deuxième*, il se prononce avec le son du *z*, *Dizième*, *sizième*, *dizain*, *deuzième* 903

x devant *ce* ou *ci* a le son du *k* : *Excélence*, *exciter*; prononcez *ekcélençe*, *ekciter*; devant *co* & *cu* il a communément le son de l'*s*; *Excommuniër*, *excuser*, prononcez *escommuniër*, *es/cuser* 904

x a encore le son propre de l'*s* dans plusieurs noms de pays qu'on écrit souvent aujourd'hui par *s* : *Xaintes*, *Xaintonges*, *Bruxelles*; prononcez & écrivez *Saintes*, *Saintonge*, *Brusselles*; mais on écrit encore plus ordinairement *Auxerre*, bien qu'on prononce *Ausserre*. 905

Z

Le *z* garde partout le son qui lui est propre.

LA PRONONCIATION des consonnes doubles.

906. **J**'Apelle ici *consonne double* une même consonne mise deux fois de suite dans un même mot, comme *l* dans *elle* & *n* dans *donne*.

Règle générale. Une consonne double en François se prononce comme si elle étoit simple ou unique : ainsi les mots *Homme*, *elle*, *donne*, se prononcent *home*, *êle*, *done*. Il n'y a que quatre exceptions qui sont aisées, & qui ne s'étendent pas loin.

1^o. On fait sonner d'eux consonnes après la voyéle *i* quand elle commence un mot ; *Immédiat*, *illustre* se prononcent *im-médiat*, *il-lustre*, & non pas *imédiat*, *ilustre* : on doit ce semble excepter les mots où la voyéle *i* est suivie d'une double *r* ; car on ne prononce point *ir-riser*, mais *iriter*. 2^o. Dans les noms propres étrangers ou Latins ; prononcez *Accaron*, *Appius* ; & non *Acaron*, *Apius* 3^o. Dans les futurs & les temps incertains des verbes en *ir* ; prononcez je *cour-rois*, je *cour-rai*, je *mour-rois*. 4^o. On fait sonner deux *c* & deux *g* devant les voyéles *e* ou *i* : les deux *g* avec leur son propre, comme *sug-gérer* qui se prononce *sug-gérer*. Pour les deux *c*, le premier se prononce en *k*, & le second en *s* ; ainsi *accélérer*, *accident* se prononcent *aksélérer*, *aksident*.

907. Touchant la double consonne *ll* précédée d'un *i*, voyez nombre 874.

La prononciation des consonnes finales ou dernières des mots.

I. **R** *Egle générale.* On prononce tous 908
jours la consonne finale des mots
placez immédiatement avant leurs con-
joints qui comence par une voyéle; tels
que 1°. l'adjectif avant le substantif :
Franc animal, *fort ouvrage*; prononcez
fran canimal, *so touvrage*; 2°. la pré-
position ou l'adverbe avant son régime :
Chez eux, *fort adroit*; prononcez *ché*
zeux, *for tadroit*; 3°. le pronom perso-
nel avant son verbe : *Il aime*, *vous ofrez*,
on leur apprend; prononcez *i laime*, *vous*
ofrez, *on leu raprend*.

II. *Régle générale.* On prononce la fi- 907
nale des noms propres : *Agag*, *Bétléem*,
Périclès. Exceptez 1°. si c'est une s pré-
cédée d'un e muet, *Athènes*; ou d'un i
dans les noms François fort communs,
comme *Louis*, *Paris*. Exceptez 2°. si
elle est précédée d'une voyéle nazale,
Pharamond, *Cunimond*; prononcez *A-*
thène, *Luoi*, *Pari*, *Pharamon*, *Cunimon*,
&c. Pour épuiser cette matière, il fau-
droit des détails moins utiles que fa-
tigans.

III. *Régle générale.* Plusieurs conso-
nes finales peuvent & doivent se pro-
noncer dans la prononciation soutenue,

H h ij

(comme dans la déclamation ou en récitant des vers ,) qui ne se prononcent point dans le discours familier.

B final.

Ne se trouve qu'au mot *plomb* , il ne s'y prononce point.

C.

908. Le *c* final se prononce , *roc* , *sac* , &c. mais faites les observations suivantes : 1°. Dans *Aspect* , *circonspect* , *respect* , *suspect* , le *c* se prononce sans le *t* , *aspec* , *respec* , *suspec* ; 2°. dans *Paët* , *exact* , *correct* , *direct* , le *c* & le *t* se prononcent ; 3°. dans *Almanac* , *arsenac* , *arcenic* , *cotignac* , *clerc* , *marc* , *porc* , *porc épique* , *aspic* , & dans les mots où le *c* est précédé d'une voyelle nasale ; comme *banc* ; *donc* , *jonc* , le *c* final ne se prononce point ; si ce n'est devant une voyelle en récitant des vers : 4°. dans *Estomac* , *tabac* , suivis d'une consonne , il ne se prononce point.

D.

909. Quand le *d* final se prononce , c'est toujours avec le son du *t* : *David* ; prononcez *Davit*.

910. Il se prononce à la troisième personne des verbes , quand ils sont suivis des nominatifs *il* , *elle* , *on* : ainsi dans *rend-il* , *prend-on* ; prononcez *ren-til* , *pren-ton* , bien qu'on écrive souvent *rend-il* , *prend-on* , &c. Mais si les verbes ne sont pas

suivis de *il, elle, on*, le *d* final peut alors ne se point prononcer : comme *il répond en docteur* : prononcez *il répon ten docteur*, ou bien *il répon en docteur*.

F finale.

L'*f* finale se prononce, exceptez 1°. dans *Clef, baillif*, qui pour cela depuis un temps s'écrivent le plus souvent sans *f*; *clé, bailli*. 2°. Dans *Beuf, cerf, nerf, neuf* novus, *œuf*, suivis d'une consonne, s'ils ne sont point à la fin d'une phrase : *Du beuf tendre, un cerf qui court, un nerf de beuf*; prononcez *du beu tendre, un cer qui court, un ner de beuf*; l'*f* ne se prononce point dans leurs pluriels, *Beufs, cerfs, œufs*; prononcez *beus, cers, œus, &c.* 3°. Dans le mot de nombre *neuf*, suivi immédiatement de son substantif qui comence par une consonne : *Neuf pistoles, &c.* prononcez *neu pistoles, &c.* mais si le substantif commençoit par une voyelle, l'*f* se prononceroit en *v* consonne : *neuf arêts*; prononcez *neu varêts*. La lettre foible se changeant ici en forte, (235.) aussi-bien que dans *neuf* suivi de la conjonction *&*, qui joint un autre nombre à *neuf* : comme *Neuf & demi*, ou *neuf & trois font douze*; prononcez *neu set demi, & neu set trois font douze* : si *neuf* étoit à la fin d'une phrase, l'*f* s'y prononceroit, *j'en ai neuf*.

G finale.

Dans la prononciation soutenue, il se prononce devant une voyelle avec le son du *k* : *Le sang & le carnage*, prononcez *le sank & le karnage* : la lettre foible se changeant encore ici en forte.

Le *g* final se prononce toujours avec le même son du *k* : dans le mot *Jong*, pro-

noncez *jouk*; & dans cette expression *Sang & eau*, prononcez *sank & eau*.

L finale.

914. Se prononce: *Sel, royale, fil, b mol*; exceptez *Baril, chenil, nombre, persil*, & les pronoms *il*

915. & *quel* suivis d'une consonne dans le discours familier: *Persil, il dit, quel monstre, &c.* prononcez *persi, i dit, que monstre*: observez que dans *ils* suivi même d'une voyéle, on ne prononce point la lettre *l*, mais seulement l'*s* en: *Ils ont fait*, prononcez *i zont fait*.

916. On prononce & l'on écrit aujourd'hui, surtout en prose, *cou* au lieu de *col*; mais on écrit & on prononce toujours *col*, quand ce mot signifie montagne, *Le col de Tende*.

917. On prononce *l* finale avec le son de *l* mouillée dans les mots suivans, *Avril, babil, Brésil pays, péril*, (875.) Elle se prononce de même après les diphtongues impropres, *Ail, eil, ueil, outil*: *mail, soleil*, prononcez *maɪ, soɪɪ*, &c. mais non pas dans *verrouil* ni *genouil*, qu'on écrit plus communément aujourd'hui *verrou, genou* (voyez 875.)

M finale.

918. Elle se prononce en *n* nazale: *Adam, Siam, nom, parfum*; prononcez *Adan, non, parfɛn*: excepté quand l'*m* finale est précédée de l'*e*: ainsi prononcez *Matusalem, saint Ephrem*, avec le son propre de l'*m*.

N finale.

919. La difficulté sur cette *n* finale, est de

savoir quand elle a le son d'une consonne ou seulement d'une *n* nazale.

Elle se prononce en consonne, 1°. dans 920. les mots Latins devenus François, *Amen*, *examen*, *hymen*.

2°. Dans les mots suivis de leurs con- 921. joints, (voyez nomb. 907.) *Divin amour*, *bien étudier*, *on admire*; se prononcent *divi namour*, *bien nétudier*, *on nadmire*.

Dans *benin* & *malin*, l'*n* garde toujours 922. le son nazal.

Ailleurs, l'*n* finale a le son purement 923. nasal, ou ne se prononce pas : *N'être bon na rien*; *voit-on nen France*, *donnez-en na tous*, &c. mais *n'être bon à-rien*, *voit-on en France*, &c.

P final.

Il se prononce dans *cap*, *jalap*; il se pronon- 924. ce légèrement dans *cep*, presque imperceptiblement dans *julep*, *galop*; on le peut distinctement prononcer dans *coup* suivi d'une voyéle. A la fin d'une phrase on y pouroit prononcer le *p* final; mais ce n'est pas le meilleur, & jamais il ne se prononce dans *Loap*, *champ*, *camp*, *sirop*.

Q final.

Il se prononce en *k*: *coq*, pronon- 925. tez *cok*; mais dans *coq d'Inde*, prononcez *co d'Inde*. Le *q* dans *cing* suivi d'une consonne ne se prononce point; *cing livres*, prononcez *cin livres*; mais il se prononce à la fin d'une période; J'en

ai cinq, prononcez *j'en ai cink*; & devant les voyèles; *cinq écus*, prononcez *cinkécus*.

R' finale.

16. Se prononce : *Car, recevoir, &c.* faites les exceptions suivantes, sur-tout pour le discours familier.

1^o. A l'infinitif des verbes, qui ne se terminent pas en *oir*, il ne se prononce point; pas même d'ordinaire devant une voyèle: on prononce *Chanter & rire, finir un conte*: comme *chanté & rire, fini un conte*.

2^o. Dans les noms en *er* qui ont plus d'une syllabe: *Danger, métier, dangers, métiers*: prononcez *dangé, métié* tant au pluriel qu'au singulier; & au pluriel ils se prononcent longs: cependant l'*r* se prononce dans les mots dont le dernier *e* est ouvert, *Lucifer, hiver, &c.* (811.). mais quand le dernier *e* seroit fermé, l'*r* se prononceroit devant une voyèle, dans la prononciation soutenue.

3^o. Dans les noms suivans *Loisir, plaisir, monsieur*, & dans les infinitifs employés comme noms, *Le repentir, &c.* prononcez *loisi, plaisir, monsieu, le repent*, excepté devant une voyèle dans la prononciation soutenue: l'*r* finale ne se prononce jamais dans les mots *Messieurs, toujours*: prononcez *seigns, messieus, &c.*

L'r

L'r finale au mot *sur* suivi de son régime, ne se prononce point dans le discours familier ; particulièrement si le régime comence par une consonne. *Sur la terre*, prononcez *su la terre*.

Dans les adjectifs en *eur* & les noms en *oir* qui ont plus d'une syllabe, on néglige quelquefois dans le discours familier d'y prononcer l'r finale; *Un causeur*, *un miroir* se prononcent souvent *un causeu*, *un miroi*, mais il faut prononcer l'r dans *espoir*, *devoir*, *pouvoir*, & dans le pronom personnel *leur* suivi d'une voyéle : *Je leur offre*, *leur ami*, prononcez *je leu offre*, *leu ami*.

S finale.

Elle se prononce, 1°. dans *as*, (terme de jeu de cartes) dans *aloës*, & en d'autres mots étrangers devenus François; comme *agnus*, *bolus*, *calus*, *rébus*, *Sinus*. 2°. Elle se prononce en *z*, dans les impératifs, & dans les pronoms personnels conjoints, *vous*, *nous*, *ils*, suivis des particules pronominales *en* & *y*; *Portés-en*, *venés-y*; *vous en pariés*, *ils y sont*: prononcez, *porté-zen*, *vené-zy*, &c. Elle se prononce de même dans ces pronoms suivis de leur verbe, quand il commence par une voyéle : *Nous aimons*, *vous estimés*, *ils aloient*, se prononcent *non zaimons*, *vous zestimés*, *ils zaloient*.

Quand l's finale se prononce autre part ; c'est toujours avec le son du *z* : mais hors des occasions marquées, on peut toujours en ométre la prononciation, même devant une voyéle, & on le

doit quelquefois ; comme au mot *paradis* où l's ne se prononce point.

T final.

930. Se prononce toujours aux mots *fat* ; *zénit* , *placer* , *exact* , *correct* , *direct* ; *rapt* , *échec-♢-mat* , *zest* , *vent d'est &c*

931. *d'ouest* ; puis dans *vingt & un* , *vingt-deux* , où il est censé au milieu d'un mot ; le *t* , ni l's dont il est suivi dans *quatre-vingts un* , *quatre-vingts-deux* , &c. ne se prononcent point : il ne se prononce jamais dans *♢ monosyllabe* ; *♢ il vit* , prononcez *é il vit*.

935. Dans les autres occasions il paroît indifférent de le prononcer : cependant il faut toujours le prononcer dans *cet* , *sept* , *huit* , quand ils ne sont suivis d'aucun substantif , ou que ce substantif commence par une voyéle : prononcez *Cé l'homme* ; *j'en ait sét* , *hui tenfans*.

X final.

936. L'x final des adjectifs qui précèdent immédiatement leur substantif , se prononce en *z* ; *doux amusement* , *heureux homme* , se prononce *dou z amusement* , *heureu z homme*.

937. L'x final dans *dix & six* a trois prononciations : 1°. dans *dix & six* suivis d'un substantif qui commence par une consonne , l'x ne se prononce point du tout : *Dix pistoles* , prononcez *di pistoles* , *si pist*

relex. 2^o dans *dix* suivi de son substantif qui commence par une voyéle , & aux mots , *dix-huit* , *dix-neuf* , *x* se prononce en *x* ; prononcez *dix-huit* , *dix-neuf* , *di xécus*. 3^o. autre part il se prononce en *s* : j'en ai *dix* , prononcez *dis* , faisant sonner l'*s* : les *six* que vous avez : observez que le mot *six* a encore ces trois prononciations : prononcez aussi l'*x* en *s* forte dans *dix-sept* , prononçant *disset*.

On ne prononce nullement l'*x* final 938.
dans *choux* , *faix* , *toix* , *poux* , *crucifix* , *falsifix* ; il ne se prononce point non plus dans les autres mots devant les consonnes , ni à la fin des phrases : *Heureux les gens de bien* , prononcez *heureu les gen de bien*.

I I I.

DE LA QUANTITE' DES
silabes; ou du tems plus ou moins long .
qu'on met à les prononcer.

Bien qu'on ne puisse donner sur ce 939.
point , des règles qui soient d'une parfaite exactitude , celles que nous marquerons ici , ne laisseront pas d'être utiles , pour éviter des fautes considérables où tombent la plupart même des François élevez dans les Provinces , & surtout les Picards & les Normans : les uns faisant presque toutes les silabes brèves,

& les autres, toutes les syllabes longues; deux défauts différens, mais également insupportables.

940. En général on peut regarder toutes les syllabes du François, comme se prononçant chacune dans une intervalle de tems à peu près égal; excepté celles que nous appellerons *longues*: parce que le tems qu'on met à les prononcer, est environ une fois plus long qu'on ne met aux autres. Nous marquerons les longues dans la liste des terminaisons que je vais rapporter.

Il faut d'abord faire une observation importante; savoir que la quantité de ces syllabes longues, n'a lieu qu'au regard des dernières syllabes, ou des pénultièmes dont la suivante renferme un *e* muet; car cet *e* muet ne donnant à la dernière syllabe qu'une prononciation sourde & obscure, il laisse tomber le fort de la prononciation sur la pénultième, qui en cette occasion aussi-bien qu'à la fin de nos vers, est la dernière syllabe sur quoi l'on apuie: en effet *dure*, *belle*, ne font guère plus sentir leur seconde syllabe, que si ces mots n'étoient que d'une syllabe, comme ils sont dans *dur* & *bel*.

Il faut faire cependant une exception à cette règle: savoir, que même hors des dernières syllabes, on prononce cer-

taines syllabes longues, en des mots équivoques, dont l'équivoque est ainsi ôtée par la prononciation : on prononce long l'*a* dans *bâtir*, *ædificavit*, *tâcher*, *conari*, *Pâris*, nom d'homme, *jeûne*, *jejunium*, *marri* (mot qui signifie fâché, mais qui semble vieillir), & cela pour les distinguer de *battir*, *verberavit*, *tacher*, *inquinare*, *Paris* nom de ville, *jeune*, *juvenis*, *mari*, *maritus*, &c. qu'on prononce à l'ordinaire & sans nulle longueur particulière.

Les dernières ou les pénultièmes syllabes longues sont : 1°. Celles où il se trouve une *s* qui ne se prononce point, & suivie immédiatement d'un *t*, à la place de laquelle la nouvelle orthographe met un accent circonflexe : *dégast*, *goust*, *fister*, *aimastes*, que la nouvelle orthographe écrit, *gôûr*, *fîtes*, *aimâtes*, &c. 9 41.

2°. Les dernières syllabes dont la dernière lettre est une *s* une *x* ou un *z* qui ne se prononcent point : les *prix*, *fous*, *chaux*, *nez*, *rends*, *dards*, *enfants*, *joues* ; exceptez. 1°. *Paris*, ville ; 2°. les mots où l'*s* suit un *e* muet, *fûtes*, &c.

3°. Celles qui finissent par une *m* ou *n* suivies d'une autre consonne, *constant*, *contraint*, *rond*, *prompt*, *disoient*, excepté : 1°. *plomb*, *flanc*, *étang*, *harang*, *camp*, *pédant*, *enfant*, *éléphant*,

jonc, *poing*, *point*, (quand *point*, est négation & qu'il signifie *pas* : mais *point*, *punctum*, est long.) Excepté, 2^o. les mots finis par *ent*, comme, *prudent*, *content*, *disent*, *aiment*.

4^o. Celles qui finissent par *aut* ou *aud* : comme *haut*, *chaud* sont encore longues.

Observez que les dernières syllabes qui sont longues, font moins sentir leur longueur dans la suite d'une phrase : par exemple on prononce *ois* long à la fin d'une phrase, comme *c'est de quoi je parlois* ; mais si l'on disoit sans reprendre son haleine *je parlois pour rire*, la syllabe *ois* ne se prononceroit plus si longue, & même se prononceroit comme une syllabe ordinaire : ceux qui ont omis cette observation ont exposé leurs lecteurs à faire encore une prononciation des plus Normandes.

942. Les pénultièmes longues sont :

1^o. Celles dont la dernière voyelle précède immédiatement un *e* muet ; *vie*, *jeu*, *armée* : & alors cette pénultième dans l'écriture, devient absolument la dernière dans la prononciation ; parce que l'*e* muet final ne se fait point entendre, & ne sert qu'à faire prononcer longue la syllabe dont il est précédé.

2^o. Celles qui ont la nazale *am*, ou *an* suivis d'une consonne autre que *m* ou *n* : comme *trompe*, *ange*, &c. ce que nous disons de la voyelle nazale *am* ou *an*, se peut dire de toutes les autres voyelles nazales : excepté *en* suivi d'un *d* ou

d'un t : comme *fende*, *mente*, qui sont brèves.

3°. Les pénultièmes des prétérits subjonctifs ; que *j'aimasse*, que *je fissé*, qu'ils *fissent*, qu'ils *voulussent* ; & les pénultièmes des prétérits en *ames*, *ates*, *imes*, *ites*, comme *Nous aimâmes*, *vous aimâtes*, *nous fîmes*, *vous fîtes*.

Avant que de faire une liste alphabétique des autres pénultièmes syllabes qui sont longues, il est bon de se souvenir qu'elles ne le sont proprement que quand la dernière syllabe du mot renferme un e muet ; en sorte que quand cette dernière syllabe prend une autre voyelle, la pénultième cesse d'être longue ; ainsi dans *aise*, *ai* est long, & dans *aisé*, il ne l'est point ; de même dans *seindre*, *ei*, est long & dans *seignant* il ne l'est point. 943

Liste des principales terminaisons qui rendent les pénultièmes syllabes longues.

A Dre, *quadre*, &c. excepté *ladre*. 944
Aile, *rafle*.

Aille, *taille*, *vaille*, &c. excepté *medaille*, *travaille*.

Aindre ou eindre, ainte ou einte, *contraindre*, *feinte*, *contrainte*, *peindre*.

Aisse & est ce ; *baisse*, *qu'est-ce*, &c.

Aistre ou âitre, oistre ou ôître, *maître*, *connoître* ou *maître*, *connoître*.

Aïse, fadoise, &c.

Are & apre : *barbare, capre, exceptez égare, pare, mare, fanfare.*

Atre ou astre : *noirâtre, excepté quatre, battre.*

Aube, auce, auisse, auche, aude, ause; *exauce, hausse, gauche, chaude, cause.*

Ave; *esclave, excepté cave, rave.*

Aule, ou Ale aume, aune, ou aul-
role, baume, jaune.
auvre; centauré,
re.

e ou aïsche : *bêche,
re, méche, créche,*

Ame ou elmsême : *excepté sême.*
Entre : *genre.*

Epe ou espe, êpre, erre; *guêpe, vêpre, verre; excepté Diépe nom de ville, lépre.*

Ete ou este : être ou estre; *bête, bêtre : observez qu'ete écrit communément par deux t est bref, sonette.*

Eûne; *jeûne, jejunium, mais jeune (juvenis) est bref.*

Euse ou euze, esc ou eze, *guense, thèse, &c.*

Impe, imphe, imple : *guimpe, nimpe, simple.*

Inde, indre, ingle, inte : *cilindre,*

cindre , contraindre , cingle , contrainte.

Ise : bise , excepté dise , cuise.

Cise . framboise.

Oindre , ointe , joindre , jointe , &c.

Oisse , oître : paroisse , croisse , paroître , connoître.

Oivre : poivre.

Ome ou aume : dôme , Royaume , excepté , Rome , & les noms écrits communément par deux m , somme , homme , &c.

One : Bellone ; excepté Lisbone , none , patrone , poltrone , consone , & les autres que l'on écrit souvent par deux n : comme autonne , baronne , bonne , chaconne , chifonne , colonne , lionne ; personne , piétonne , Sorbonne , tonne , &c.

Ore : meteore ; excepté abhorre , & les autres mots écrits d'ordinaire par deux r.

Ose , repose.

Otre & autre : Apôtre , veautre ; excepté dans notre & votre , quand ils précèdent leurs substantifs : notre ami , votre affaire ; au lieu qu'on dit , son affaire est la nôtre ou la vôtre , quand notre & votre sont après leurs substantifs.

Ouse : cose.

Ure : coupure : excepté augure , bure , censure , cure , dure , figure , injure , judicature , mercure , murmure , obscure , ordure , parjure , pure , sure & les autres terminez en sure , comme césure , usure ,

*confure , verdure , & les autres en ure ,
procure , conjure , &c.*

Use : *musse , abuse.*

945. On peut dire en général que dans les autres terminaisons, les pénultièmes syllabes des mots François ne sont point longues, exceptez les suivantes : *diable , rable , sable , bâble , acable , cable , fable , obâsse* (à mettre des Reliques) *espace , grace , basse , tasse , acre , acer , lâche , fâche , mais non pas tache , fouillure , tâche , conor , gagne , aire , chaire , faire , fastigium : glaive , séve , pâle , râle , le hâle , ame , blâme , infame : crane , manes , anne , âne , damne : Jâque , Pâque : mêle , frêle , poêle : gêne , & les verbes terminez en aine , entraîne , chaine , alêne : ajoutez , boure , leure : file , stite , en file , abîme , dime : pousse , globe , faute : endosse , fosse , gausse , grosse : condre , boule , moule , foule , roule , soule : bravoure , creute , voute , je goûte , (mais non pas goute , gutta ,) ni je dégoûte , distillo , cuire.*

946. Ce que nous avons dit jusqu'à présent sur la quantité des syllabes , conduit à une réflexion qui n'est pas pour les commençans ; mais que je veux mettre ici , parce que si elle se vérifie autant que je l'ai cru , elle sera importante pour la pratique. Il m'a paru qu'il y a dans la prononciation des syllabes Françaises trois sortes d'intervalles ou de tems , bien qu'on n'en désigne ordinairement que deux : ces trois in-

tervales font trois sortes de filabes, par rapport à la quantité : les unes longues, les autres brèves, & les troisièmes, pour ainsi dire, demi-longues.

Les longues sont celles que nous avons marquées expressément comme telles; les brèves sont celles que nous n'avons point marquées pour longues.

Les demi-longues sont celles qui par leur nature seroient longues; mais qui se prononcent de moitié moins longues à cause d'une des deux circonstances insinuées ci-dessus, & qu'il faut exposer ici plus distinctement.

947.

1. Quand une dernière filabe longue se trouve au milieu d'une phrase; alors elle ne se prononce plus que demi-longue: ainsi dans le mot *savans*, la dernière filabe est longue, & se prononce tout-à-fait longue si elle finit la phrase, & qu'on dise *ils sont savans*: mais si *savans* se trouve au milieu de la phrase, & qu'on dise *Ce sont des savans dédaigneux*, la filabe *ans* ne sera plus que demi-longue.

La seconde circonstance est quand une pénultième filabe seroit longue, si la dernière filabe renfermoit un e muet; mais qu'au lieu d'un e muet, elle prend quelque autre voyéle: car alors la pénultième qui auroit été longue, n'est plus que demi-longue: ainsi dans *aîsé*, *haussé*, *jaune*, &c. la pénultième est longue. mais dans *aîsé*, *haussé*, *jauni*, cette pénultième n'est plus que demi-longue.

Si l'on veut un exemple sensible de ces trois sortes d'intervalles ou de quantité des filabes, on le trouvera dans ces trois mots *pâte*, *patte*, *paté*: la filabe *pa*, est longue dans *pâte*, brève dans *patte*, & demi longue dans *paté*; car en ce dernier mot il est évident que *pa* ne se prononce ni si long que dans *pâte*, ni si bref que dans *patte*.

948.

949.

Du reste on peut recueillir de tout ce que nous avons dit touchant la prononciation des syllabes , qu'elle se réduit généralement à deux points : 1. A la diversité des sons. 2. A la quantité des syllabes ; & que ces deux points sont très-distincts : bien qu'il arrive souvent à plusieurs de les confondre ; & de croire qu'il y a une variété de son , là où il n'y a qu'une variation de quantité : un peu de réflexion & d'habitude fera démêler ces deux choses ; il est important de le faire , quand on veut savoir les vrais principes de la prononciation de notre langue.

950.

Après ces règles pour la prononciation , je n'ai plus rien à ajouter sur la pratique de l'orthographe. En effet celle-ci consiste uniquement à employer les figures de lettres ou de caractères que l'usage a établis, pour exprimer par écrit les divers sons de la langue : c'est ce qu'on peut apprendre par les observations que nous proposons ici, & par la lecture des livres bien écrits : mais comme dans ceux-ci mêmes il y a des différences d'orthographe que l'usage autorise de côté & d'autre : nous allons les rapporter afin qu'on sache le rapport de l'une à l'autre, pour lire également les livres de toutes sortes d'auteurs.

La différente pratique de l'ancienne & de la nouvelle orthographe.

1^o. Dans l'ancienne, le son de l'é fermé long se désigne par *ez*, sans aucun accent: comme le *nez*, *ai-mez*; & le son de l'é ouvert long suivi d'une *s*, se désigne avec un accent aigu: comme *après*, *excès*. 951

Dans la nouvelle le son de l'é fermé long, se désigne par *és* avec un accent aigu, le *nés*, *aimés*; & le son de l'e ouvert long se désigne avec un accent grave: comme *après*, *excès*, &c. mais *ez* peut s'employer même dans la nouvelle orthographe, pour marquer un *é* fermé qui se prononce long; car il n'est sujet à aucune équivoque, & il épargne la peine de mettre un accent sur l'*e*. 952

2^o. Dans l'ancienne, on écrit un grand nombre d'*s* qui ne se prononcent point; mais qui servent seulement à désigner que la syllabe est longue: comme *paste*: *feste*, *fistes*, *hoste*, *fustes*, &c. La nouvelle orthographe retranche toutes ces *s* (excepté dans le mot *est*, il *est*) & pour marque que la syllabe est longue, elle met dessus, un accent circonflexe en cette sorte: *pâte*, *tête*, *fête*, *hôte*, *fûtes*. Observez que la nouvelle emploie cet accent circonflexe à l'égard des *e*, pour 953

désigner qu'ils sont en même temps & longs & ouverts.

954. 3°. L'ancienne écrit par *eu* avec un accent circonflexe beaucoup de mots: sur-tout les participes passifs & leurs dérivez, qui se prononcent avec le son propre & simple de l'*u* voyéle: *aperçeu*, *aperçêtes*, *aperçêrent*, *deu*, (857) la nouvelle ôte l'*e* & l'accent circonflexe, pour ne laisser que l'*u* simple, tel qu'il se prononce: *aperçu*, *aperçutes*, *aperçurent*, *du*, *vu*: cependant le mot *à jeun*, & le participe passé *eu* avec ses dérivez, s'écrivent encore *à jeun*; & *j'ai eu*, nous *eumes*, ils *eurent*, & cela même dans la nouvelle ortographe; bien qu'il n'y ait pas plus de raison pour ces mots que pour les autres, qu'on prononce *j'ai u*, nous *umes*, ils *urent*. La gazette de Hollande écrit toujours *ils ont u*, ils *urent*, au lieu de, *ils ont eu*, ils *eurent*: mais son autorité n'est pas plus infallible sur les règles de la grammaire, que sur les nouvelles du tems.

955. 4°. L'ancienne ortographe employoit très-souvent l'*y*, sur-tout dans les mots où il marquoit quelque étimologie; comme en ce mot même, *étymologie*. La nouvelle ortographe écrit *érimologie*, & met l'*i* voyéle à la place de l'*y*: excepté 1°. quand *y* forme seul un mot entier;

comme, *j'y pense, vous y venez, il y a, &c.* 2°. dans les mots, *yeux, yvoir, yvre,* (voyez 822.) la prononciation de l'y.

5°. L'ancienne orthographe garde au 956.
pluriel des noms, toutes les consonnes finales qu'ils avoient au singulier, *moments, serments,* & beaucoup d'autres lettres doubles semblables qui ne se prononcent point; *j'apprends, monuments;* La nouvelle orthographe retranche souvent au pluriel, ces consonnes finales qui ne se prononcent point, & elle écrit *monumens, j'apprens,* &c. mais dans la plupart des mots monosyllabes, elle ne les retranche point; *les camps, les ponts, les dents;* non plus que dans les mots qui étant équivoques par le son, le seroient aussi aux yeux, si on en retranchoit une des deux consonnes qui ne se prononcent point comme *ville* (*urbs*) la nouvelle orthographe, dis-je, garde les deux *ll* en ce mot, pour ne le pas confondre avec le mot *vile, vilis.*

Il faut observer que ces deux sortes 957.
d'orthographe étant en usage, il arrive non-seulement qu'elles sont employées, l'une par certains auteurs, & l'autre par d'autres, mais aussi que le même auteur prenant quelquefois l'une pour l'autre, les emploie toutes deux sans y penser en

divers endroits de ses ouvrages ; ou même qu'il suit l'une en certains chefs & l'autre en d'autres chefs. Il faut que ceux qui lisent les livres François soient prévenus sur ces points, pour n'en être pas embarrassés : & pour regarder l'une & l'autre pratique comme indifférente ; si ce n'est que la nouvelle s'autorise de jour en jour : car je l'ai trouvée dans plus des deux tiers des livres qui s'impriment depuis trente ans. Je mets ici le nom des auteurs de réputation qui la suivent : il y en a une infinité d'autres, mais dont les ouvrages ne me sont pas tombés entre les mains, quand j'ai voulu les examiner sur ce point. Je les nomme dans l'ordre que je les ai rencontrés. *

* Messieurs d'Ablancourt , Giri, de Cordemoi , Bourjaut, l'Abbé. Testu, l'Abbé de Fénelon, ci-devant Archevêque de Cambrai ; l'Abbé de Dangeau ; l'Abbé de Choisi , La Bruyère , Dacier, l'Abbé Fleuri, l'Abbé de saint Pierre, Perraut , Dubois , la Fontaine , tous de l'Académie Française, &c. Le Journal des savans de Paris , sous les yeux de M. l'Abbé Bignon , de l'Académie Française : Messieurs l'Abbé de la Trappe (de Rancé) de saint Real, Marjolier , de Piles, Godeau , Arnault , Nicole , le Noble , Duguet , Pascal, Maucroix , Dubois , de Bellegarde , Varillas : Les R. R. P. P. Malbranche & Lami , de l'Oratoire : Les PP. Mabillon & Lami, Bénédictins : Messieurs Bayle, Jurieu, Basnage, Abadie , Bernard : Dictionnaire de Bauval : Les PP. Tarteron , Lalemant , Catrou, Jésuites. J'ai trouvé dans les
Auteurs

Auteurs suivans, cette même orteographie mélangée de l'ancienne : ce qui montre que sans y faire atention, on prend souvent l'une pour l'autre : *Messieurs Thomas Corneille, Racine, Despreaux, Fontenelle, Callière, Campistron, de Sacy, de la Motte, tous de l'Académie Française : Messieurs l'Abbé de Vertot, Raguenet, Madame des Houlières, &c.*

I V.

D E S D I V E R S E S F I G U R E S
qu'admet l'orteographie Française, autres que les caractères de lettres & qui sont communes à l'ancienne & à la nouvelle orteographie.

TElles sont l'élision, le titer, les accens, les lettres majuscules ou capitales, les deux points sur une lettre, & enfin la ponctuation.

L'élision.

Le mot *élision*, qui par lui-même signifie *brisement*, ne signifie dans notre grammaire que la suppression d'une voyéle finale : telle que *a, e, i.* 958.

L'*a* se supprime par élision dans l'article, & dans le pronom *la*, suivi d'une voyéle ou d'une *h* non-aspirée : ainsi on ne dit pas *la ame, je la estime* ; mais *l'a-me, je l'estime*, &c. Au lieu de cet *a* on substitue la figure qu'on voit (*ˆ*) nommée apostrophe ; elle se place au haut de 959.

la lettre qui précède la lettre supprimée, & se met ainsi à la place de toutes les lettres qui souffrent l'élision.

960. L'*e* final se supprime par élision: 1^o. dans tous les monosyllabes suivis d'un mot qui commence par une voyelle; on ne dit pas *je aime, que il arrive*, mais *j'aime, qu'il arrive*, &c. on peut ajouter dans les seuls monosyllabes, excepté dans *jusque & par* *ce que*; encore est-ce à cause qu'ils sont composez du monosyllabe *que*, (voyez 802.) 2^o. il se supprime dans l'adjectif *grande*, suivi immédiatement de quelques-uns de ses substantifs: comme *la Grand'messe, grand'chambre, grand'sale, grand'chère, grand'mère; grand-peur, grand'pitié, grand'chose*: mais dans ces mots (excepté *grand'mère*) on pourroit souvent ne point faire d'élision à la fin du mot *grande*: & en particulier quand il est précédé de quelque particule, telle que, *une, la, plus, très, fort*, &c. *Une grande chambre, la plus grande chère, très-grande peur*, &c.

961. L'*i* se supprime par élision dans la particule *si*, suivie immédiatement d'*il* ou *ils*: *s'il vient, s'ils approchent*, & non pas, *si il vient, si ils approchent*, &c.

Le tiret.

962. C'est une petite ligne comme celle-ci (-) elle se met communément entre le

verbe interrogatif & les pronoms
nets, *il, elle, on* : comme *vien-t-il* ,
e, dit-on , quand le *t* est détaché
de la syllabe, & qu'il n'est ajouté que pour
le bailllement, on le met commu-
ment entre deux tirets, *viendra-t-elle* ;
il (414.)

on met aussi communément un tiret
entre deux ou plusieurs mots qui n'en
font qu'un seul composé ; comme *avant-*
porter, porte-manteau , &c. ces prati-
ques sont utiles , mais l'usage ne les exi-
ge pas nécessairement.

Les accens.

Le principal usage est pour distin-
guer les mots, comme nous l'avons dit , le son
est différent des *e* accentuez ; voyez ce que
nous avons marqué (800.)

Après cela on emploie communément
l'accent grave sur certaines parti-
culières : comme *à, là, de là, ça, à droit,*
veille : il sert alors à marquer que
ces particules sont adverbes en ces en-
droits-là : au lieu qu'elles sont autres par-
ticules ou verbes ; comme *la peine, de la*
c'est une éternelle peine, ou il a droit de faire.
On emploie quelquefois l'accent cir-
conflexe en une autre occasion , mais ce
n'est pas mal à propos : c'est dans les par-
ticules que les uns écrivent, *vu, con-*
pu, pou, les autres, vû, connu, pû,

GRAMMAIRE

que cette pratique soit commune ,
 ne parmi de bons auteurs ils seroient
 embarrassés à en apporter la raison, &
 dire ce que fait en cette occasion l'ac-
 cent : circonfléxe. Les uns diront peut-
 être qu'il sert à marquer qu'il ne faut
 point alors prononcer l'*e* avant l'*a* ; à
 quoi on peut leur répondre qu'ils doi-
 vent donc s'enargner le soin de mettre
 l'*e* & l'*a* : circonfléxe sur *connu*, sans *e* & sans
a : les autres diront qu'ils se donnent
 deux peines inutiles : les autres diront
 peut être qu'ils écrivent *vu*, *connu*, pour
 marquer que l'ancienne orthographe met-
 tait un *e* avant l'*a* : ce qui n'aboutit qu'à
 faire souvenir d'un embarras inutile, par
 une nouvelle inutilité.

*Les lettres capitales, majuscules ou
 initiales.*

967. Les yeux les distinguent assez ; on les
 emploie à marquer les noms propres ,
 & cet emploi est utile : car souvent on
 peut se trouver embarrassé à chercher ,
 (sur-tout quand on n'entend pas une
 langue parfaitement) la signification d'un
 mot qui est un nom propre : & quand il
 est reconnu pour tel , il fait distinguer
 tout d'un coup le sens du discours , où

l'on auroit été d'ailleurs arrêté. Je ne vois pas que la même raison subsiste pour les noms de sciences, d'arts, de professions, où néanmoins on met communément des majuscules : comme *l'Astrologie, la Musique, le Magistrat, &c.* on pourroit peut-être épargner en ces occasions les lettres majuscules, qui ne font alors que confondre, du moins aux yeux, ces mots avec les noms propres : mais l'usage des Imprimeurs l'emporte en ce point, & l'on s'y abandonne souvent.

968

Les majuscules s'emploient encore avec utilité au premier mot d'une période ou d'un vers ; ce qui fait distinguer le commencement de la période ou du vers.

969

Les deux points sur une voyéle.

L'usage des deux points est des plus importants dans notre orthographe, à cause qu'en François deux ou trois de nos voyéles designent souvent un même son ou une même syllabe ; & qu'en d'autres occasions elles désignent deux sons ou deux syllabes différentes. Il faut donc distinguer ces deux sortes d'occasions, & c'est uniquement par le secours des deux points qu'on le peut faire : ainsi dans *hai*, les voyéles *a* & *i* font deux syllabes, & elles n'en font qu'une dans *je hais* : dans

970

Pirithoüs, *a* fait une syllabe différente d'*o* ; & dans *vous*, l'*u* ne fait qu'une syllabe avec *o* : dans *fatigue*, *e* fait avec *a* une même syllabe ou diphthongue impropre ; & il en fait deux syllabes dans *aiguë*.

271. Il paroît par cette orthographe qui est universellement suivie, que les deux points sont pour marquer que la voyelle sur laquelle on les met, ne fait point une même syllabe, ou une même diphthongue impropre avec la voyelle qui la précède immédiatement ; mais cette règle qui est juste, doit nous faire éviter une pratique vicieuse, bien qu'assez ordinaire à de bons écrivains : c'est de mettre ces deux points sur une voyelle qui fait & qui doit faire une même syllabe avec la voyelle précédente ; en sorte qu'ils écrivent *a-vouer*, *louer*, *joûer*, &c. avec deux points sur l'*a* voyelle. Il ne tient pas à leur orthographe, que les étrangers ne lisent *a-vo-uer* ou *lo-uer*, au lieu d'*avou-er* ou *lou-er*. Si ces auteurs disent qu'ils en usent ainsi pour marquer que *a* fait une différente syllabe de l'*o* dont il est suivi dans ces mots, on leur répondra que les deux points sont établis & usitez pour distinguer une voyelle d'avec celle qui la précède, & non point d'avec celle qui la suit : & quand il n'en seroit pas ainsi, leur pratique seroit encore mal fondée ; car l'*u*

voyéle ne sauroit jamais faire une même diphthongue impropre avec une voyéle suivante; puisque l'« voyéle n'est jamais employé avec une voyéle suivante, pour désigner un même son.

S'ils disent que ces deux points dans *avouer*, sont pour marquer l'union de deux voyéles, qui ne forment alors qu'une même syllabe; on leur demandera pourquoi donc ils s'en servent dans *hair*, dans *Saül*, &c. pour marquer la division de deux voyéles qui y forment deux syllabes? Le même signe exprimeroit donc les deux contradictoires, & par-là n'exprimeroit rien, puisqu'il ne distingueroit rien. S'ils ajoutent que l'exemple de plusieurs auteurs tient lieu d'usage, on répondra qu'un usage qui se contredit soi-même, est manifestement un abus: & que les deux points étant établis par un consentement unanime, pour marquer qu'une voyéle ne fait point une même syllabe avec la voyéle précédente; il ne faut pas les mettre à un autre emploi, qui détruiroit celui qui est le plus essentiel.

Mais est-il essentiel à ces deux points de marquer la division plutôt que la réunion de deux voyéles? Oui sans doute; car ces deux usages ne peuvent subsister ensemble à cause de leur contradiction; puisqu'ils se rendroient mutuellement:

inutiles : or il est essentiel de garder celui des deux qui est universel & uniforme ; tel que celui de mettre les deux points sur une voyéle , pour marquer la division ; au lieu que la pratique contraire n'est point observée , par les plus habiles écrivains qui ont fait quelques réflexions sur ce sujet : d'ailleurs ceux qui la suivent se contredisent encore eux-mêmes d'une autre manière : car puisqu'ils prétendent que les deux points marquent la réunion de deux voyéles , ils devroient employer ces deux points , partout où deux voyéles ne forment qu'une même syllabe , & écrire *aimer* , *feu* : ce qu'ils évitent avec soin & avec raison.

Il s'ensuit de-là que c'est encore une espèce d'abus d'employer un *i* avec deux points , pour tenir lieu de deux *i* ; comme j'ai marqué (819.) que quelques-uns le pratiquoient dans *pais* , qui se prononce comme s'il étoit écrit *pai-is* ; car par cette pratique l'auroit encore deux usages contradictoires : dans *pais* il donneroit à *i* précédent le son d'*é* & dans *bair* il oteroit à *i* précédent le même son d'*é* ; contradiction qui confond tout dans notre langue , ainsi que je viens de dire.

Il vaut donc incomparablement mieux employer *i* y au mot *pays* & en d'autres semblables

emblables, comme *essayer*, *étayer*; parce que l'y est employé communément au dedans des mots pour exprimer le son de deux i; & qu'en cet emploi il n'est sujet à nul inconvénient.

V

La ponctuation.

C'Est la maniere d'employer divers 974
signes, pour distinguer différentes parties du discours. Ces signes sont ou un point seul (.) ou une virgule (,) ou un point & une virgule (;) ou deux points (:) à quoi il faut ajouter le point interrogant (?) & le point d'admiration (!)

Cette pratique introduite en ces derniers siècles dans la grammaire, est des 975
plus avantageuses, elle prévient diverses ambiguïtez qu'on peut rencontrer à l'occasion d'un mot, qui se rapporteroit à une phrase ou à une période, plutôt qu'à une autre. C'est par une omission de points & de virgules bien marquées, qu'il s'est trouvé des difficultez insurmontables: soit dans le texte de l'Ecriture-Sainte, soit dans l'exposition des dogmes de la Religion, soit dans l'énonciation des loix, des arrêts & des contrats de la plus grande conséquence pour la vie civile. Cependant on n'est point en-

core convenu tout-à-fait de l'usage des divers signes de la ponctuation. La plupart du tems chaque auteur se fait son système sur cela ; & le système de plusieurs, c'est de n'en point avoir. Quelques uns en ont voulu proposer de particuliers au public , & le public ne les a point admis ; Est ce sa faute , ou celle des auteurs ? Le public a toujours raison ; ou s'il ne l'a pas , on lui défère toujours autant que s'il l'avoit. Il est vrai qu'il est très-difcile ou même impossible , de faire sur la ponctuation un système juste & dont tout le monde convienne ; soit à cause de la variété infinie qui se rencontre dans la maniere dont les phrases & les mots peuvent être arangez , soit à cause des idées différentes que chacun se forme à cette occasion : voici ce qu'on dit le plus communément.

967. La virgule sert à distinguer les noms , les verbes , les adverbcs , & les parties d'une période qui ne sont pas nécessairement jointes ensemble.

Le point désigne que la période est complète , & que le sens est entièrement achevé. Les deux points servent souvent à marquer le milieu de la période , ou un sens moins achevé que ne marque le point : le point avec la virgule marque un sens moins complet que les

Deux points , & plus que la virgule.

Voilà ce qu'on dit ordinairement , & 977
ce qui ne donne pas des idées fort précises : car qu'est-ce que distinguer des noms , des verbes , des parties d'une période, *qui ne sont pas jointes nécessairement ? Qu'est-ce qu'une période complète & un sens entièrement achevé ? Qu'est-ce qu'un sens moins complet ou plus achevé ?* C'est ce que nous craignons nous-mêmes de ne pouvoir énoncer bien distinctement : mais nous le ferons du moins entrevoir , par certains détails où l'on n'est point assez entré jusqu'ici.

Il est certain que la virgule sert à dis- 978
tinguer les divers membres de la période , en chacun desquels il se trouve un nominatif du verbe, & un verbe : comme *Si tant de gens se plaisent à lire des bagatelles , c'est peut-être que leur esprit ayant peu de force , ils aiment les choses aisées à comprendre.* De même dans cette autre période , *L'inquiétude qui accompagne les passions , suffit seule pour nous convaincre , qu'il vaut mieux les modérer que de les satisfaire.*

Il est certain encore qu'on emploie la 979
virgule pour distinguer dans un même membre de période plusieurs noms substantifs, ou plusieurs adjectifs, ou plusieurs verbes , ou plusieurs modificatifs qui ne

se modifient pas actuellement l'un l'autre, ou qui ne sont pas unis par une conjonction : comme *La vertu, l'esprit, la science* sont les vrais biens de l'homme ; ou, *Pour réussir dans le monde, il faut avoir un esprit souple, poli, actif, insinuant, &c.* ou, *Souffrez, priez gémissiez, travaillez, &c.* ou l'on ne devient point savant que l'on n'étudie constamment, méthodiquement, avec goût, avec application. De même dans ces autres exemples : *Les livres, la conversation, la promenade, servent à passer doucement la vie ;* voilà pour les noms ; *Il faut veiller, prier, travailler, se renoncer soi-même pour gagner le Ciel ;* voilà pour les verbes : *En agissant prudemment, constamment, vivement, on ne manque gueres de réussir ;* voilà pour les adverbes.

J'ai dit que les mots entre lesquels on met la virgule, ne doivent pas se modifier actuellement ; ainsi on ne met point de virgule entre ces trois mots, *Le rapport d'une partie à son tout* ; ni entre ces trois verbes *Faire travailler à obtenir une grace* ; ni entre ces modificatifs : *Très-parfaitement assorti, ou bien mal composé.*

280.

Si les mots différens sont unis dans une même phrase par une conjonction, on ne mettra point non plus de virgule ; comme *L'imagination & le jugement*

ne sont pas toujours d'accord.

On peut aussi ne point mettre de virgule entre deux phrases qui seroient fort courtes : surtout si elles dépendoient d'un même régime, & qu'elles fussent unies par une conjonction ; comme *Alexandre conquit l'Asie & il établit la Monarchie des Grecs*. Mais si les deux phrases jointes par une conjonction étoient plus longues ; & sur tout si elles avoient des régimes tout différens, on emploieroit la virgule : comme *Nos François ont excellé dans la tragédie, & les anciens ne l'emportent pas sur nous en ce point.*

Quelquefois une proposition entière 982. en renferme une autre qu'on peut appeler *partitive* ; parce qu'elle n'est qu'une partie de la phrase entière : comme *Il fait toujours, à ce qu'il dit, les plus belles choses du monde ; ou bien Ceux qui font le plus de menaces, ne sont pas les plus méchants ; ou bien Les peuples sauvages étant hommes, ils sont capables de raisonner juste ; ou bien Pour entretenir la discipline dans un état, il faut quelquefois des exemples de sévérité : ou bien, Selon la maxime des plus sages philosophes c'est regner que de se posséder soi-même*. On voit dans chacune de ces propositions une phrase partitive, où il se trouve un nom & un verbe, du moins équivalement ; car, *Les gens qui font la*

plus de menaces, &c. équivalent à cette phrase, *Les gens considérez, en tant qu'ils font le plus de menaces*; & celle-ci *Les peuples sauvages étant hommes* veut dire *puisque les sauvages sont hommes*; & ainsi des autres.

983.

Après ces phrases partitives on met la virgule; à moins qu'elles ne soient extrêmement courtes; comme s'il y avoit *Celui qui trompe est trompé*; ou *L'occasion s'étant présentée je la pris*, &c. On omet souvent la virgule en ces phrases courtes, parce qu'alors la proposition se présente d'elle-même si aisément à l'esprit, qu'il n'a pas besoin de secours pour en distinguer les parties: cependant quand même alors on emploieroit la virgule, on suivroit la règle, ou plutôt le principe de la règle: mais ce n'est pas l'usage le plus commun.

984.

Remarquez que quelques-unes de ces phrases incomplètes étant à la suite du principal verbe de la proposition, on ne met point de virgule entre ce verbe & cette phrase; au lieu qu'on y en mettroit si cette phrase partitive étoit devant le verbe; ainsi on n'en mettroit point dans cette proposition, *Il faut être interrogé pour répondre*; mais on en mettroit dans celle-ci *Pour répondre, il faut être interrogé*. C'est peut-être que la première proposition étant dans un ordre plus naturel,

le sens qui s'en développe de lui-même, n'a pas besoin du secours de la virgule. Cependant si cette proposition dans l'ordre le plus naturel contenoit deux parties fort longues, on mettroit une virgule entre-deux : comme *il faut s'accoutumer à ne faire jamais des discours frivoles, pour être toujours en état de parler avec justesse.* Quand la phrase partitive est une parenthèse, & qu'elle a un nominatif & un verbe exprimés, il faut une virgule & devant & après la parenthèse : & si elle a plus de trois ou quatre mots, on la renferme entre deux grands crochets semblables à ceux-ci, () tels sont à peu près les divers usages de la virgule.

Le point (.) se place après que le sens 985.
est achevé, & que la période est finie ; c'est-à-dire après un tissu de plusieurs phrases dont l'une fait attendre l'autre jusqu'à la dernière (75.) : comme, *Si un déplaisir aussi grand que celui d'avoir perdu le meilleur de ses amis pouvoit laisser place à d'autres chagrins, j'aurois eu une mortification très-sensible de me voir privé de mes livres.* Quand donc la dernière des phrases qu'on énonce n'en fait plus attendre une autre, la période est finie, le sens est achevé, & alors il faut mettre un point.

Il y a ici une réflexion importante à faire 986.
touchant les périodes qui ont un mem-

bre (76.) que j'appellerai *surnuméraire* ; c'est à-dire un membre qui ne se fait point attendre par ce qui a précédé, & pourtant qui en dépend : comme si après la période que je viens de citer, on ajoutoit ; *mais les plus grandes douleurs étouffent les moindres.*

On voit qu'ici *mais* suppose ce qui a précédé ; savoir *Si un déplaisir aussi grand pouvoit augmenter, &c. j'aurois eu, &c.* Il ne faut mettre le point qu'après ces membres surnuméraires, qui sont censés appartenir à la période précédente.

C'est avant ces membres surnuméraires de période qu'il faut placer une ponctuation mitoyenne, moins forte que le point & plus forte que la virgule : c'est-à-dire les deux points (:), ou le point & la virgule (;) souvent ces deux dernières ponctuations s'emploient indifféremment l'une pour l'autre. En général elles se mettent dans toutes les occasions, où quelques membres de période, dépendent de ce qui a précédé : bien qu'il ce qui a précédé ait un sens achevé, indépendamment de ce qui suit, ce qui peut arriver en diverses manières.

288.

La plus sensible est quand le membre surnuméraire est marqué par quelque conjonction : telles que *cependant, néanmoins, mais, excepté que, si bien que, de manière que, d'autant plus que, quoique,*

Parce que , puisque , pourvu que , afin que , du reste , au reste , car & autres semblables. Par exemple , Le siècle d'Auguste a tellement été celui des excellens poètes , qu'ils ont servi de modèles à tous les autres ; cependant il n'a point porté de poètes tragiques : on voit comment il faut placer ici la ponctuation mitoyenne , avant cependant.

Indépendamment de ces parties sur-989-
numéraires , plusieurs emploient la pon-
ctuation mitoyenne au milieu d'une pé-
riode , quand la période est fort étendue.
Cet usage est peut-être introduit , afin
de marquer qu'on reprend son haleine ; à
peu près autant qu'on la reprendroit dans
une période ordinaire , à l'endroit où co-
mence le surnuméraire de la période.
Peut-être aussi cette coutume s'est-elle
établie , parce que le surnuméraire étant
quelquefois vers le milieu de la période ,
on y aura mis aussi la ponctuation mi-
toyenne au dedans d'une période , dont
chaque membre fait attendre le suivant.
Outre qu'en François nos périodes n'é-
tant pas aussi longues qu'en Latin , il
n'est pas nécessaire de reprendre son ha-
léne si fortement , ni par conséquent de
mettre aucun signe pour en avertir.

Il faudroit indiquer présentement les 990;
occasions où l'on emploie plutôt les deux

points que le point avec la virgule. On ne peut rien dire de précis là-dessus, sinon que les deux points marquent dans le surnuméraire, un sens plus détaché de ce qui a précédé, & une occasion de reprendre davantage son haléne. Ainsi il semble que devant les conjonctions averatives, restrictives, conditionnelles, &c. telles que *cependant, mais, néanmoins, d'ailleurs, au reste, excepté, pourvu que, à condition*, on mettra plutôt les deux points.

296. D'ailleurs l'on mettra plutôt le point avec la virgule dans les phrases surnuméraires, qui non seulement supposent les précédentes; mais qui en dépendent pour leur régime, & qui en sont comme de nouvelles parties: par exemple; *Vous êtes insensible aux bontez d'un Dieu qui vous a prévenu le premier; d'un Dieu qui n'est jaloux de votre cœur, que pour votre propre félicité; d'un Dieu qui trouveroit également sa gloire à vous perdre par justice, comme à vous sauver par miséricorde, &c.* de même si l'on disoit, *Le discours avoit deux parties, la première où l'on montrait la nécessité de combattre; la seconde, où l'on montrait l'utilité qui en devoit revenir.*

292. Mais souvent cette différence dépend d'une pratique qui regarde toutes les diverses sortes de ponctuation, & que nous avons déjà insinuée: c'est que quand les

phrases sont fort courtes, on met une ponctuation plus foible qu'on ne feroit, si elles avoient plus d'étendue: par exemple dans la proposition suivante, *Les personnes qui par une vertu solide & constante méritent l'estime des honnêtes gens, ne manquent gueres aussi de l'obtenir.* On met ici une virgule entre les deux parties de cette proposition, parce qu'elles sont longues: mais on n'en mettroit point entre les deux parties de la phrase suivante, parce qu'elles sont fort courtes, *Les gens qui ont de la probité sont estimez: de même si après cette dernière proposition, on en ajoutoit une surnuméraire assez longue: comme Mais ce n'est pas toujours aussi-tôt qu'il seroit à souhaiter: je mettrois le point avec la virgule; au lieu que je n'y mettrois qu'une virgule, si les phrases étoient fort courtes: comme, La vertu est respectable, mais les impies la méconnoissent.*

Il reste une difficulté particulière pour distinguer l'usage du point, d'avec l'usage de la ponctuation mitoyenne; c'est-à-dire pour démêler qu'elle est au juste la fin d'une période; cette difficulté vient de deux endroits. 993.

1°. Nous avons dit que les conjonctions marquoient d'ordinaire le commencement du surnuméraire d'une période; & néanmoins on ne peut nier que ces mê- 994.

mes conjonctions ne soient souvent elles-mêmes, plutôt le commencement d'une nouvelle période, que le membre surnuméraire d'une période précédente, : sur quoi j'ai dit qu'en ces occasions il faut mettre un point, pour marquer que ce qui suit est effectivement une nouvelle période. Mais comment distinguer que c'est une nouvelle période & non pas une surnuméraire ? Le sens des choses, & la pensée de l'auteur en feront le vrai discernement. On peut ajouter que quand ce qui suit la conjonction, renferme autant ou plus d'étendue que la période précédente, c'est d'ordinaire une nouvelle période. D'ailleurs il faut considérer que beaucoup de ces conjonctions n'ont pas toujours une signification déterminée, pour marquer que ce qui suit a une liaison étroite avec ce qui précède : mais seulement pour marquer une sorte de transition d'un discours à l'autre, & c'est l'usage qu'on fait très-souvent des expressions suivantes, *mais, en effet, au reste, &c.*

295. La seconde difficulté, c'est que le sens paroît achevé en diverses phrases fort courtes & détachées les unes des autres, où il ne paroît pas qu'il y ait de périodes, & c'est ce qui arrive sur-tout dans le discours coupé, familier & libre : comme,

is attend, donnez incessamment de nouvelles, vous seriez blâmé de man-
 ère occasion si avantageuse. Il est clair
 es occasions, les simples phrases fai-
 sens aussi achevé qu'une période
 , il les faudroit distinguer par au-
 points. Cependant la brièveté du
 rs le faisant comprendre aisément,
 aussi affoiblir ou diminuer la pon-
 ctuation. Du reste le stile coupé a une for-
 mation particulière, qu'il est bon
 d'expliquer ici, pour achever ce que nous
 avons à dire sur la ponctuation.

Les périodes du stile coupé consistent 996
 en plusieurs phrases ou expressions, qui
 ont chacune en particulier,
 un sens complet; & pour-
 ce ne sont que des phrases ou des
 propositions particulières subordonnées à
 la proposition principale, dont elles
 expriment les diverses circonstances ou
 sous divers regards. Quelques-uns peut-
 être voudront pas appeler périodes,
 mais de diverses phrases qui sont sans
 liaison grammaticale. A eux permis; nous
 faisons profession de ne jamais disputer
 de mots: voici cependant un exemple
 de périodes dont nous parlons,

Il vient une nouvelle, on en rapporte les 997
 circonstances les plus marquées, elle passe
 la bouche de tout le monde, ceux qui

en doivent être les mieux instruits : là croient , là disent , là répandent , j'agis sur cela , je ne crois pas être blamable. Toutes les parties de cette période , comme on voit ne sont que des circonstances ou des jours particuliers de cette proposition principale : je ne crois pas être blamable : de même si l'on disoit , Les plus belles apparences sont trompeuses dans le monde : tout vous rit lorsque souvent tout est sur le point de vous manquer : on s'appuie sur une fortune laquelle au même moment creuse des précipices sous nos pas ; & on s'enivre des plus douces espérances , la veille même des plus affreux désespoirs, &c. Dans les narrations , les particularitez de la chose qu'on veut raconter forment la période : comme , Les ennemis avoient fait une marche secrète ; quelques cavaliers avancement pour les reconnoître , toute notre armée suit lentement , &c.

998. Ces exemples font voir ce que c'est qu'une période dans le stile coupé ; il faut qu'elle soit finie pour mettre un point. A l'égard de la ponctuation qu'il faut employer au dedans , on emploie une des deux ponctuations mitoyennes ; selon les observations que nous avons faites , & selon que l'auteur veut indiquer que les parties de la période doivent se concevoir ou se prononcer liées ensemble , plus ou moins étroitement,

Le point *interrogant* & le point d'*admiration* se mettent après une période qui renferme, l'un une interrogation, & l'autre une admiration : comme , *Après tant d'avertissemens se jettera-t-il dans le précipice ?* ou , *Après tant d'avertissemens se jeter dans le précipice !*

V L

Remarques sur des bizarreries d'usages, qu'on se rencontrent dans les différentes parties de la grammaire Française.

Remarques sur les Articles.

CERTAINS noms propres de poètes ou de peintres distinguez dans l'Italie ont l'article défini : *le Tasse, l'Arioste, le Titien, &c. du Tasse, au Titien, &c. le Poussin, du Poussin, au Poussin, &c.* mais on ne dit point *le Michel Ange, le Raphaël, le Pétrarque.*

Quand la particule *le*, fait partie du nom propre, elle se garde en tous les cas avec l'article indéfini qui survient encore : *le Maître, les plaidoyez de le Maître, s'en rapporter à le Maître, &c.*

On met l'article défini devant les noms de femmes pour les distinguer des noms d'hommes : *la Thibaut, la le Maire* : mais on ne parle ainsi que des femmes, pour qui on ne marque pas une grande considération.

Bien qu'on ne mette point ordinairement l'article défini, devant certains titres d'honneur, qui précèdent les noms propres : comme, *monsieur, madame, monseigneur, &c.* (429.) néanmoins on l'y met, s'ils sont employez comme pouvant convenir à plusieurs, en retranchant *mon, ma, mes* : ainsi au lieu de dire *le monseigneur, la madame* : on dira, *le seigneur, un seigneur, ce seigneur, ces dames, &c.* mais le nom de *monsieur* a des usages bizarres à cet égard : car on ne dit plus guere *le sieur*, si ce n'est en certaines formules de procédure, ou avec un air de raillerie : on ne dit point non plus *le monsieur* ni *du monsieur* ; il faut employer un autre terme particulier : comme, *un gentilhomme, ou le gentilhomme, ou l'homme, ou la personne dont j'ai parlé* : de même ce n'est point bien parler de dire : *c'est un monsieur* : à moins qu'on ne le dit en riant : on ne dit point non plus *ce monsieur, &c.* mais on dit très-bien, *ces messieurs.*

Après tout, il y a des occasions où l'on est embarrassé à éviter le terme, *un monsieur* : par exemple, quand on veut parler d'une personne au dessus du peuple, & dont on ne sait ni la qualité, ni le nom : si l'on dit *c'est un gentilhomme*, cette qualité ne lui convenant peut-être pas, peut donner

donner du ridicule. Si l'on dit simplement c'est *un homme*, le terme semble peu poli à l'égard d'une personne qui est quelque chose dans le monde ; sur-tout si celui qui en parle est d'une moindre condition que la personne dont il parle : c'est ce qui a fait douter, si dans les conditions médiocres le terme, *un monsieur*, n'est point quelquefois excusable.

Les articles, *de, du, des* après un de 10027
tes titres, *monsieur, monseigneur, &c.*
sont encore à remarquer : car si on les dit
sans faire précéder un de ces titres d'hon-
neur *monsieur, &c.* On supprime la par-
ticule *de* devant les noms qui ont plus
l'une syllabe : ainsi au lieu de dire *mon-
sieur de Turenne, monsieur de Villars* : on
dira, *Turenne, Villars* : cependant on
conserveroit l'article *de*, 1°. dans le
nom d'une syllabe, comme, *de Thou* :
2°. dans les noms de deux syllabes, dont
la dernière a pour voyelle un *e* muet, *de
Vardes* : 3°. dans les noms qui com-
mencent par une voyelle *d'Armagnac,
d'Etampes*.

Les noms de rivières féminins pren- 10031
nent l'article indéfini à la suite de ce
nom, *rivière* : la *rivière de Seine* ; mais
s'ils sont masculins, ils prennent l'arti-
cle défini, *la rivière du Rhône*. Ces noms
ne doivent jamais être précédés du mot

GRAMMAIRE

de ; on ne dit point *le fleuve de la Dordogne*, &c. Les noms des montagnes se mettent avec l'article *de* à la suite de ce mot, *montagne comme, la montagne de Tarrare* ; & sans article à la suite du mot *mont, le mont Taurus*.

1004. L'article *de* ne fait point un bon effet devant le mot *presque* : comme, c'est le sentiment de *presque* tout le monde ; il vaut mieux dire, *presque tout le monde est de ce sentiment* ; cependant il pourroit être quelquefois si nécessaire d'employer *de* avant *presque*, que le besoin devoit alors l'emporter sur une délicatesse excessive.

1005. Nous avons marqué (337.) divers noms qui ne prennent point d'article à la suite d'un verbe, avec lequel ils semblent ne former qu'une même idée : voici les principales de ces expressions.

Avoir faim, soif, appétit, envie, dessein, honte, coutume, chaud, froid, compassion, pitié, &c.

Donner avis, caution, quittance, parole, rendez-vous, cours, carrière, jour, prise, &c.

Faire grace, voile, naufrage, banqueroute, alliance, mine, semblant, front, face, argent, provision, &c. puis impersonnellement, Il fait jour, nuit, clair, chaud, froid, beau, &c.

Parler raison, François, Latin, &c.

Prendre patience, garde, jour, heure, langue, terre, conseil, médecine, séance, part, &c.

Porter malheur, bonheur, compassion, coup, envie, témoignage.

Entendre malice, raison, raillerie, vêpres, matines; chanter ou dire matines, vêpres. &c.

Gagner pays, mettre fin, &c.

Remarques sur les noms.

On dit *vingt & un an*, *vingt & un* 1006. *jour*, mettant *an* & *jour* au singulier; comme on y mettroit aussi, ce semble, les autres noms qui expriment certaines parties de la monnoie ou du tems; *vingt & un écu*, *vingt & une semaine*, &c.

Ailleurs, *vingt & un*, est suivi d'un 1007. nom au pluriel: *vingt & un chevaux*, *vingt & un volumes*; on écrit *vingt hommes*, & on prononce, *vingt-hommes*, on écrit *quatre vingt hommes*, *six vingt écus*, & l'on prononce *quatre vin-zhommes*, *six vin-zécus* (232.)

Remarques sur les adjectifs qui doivent être placez, les uns devant, & les autres après leur substantif.

Bien que l'usage seul doive bien faire 1008. sentir ces différences, les remarques suivantes y peuvent contribuer.

M m ij

Adjectifs qui doivent communément précéder leur substantif.

1009. 1°. **L**es adjectifs de nombre, le premier homme, le second jour, le dernier rang : mais quand le nom de nombre sert de surnom, on le met après le substantif : *Innocent treizième, &c.* De plus, quand on cite quelque partie d'un livre sans mettre d'article, l'adjectif de nombre se met après le substantif ; *livre premier, chapitre troisième, article second, &c.* si l'on met un article, cet adjectif se met indifféremment devant ou après : comme, *Le troisième chapitre, ou le chapitre troisième.*

2°. Les adjectifs qui viennent des pronoms ou qui sont censez communément pronoms : comme, *mon, votre, leur, ce, le même, &c.* *mon humeur, votre maison, ce livre, le même ouvrage,* mais les possessifs relatifs, *le mien, le vôtre, le leur,* se mettent toujours après leur substantif, qu'ils suposent déjà énoncé.

3°. Les adjectifs suivans se mettent encore devant leur substantif ; *ample, beau, bon, méchant, mauvais, gros, grand, petit, pire, meilleur, &c.* comme, *bon homme, beau jour, &c.* Si l'on ajoute à ces adjectifs quelque particule

ou quelque autre dépendance , on peut les mettre alors devant ou après leur substantif : comme , *Un très-beau jour , ou un jour très-beau ; un ingénieux & méchant homme , ou un homme méchant & ingénieux ; on dit Un gros homme & un homme plus gros qu'un tonneau.*

Adjectifs qui ne se mettent qu'après leur substantif.

1^o. **A**djectifs de couleur , *habit noir , 1010*
chapeau rouge , &c. 2^o. Adjectifs de noms de nation , *musique Italienne , ingénieur Allemand.* 3^o. Adjectifs participes , *homme chéri , estimé , battu , &c.* 4^o. Adjectifs de figure , *quarré , rond.* 5^o. Adjectifs employez pour marquer quelque qualité élémentaire ou physique ; *froid , pur , humide , sain , bossu ; tems froid , air pur , &c.* les terminez en *ique* peuvent tous se mettre après le substantif , & la plupart doivent s'y mettre , *un esprit pacifique.* Dans une sorte d'exclamation on mettroit avant le substantif plusieurs de ces adjectifs , qui sans cela seroient mis après ; ainsi on diroit , *C'est un laid homme !* La plupart des autres adjectifs se placent presque indifféremment avant ou après le substantif.

Plusieurs adjectifs qui suivent le substantif en leur sens propre , le précédent

en leur sens figuré : comme , *Femme pauvre* ; sens figuré : *pauvre homme* , *source vive* (d'eau) , sens figuré , *vive source de lumière* : *fruit mur* ; sens figuré , *mare délibération*.

1011. Quelques adjectifs joints avec un substantif ont un sens particulier & déterminé , selon l'arrangement fixe où l'usage l'a attaché : ainsi dans *sage-femme* , *femme grosse* , *galant homme* , *malin esprit* , *plaisant homme* , &c. les adjectifs *sage* , *grosse* , &c. ne forment pas en ces endroits l'idée qu'ils forment communément en qualité d'adjectifs : *sage femme* signifie une femme qui aide les femmes dans leurs couches : *femme grosse* signifie une femme enceinte ; *galant homme* signifie un homme d'honneur & qui fait le monde : le *malin esprit* signifie souvent le démon : *plaisant homme* se prend d'ordinaire en mauvaise part ; mais *un homme plaisant* , veut dire *un homme divertissant* , gai ; certaine nouvelle , *quidam nuntius* & nouvelle certaine , *nuntius indubitatus*.

Remarques pour aider à discerner les noms masculins d'avec les féminins.

1012. IL faut les supposer tous masculins , excepté les suivans.
1°. Ceux qui conviennent aux femelles

les, *Junon, Pallas, &c. une Jument, une hiche, &c.*

2. Les mots en *tié* ou en *té* qui viennent des mots Latins en *tas* : comme, *moitié, pitié, bonté, commodité*, qui viennent de *medietas, pietas, bonitas, &c.*

3. En *ion* qui viennent des mots Latins en *ie*, *action, actio; possession, possessio, &c.*

En *son* précédé d'une voyelle : comme, *prison, maison, &c.* excepté *blason, gason, grison, horison, oison, poison, rison, &c.*

En *eur* : *peur, vigueur, &c.* excepté, 1^o. *bonheur, cœur, chœur, deshonneur, honneur malheur* : 2^o. les adjectifs en *eur* qui conviennent à un homme : comme, *srieur, vendangeur, procureur, &c.*

6. En *x* : *la voix, la paix, noix, &c.* excepté, *prix, fénix, faix, choix.*

7. Les noms suivans qui ne peuvent se réduire à une classe particulière : *brebis, élé, chair, court, dent, dot, eau, faim, fin, foi, forêt, fourmi, glu, loi, main, mer, la mort, nuit, peau, souris, tribu, sour, vertu*, qui sont tous féminins.

8. Les noms terminez en *ise* sont encore féminins : comme *la bise, &c.* aussi bien que la plupart des mots de grandes régions, terminez en *e* féminin : *l'Europe, la France, &c.* pour les autres noms ter- 1013

miniez en *c* muet ils ne peuvent recevoir de règles; il faut avoir recours aux dictionnaires: la liste suivante servira à connoître les noms masculins de cette terminaison qui sont le plus d'usage; ceux qui ne seront pas marquez ici sont féminins: ce que je ne prétens pas dire sans aucune exception.

A Abîme, acte, adverbe, adultère, ais, albâtre, amble, ambre, amphithéâtre, ancêtre, âne, angle, anniversaire, antidote, antimoine, antre, apogée, apophtegme, apostume, arbre, arres, article, artifice, asme, astre, astrolabe, azile, auditoire, augure.

B Balustre, batême, batistère, beaume, bénéfice, beure, bitume, blâme, blanc, branle, bréviaire, busle, busque ou busc, buste, bronze.

C Cable, cadavre, calice, calme, cancer, cancre, canfre, cantique, caprice, capricorne, capuce, caractère, carosse, cartouche, cartulaire, casque, cataplâme, catère, cautère, centre, cercle, chancre, change, chanvre, chapitre, charme, chef-d'œuvre, chifre, chile, chocolat, ciboire, cidre, cierge, cilice, cimeterre, cimetière, cintre, cirque, clistère, cloître, code, codicile, coffre, colisée, colosse, comble, commerce, compe, comte, conte, concile, conclave, combre,

combre , cône , consistoire , conte , contraste , contrôle , corollaire , coturne , coude , couple , couvercle , crane , crépuscule , crible , crime , crocodile , cube , cuivre , culte , cigne , cylindre.

Décalogue , délire , désastre , désordre , dialogue , diamètre , diaphragme , dictionnaire , digeste , diocèse , distique , divorce , doge , dogme , dogue , domaine , domicile , double , doute , dromadaire.

Echange , édifice , éloge , empire , empirée , enthousiasme , entre acte , épiderme , équilibre , équinoxe , espace , exemplaire , exemple , exercice , exode.

Faîte , faste , fleuve , fîfre , formulaire foie , frontispice.

Genièvre , génie , genre , germe , geste , gingembre , glaive , globe , golfe , goudre , garde , greffe *où se tiennent les registres* , grimoire , groupe.

Havre , hellébore , hémisphère , holocauste , hypocondre.

Jaspe , jeûne , incendie , inceste , indice , insecte , intermède , interrègne , interstice , intervalle , inventaire.

Labirinte , laboratoire , langues , leure , libelle , lierre , lièvre , limbes , limites , linges , livre , louvre , lucre , lumière , lustre.

Maléfice , manifeste , manipule , maître , marbre , martyr , martire , masque , massacre , mausolée , mensonge , mérite , merle ,

mécompte, mélange, météore, meuble ;
meurtre, microscope, ministère, mystère,
modèle, monastère, monde, moni-
toire, monstre, masse, murmure, muscle.

N Navire, négoce, nitre, nombre.

O Obélisque, obole, ofice, ongle, oppro-
bre, opuscule, oratoire, ordre, organe,
orifice.

P Pacte, panache, paradoxe, paraphe ;
paragraphe, paricide, parterre, partici-
pe, patrimoine, peigne, peuple, phlegme,
plâtre, pléonasme, poème, poivre, pole,
polibe, pore, porphire, porrique, pouce,
préambule, précepte, prêche, précipice,
préjudice, prélude, prépuce, presbitère,
prestige, prétexte, principe, prodige,
prologue, pronostique, prône, proverbe,
pupitre, purgatoire.

Q Quadre.

R Rable, rale, réfectoire, refuge, régi-
me, registre, règne, relâche, reliquaire,
remède, reproche, reste, rêve, rhume,
risque, rôle, rosaire.

S Sable, sacerdote, sacre, sacrifice, sa-
laire, salpêtre, sanctuaire, scandale, sca-
pulaire, schirre, scrupule, seigle, sémi-
naire, séptre, sépulcre, service, sexe,
siècle, signe, silence, simple, singe, sol-
stice, squéléte, stile, suaire, subside,
sucré, suplice, simbole, synode.

T Terme, territoire, texte, théâtre, ti-

gre, timbre, titre, tonnerre, tréfle, triangle, triomphe, trône, trophée, tropique, trouble, tumulte, tuorbe.

Vacarme, vase, vaudeville, ventre, ventricule, verbe, verre, vertige, vestibule, vestige, vice, vignoble, vinaigre, ulcère, volume, urétère.

Zèle, zéphire, zodiaque.

V.

U

Z

Noms les plus usités de deux genres selon leur signification diverse.

LE premier des deux rapportez ici, est 10215. masculin, le second est féminin.

Un *barbe*, cheval;
la *barbe*, poil.

Un *cornete*, officier; une *cornète*, coiffe de toile.

Un *enseigne*, officier; une *enseigne*, marque pour signifier quelque chose.

Le saint *Evangel*, loi & histoire de Jesus-Christ; la dernière *Evangile*, extrait de l'Evangel qu'on lit à la messe.

Le *foudre* de Jupiter; la *foudre*, tonnerre.

Un *garde*, homme commis pour garder quelque chose; la *garde*, compagnie de ces mêmes hommes; la *garde Ecoissoise*, ou une *garde*, auprès d'un malade, ou la *garde de l'honneur*.

Le *greffe*, lieu où se garde les actes de la justice; la *greffe*, petite branche pour enter un arbre.

Le *livre*, volume; la *livre*, poids.

N n ij

Un *manœuvre*,
ouvrier de maçon-
nerie ou d'autres
ouvrages serviles ;
une *manœuvre*, ma-
nière mécanique
de gouverner un
vaisseau.

Le *manche* d'un
instrument; la *man-
che*, partie d'un ha-
bit, & la *Manche*,
mer entre la Fran-
ce & l'Angleterre.

Un *mémoire*, pa-
pier écrit pour ex-
poser des faits ; la
mémoire, puissance
de l'ame pour se
ressouvenir,

Un *mode*, terme
de philosophie ; la
mode, manière ou
coutume nouvelle.

Un *beau moule*,
creux pour former
une chose; *de belles
moules*, poissons.

Un *office*, service,
Une *office*, lieu où
se met la vaisselle,

Un *page*, jeune
gentilhomme en ser-
vice; une *page*, cô-
té d'un feuillet.

Le *parallèle*, com-
paraison, la *parallé-
le*, ligne.

Un *pendule*, ter-
me de mathémati-
que; une *pendule*,
horloge.

Un *période*, course,
espace de tems; une
période, partie du
discours, ou révo-
lution d'un astre.

Le *pique*, couleur
de cartes ; la *pique*,
sortes d'armes.

Un *poêle*, four-
neau pour échau-
fer; une *poêle*, pour
fricasser.

Un *poste*, lieu
marqué : la *poste*,
course de cheval.

Le *pourpre*, ma-
ladie ou couleur ;
la *pourpre*, marque
de dignité supérieu-
re.

Un *satire*, demi-temple, partie de la Dieu sauvage; une tête entre l'œil & *satire*, critique ma- l'oreille.

ligne. Un *voile*, couver-

Un *somme*, som-ture de tête pour meil; une *somme*, les femmes: une quantité d'argent. *voile*, toile d'un

Le *temple*, lieu à vaisseau pour re-honorer Dieu; la cevoir le vent.

Noms de genre douteux.

A *Mour*, *compté*, *couple*, *épisode*, du- 1016.
Aché: ces mots sont plus souvent masculins, *amour* en particulier n'est guère féminin qu'au pluriel, pour signifier une passion déréglée, *de folles amours*: mais *épitaphe*, *épitaphe*, *horoscope*, *hymne*, *dialecte*, *thériaque*, sont plutôt féminins que masculins: *orgue*, au singulier est plutôt masculin que féminin. *Evangile* pourroit toujours être masculin: le *dernier Evangile de la messe*. (1015.)

Le genre du mot, *personne*, est très-remarquable en François. Quoiqu'il soit féminin étant pris substantivement; cependant lorsqu'il est séparé de son substantif ou relatif, & que d'ailleurs il désigne quelque objet du genre masculin, on met aussi cet adjectif ou relatif au masculin: ainsi parlant de Messieurs de l'Académie des Sciences de Paris; on dit

Ces savantes personnes méritent l'estime du public ; ils sont des guides sûrs dans les plus utiles connoissances.

Par où l'on voit que l'adjectif *savantes* est au féminin étant joint immédiatement à son substantif *personnes* : & que le relatif *ils* est au masculin , quoiqu'il ait le même substantif, mais dont il est séparé : peut-être même, que *ils* pourroit être mis encore ici au masculin , s'il suivoit immédiatement le mot *personne* : disant *Ce sont de savantes personnes , ils méritent l'estime du public.* (485)

On peut dire le même du mot *gens* : à quoi il faut ajouter qu'il est toujours féminin quand il est précédé de son adjectif : & toujours masculin quand il en est suivi : comme , *Ce sont de sottes-gens , & ces-gens-là sont bien sots.*

Remarques sur les pronoms.

1017. **Q**Uand un même pronom conjoint se trouve être le régime de plusieurs verbes , où qu'il les régit : alors on le répète quelquefois , & d'autres fois on ne le répète point.

1°. Il le faut toujours répéter quand il est en des cas obliques : *Il me prie & me conjure , & non pas , il me prie & conjure : je vous dis & je vous déclare , & non pas , je vous dis & déclare.*

20. Il faut toujours répéter le pronom *on* : *On parle & on agit, & non pas : en parle & agit.*

3°. Il faut répéter les nominatifs conjoints, *je, tu, vous, nous*, quand les verbes sont en différens tems : *Je dis & je dirai toujours, & non pas, & dirai : nous parlons & nous parlerons pour lui.*

On peut répéter aussi en cette occasion les pronoms *il, elle, ils, elles* : mais on peut très-bien s'en dispenser, sur-tout dans le discours familier : *Il fait & dit ce qui lui plaît, on il fait & il dit, &c.* Tous les conjoints se répètent quand on passe de l'affirmative à la négative; & quand ils sont mis après les particules *mais* ou *même* : *Il le croyoit & il ne le croit plus; il l'a fait, mais il ne le fait plus; il le pense & même il le dit.*

Le pronom *le* ne doit jamais se prononcer qu'avec un *e* muet; *faites-le, & non pas faites-lé*, comme disent plusieurs.

Le pronom personnel *on*, se met quelquefois pour *je*, comme *On vous verra*, pour *je vous verrai* : mais il ne doit guère s'employer ainsi, qu'en riant; & il marque un grand air de familiarité qu'il n'est pas toujours à propos, de prendre; comme font quelques gens du bel-air. Les auteurs dans leurs livres emploient souvent *on* pour *je* : c'est peut-être par mo-

destie, afin de ne point nommer trop souvent leur propre personne.

1020. Le pronom *on* prend quelquefois avant *soi* une *l* apostrophée en cette sorte, l'*on* dit : mais cela ne se fait guère que pour éviter la cacophonie de quelque voyéle précédente ; ce qui est sur-tout d'usage dans les vers. *Soi-même* ne s'emploie jamais au pluriel ; bien que *soi* s'y emploie après une préposition : comme, *Ces choses sont bonnes en soi* ou *de soi* : mais on ne peut pas dire *sont bonnes en soi-mêmes*, ni *de soi-mêmes*, il faut dire alors, *en elles-mêmes*, ou *d'elles-mêmes*.
1021. Le pronom démonstratif *ce* suivi de *est* & de *que*, n'est quelquefois que surabondant ; sans former aucun sens particulier : comme, *C'est alors que je vis* ; cela signifie seulement *alors je vis*.
1022. Comme le pronom *ce* est souvent employé pour *il*, les étrangers sont en peine de distinguer les occasions, où ces deux pronoms ne peuvent être employez l'un pour l'autre : il faut toujours mettre *il*, 1^o. devant les adjectifs qui sont sans nom substantif : *Il est grand de pardonner* ; *Il est bon de se précautionner* : 2^o. Devant les noms de tems, mais qui ne répondent point au pronom *ce* interrogatif : on dit, *Il est quatre heures*, *il est jeudi*, *il est temps* &c. Mais si l'on vous avoit demandé,

Quel jour est-ce ? vous répondriez , *C'est jeudi, &c.* Hors de ces occasions on doit , ou l'on peut toujours employer *ce* au sens de *il*.

On dit contre la règle (407. 408.) 1024.
Parlez à moi , parlez à eux , &c. Cet usage est venu vraisemblablement de ce que ces mots signifient en cette phrase , *Adressez-vous à moi , adressez-vous à eux ;* car en d'autres occasions on diroit plutôt , *Parlez-moi , parlez-leur.*

Remarques sur les pronoms possessifs.

NOus avons remarqué (705.) qu'on 1025.
dit, *J'ai mal à la tête , la jambe me fait mal ;* & non, *à ma tête ni ma jambe , &c.* Cependant si le mal est devenu comme ordinaire , on peut dire , parlant à quelqu'un qui en est instruit : *Ma tête , ou ma jambe me fait mal ; ma migraine m'a tourmenté violemment aujourd'hui.*

Ce pronom possessif désigne alors l'habitude particulière qu'on a contractée avec la partie du corps qui fait mal, ou avec la maladie même : de plus, en quelques manières de parler proverbiales, on met les pronoms possessifs , sans qu'ils ajoutent rien au sens , comme , *Se trouver sur ses pieds.* En d'autres occasions on emploie à son gré ou l'on évite ces pronoms possessifs ; *Elever sa voix ou élever la voix.*

On répète, les pronoms possessifs aussi 1027.

bien que les articles : comme , *Son père & sa mère, ses frères & ses sœurs* , & non pas *ses père, mère, &c.*

On doit écrire, *J'ai reçu votre lettre* , & non pas , *J'ai reçu la vôtre* : à moins que le mot *lettre* n'ait été dit un peu auparavant.

Remarques sur les pronoms relatifs suppléans le , la , en y.

1028. *J'ai été malade & je la serai long-tems, &c.* C'est ainsi que parlent la plupart des femmes même de la Cour ; d'où il faut conclure , que c'est une manière de parler autorisée (23.) :

1030. Il est vrai que d'autres femmes , surtout celles qui se mêlent d'être savantes, appuyées sur l'autorité de quelques gens de lettres , disent plutôt, *je le serai* ; que *je la serai*. Si l'on s'en tenoit à l'autorité ; celle de Monsieur Patru , & de Madame de Sévigné en vaudroient beaucoup d'autres ; ils étoient déclarez pour *je la suis* : cette expression a passé dans les vers & dans les chansons qui ont eu le plus de cours.

1031. M. de Corneille dans ses notes judicieuses rapporte comme certain, que malgré la décision de M. de Vaugelas , la plupart des femmes conviennent à dire, &

1032. *moi quand je la suis*. Ce que je ne comprends pas bien , c'est cette décision même.

me de M. Vaugelas qui en la faisant, avouoit néanmoins que toutes les femmes, aux lieux où l'on parle bien, disent la & non pas le : tel étoit donc l'usage même dès son tems : mais puisque dans son excellente préface, il reconnoît l'usage pour l'arbitre souverain de la langue, pourquoi le contredit-il en cette occasion ? Lui & d'autres habiles grammairiens en ont aporté une raison, que j'ai voulu faire valoir quelquefois.

Je disois donc après ces grands hommes, que *le* en ces occasions étoit indéclinable ; parce qu'alors il signifie *cela* ; mais on rioit de ma difficulté ; & on me répondoit que c'est justement la question de savoir si *le* est indéclinable : puisque l'usage le plus étendu faisoit dire *je la suis* ; où *le* est décliné & changé en *la*.

Il faut dire, m'ajoutoit-on, que ce relatif est ici déclinable, pour le nombre singulier où il fait *le* au masculin & *la* au féminin : ce qui ne l'empêcheroit pas d'être indéclinable au pluriel, tant masculin que féminin, où effectivement l'usage ne le décline point en cette rencontre ; car des hommes & des femmes diroient également : *Nous avons été fidèles & nous le serons encore, & non pas, & nous les serons*. Du reste il n'est pas vrai que le pronom *le*, soit toujours indéclinable au

pluriel & au féminin ; puisqu'il se déclina toujours après le pronom *ce* ; comme, *Etoit-ce votre pensée ? je ne crois pas que ce la fût ? ou sont-ce là nos gens ? oui , ce les sont.* Par où l'on voit combien nos plus habiles grammairiens ont perdu de tems & de raisonnemens , quand ils ont entrepris de prouver que *le* étoit indéclinable.

Le pronom *en* qui est de soi génitif (393.) pouroit passer pour nominatif en ces phrases : *Il ne veut nulle courone ici bas , il en veut une immortelle ;* mais au fond il supplée pour un génitif sousentendu ; comme s'il y avoit : *Il veut une des courones , qui est immortelle.*

no 35. Le pronom suppléant *y* , se met après la particule *en* lorsqu'elle est employée devant un participe où elle forme un gérondif (541.) *en y allant* : au lieu qu'ailleurs *en* ne se met qu'après *y* : *Vous y en trouvez* : ou *je m'y en vais* : Dans le second cas , *en* est pronom ; & dans le premier , il est le signe du gérondif. (542.)

Le pronom *l'un l'autre* ; se déclina ainsi ; *l'un l'autre ; l'un de l'autre ; l'un à l'autre ;* comme , ils se flatent *l'un l'autre* ; ils médisent *l'un de l'autre* ; ils se donnent *le change l'un à l'autre* ; on dit de même , *Les uns les autres ; les uns des autres , & les uns aux autres.*

VII.

Usage de plusieurs particules qui ayant un grand nombre de divers emplois, causent le plus de difficulté, & sont les plus importantes à savoir dans la langue Française.

Que.

Cette particule a pour le moins vingt- 1038
huit usages différens.

1°. Elle est accusatif singulier & pluriel du pronom déterminatif *qui* (439.) & supplée pour le génitif & le datif du même pronom. (446.)

2°. *Que* entre deux verbes sert à déterminer & particulariser le sens du premier verbe (446.) comme, *Je crois que vous riez.*

3°. *Que* à la suite de la négative *ne*, signifie *tantummodo*, seulement : *César n'avoit de vice que l'ambition*; c'est-à-dire, *avoit pour vice seulement l'ambition.*

4°. *Que* après *ne* se met aussi quelquefois pour *nulle chose* : *Je n'ai que faire présentement* : il n'a que voir dans cette affaire, c'est-à-dire, il n'a nulle chose à voir dans cette affaire : je n'ai nulle chose à faire.

5°. *Que* se met avant la troisième personne de l'impératif : *Qu'ils viennent, qu'ils fassent.*

6°. *Que* se met pour *quelle chose* : *Je ne sais que faire*; pour, *je ne sais quelle chose faire.*

7°. *Que* avant *ne* se met au lieu de *pourquoi* : comme, *Que ne parlez-vous*, c'est-à-dire *pourquoi ne parlez vous pas* ? Observez qu'en cette occasion, on omet après *ne* la particule *pas* ou *point*, & si l'on ajoutoit *pas* ou *point*, alors *que* signifieroit quelle chose : comme, *Que ne fites-vous pas pour l'obtenir* ; c'est-à-dire, *qu'il le chose ne fites vous pas pour l'obtenir*.

8°. *Que* se met pour marquer un souhait ; & alors il est suivi du subjonctif ou de l'incertain de l'indicatif : *Que Dieu vous bénisse* ; ou *que je voudrois*, &c.

9°. *Que* dans cette dernière phrase marque aussi une sorte d'admiration, & signifie *combien* : il se met alors avec tous les divers tems de l'indicatif ; *Qu'il y a de fausses vertus ! qu'il est rare de renoncer à son intérêt !* &c. *Que vous portâtes loin vos prétentions !* &c. il se met aussi immédiatement devant un nom en sous-entendant le verbe : *Que de fausses vertus*, *que de dissimulation !* il répond alors au *quot* ou *quantum* ou *quàm multus* des Latins.

10°. *Que* se met pour *lorsque* : Il est venu, *que j'étois à travailler* ; pour *lorsque j'étois à travailler*.

11°. *Que*, après le verbe *il ne fait*, suivi de la particule *de* & d'un infinitif, se met pour *tout à l'heure* ; *Il ne fait que de sortir* ; pour, *il est sorti tout à l'heure*.

12°. *Que*, après ce même verbe, *il ne fait*, suivi d'un infinitif (mais sans être suivi de la particule *de*) signifie, *il ne cesse*; comme *Il ne fait que chanter tout le jour*; pour, *il ne cesse de chanter tout le jour*.

13°. *Que*, après un impératif se met pour *afin que*: *Venez que je vous embrasse*; pour *venez afin que je vous embrasse*, &c.

14°. *Que*, se met pour, *à moins que* ou *avant que*: comme *je ne serai point content que je ne sache le François*, c'est-à-dire, *à moins que je ne sache le François*; ou *avant que je sache le François*.

15°. *Que*, se met après *autre & autrement*: comme, *Il est autre que vous*, ou *il pense autrement que moi*: alors si la particule *que* est suivie d'un verbe, il faut ajouter la particule *ne*: comme, *il est autre que vous ne croyez*; pour, *il n'est pas tel que vous croyez*.

16°. *Que* après *il-y-a*, signifie, *depuis que*; *Il y a dix ans que je languis*, c'est-à-dire, *dix ans se sont passés depuis que je languis*.

17°. *Que* tient lieu de la répétition d'une conjonction (669.) *Quand j'ai dit & que j'ai prouvé*, &c. *s'il le veut & que vous le vouliez*; pour, *quand j'ai dit & quand j'ai prouvé*, &c.

18°. *Que* signifie, *& cependant*: comme, *Il me verroit mourir qu'il n'en seroit pas*.

touché ; c'est-à-dire, & cependant il n'en seroit pas touché. De même, Il auroit tout l'or du monde, qu'il en voudroit davantage ; c'est-à-dire, & cependant il en voudroit davantage.

19°. *Que*, à la suite d'un verbe & suivi d'une négation & d'un subjonctif, signifie, *sans que* : comme, *Je ne l'ai point servi, que je n'en aie eu du chagrin ; pour sans que j'en aie eu du chagrin.*

20°. *Que de*, supplée pour rien de meilleur : comme, *Il n'est que de prendre le ton haut avec les prétendus importants ; ou il n'est chère que d'avaricieux ; c'est-à-dire, il n'est rien de meilleur que de prendre le ton haut ; & il n'est meilleure chère que celle d'un avaricieux.*

21°. *Que*, suivi de *si*, se met pour, & *si* ; *Que si vous m'objectez, pour, & si vous m'objectez.*

22°. *Que* s'emploie après tout mis devant un adjectif, pour signifier *bien que* : *Tout simple qu'il est, il conduit bien ses affaires ; c'est-à-dire, bien qu'il soit simple. (493.)*

23°. *Que*, après les comparatifs. (354.)

24°. *Que*, interrogatif se met quelquefois pour le datif, à quoi : *Que sert la fortune, quand nos passions nous rendent malheureux, pour à quoi sert la fortune ? Que est aussi nominatif interrogatif, Que reste-t-il, que dit-on ? (451.)*

150. *Que*, après *pour*, & après *trop* ou *assez* : comme *Il est assez sage pour qu'on se repose sur lui* ; ou, *il est trop sage pour qu'on se défie de lui* ; c'est-à-dire, *il est, tellement sage qu'on doit se reposer sur lui*, ou *il est tellement sage qu'on ne doit pas se défier de lui*.

26°. *Que*, se met aussi devant les temps du subjonctif, en sousentendant quelque autre verbe : *Que j'allasse à cette cérémonie sans y être invité* : comme s'il y avoit, *vous voudriez que j'allasse*, &c. *que* se met encore ainsi pour marquer de l'étonnement ; *Que cet homme se soit oublié ! où l'on peut de même sousentendre un verbe ; est-il possible que cet homme se soit oublié ?*

27°. *Que*, pour *de qui*, ou *à qui* ; C'est *de vous que j'atens cette justice* ; c'est *à vous que je la fais* ; pour dire, c'est *vous de qui j'atens cette justice* ; c'est *vous à qui je la fais*.

28°. *Que*, se met pour *où* ; C'est *au ciel que Dieu se fait voir* ; pour dire ; c'est *au ciel où Dieu se fait voir*.

De, *du*, *des*.

1°. Ces particules servent d'articles au génitif.

2°. Elles marquent les surnoms qui viennent ou sont supposés venir de Seigneurie : *M. le Prince de Condé*, *M. le Maréchal de Villars*.

3^o. Elles se mettent devant le nom du lieu d'où l'on vient : *revenir* ou *venir de Rome, du palais, de la campagne, des Indes, &c.*

4^o. Après les verbes passifs (716.) *être aimé de son père, considéré du prince, &c.*

5^o. Avant les noms de tems, souvent elle signifie *durant* : *Il n'a point paru de tout le jour, ou du règne de Louis treize: ou il a travaillé des heures entières; il est parti de nuit, du matin, &c. je ne le verrai de ma vie, c'est-à-dire, durant tout le jour, durant le règne de, &c. durant toute ma vie.*

6^o. Elles signifient quelquefois *avec* : *comme, Travailler de sa main de sa tête, pour avec sa main, &c.*

7^o. *De, du, des,* ont encore un usage très-étendu ; servant à particulariser le nom propre d'un objet qu'on vient d'indiquer par un nom appellatif (c'est-à-dire commun à d'autres objets de la même espèce) *comme, Le Royaume de France, la rivière du Rhone: comme si l'on disoit, le Royaume qui s'appelle France, &c.*

Elles signifient quelquefois *par* : *Il est mort de faim; il s'y prit de cette manière, c'est-à-dire, par la faim, par cette manière.*

1038. La particule *de* (mais non point *du ni des*) se met encore aux usages suivans.

8°. Après certains adjectifs joints au verbe impersonnel *il est*, & suivis d'un infinitif : comme : *Il est aisé de reprendre, & mal aisé de mieux faire* : ce qui signifie simplement *reprendre est aisé*, &c.

9°. Avant les adjectifs pris substantivement, précédez & régis par un verbe, *Qu'avez-vous vu de beau ? Il n'y en eut point de tuez*. Quand l'adjectif est un participe passif, précédé d'un nom de nombre, on peut supprimer *de* : comme, *Il y en eut vingt tuez* ; mais *de tuez* est plus élégant.

10°. En ces manières de parler, *Il vient de sortir, il ne fait que de commencer ; de, sert à signifier, tout à l'heure : c'est-à-dire, il est sorti, il a commencé tout à l'heure*.

11°. De avant les infinitifs au commencement d'une phrase est *rédundant* : comme, *De sçavoir ce qui en est, c'est ce que je ne puis* ; la phrase ne perdrait rien de sa signification, quand *de* seroit retranché.

12°. Si la particule *de* est jointe avec les noms de tems & avec la préposition *en*, mais séparée de la particule *en* : comme, *De deux jours en deux jours, de trois mois en trois mois* ; alors, *de* marque l'intervalle réglé de certain nombre de jours ou de mois, &c. après lequel une chose recommence ; c'est comme s'il y avoit, *chaque deuxième jour, chaque troisième mois*.

13°. Après ces mots *il n'y a rien*, suivis d'un adjectif, il faut mettre *de* : comme, *Il n'y a rien de si vrai que l'Evangile ; il n'y a rien de si grand que Dieu.*

14°. *De*, avant un nom ou pronom, signifie quelquefois, *en la place*, ou *dans la situation où est un autre* ; comme *si j'étois de vous : si j'étois de Valère je ferois cela ; si tuo loco ; ou si Valerii loco essem , hoc facerem.*

Les particules à , au , à la , aux.

1039. **E**lles servent d'articles au datif, & elles ont les mêmes usages : excepté *à*, qui en a quelques-uns de particuliers, que nous marquerons.

1°. Ces particules du datif se mettent devant les noms de lieu : *Vivre à Paris, au Pérou, à la campagne, aux Indes.*

2°. Elles marquent la situation où l'on se trouve, comme ; *Etre aux abois, à la mort, &c.*

3°. Elles désignent la personne à qui quelque chose convient ou appartient ; *Un livre à moi, ou c'est à vous d'y pourvoir.*

4°. Elles signifient quelquefois *avec* : comme, *Peindre à l'huile, travailler au fusil, toucher au doigt, à coups d'épée, c'est-à-dire, avec de l'huile, avec le fusil, avec le doigt, &c.*

5°. Elles marquent les choses : 1°. à

Quoi l'on s'occupe : comme, *Travailler à de la dentelle ; s'appliquer aux mathématiques : 2°. les choses à quoi l'on a de la disposition , Habile à la guerre , adroit au jeu.*

6°. Quand elles sont entre deux noms, elles marquent souvent l'usage ou la qualité de la chose ou de la personne, exprimée par le premier de ces deux noms : *Un pot à l'eau ; le coffre aux écus : c'est-à-dire , qui sert à mettre de l'eau , des écus , &c. de même , président à mortier ou conseiller au parlement.*

7°. Elles s'emploient au lieu de *par* : *Faites le juger à des connoisseurs : je l'ai vu pratiquer aux maîtres de l'art , c'est-à-dire , par des connoisseurs , par les maîtres , &c.*

8°. Elles signifient quelquefois *selon* : comme, *A mon avis : pour selon mon avis.*

9°. Elles signifient d'autres fois *pour* : comme, *A votre avantage , à mon profit ; c'est-à-dire , pour votre avantage , pour mon profit : Il se prépare à partir , c'est-à-dire , pour partir : de même on dit , Maître à danser , fruit à garder ; c'est-à-dire , maître pour danser , fruit pour garder ou pour être gardés.*

10°. Elles se mettent au lieu de la préposition *dans* ou *en* , qui seroient suivies de l'article défini : *Etre au lit , pour être*

GRAMMAIRE

dans le lit ; ou être à la maison , pot dans la maison : de même à l'honneur pour en l'honneur ; de même aux cas marquez , pour dans les cas marquez.

1040. Après un adjectif on met la particule à devant un substantif, qui est ainsi censé au datif : comme , Il est beau à vous d'usur si généreusement ; c'est-à-dire , il est beau que vous en usiez , &c.

La même paticule à se met devant un infinitif : comme , Une belle chose à voir, difficile à comprendre : c'est-à-dire , une chose qu'il est beau de voir , & difficile de com. &c.

11.º Après, c'est à vous , on met à ou de devant l'infinitif : C'est à vous à prendre parti, tuum est decernere : c'est à moi à vous satisfaire, ou de vous satisfaire.

12.º à pour de quoi : Donnez-lui à manger , pour de quoi manger.

13.º à se met pour si : A juger de lui par la mine , &c. pour si l'on juge de lui par la mine.

14.º à est particule rédonante en ces phrases : Est ce à dire ; ce n'est pas à dire pour est-ce dire , ce n'est pas dire.

15.º à désigne l'entre-deux de différents nombres : Il y a quatre à cinq lienes , pour entre quatre & cinq lienes.

16.º à se met pour jusqu'à : De Versailles à Paris , c'est-à-dire , jusqu'à Paris.

17^o. à se met pour après : *Feuille à feuille, c'est-à-dire, feuille après feuille, l'une après l'autre.*

18^o. à marque quelquefois le tems ou l'ordre avec lequel se font les choses : *A six heures, à tems, à son rang.*

19^o. à se met souvent devant les infinitifs, sur-tout dans les occasions suivantes : après le verbe *avoir* ou *être*, comme *J'ai à craindre, il n'a rien à faire, c'est à vous à prendre vos précautions, &c.* ces sortes de phrases tiennent lieu des verbes *devoir* ou *pouvoir* ; car c'est comme s'il y avoit *je dois* ou *je puis craindre, &c.*

En, dans & y.

VOyez d'abord (653.) & ajoutez 1041. ce qui suit.

1^o. *En* s'emploie comme *dans*, pour marquer la situation où l'on se trouve : *être dans la joie, dans l'affliction, &c. être en affaires, en humeur, &c.*

2^o. *En* se met pour *de même que* : comme, *Agir en homme d'honneur ; pour de même qu'un homme d'honneur, &c.*

3^o. *En* particule relative génitif du pronom *le*, (421.)

4^o. Bien que *en* soit génitif, il y a une occasion où il semble être au nominatif ; puisqu'il supplée pour un nominatif comme *L'art sert à tout ; ç'en est un grand qui d'aider la mémoire, pour c'est un grand*

art ; peut-être pourroit-on expliquer cet *en* dans le sens du génitif. (Voyez nombre 1034.)

5°. *En* particule rédonnante qui n'a point de sens particulier , mais que l'usage place devant certains verbes ; comme *Je m'en vais*, pour *je vais* : *j'en tiens*, pour *j'ai atrapé ce que je ne cherchois pas* : *n'en pouvoir plus* , pour *être épuisé* : *s'en prendre à quelqu'un* , pour *accuser ou soupçonner quelqu'un* : *en être à certain point* , pour *être parvenu à certain point* : *en vouloir à quelqu'un* , pour *avoir du ressentiment contre quelqu'un* : *je ne sais où j'en suis* , pour *je suis déconcerté* : *il en est d'une langue comme de la mode*, pour *une langue est comme la mode* , &c. *s'en tenir à quelque chose* , pour *s'arrêter à quelque chose*.

6°. *En & dans* signifient quelquefois *selon* ; comme , *En rigueur* , *dans la rigueur* , pour *selon la rigueur* , &c.

7°. *En* signifie d'autre fois *par* ou *avec* : *Agir en haine de quelqu'un* , pour *agir par haine* , &c. *souffrir en patience* , pour *avec patience*.

8°. *En* joint avec *tant que* : comme , *En tant que Jesus-Christ étoit homme* , *il étoit mortel* ; c'est-à-dire , *par la qualité d'homme* , &c. *en* devant les participes actifs , *en parlant* , &c. (Voyez 542.)

1^o. Est le datif du pronom suppléant (420. & 421.) 2^o. Il fait partie essentielle du verbe impersonnel , *il y a* (621) 3^o. Il est partie d'un autre verbe impersonnel ; savoir *il y va*, qui régit le génitif : *Il y va de la vie , il y va de ma réputation ;* pour dire *il s'agit en ce point de ma vie , de ma réputation , &c.* 4^o. On dit , *j'y suis* ; pour dire , *Je suis dans la disposition où je dois être par rapport à la chose dont il s'agit.*

Si.

1^o. **S** I , conjonction de doute. (Voyez 1043 ; 665.)

2^o. *Si* , pris pour *tellement* , *adeo* : *Il est si sot qu'il s'aplaudit lui-même de l'être ; pour il est tellement sot qu'il s'aplaudit , &c.*

3^o. *Si* , signifie *jusqu'à ce point* , comme : *J'achèterois ce mauvais livre ? je ne suis pas si fou* : le mot *si* , pris en ce sens , suivi d'un infinitif , demande qu'on ajoute *que de* avant cet infinitif : *Je ne suis pas si fou que de le faire.*

4^o. *Si* , se met pour *oui* , quand on affirme une chose qu'un autre nie : *Vous n'avez point parlé ? si j'ai parlé , pour , oui , j'ai parlé.*

5^o. *Si bien que* , se dit pour *de manière que* , *ita ut*.

bonnes, que mauvaises; c'est-à-dire
bonnes, soit mauvaises, bonnes ou mau-

2°. Tant, pour autant que: Il
tant d'esprit que de vanité; c'est-à-
autant d'esprit que, &c. Voyez R
695. art. 4. & 5.

3°. Tant signifie un si grand nombre
ou seulement un si grand ou si fort
me, Il y a tant de mauvais livres;
dire, un si grand nombre; de même
On trouve tant d'avantage (un si
avantage) à modérer ses passions.
pereur Numérien pleura tant (si fort)
mort de son père, qu'il en perdit les

Tant que, signifie tandis que,
Aiu, Tant qu'on a de l'argent on a de

Plus & moins.

4°. **T** Les sont superlatifs ou comparatifs.

omme font plusieurs étrangers.

3°. *Plus*, *magis* ; adverbe, signifie *davantage* : comme, *J'en espère encore plus.*

4°. *Le plus*, *maximè vel plurimum* : *de plus*, *præterea* : *au plus*, *pour le plus*, *ad summum* : *de plus en plus* ; *magis ac magis* ; ce sont des adverbes.

5°. *Plus*, se met pour, *d'autant plus* : *Plus on a d'intérêt à parler, & plus on est éloquent* : c'est-à-dire, *on est d'autant plus éloquent, qu'on a plus d'intérêt à parler.*

Plus après *ne* signifie quelquefois, *déformais* : comme, *Il ne viendra plus, pour, il ne viendra pas désormais* : on dit quelquefois en ce sens, *plus du tout* : alors, *du tout* rend la négative plus forte, *nullo modo.*

Plutôt signifie quelquefois, *ce qui vaut mieux* : comme, *Plutôt être malheureux qu'infidèle* : & quelquefois, *ce qui se fait avant une autre chose, Arriver plutôt qu'un autre.*

Moins, *minus*, *à tout le moins*, ou *au moins*, *saltem.*

6°. *A moins que*, *nisi* ; conjonction qui veut être suivie de la particule négative *ne*, & qui alors régit un subjonctif : comme, *A moins que vous ne soyez utile, vous ne serez point recherché.*

La conjonction, *à moins que de*, a la même signification : mais elle régit l'im-

GRAMMAIRE

infinif : comme, *A moins que d'être mife aux gens, on n'en est point recherché.*

Par,

1046. 1°. **P**ar, marque la cause, le moyen ou la manière des choses. *La Perse fut conquise par Cyrus, par la force de ses armes & par une suite de merveilles.*

2°. Par, est une préposition de lieu ; *Aller par l'Allemagne, per Germaniam ; Par où irez-vous ?* Au figuré, on l'emploie de même, *Prendre une affaire par le bon endroit.*

3°. Par, marque une espèce de distribution & signifie chaque ; *donner un écu par soldat, pour, à chaque soldat.*

4°. Par, se met devant les infinitifs ; & à suite des verbes qui signifient, commencer ou finir : *Il débuta par ennuyer, &c. il finit par irriter les gens.*

5°. Par, se met avant diverses prépositions, pour marquer un lieu particulier avec elle : *Par dehors, par devant, par dessus, &c.*

Pour,

1047. 1°. **P**our, devant un infinitif signifie afin de : comme, *Dieu a donné des loix pour nous rendre plus saints & plus heureux ; c'est-à-dire, afin de nous rendre, &c.* Il marque ainsi l'intention

des personnes & la destination des choses ; & en ce sens il se joint aussi avec un nom. *Je l'ai fait pour l'amour de vous , pour mon ami , in gratiam , &c.*

1^o. *Pour* , devant un infinitif & se rencontrant après *trop* & *assez* , marque ce qu'on est capable de faire. *Il est assez habile pour se tirer d'un mauvais pas ; ou il est trop simple pour apercevoir qu'on se moque de lui : si pour* , n'est point précédé de *trop* ou *assez* ; alors devant l'infinitif , sur-tout devant le passé de l'infinitif , il signifie , *parce que* : comme , *Pour avoir eu trop de zèle , il a été sacrifié : c'est-à-dire , parce qu'il a eu trop de zèle ; on diroit aussi , mais peut-être moins bien , à cause d'une espèce d'équivoque , Pour avoir trop de zèle , je suis malheureux :* à peu près dans le même sens , il se joint avec un nom , *On l'a choisi pour son mérite , c'est-à-dire , à cause de son mérite.*

3^o. *Pour* , signifie *au lieu de , en la place de , en qualité de* : comme , *On ne peut suppléer pour lui ; c'est-à-dire , On ne peut suppléer , en sa place : ou J'ai pour garant , c'est-à-dire , j'ai en qualité de garant.*

4^o. *Pour que* , forme une conjonction qui régit le subjonctif : quelques-uns l'ont voulu banir de notre langue : mais elle y est demeurée & y est même nécessaire en

GRAMMAIRE.

DES occasions après *trop* & *assez* ; ce arrive souvent, lorsque *trop* ou *assez*, servi de *pour*, se trouve dans une phrase composée, où il y a deux verbes, qui ont chacun leur nominatif différent: comme Il vous a trop bien servi pour que je n'en ai pas obligation : Je vous estimez pour que vous m'aimiez un peu : *ceci*, il vaut mieux évit

Le l'espace de temps de chose : Je vous le pour un m ; c'est-à-dire ; pour l'espace d'un mois, ad menssem.

6°. Pour, signifie aussi, de quoi ; comme, Un a pas pour vivre, on de quoi vivre.

7°. Pour, signifie quelquefois à l'égard ou par rapport : comme, Pour moi je ne me plains pas : c'est-à-dire, par rapport à moi, ou, pour ce qui me regarde : de même, C'est beaucoup pour vous ; c'est-à-dire, par rapport à vous, &c.

8°. Pour, marque l'échange qu'on fait d'une chose avec une autre ; on exprime quelque sorte de compensation : Il m'a donné un tableau pour mon livre ou en échange de mon livre ; Rendre des insultes pour des bienfaits, &c.

9°. Le pour & le contre ; sorte de nom composé, qui signifie ce qu'il y a à dire pour ou contre une chose.

100. *Pour le moins*, adverbe, ad minimum; & *Pour peu que*, conjonction: comme, *pour peu que vous le vouliez*, si tantisper volueris.

Usage du verbe Faire.

1^o. **C**E verbe dans sa signification la plus générale signifie *produire, constituer, causer*: comme, *Faire une action, un crime*, &c. ou *faire une affaire à quelqu'un*. Il se joint de même avec un infinitif; *faire aimer la vertu*, pour être cause qu'on aime la vertu: *Se faire estimer*, pour s'attirer de l'estime; *faire faire un ouvrage*, &c.

2^o. Il signifie, *faire en sorte*: comme, *Faites que je sois content*; pour *faites en sorte que je sois content*.

3^o. *Faire*, suivi d'un infinitif, signifie *attribuer*: comme, *Il m'a fait dire des choses à quoi je n'ai jamais pensé*; pour *il m'attribue d'avoir dit des choses*, &c.

4^o. *Faire*, signifie quelquefois *accommoder ou préparer quelque chose*: *Faire son lit*; *faire sa chambre*.

5^o. *Faire*, pour *contrefaire*: comme, *Ceux qui font les foux à propos, ne le sont guères*.

6^o. *Faire*, pour *prétendre paroître*: comme, *Faire l'habile homme*; *faire le philosophe*: c'est-à-dire, *prétendre paroître habile homme*, &c.

7^o. *Faire*, précédé du verbe *j'ai* &c.

de que avec une négation, signifie *besoin*:
comme: *Un solitaire n'a que faire de rien,*
& *un homme du monde à affaire de tout.*

8°. *Faire*, se dit impersonnellement
des qualitez du tems: *Il fait beau; il*
fait vilain; il fait froid, sec, chaud,
&c. c'est-à-dire, *le tems est beau, vi-*
lain, &c.

9°. *Se faire*, avec un datif se met pour
se former, s'acoutumer: comme, *se faire*
aux affaires; à la fatigue.

10°. *C'est faire de lui, ou c'en est fait,*
(*actum est de illo.*)

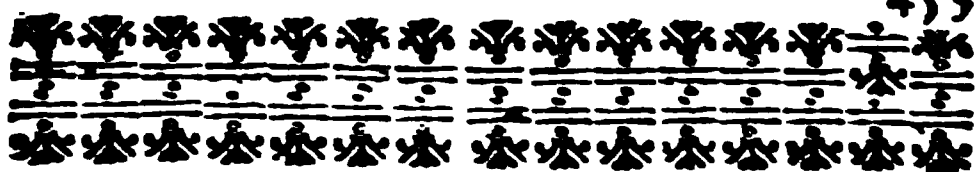
11°. *Faire*, se met au lieu de la répéti-
tion d'un verbe qu'on vient d'énoncer:
comme, *Je l'ai servi & je le ferai encore;*
pour, & je le servirai encore, &c.

Usage des particules *re* & *de* au commence-
ment des mots dont elles font partie.

1049.

LA particule *re* quand elle se pro-
nonce par un *e* muet, signifie or-
dinairement la réitération de l'action
exprimée par le mot: comme, *refaire*
remesurer, pour dire, *faire encore un*
fois, mesurer encore une fois, &c.

La particule *de* (ou des s'il suit un
voyéle.) signifie souvent le contraire
l'action exprimée par le mot: comme, *d-*
ranger, démasquer, désunir: c'est-à-dire
ôter l'arrangement, le masque, l'unio-



A P E N D I C E

S U R

L'ELEGANCE.



O u r le monde parle d'élé- 1050
gance ; les grammairiens en
particulier semblent en faire
la perfection de leur a r ; & la
plûpart de leurs livres ne sont remplis
que du terme *élegant*, des *tours élégants*,
des phrases élégantes, des *mots élégants*,
des expressions plus *élégantes les unes que*
les autres. Il est donc naturel de recher-
cher exactement ce que c'est que cette
élégance dont il est fait tant de bruit ; &
dont il semble néanmoins qu'on n'ait
qu'une idée confuse.

Avec tout le soin que j'ai pu apporter
pour trouver une idée juste , qui répondît
à ce que les Grammairiens ont comuné-
ment dans la pensée, quand ils emploient
le mot d'*élégance*; je n'ai rien trouvé à mon
gré de plus exact que ce que je vais dire.

L'*élégance*, en fait de grammaire, n'est 1051
qu'une expression plus propre , plus d'usa-
ge , ou d'un meilleur usage qu'une autre

expression qui auroit le même sens, ou à peu près le même sens.

1052. 1°. J'ai dit d'abord, *l'élégance en fait de grammaire* ; car si l'on transporte le mot *élégance*, au tour & au caractère des pensées ; c'est prendre le change, comme le font quelques-uns : d'où il faut conclure, que *l'élégance* dans sa propre signification, ne regarde que la grammaire.

1053. 2°. *L'élégance* se dit d'une expression par rapport à une autre expression qui se pourroit employer, & qui a le même sens, ou à peu près le même sens. En effet s'il ne se trouve qu'un seul terme pour exprimer ce qu'on veut dire, jamais on ne s'avisera d'y trouver de *l'élégance* : on ne trouvera point d'*élégance* dans cette phrase, qui d'ailleurs est très Française : *Le fer est dur, ou l'eau est liquide.* Or pourquoi ne trouve-t-on point d'*élégance* dans ces expressions ? C'est qu'elles sont uniques pour signifier ce qu'on veut dire alors, & que toute autre expression qu'on pourroit employer pour rendre le même sens, ou à peu près le même sens, n'est point d'usage parmi ceux qui entendent la langue. Mais au contraire il se trouvera de *l'élégance* dans la phrase suivante : *Une matière didactique ne comporte pas beaucoup d'ornemens ; au lieu de dire, il ne convient pas de mettre beaucoup d'or-*

remens dans une matière didactique ; parce que de ces deux façons de parler qui ont à peu près le même sens , la première est plus d'usage parmi ceux qui savent le mieux notre langue. Par la même raison il est plus *élégant* de dire *il y eut vingt hommes de tuez* , que de dire , *il y eut vingt hommes tuez*.

Que si l'on applique le mot *élégant* à tout un discours , ce mot n'exprimera autre chose (à le prendre , dans sa vraie signification) sinon que le discours est énoncé dans les termes les plus justes , les plus propres , & du meilleur usage qui soient dans une langue ; pour énoncer ce que l'on avoit à dire.

De ces notions qui me paroissent assez ¹⁰⁵⁴ naturelles sur le sujet de l'*élégance* , il s'ensuivra que toute la pratique de l'*élégance* ne doit attirer aucune attention que celle de suivre les règles de la grammaire & du stile, que j'ai exposées dans la suite de mon ouvrage. Si donc j'en ai fait un article à part , c'est moins que j'eusse rien de particulier à en dire , que pour montrer au commun des grammairiens, qu'ils ne disent rien eux-mêmes de particulier ; croyant peut-être dire beaucoup lorsqu'ils font valoir si souvent dans leurs ouvrages le terme d'*élégance*. Son étymologie même semble confirmer ce que je

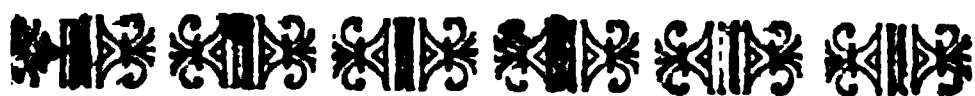
456 APPENDICE SUR L'ÉLÉGANCE.

dis; puisqu'il paroît se tirer du mot *choisir*, *eliger*, qui marque le choix qu'on fait de l'expression la plus propre & la plus en usage, pour exprimer ce qui s'offre à énoncer.

2055. Quelques-uns peut-être ne conviendront pas tout-à-fait de la notion que j'ai apportée de l'élégance, & ils ne verront pas comment elle s'accorde en particulier, avec différens livres, où l'on a eu en vue de ramasser les *élégances de la langue Latine*; puisque parmi ces prétendues *élégances*, plusieurs ne paroissent point d'un meilleur usage que d'autres expressions qui ont le même sens.

Par là on réduiroit la notion d'*élégance* à une expression propre & usitée, qui n'est pas communément employée par le vulgaire; mais seulement par ceux qui possèdent le mieux une langue. Quelle que puisse être cette notion, il est aisé de voir que dans ce qu'elle a de plus juste & de plus précis, elle conviendra très-bien avec la première que j'ai apportée; & qu'au moins les deux réunies ensemble, feront connoître un peu plus clairement la nature de l'*élégance*, qu'on ne l'a connue jusqu'ici.





TRAITE

PHILOSOPHIQUE,

ET PRATIQUE

De la prononciation des *e* différens de
la langue François.



PLUSIEURS trouveront peu 1056
considérables, les choses qui
font la matiere de ce traité.
Il a peut-être été un tems que
moi-même j'aurois trouvé étrange, qu'on
s'avisât de travailler sur des sujets qui
semblent de vraies minuties. Cependant
à considérer celui-ci de plus près, il pa-
roît que la curiosité & l'utilité peuvent le
rendre digne d'attention.

La curiosité ; car plus certains objets , 1057
qui sont en soi très réels, semblent par
leur subtilité vouloir nous échaper ; plus
nous avons de plaisir à les mettre entiè-
rement à portée de notre intelligence &
de notre imagination.

L'utilité ; car ces sortes de connoissan-
ces, quelque abstraites qu'elles paroif-
sent, fournissent des principes plausibles,

qui aplanissent l'étude & la pratique de notre prononciation; & même de la prononciation mécanique de toutes les langues.

Au reste, comme les règles simples & générales rapportées dans ma grammaire ont justifié la nôtre par rapport à la bizarrerie prétendue des articles de nos noms & des conjugaisons de nos verbes: les règles que j'apporterai ici, ne la justifieront pas moins, par rapport à la bizarrerie prétendue de la multiplicité de nos *e*.

Pour peu qu'on se soit mis en devoir d'apprendre ou d'enseigner notre langue par les règles de la grammaire, on s'aperçoit bientôt que la plus grande difficulté se rencontre au traité de la prononciation; & dans ce traité, aux règles qui regardent la prononciation des *e*.

Plusieurs de nos grammairiens en ont été si persuadés, qu'ils ont suivi en ce point la maxime d'Horace : *Quæ desperat tractata nitescere posse, relinquit* : n'espérant pas pouvoir traiter exactement cette matière, ils ont pris le parti de l'abandonner; & ont cru qu'il falloit sur ce point, renvoyer uniquement à l'usage. Les autres, comme M. de la Touche, & le P. Chifflet n'en ont apporté que quelques règles; disant qu'il n'étoit pas possible d'ex-

primer & de ramasser tout ce qu'il y auroit à dire là-dessus. Enfin, si quelques-uns comme M. Hindret en ont voulu marquer les détails, ç'a été par une quantité excessive de réflexions ; lesquelles d'un côté étoient défectueuses, & d'un autre côté si embarrassées, qu'elles coûteroient plus à apprendre que l'usage même.

La difficulté vient originairement de la variété des sons qui sont désignez en notre langue par cette même figure *e*. Je ne parle point cependant ici des occasions où *e* conjointement avec une autre lettre désigne un son particulier & tout différent de ce que nous apellons des *e*. Ainsi *e* suivi d'un *u* désigne le son qui se prononce dans *feu*. Ainsi *e* suivi d'un *n* ou d'un *m* désigne souvent un son nasal ; comme il a été dit dans la grammaire (844. & suiv.)

Je parle donc ici des occasions où l'*e* est proprement seul de voyéle dans une même syllabe ; ou suivi seulement d'un *i*, qui ne se prononçant point, comme dans *peines*, *seigneur*, *veiller*, laisse à l'*e* toute sa prononciation & son usage propre. Or il s'agit de bien discerner combien la lettre *e* seule dans une même syllabe, peut désigner de sons différens dans notre langue, & quels doivent être ces sons.

1061-3

Il faut commencer par une différence générale que tous d'un consentement unanime reconnoissent dans nos *e*, dont les uns sont apellés *e* muets ou *e* François ; tels qu'ils sont dans *prie*, *fasse*, *feront* ; & les autres sont apellés *e* Latins ou *e* susceptibles d'accent ; tels qu'ils sont dans *casé*, *disère*, *fer*, *accès*. Nous apellons les premiers des *e* François ; parce que leur usage & leur son n'est dans aucune langue ni si fréquent, ni si marqué que dans la langue François. On les appelle aussi des *e* muets ; parce que de toutes les voyelles & de tous les sons de la voix humaine, nul n'est plus foible & ne se fait moins entendre ou distinguer à l'oreille que ces *e* François.

1061-4

Nous apellons les autres des *e* Latins : parce que leur usage & leur son se rencontrent communément parmi ceux qui prononcent la langue Latine, de quelque nation qu'ils soient. Je les appelle aussi des *e* accentuez ; parce que dans notre langue, c'est communément par un accent qu'on les distingue d'avec les *e* muets ou François, qui ne sont point susceptibles d'accens. Ainsi on écrit les mots *vérité* *sincère*, *accès*, avec des accens tels qu'on le voit ici, & qui ne se placent jamais sur les *e* muets. Au reste on omet souvent de placer l'accent sur les *e* accentuez, soit p

circonstance de quelques règles générales, qui y suppléent; soit (comme il arrive plus souvent) par négligence, par attention, ou par ignorance du véritable usage de notre orthographe.

La différence des *e* François & des *e* Latins, pris en général, est si grande, que les uns & les autres se prononcent par une conformation & un mouvement de la bouche entièrement dissimilable. Car les premiers qui sont les *e* muets, se ferment de la manière la plus simple & la plus aisée qui puisse être; puisque ce n'est que la prononciation de la voyelle *a*, mais avec une ouverture de la bouche moins grande de moitié, sans donner ni à la langue, ni aux lèvres aucun autre mouvement particulier. Au contraire les *e* Latins se prononcent par une conformation particulière de la bouche; savoir, en avançant le bord de la langue jusqu'aux dents d'enbas.

Cependant il est à remarquer que dans la conformation de la langue & des lèvres que nous avons marquée pour la prononciation des *e* Latins, la bouche peut s'ouvrir ou plus ou moins: c'est ce qui fait dans notre langue diverses sortes d'*e* accentuez qu'on appelle ou des *e* fermes, ou des *e* ouverts, ou des *e* très-ouverts; au lieu qu'il n'y a qu'une sorte d'*e* muets.

qui ne se peut prononcer ni moins , ni plus ouvert : car si on vouloit le prononcer moins ouvert, on ne feroit entendre aucun son , étant lui-même le plus petit des sons : & si on vouloit le prononcer plus ouvert , alors ce seroit un *a*.

Comme la différence générale entre nos *e* Latins ou accentuez & nos *e* François ou muets , est très-sensible , & que tous en conviennent, il ne se présente ici nulle discussion à faire sur ce point , que de marquer des règles simples & générales pour discerner aisément les uns d'avec les autres ; c'est ce que je ferai sur la fin de ce traité. Mais comme la distinction des différens *e* Latins n'a jamais été établie sur aucun principe , c'est à quoi je veux m'attacher d'abord.

61-7. Nos grammairiens n'ont communément distingué dans notre langue que deux *e* Latins ou accentuez ; savoir l'*e* fermé & l'*e* ouvert , qui se trouvent tous deux dans ce même mot , *fermé* ; où le premier *e* est ouvert & le second fermé. Mais il est aisé de voir par l'exemple de trois mots *Fée* , *diffère* , *fère* , qu'il faut évidemment distinguer au moins trois sortes d'*e* Latins dans notre langue ; puisque l'*e* de la syllabe *fé*, au mot *diffère* n'est ni si fermé que dans *Fée* , ni si ouvert que dans *fère* : car il se trouve à peu près autant de différence sur

ce point entre la prononciation de *diffère* & de *fêr* qu'entre celle de *diffère* & de *Fée*. Cet exemple seul a mis la chose dans une telle évidence, que je ne sache personne qui n'en soit tombé d'accord.

J'ajoute présentement, que si l'on veut 1061-2
y apporter une grande attention, on pourra encore distinguer un quatrième *e* Latin, ou accentué dans notre langue; & que l'*e* de la même syllabe *fê* au participe *différant* est, si l'on y prend garde, un peu moins ouvert que dans *je diffère*, & un peu plus cependant qu'il ne l'est dans *Fée*. Il seroit aisé de faire voir que cette distinction de son des divers *e* Latins, qui se rencontrent dans les quatre mots précédens, se trouve dans une infinité d'autres mots de notre langue; & même qu'il se pourroit encore trouver entre nos *e* Latins d'autres différences, lesquelles se tireroient comme les précédentes de ce qu'ils sont plus ou moins ouverts. Comment donc se prendre à expliquer ces différences de nos *e* accentuez, aux étrangers & aux personnes de province; puisque ceux qui savent le mieux notre langue, & qui en ont même donné des règles, ne l'ont pas toujours aperçue? Ces difficultez s'éclaircissent par certaines réflexions, qui en démêlant la mécanique des diverses prononciations de nos *e* accentuez, en mettra le mystère

à la portée de tout le monde , par rapport à la spéculation & à la pratique.

1061-9. Je suppose premièrement que dans le génie & dans l'institution de notre langue , il n'y a eu nulle distinction affectée entre nos divers *e* Latins ou accentuez. Ma supposition se vérifiera par une simple remarque ; c'est qu'avant un usage introduit seulement depuis trente ou quarante ans , & qui n'est pas même encore aujourd'hui admis par l'Académie Française , tous nos *e* Latins , soit fermes ou ouverts , soit plus ou moins ouverts , se sont marquez indifféremment par un même accent , qu'on nomme d'ordinaire , *accent aigu*. Ainsi le dictionnaire de l'Académie & plusieurs bons auteurs écrivent encore aujourd'hui avec ce même accent , l'*e* dans les mots *diffère* , *profès* , *tiré* , *réptile* , dans lesquels se trouvent les trois ou quatre sortes d'*e* Latins dont nous avons parlé. Aussi les auteurs qui ont aperçu cette différence , & qui sans la pouvoir bien démêler , l'ont voulu indiquer par leur orthographe , ont-ils varié par rapport à cet accent. Il est vrai que dans les endroits où l'*e* est manifestement fermé , ils y ont toujours mis un accent aigu , comme dans *Fée* ; & que dans quelques endroits où l'*e* est manifestement très-ouvert , ils y ont mis un accent grave , com-

me dans *après* : mais dans les *e* qui participent à ces deux extrémités, comme dans *étoient*, *détte*, *difére*, ils y ont mis tantôt un accent aigu, comme *étoient*, *détte*; tantôt un accent grave, comme *étoient*, *dètte*, & tantôt ils n'y en ont point mis.

Je suppose, 2°. qu'en général le génie 1061-4 de notre langue à l'égard des *e* Latins, est 10. de les prononcer fermes : elle les prononce tous de la sorte ; à moins qu'une mécanique naturelle ne nous ait portez à les prononcer ouverts.

Je suppose 3°. Que cette mécanique 1061-12 n'est guère que la prononciation de quelque consonne, qui étant immédiatement à la suite d'un *e* avec lequel il est prononcé dans une même syllabe, fait prononcer cet *e* plus ouvert. En effet la bouche étant presque fermée dans l'*e* fermé : comme il faut qu'elle se remue & s'ouvre, pour prendre la nouvelle conformation qu'exige la consonne suivante ; la prononciation de l'*e* se ressent alors de cette ouverture. Ainsi l'*e* se prononce plus ou moins ouvert, 1°. selon que l'*e* est joint plus ou moins étroitement avec la consonne suivante, 2°. selon que la consonne suivante fait ouvrir la bouche plus ou moins dans la prononciation.

4°. Je suppose que nous ne prononçons 1062-2 des *e* ouverts, que quand ils ont été

suivis , au moins dans l'écriture de quelque consonne qui se prononce , ou qui s'est autrefois prononcée dans notre langue ; en sorte qu'ayant été acoutumés à entendre prononcer un *e* ouvert , à cause de cette consonne dont il étoit suivi ; l'habitude nous l'a fait encore prononcer ouvert , lors même que l'usage nous a fait cesser en certaines occasions de prononcer cette consonne suivante.

no 63. 5°. Enfin je suppose que la longueur de nos syllabes longues , où il se rencontre des *e* ouverts , fait qu'en les prononçant nous tenons la bouche plus long-temps ouverte : & c'est encore une mécanique qui sert à former & à expliquer la différence de nos *e*. Quelques exemples vérifieront mes suppositions ; & les feront recevoir dans la suite , non plus simplement comme des suppositions , mais comme autant de principes.

no 64. J'ai dit , 1°. que nos *e* Latins sont ouverts à l'occasion d'une consonne suivante. Trois réflexions en font la preuve. 1°. Les *e* que nous prononçons les plus fermes sont à la fin d'un mot , où ils n'ont jamais été suivis d'aucune consonne : comme dans *aimé* , *bonte* , *j'ai prié* ; &c.

no 65. 2°. Tous les *e* Latins suivis dans une même syllabe de quelque consonne qui se prononce , deviennent tous un peu ouverts , comme *bec* , *cornet*.

3°. Plus les consonnes dont les *e* sont suivis dans une même syllabe, obligent à ouvrir la bouche, plus les *e* sont ouverts; non seulement en François mais encore dans toutes les langues. Ainsi les consonnes qui font le plus ouvrir la bouche étant *r* & *l*, tous les *e* qui dans une même syllabe sont suivis d'une de ces deux lettres prononcées, sont plus ouverts; comme *mèr*, *enfer*, *tèrni*; ou *Elbeuf*, *ellébore* *casuel*: de même en Italien *inferno*; *terra*, &c. en Latin *verbum*, *terminus*: d'ailleurs le *p* faisant moins ouvrir la bouche que *r* ou *l*, il arrive que l'*e* est moins ouvert, suivi dans une même syllabe, d'un *p* que d'une *r*; ainsi dans le mot *imperceptible*, l'*e* est plus ouvert dans la syllabe *per* que dans la syllabe *cep*; la chose est évidemment la même dans toute les langues. Il en est ainsi des autres consonnes; elles font ouvrir plus ou moins les *e* dont elles sont précédées; à proportion qu'elles-mêmes ont besoin pour être prononcées, d'une ouverture plus ou moins grande de la bouche. Ainsi l'*e* étoit plus ouvert dans les mots *quelqu'un*, *mercredi*, quand on y prononçoit *l* ou *r*, qu'il ne l'est présentement qu'on prononce, *quéqu'un*, & *mécredi*.

J'ai dit, 4°. que nous ne prononçons nulle part de *e* ouverts, que quand ils ont été suivis au moins dans l'écriture de

quelque consonne. Ainsi nous prononçons l'*e* ouvert dans *nef*, *cruel*, *amer*, *diffère*, &c. Mais dans les mots *préambule*, *défla*, *Géant*, *météore*, *Fée*, l'*e* accentué est entièrement fermé; parce que la voyéle suivante est un son tout différent, avec lequel l'*e* accentué ne peut s'unir : au lieu que selon la nature de toutes les voyéles, il s'unit très-bien avec toutes les consonnes, qui sont moins des sons que des modifications de sons.

1068. Nous prononçons néanmoins *ai* en *e* ouvert dans *futaie*, *plaie*, & leurs semblables, où il est suivi d'une voyéle qui est l'*e* muet : parce que c'est un reste de l'ancien usage qui faisoit prononcer, *futa-ie*, *pla-ie*, faisant de l'*i* une sorte de consonne qui passe encore pour telle (819.) non sans fondement, chez plusieurs grammairiens; comme elle se prononce & se fait sentir dans le nom de la ville de *Blaye* prononcé à la manière de ce pays-là, où l'on dit *Bla-ye*, & non *Blaie*. On sent de la sorte l'effet de la consonne, *ia*, *ie*, *ii*, *io*, *in*, qui laissoit ouvrir la bouche dans l'*ai* presque autant que dans la seule voyéle *a* : il ne faut donc pas s'étonner, que la prononciation de l'*ai* en ces sortes de mots, soit demeurée celle d'un *e* très-ouvert & fort aprochant de l'*a*.

Ainsi se vérifie ce que j'ai avancé dans
la

la seconde partie de ma quatrième supposition ; car l'habitude nous ayant accoutumé à entendre prononcer l'*e* ouvert dans les mots où il étoit suivi d'une consonne , nous le prononçons encore ouvert quand même l'usage permet ou exige qu'on ne prononce plus cette consonne. Ainsi l'usage permettant qu'on ne prononce plus le *t* final des mots terminez en *et*, comme *effet*, *cornet*, il *met*, ou *attire* il *fait* (car il en est tout de même de l'*ai* comme de l'*e* , ainsi que nous le ferons voir : on prononce néanmoins en *e* ouvert, l'*e* qui précède le *t* ; parce que notre oreille est accoutumée à l'entendre prononcer ouvert ; à cause de la consonne suivante dont il étoit suivi dans sa primitive prononciation ; ainsi on prononce , *effe* , *cornè* , *atrai* , & non pas *efé* , *corné* , &c.

Par la même raison l'usage ayant exigé 1069. à l'égard de ces mêmes mots terminez en *et* ou *ait* , qu'on retranchât la prononciation de la consonne finale dans leurs pluriels ou leurs dérivez finis par une *s*, comme dans *projets* , *cornets* , je *mets* , *attraits* , &c. il a été naturel que le son de l'*e* ouvert demeurât encore le même ; si ce n'est qu'il y devient un peu plus ouvert ; à cause de l'*s* finale qui rendant longue la dernière syllabe de cet *ets* ou *aits* les rend aussi plus ouverts.

1070. Il reste à examiner pourquoi l'*e* est ouvert dans *decès*, *succès*, *abcès*, *accès*, *progress*, *procès*, *dès*, *lès*, (*dites lès*) & peut-être en deux ou trois autres semblables mots où l'*s* ne se prononce point, & qui ne sont dérivez d'aucun autre mot François où elle se prononce. Sur quoi je dis qu'ils sont la plupart dérivez de mots Latins, dans lesquels en prononçant la consonne qui suit l'*e*, nous y prononçons aussi cet *e* ouvert; ce qui nous l'a fait prononcer de même en François: comme dans *abscessus*, *discessus*, *progressus*, *successus*, *processus*, où nous prononçons mécaniquement l'*e* ouvert, à cause de la consonne dont il est suivi: nous avons gardé la même habitude en prononçant ces mots François, *procès*, *abcès*; si ce n'est que l'*s* finale alongeant leur dernière filabe, les fait encore prononcer plus ouverts.

1071.

D'ailleurs, il y a tout sujet de croire que même à l'égard de ces mots, nous y avons prononcé l'*s* finale dans l'ancien usage de notre langue. C'est ce que nous pouvons juger, 1^o. par son analogie générale, puisqu'en trois ou quatre mille mots où elle a des *e*, elle n'en prononce presque point d'ouverts, s'ils ne sont suivis d'une consonne; 2^o. parce qu'il n'y a pas encore long-tems que plusieurs prononçoient l'*s* dans la préposition *dès*, fai-

fant soner *dess que*, au lieu de *dèsque*
3°. Parce que dans la moitié de la France, & dans les provinces où les pueples ne sont pas fort à portée de suivre les changemens que la mode fait à la prononciation de notre langue, ils prononcent encore l's finale des mots dont nous parlons ; de sorte qu'au de-là du Rhone & de la Loire, on prononce encore *accès*, *procès*, *donnez-less*. &c. pour *accè*, *procè*, *donnè lès*.

Nous pouvons remarquer à cette occasion l'origine de la bizarerie qu'on reproche à notre ortographe, où un grand nombre de mots se prononcent autrement qu'ils ne sont écrits ; pourquoi écrit-on *il a eu*, puisqu'on prononce *il a u* ? c'est qu'on prononçoit autrefois *éu*, & non pas *u* ; & on l'entend encore prononcer ainsi à plusieurs personnes âgées, élevées en certaines provinces. Pourquoi écrit-on *aimer*, puisqu'on prononce *émer* ; c'est qu'on prononçoit légèrement la diphtongue *ai*, comme elle se prononce parmi les Italiens & parmi nos Gascons, qui prononcent encore présentement l'*a* & l'*i* dans *je ferai*, comme s'il y avoit *je ferai*, au lieu de prononcer *je feré* : mais la nonchalance ayant fait prononcer imparfaitement l'*i* en *fi* dans la suite un *e* qui demande à peu près

la même conformation de bouche que l'*i*, mais moins contrainte & moins serrée; de-là on prononça *je fera è* pour *je fera i*.

1073. La même nonchalance ou peut-être l'impatience qu'ont nos François à s'énoncer, ayant ensuite mêlé le son de l'*a* avec celui de l'*e*, ne conserva que la dernière de ces deux voyéles, sur laquelle tombe le sort de la prononciation : ce qui leur a fait prononcer *je feré*, pour *je fera é* : c'est encore ce qui est arrivé à l'égard des *oi*, comme dans *François*, *je ferois*, ils *disoient* : car après les avoir prononcez avec le son d'*o* & d'*i*, on en vint à les prononcer avec le son d'*o* & d'*e*, tels qu'ils étoient encore universellement prononcez, il n'y a pas cent ans; je me souviens de les avoir entendus dans ma jeunesse, prononcer, communément de la sorte aux vieillards; quelques-uns le font encore : ainsi on a prononcé, *je fero-is*, puis *je fero-ès* puis enfin *je ferès*.

1074. Cependant l'ortographe est à peu près demeurée la même; car comme elle subsiste par les livres & par les ouvrages des gens de lettres, qui sont d'ordinaire les plus estimez par rapport à la science exacte de la langue; ils se sont fait un devoir les uns après les autres, d'écrire comme écrivoient leurs prédécesseurs, qui avoient de la réputation, & qui leur

fournissoient un modèle fixe & sensible : ils ne pouvoient guères s'en éloigner, sans s'attirer le reproche d'abandonner l'usage, qui a toujours été la première ou plutôt la seule règle des langues. Au lieu que les changemens se sont introduits dans le langage prononcé, où l'on ne trouve point étrange que l'on s'exemte de prononcer les lettres avec tant d'exactitude ; & où on laisse parler chacun à sa manière, sans y faire d'attention : à moins qu'il ne contredise très-manifestement l'usage.

C'est aussi ce qui a introduit imperceptiblement dans le langage familier, quelques prononciations fort différentes de celles qu'on emploie dans les discours soutenus ; telles que l'ortographe & l'institution de notre langage l'exigeroit : ainsi dans le discours familier on ne prononce nullement l'*r* en ces mots, *votre main* ; bien qu'en chaire & en récitant des vers on dise, *c'est votre main Seigneur*. 1075.

Après cette digression qui pourra n'être pas inutile, nous devons reprendre notre sujet : ou plutôt il ne s'agit plus que de le finir en prévenant deux ou trois difficultés. 1076.

J'ai dit que l'*e* accentué se prononce toujours ouvert, quand dans une même syllabe, il est suivi d'une consone qui se

prononce aussi : sur quoi on pourra faire l'objection suivante. Les *r* qui dans le discours soutenu se prononcent à la fin des infinitifs & les noms en *er*, ne font point ouvrir l'*e* dont elles sont précédées : car on prononce *aimér un homme*, & non pas *aimé-run homme* ; *métier indigne*, & non pas *métiè rindigne*, ce qui semble détruire notre règle ; mais je dis au contraire que c'en est une nouvelle preuve.

Il est bien vrai que dans le discours soutenu on prononce les infinitifs & les noms en *er* avec le son d'un *e* fermé, & non pas d'un *e* ouvert ; mais alors l'*r*, si l'on y prend garde, ne se prononce point tout à fait dans la même syllabe que l'*e*. Elle sonne avec la voyéle suivante, & l'on prononce *aimér un homme*, *métiè-rin-digne*, en sorte que l'on met alors un petit intervalle entre l'*e* & l'*r* finale : de là vient que ceux qui ne sont point instruits de ce que l'usage exige en ces occasions, prononcent naturellement cet *e* final, en *e* ouvert, & quand ils veulent en ce point s'assujettir exactement à l'usage, ce n'est point sans quelque peine & quelque effort léger, qui fait arrêter tant soit peu la prononciation entre l'*e* & l'*r*, pour prononcer l'*e* fermé, & pour faire tomber le son de l'*r* sur la voyéle suivante. Que si l'on n'observe pas ce petit intervalle, &

qu'on veuille presser la prononciation de l'*r* sur l'*e* précédent, on ne manquera jamais de le prononcer sensiblement ouvert.

Mais si l'*r* étoit suivie d'un *e* muet qu'on 1078.
voulût prononcer très-distinctement, la prononciation de l'*r* tombant alors non sur l'*e* accentué qui précède, mais sur l'*e* muet qui suit, & sur lequel on apueroit; alors aussi on pourroit prononcer l'*e* accentué fermé, & c'est ce qui arrive dans les prononciations Normandes, où l'on prononce *pé-re*, *gu-ère*, & où l'on apuie presque autant sur l'*e* muet final que si l'on prononçoit *péran guéran*; mais comme la prononciation Françoisé ne permet d'insister que légèrement sur cet *e* muet final, la consone qui précède immédiatement l'*e* muet final, se joint à l'*e* accentué dont elle est précédée, & le rend ouvert.

C'est ce qui vérifie deux règles nouvelles de la prononciation, que j'ai établies 1079.
dans ma grammaire: savoir que l'*e* est ouvert dans la pénultième syllabe des mots, dont la dernière renferme le son d'un *e* muet, précédé d'une consone: comme dans *même*, *diffère*: j'ajoutois que cet *e* ouvert n'étoit pas très-ouvert: & ce que je ne savois alors, que par une simple attention sur l'usage, se trouve vérifié présentement par la mécanique que je viens

T R A I T É

appliquer. Car la consone dont nous parlons se prononçant immédiatement après un *e* accentué dont elle est précédée, doit bien le faire prononcer ouvert: mais tant d'ailleurs en partie sur l'*e* muet elle est suivie, cette consone fait prononcer l'*e* accentué moins ouvert, que s'il n'étoit point suivie d'une voyele.

C'est ce que l'expérience montre encore évidemment dans les deux mots *fer* & *ferme* dans leurs semblables: l'*r* fait ouvertement l'*e* dans *fer*, parce qu'il n'est point suivie d'aucune autre voyele distincte, elle tombe entièrement sur l'*e* accentué, dont elle est précédée: au lieu qu'elle ne le fait ouvrir qu'à demi dans *disfere* parce qu'elle est suivie d'un *e* muet sur lequel tombant en partie, elle fait alors moins d'effet sur l'*e* accentué qui la précède, & par conséquent le fait moins ouvrir.

2081. Au reste, comme il n'y avoit point d'ouverts dans notre langue qui n'aient été suivis d'une consone, au moins dans l'écriture; on peut apporter aussi pour règle. 1^o. que tous les *e* accentuez suivis d'une consone qui se prononce dans une même syllabe, sont toujours ouverts, excepté l'*e* qui seroit nasal, & dont je ne parle point en cet article.

2082. On peut ajouter que quand même la consone dont l'*e* accentué est suivi dans

l'écriture, ne se prononce pas, il demeure encore ouvert, excepté dans les trois occasions suivantes, dont on peut rendre des raisons assez plausibles.

1^{re}. L'*e* suivi d'une *r* écrite, ne se prononce point ouvert dans les infinitifs & les noms en *er*; tels que *donner*, *danger*, &c. parce que la prononciation de l'*r* s'étant supprimée par l'usage; comme il n'y restoit plus qu'un *e* final à prononcer, & que cet *e* final dans les participes des verbes, & les noms en *e* qui sont en grand nombre, se prononçoit en *e* fermé, l'afinité particulière qui se rencontre entre les infinitifs & leurs participes aura fait prononcer l'*e* des uns, comme on prononçoit déjà l'*e* des autres. D'ailleurs l'afinité de construction qui se trouve entre les noms substantifs en *e*, & les infinitifs ou les noms en *er*, aura fait encore prononcer l'*e* des infinitifs & des noms en *er*, de même qu'on prononce l'*e* de tous les participes & des noms en *e*: or comme il est fermé dans les participes passifs & dans les noms en *e*, il s'est aussi prononcé fermé dans les infinitifs & les noms en *er*.

2^o. L'*e* final suivi de la consonne *s*, dans l'orthographe des noms pluriels & de la 1083.
seconde personne des verbes, se prononce en *e* fermé & non point en *e* ouvert. La raison en est facile à trouver: c'est

qu'au fond cette *s* finale ne fait nullement partie du mot : & autant que j'en puis juger, elle n'y a jamais été prononcée ; si ce n'est très-foiblement, & autant qu'il falloit seulement, pour faire distinguer le nombre pluriel du nombre singulier, par une légère inflexion de prononciation : c'est à peu près la même que nous gardons encore, en prolongeant la syllabe finale des mots où cette *s* n'est mise que pour désigner un pluriel. Ainsi on prononce l'*e* final au singulier de *bonné*, *donné*, en *e* fermé sans nulle inflexion ou prolongation, mais au pluriel ; & quand on dit *vos bontez*, *vous donnez*, &c. on y fait une prolongation ou légère inflexion de voix qui ne change & ne doit point changer le son propre de l'*e* : mais qui ne fait qu'en désigner le pluriel.

2084.

2085.

Je trouve une confirmation de cette conjecture dans une pratique ancienne de notre orthographe, & qui est encore suivie par le dictionnaire de l'Académie Française. Cette pratique consiste à marquer ces pluriels, non point par une *s*, mais par la lettre foible de l'*s* qui est *z* : comme pour désigner que le son de l'*s* s'évanouit en cette occasion ; afin de ne laisser que l'inflexion ou la simple prolongation de syllabe dont j'ai parlé.

Ce qui est arrivé dans les pluriels, s'est

Fait de même par analogie dans les deux mots *assez* & *nez*, qui se sont communément écrits par un *z* à la fin : comme si eux-mêmes eussent été des pluriels. En effet ils forment les mêmes sons que certains pluriels : *nez*, *nasus*, étant le même que *nez*, *nati* : & *assez* faisant partie des noms pluriels *entassez*, *cassez*, &c.

3°. Enfin si l'*e* se prononce fermé, bien 1086. qu'il soit suivi de la consonne *t*, dans la conjonction *et* : c'est vraisemblablement à cause que la prononciation du *t* étant retranchée dans la prononciation de ce mot, l'*e* s'y sera prononcé fermé par analogie à la simple lettre *e* que nous prononçons toujours fermée lorsqu'elle est seule.

Du reste, quand quelqueune de ces 1087. conjectures ne se vérifieroit pas avec tant d'exactitude : un si petit nombre d'exceptions n'intéresseroient en rien l'économie générale de la langue, & de la prononciation de nos *e* que j'ai exposée jusqu'ici.

Ce que nous avons dit de nos *e*, con- 1088. vient en tout à la diphtongue *ai*, depuis qu'on a cessé d'y faire entendre les deux sons d'*a* & d'*i*, pour n'y laisser entendre que le son d'un *e* accentué.

Il n'est donc nullement vrai, comme 1089. quelques-uns l'ont dit, que l'*ai* se pro-

nonce toujours en *e* ouvert puisqu'il est évident au contraire que l'*ai* ou *ay* final se prononce en *e* fermé, exceptés au mot *vrai*. C'est pourquoi on prononce, je *chantai*, je *dirai* un *geai*, le mois de *Mai*, comme si l'on écrivoit ces mots, je *chanté*, je *diré*, un *gé*, le mois de *Mé*.

1090. D'ailleurs, il ne sert à rien d'observer avec quelques autres auteurs, que *ai* au dedans des mots se prononce en *e* ouvert: car il ne s'y prononce en *e* ouvert qu'à raison de la consonne dont il est immédiatement suivi; ce qui est commun à cette diphthongue *ai* & à tous les *e* Latins. Voici les règles générales pour distinguer ces *e* Latins ou accentuez.

1091. I. Tous les *e* qui sont accentuez à la fin d'un mot, le sont aussi en quelque syllabe que ce soit dans les dérivez & les inflexions de ce même mot: ainsi l'*e* qui est accentué dans *aisé*, *amer*, &c. fera encore accentué dans la pénultième d'*aisément*, dans l'antépénultième d'*amèrement*, ou dans quelque syllabe que ce soit des mots dérivez de ces mots primitifs *amer* & *aisé* & ainsi des autres. Il faut excepter seulement l'*e* des verbes en *er* qui devient toujours muet à la pénultième du futur de l'incertain, & au présent. Ainsi *chanter*, fait *chanterai*, *chanterois*, je *chante*, tu *chantes*, il *chante*.

II. L'*e* est accentué dans la préposition 1092.
de, quand elle fait la première syllabe
 d'un mot qui a plus d'une syllabe, com-
 me *dépit*, *déchoir*, *dédain*, mais il faut
 excepter, 1°. les mots qui commencent
 par *des*, suivi d'une voyelle : comme,
desormais, *desaveu*, *desobliger*, &c. ce-
 pendant l'*e* demeure accentué dans ces
 deux mots, *désigner*, *désister*.

Il faut excepter, encore les mots sui-
 vants, *degré*, *dehors*, *demain*, *demande*,
demeure, *demi*, *demoiselle*, *dernier*, *de-*
puis, *derechef*, *dessous*, *dessus*, *devan-*
cer, *devise*, *devenir*, où l'*e* en *de* est
 muet.

III. L'*e* est accentué dans la syllabe *re* 1093.
 placée au commencement d'un mot, où
 elle ne marque ni réitération, ni redou-
 blement d'action ; comme *réfugier*, *ré-*
cent. Exceptez de cette règle les mots
 suivans & leurs composez, *rebut*, *rebel-*
le, *rebours*, *rebrousser*, *rebuscade*, *recoin*,
recommander, *reconnaissance*, *recouvrir*,
recevoir, (mais non *réception*, *réceptient*)
reculer, *redevable*, *redoute*, *refrein*, *re-*
froigner, *regarder*, *regimber*, *refuge*, *re-*
fus, *regret*, *relais*, *reland*, *relief*, *reli-*
que, *religion*, *remède*, *remercier*, *remuer*,
renard, *René*, *renifler*, *renoncer*, *renom*,
repaire, *repartir*, *repentir*, *repas*, *repli-*
que, *repos*, *represailles*, *reproche*, *re-*

pentir ; *requerir* , *requête* : 2°. les composez de la particule *ress* , tels que sont *ressentir* , *resssembler* (exceptez *ressusciter*) *ressentir* , *ressortir* , *resssembler* , *ressouvenir* , *revanche* , *revêche* , *revers* .

1094. L'*e* est encore accentué dans *réchauffer* , *réformer* , *rétenion* , où l'*e* semble marquer quelque redoublement d'action. Il y a peu de mots où l'*e* soit accentué , qui ne se puissent réduire aux règles précédentes.

Quelques règles générales pour les e muets.

1095. Après avoir établi que tous nos *e* François se divisent généralement en *e* Latins & en *e* muets ; & après avoir donné des règles pour distinguer quels sont les *e* Latins ou accentués , il ne sembloit pas besoin de rien ajouter , pour indiquer quels sont les *e* muets François ; puisque ce sont tous ceux qui ne sont point Latins ou accentuez : cependant pour en rendre à tous la connoissance plus sensible , & la pratique encore plus familière , j'ajoute des observations qui peuvent être utiles aux étrangers & aux personnes de Province.

1096. 1°. L'*e* est muet quand il est la dernière voyéle , ou du présent singulier des verbes en *er* ; comme *je porte* , *tu portes* , *il porte* , ou de la troisième personne de

sous les verbes en général : ils *disent*, ils *crient*, ils *fassent*, ils *content*.

2°. Aux pénultièmes silabes du tems 1067.
futur & du tems incertain : *je ferai*, nous *crierons*, ils *trouveront* (& non pas ils *trouverront*) *j'estimerois*, nous *aimerions*, &c. il faut néanmoins excepter les verbes où cet *e* est suivi de deux consones, dont la première est *r* : comme, *je verrai* tu *perdrois*, & où l'*e* est ouvert.

3°. L'*e* est muet quand il est final des adjectifs féminins *une humeur forte* & *difficile*.

4°. Quand il est final des infinitifs, 1097.
faire, *dire*, *répondre*, &c.

5°. Aux pénultièmes des noms substantifs terminez en *té*, & formez des adjectifs, *dureté*, *honnêteté*, &c. qui viennent des adjectifs *dure*, *honnête*.

6°. A la pénultième des noms substantifs en *ment* & dérivez des verbes ; *jugement*, *mouvement*, *contentement*, dérivez des verbes *juger*, *mouvoir*, *contenter*, &c. exceptez *agrément*, *supplément*, puis les mots *élément*, *clément*, *véhément*.

7°. A la pénultième des adverbes en *ment*, comme, *franchement*, *fortement*, exceptez, 1°. quand ils viennent des adjectifs terminez par un *e* masculin, *aisément*, *réglément*, &c. qui viennent de *aisé*, *reglé*, &c. 2°. exceptez les cinq

suivans , commodément , confusément , expressément , profondément , impunément .

8°. Dans la syllabe *des* quand elle est la première d'un mot , & qu'elle est suivie d'une voyéle , *désabuser* , *désavou* , exceptez , *désigner* , *désister* .

9°. Dans la syllabe *re* , première d'un mot où elle marque réitération ou redoublement de l'action exprimée par le verbe même : comme , *redire* , *refaire* , qui sont composez de *dire* & *faire* , &c. excepté *réchauffer* , où l'*e* est Latin dans *re* .

10°. A la pénultième des noms en *eur* , dérivez des verbes en *eller* , *eler* , *emer* , *eser* , *eter* , qui ont un *e* muet à cette pénultième ; comme *recelure* , *seneur* , *peseur* , dérivez de *receler* , *femer* , *peser* , &c. .

11°. A la pénultième de l'infinitif des verbes de ces mêmes terminaisons , comme *apeler* , *celer* , *semer* , *mener* , *peser* , *teter* : exceptez , *exceller* , *quereller* , *seller* , *béler* , *méler* , *révéler* , *blasphémer* , *égréner* , *cangréner* , *étréner* , *aréler* , *decréter* , *empiéter* , *endéter* , *enquêter* , *entéter* , *fêter* , *fouêter* , *guêter* , *hébéter* , *inquiéter* , *interpréter* , *préter* , *regréter* , *répéter* , *tempéter* .

12°. L'*e* est encore muet dans les particules monosyllabes *de* , *me* , *se* , *te* , *le* .

Enfin , l'*e* est muet à la pénultième des mots , *Arsenac* , *cabaretier* , *chaperon* , *charretier* , *forgeron* , *hameçon* , *passetems* ,
levain ,

levain , petit , retour , tafetas.

Comme il est impossible que dans l'étendue de trois ou quatre mille mots , il n'en soit pas échappé quelqu'un à nos règles ou à nos exceptions , quelque justes qu'elles pussent être ; il est bon que les étrangers & les personnes de province aient encore un dictionnaire où l'accent des *e* Latins soit marqué exactement : afin de vérifier ce que nous en disons ici , & de s'en assurer davantage ; mais pour la différence des *e* fermez & des *e* ouverts, on peut s'en tenir sûrement aux simples règles que nous avons dites.

Voilà ce que j'avois à exposer sur la nature & la prononciation des *e* de notre langue , qui a donné jusqu'ici une si grande torture , & à nos grammairiens pour l'expliquer , & aux étrangers pour l'apprendre. Si ce que j'en ai dit dans ce traité se trouve aussi juste que je me le suis imaginé , & que l'ont cru plusieurs des plus grands esprits & des plus habiles gens de Paris ; je croirai avoir ôté une des plus grandes difficultez qui se rencontrent dans l'étude de notre langue : & je ne regretterai point la peine que m'a fait essuyer , un travail aussi sec & aussi pincieux que celui-ci.



ABREGE' NOUVEAU DES REGLES DE LA POESIE FRANCOISE

1100.



E ne prétens pas ici parler de tout ce qui regarde en général la poésie, ou même la poésie Française : ce qui demanderoit un traité exprès, que j'espère faire un jour à la suite d'un *traité d'Eloquence*.* Je ne regarde ici la poésie que par rapport à la grammaire ; & en tant qu'elle renferme dans la versification, une sorte de langage qui fait partie de notre langue.

Nous diviserons le langage des vers, ou la versification Française, en deux sections. Dans la première nous parlerons de ce qui regarde chaque vers François pris en particulier : dans la seconde, nous parlerons de ce qui regarde les vers, par rapport à ce qu'ils sont les uns aux autres.

* Ces traités ont été imprimez depuis dans le cours des sciences in fol. & qui a paru depuis quelques mois.

SECTION PREMIERE,

De ce qui regarde chaque vers en particulier.

Chaque vers François pris en particulier 1101;
consiste en deux choses, qui forment sa construction: 1^o. Le nombre des syllabes dont il est composé; 2^o. L'arrangement de ces syllabes: nous en allons faire deux articles.

ARTICLE I.

Du nombre des syllabes en chaque vers.

UN vers François pris en particulier, 1102;
sans rapport aux autres dont il est accompagné, n'est qu'une expression composée d'un nombre déterminé de syllabes.

Les plus beaux vers François sont composés de douze syllabes comme ceux-ci. 1130,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Du Souverain des cieux constant adorateur,
Portez sa loi toujours au fond de votre cœur;

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12, 0
D'un si juste devoir observateur fidèle.
Soyez de vos sujets l'amour & le modèle.

En comptant le nombre des syllabes 1104.
Sij

88 *Abregé des règles*

dans ces quatre vers , on trouvera que les deux derniers en ont treize au lieu de douze ; c'est que la dernière ayant pour voyéle un *e* muet , cette syllabe à la fin de vers est comptée pour rien ; comme je l'ai dit (239.) En effet ces mots à la fin du vers , *fidèle & modèle* , ont presque la même prononciation que s'ils étoient écrits , *fidel , model* , sans *e* muet final.

105. Les vers qui finissent de la sorte par un mot dont la dernière syllabe a pour voyéle un *e* muet , s'appellent des vers *féminins* ; soit que cet *e* muet soit la dernière lettre du mot , comme dans *modèle , temple , dise , fasse* ; soit qu'il se trouve suivi d'une *s* , au pluriel des noms ; ou de *nt* , au pluriel des verbes , comme dans *modèles , temples , disent , fassent*.

106. Observez seulement que dans la troisième personne des tems en *ois* , comme *disoient , aimeroient* , l'*e* muet ne rend pas le vers féminin ; parce qu'il n'y est mis ce *e* muet que pour rendre longue la dernière syllabe , qui d'ailleurs a entièrement le son d'un *e* ouvert ; comme si l'on écrivoit , *dinè , aimerè , &c.*

Tous les vers qui ne sont pas *féminins* , sont appelés *masculins*.

107. Les vers féminins , dans les vers de douze syllabes dont j'ai parlé , & même dans la plupart des autres , doivent avoir

régulièrement parlant , une syllabe de plus que les verbes masculins , par la raison que je viens de dire.

Les vers de douze syllabes , qui sont 1108. nos plus grands vers , sont d'usage pour les poëmes héroïques , pour les tragédies , & pour d'autres pièces ; sur-tout pour celles dont le sujet est noble & grand : c'est pourquoi ils sont apellez vers *héroïques*. Ils sont aussi apellez *Alexandrins* , peut-être du nom du héros Alexandre ; du moins n'en vois-je point d'autre raison.

On fait aussi des vers de six syllabes , 1109. qui ont onze syllabes pour les féminins ; comme les suivans.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Tandis qu'ici les bizarres mortels ,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
A leur auteur refusent des autels ;

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 0
Et fabriquant une burlesque image.

Comme à leurs dieux , ils lui rendent hommage.

Ces vers de dix syllabes ne sont plus guères d'usage aujourd'hui , qu'en des ouvrages plaisans ou satiriques, ou en des Rondeaux ; à moins qu'ils ne soient mélangés avec d'autre.

On fait encore des vers de huit syllabes , qui , en ont neuf pour les féminins , 1110. comme.

A qui n'est point né chicaneur.

III. On fait d'autres vers qui ont sept
syllables pour les masculins & huit pour
les féminins : comme les suivans , com-
posés sur la mort de Monseigneur le
Dauphin & de Madame la Dauphine
vivée à quelques jours l'un de l'autre

1 2 3 4 5 6 7
En vain la Mort & l'Amour

1 2 3 4 5 6 7 0
D'une funeste victoire
Se disputent-ils la gloire ;
Ils sont vainqueurs tour à tour ,
Si-tôt que la mort jalouse
A l'époux ravit l'épouse ,
Aussi-tôt l'amour jaloux
A l'épouse rend l'époux.

II 2. Enfin , on fait quelquefois des vers
de six syllables , qui en ont sept pour
les masculins : on ne fait presque point de

Je viens de parler , & que la France ne cessera jamais de regretter.

Ce n'est pas seulement au trône, au diadème ;

1 2 3 4 5 6
Qu'on reconoit les Rois ; •

1 2 3 4 5 6 0
Sans le pouvoir suprême,

Sans être encore roi vous en avez les droits ;
Charmer tous les esprits par sa mure sagesse ;
Ne trouver point de cœurs qu'on ne puisse gagner ,

Se posséder soi-même en sa tendre jeunesse ,

1 2 3 4 5 6
N'est-ce pas là régner.

Les vers qui ont moins de six syllabes, 1113.
n'entrent point dans les pièces régulières , mais seulement dans les chansons , & autres pièces libres ; où le poëte n'a guères pour règles que son oreille & son goût particulier.

Avant que de finir l'article du nombre 1114.
des syllabes dont chaque vers est composé , il faut se rapeler une réflexion des plus importantes sur l'équivoque du mot *syllabe*. Quelquefois il signifie seulement ce qui dans un mot , forme un son différent d'un autre son ; & en ce sens il y a deux syllabes au mot *Di-cu* ; d'autres fois il signifie la réunion de deux syllabes qui se prononcent aussi vite qu'une seule syllabe ordinaire ; en ce sens le mot *Dieu* n'est que d'une syllabe , & c'est ce qui s'appelle

diphthongue propre, dont j'ai parlé nomb.
211. & 846. de ma grammaire.

III 5. Mais comme il y a plusieurs diphthongues propres dans la prose, qui ne le sont point dans les vers, quelques-unes devant faire en poésie deux syllabes & d'autres seulement une; il est important de les faire bien distinguer: d'autant plus qu'on ne l'a point fait assez nettement jusqu'ici.

III 6. Pour règle générale observez en vers, de compter toutes les diphthongues propres pour deux syllabes, excepté les suivantes.

1°. *ia, ie, ieu, ieus, ieux*, qui dans les noms substantifs fort courts & dans leurs dérivés ne font qu'une syllabe: comme *diabla, fiacre, amitié, ciel, milieu, vieux*. Autre part ces diphthongues font de deux syllabes: comme dans les noms substantifs plus longs, *di-aman, di-acéme*, & dans les verbes, les participes & les adjectifs: *vérifi-a, sanctifi-é, furieux*: l'adverbe *hier* est plus doux en deux syllabes qu'en une seule: comme, Quand *hier* il m'aborde, & me serrant la main: Ah! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends demain.

Il y a des exemples du mot *hier* employé comme une seule syllabe.

2°. *ien* n'est que d'une syllabe, *mien, entretien*: excepté la fin des adjectifs, *musici-en, anci-en*,

3°. *io* ou *ion* n'est que d'une syllabe à la fin des verbes : *courions*, *fesions* ; ailleurs il est de deux syllabes , *vi-olon* , *lion* , *passi on*.

Observez que les sons précédens, *ai* , *ie* , *ien* , *ieu* , *io* , *ion* , font toujours deux syllabes , au mot *lier* , & dans ses dérivez , & dans *pieux* , *li-er* , *li-en* , *lia* , *p-eux*. Il en est de même après un *r* ou une *l* précédée d'une autre consonne : comme , *cri-a* , *voudri-ers* , *supli-er*.

5°. *oi* ne fait qu'une syllabe en vers , soit qu'on la prononce en *è* , comme dans *je dirois* , qui se prononce *je di-è* ; soit qu'elle se prononce en *oè* , comme dans *je dois* , qui se prononce *je d-oè*.

5°. *oui* n'est que d'une syllabe au mot *oui* ; ita : ailleurs il est de deux syllabes ; *jou-ir* , *ou-ir* , *éblou-ir*.

9°. *lui* n'est que d'une syllabe , *lui* , *suivi* , *nuir* , exceptez *ru-ine* & ses dérivez.

7°. L'*r* muet au dedans d'un mot & à la suite d'un autre voyelle , ne fait point une diphthongue propre ; mais il y est compté pour rien : *criera* , *louera* , *tuerie* , &c. font *crira* , *loua* , *turie*.



ARTICLE I-I,

De l'arrangement des syllabes dans chaque vers.

1117. **C** Et arrangement regarde, 1^o. ce qui est commun à tous les vers de quelque nombre de syllabes qu'ils soient. Ce qui est particulier aux vers de douze ou de dix syllabes.

§. I.

De ce qui est commun à tous les vers.

1118. *I. Règle.* **U** N mot qui finit par une voyelle différente d'une voyelle muet, ne doit point être suivi d'un mot qui commence par une voyelle. Ainsi il y auroit faute dans les vers suivans.

Vous le voyez, grand Dieu, & vous le permet

Ou

De ses bontez il aura un modèle,

Ou

Sa fierté anima mon cœur.

Dans ces vers, *Dieu &* ; *aura un* ; *fierté anima* , sont une espèce de babillement qui est pros crit dans notre poésie.

1119. Remarquez, 1^o. que les mots qui commencent par une *h* non aspirée, se sentent commencer par une voyelle

(gramm. nomb. 869.) ainsi on ne pourroit dire :

Toujours du vrai honneur il a suivi la trace.

Voyez dans la gramm. (nomb. 869.) la nature & la liste des *h* aspirées, qui sont censées consonnes en vers comme en prose.

Remarquez, 2°. que le *t* ne se prononce jamais dans notre conjonction & elle est censée en vers n'être qu'une voyèle, & elle ne sauroit être suivie d'aucune voyèle ; ainsi on ne pourroit dire :

Il est saint & il est aimable.

& il, feroit le même baillement que é il.

II. Règle. Si un mot qui finit par un *e* muet, est suivi d'un mot qui commence par une voyèle, cet *e* muet ne fait qu'une syllabe avec la voyèle suivante : comme

La route du vice est glissante,
Elle nous entraîne à la mort :
Le cours d'une vie innocente
Nous présente un plus heureux sort.

Que si un mot finit par un *e* muet pur, c'est-à-dire un *e* muet précédé immédiatement d'une autre voyèle, comme *vie*, *loue*, &c.) alors il faut que le mot suivant comence par une voyèle : on ne pourroit pas dire :

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13
 La vie pour douceurs cache nos infortunes.

Ni

1 2 3 4
 On loue la vertu, mais sans la pratiquer.

Au lieu qu'on diroit bien, unissant
 comme j'ai dit (nom. 418.) l'e muet final
 d'un mot avec une voyelle suivante.

La vie a des douceurs jusques dans l'infortune.

On

On loue une vertu qu'on ne pratique pas.

§. I I.

*De ce qui est de particulier aux vers de
 douze & de dix syllabes.*

1 1 2 3. C'Est ce qui regarde particulièrement
 ce qu'on appelle la *césure* ou le *repos*.

La césure consiste en ce que la sixième
 syllabe d'un vers de douze syllabes soit la
 dernière d'un mot : (ce que je dis de la
 sixième syllabe pour les vers de douze syl-
 labes, doit s'entendre de la quatrième pour
 les vers de dix syllabes.) De là vient le
 mot *césure*, de *cadere*, couper, parce
 qu'elle coupe les vers comme en deux
 parties : elle est aussi appelée *repos*, parce
 que la prononciation s'y *repose* tant soit
 peu, pour marquer la séparation ; comme
 en ces deux vers.

Heureux qui dans son Dieu-s'appuie & se repose ;
 Heureux qui dans son Dieu-possède toute chose.

Au contraire, faute de césure, les douze
filabes suivantes ne feroient point un vers,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Dieu qui de nos ennemis brave les complots.

parce que la sixième filabe n'est point la
dernière d'un mot. Le vers seroit très-
bon, en mettant.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Quand de nos ennemis il brave les complots.

La césure partage ainsi le vers en deux 1 1 2 4
parties, apellées *hémistiches*; mot qui si-
gnifie *station & milieu*.

Le premier hémistiche des vers de dix
filabes n'en fait pourtant pas une moitié
tout-à-fait juste, n'ayant que quatre fila-
bes, comme en ces vers.

Si vous voulez goûter de vrais plaisirs,
Ne donnez pas l'effor à vos desirs.

Au reste, le mot qui forme la césure, ne 1 1 2 5
doit point être conjoint avec un mot qui
seroit dans le second hémistiche. Voici
les plus remarquables de ces mots con-
joints, qu'il faut éviter dans la césure.

La préposition devant son régime.

Il finit toujours par une illustre conquête.

Le pronom conjoint devant son verbe.

A l'instant, Seigneur, vous domterez ces rebelles.

Le verbe séparé de sa négative.

Timandre ne connoît-pas encor son malheur.

Le nominatif qui, séparé de son verbe.

Le jeune Héros qui-courona ses exploits.

Le mot *qui* en d'autres cas seroit moins insupportable, mais seroit toujours une mauvaise césure, comme

Tant de guerriers de *qui* l'on vante le succès.

L'adjectif devant son substantif.

Jamais le glorieux projet qui leur expose.

Le substantif devant l'adjectif.

J'éprouve le destin-fatal qui me poursuit.

Observez qu'en cette dernière occasion le substantif pourroit être par la césure séparé de son adjectif, si cet adjectif étoit suivi encore d'un autre adjectif par où le vers finît : comme

J'éprouve le destin fatal & rigoureux.

Le verbe auxiliaire devant son verbe.

Le Seigneur toujours a chéri l'humble de cœur.

Ou

Dans le jour où je suis venu pour le venger.

La césure seroit plus supportable si le

verbe auxiliaire étoit de deux syllabes ,
comme ,

Et toujours vous avez-chéri l'humble de cœurs

On

Au jour que tous étoient-venus pour le venger.

Observez que si le sens permettoit d'a- 1126.
vancer le verbe auxiliaire au commence-
ment du vers , on pourroit le séparer de
son verbe conjoint ; car alors il ne for-
méroit plus la césure du vers , comme ,

Le Seigneur a toujours-chéri l'humble de cœurs

On

Je suis avec ardeur venu pour les venger.

La conjonction *donc* produit encore
un mauvais effet dans la césure.

Observez que l'*e* muet dans la césure , 1127.
aussi-bien qu'à la fin du vers , est comp-
té pour rien : ainsi se trouvant à la sixiè-
me syllabe , il n'y feroit point la césure ;
comme si l'on disoit ,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Mais l'éclat du trône jamais ne m'éblouit.

Ce ne feroit point là un vers , parce
qu'il n'y auroit point de césure , n'y ayant
point de sixième syllabe , puisque l'*e* muet
dans la césure est compté pour rien.

Au contraire le vers suivant feroit
très-bon , en mettant ,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Mais si l'éclat du trône a jamais ébloui.

1128.

parce que l'*e* muet dans la césure étant compté pour rien , le mot est conjoint à la syllabe *trôn* , & l'*e* muet de ce mot s'unit avec la voyèle suivante.

1129.

Observez comme une suite de ce que nous avons dit , que l'*e* muet final suivi d'une *s* ou d'*nt* , comme dans *trônes* , *disent* , ne peut jamais se trouver ni dans la sixième , ni dans la septième syllabe du vers : car ne pouvant alors (à cause de la consonne dont il est suivi) s'unir avec une voyèle suivante , s'il tomboit dans la sixième syllabe , le vers manqueroit de césure , l'*e* muet ne pouvant faire de césure par lui-même : s'il tomboit dans la septième syllabe du vers , alors le vers auroit une syllabe de trop ; comme ,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13
 Me's si l'éclat des trônes a jamais ébloui.

On voit que la septième syllabe *nes* , à cause de la consonne *s* , ne pouvant s'unir avec la voyèle suivante *a* , elle en fait une syllabe différente : ce qui met une syllabe de trop dans ce vers ; comme aussi dans le suivant.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 0
 Tous à l'envi célèbrent une fête si belle.

1130.

Avant que de finir l'article de l'arrangement des syllabes , observez qu'elles doivent être tellement ménagées , que le sens ne soit point suspendu à la dernière

de la Poësie Française. son
silabe ; ou à la fin d'un vers , pour s'étendre sur une partie du vers suivant : ce qui s'appelle *enjamber* ; comme si l'on disoit ,

Vain fantome d'honneur , c'est pour toi qu'un
Héros
S'immole : mais hélas ! trouve-t-il son repos ?

Néanmoins si le sens s'étendoit jusqu'à la fin du vers suivant , & se trouvoit fini avec le vers suivant , il n'y auroit rien que de régulier ; comme ,

Vain fantome d'honneur , c'est pour toi qu'un
Héros
Immole chaque jour sa vie & son repos.

Quelqu'essentielle que soit cette règle , on s'en dispense dans les vers d'un stile très-familier ; comme dans les comédies, les fables, les contes, les épîtres , &c.

SECTION SECONDE.

De ce qui regarde les vers par le rapport qu'ils ont les uns avec les autres.

Les vers François ont ensemble certaines relations mutuelles , dont les unes sont communes à tous les vers en général , & d'autres à certaines pièces particulières de vers : nous en parlerons dans les deux articles suivans.

ARTICLE I.

Du rapport mutuel que les vers François en général ont les uns avec les autres.

133. **L**E rapport mutuel qui se trouve dans les vers François en général, est la *rime* ; c'est-à-dire la ressemblance ou l'unité de son, qui doit se trouver à la fin du dernier mot de deux vers. Ainsi c'est par le son qui se fait sentir à l'oreille qu'on doit juger de la rime, & non par l'orthographe.

Chaque vers, de quelque nombre de syllabes qu'il soit, doit finir par un mot qui rime avec le dernier mot d'un autre vers.

134. Bien que la ressemblance ou unité de son soit la règle naturelle & générale de la rime, cependant un usage qui paroît bizarre, & qui ne l'est peut-être pas, au moins dans son origine, a introduit à cette règle les exceptions suivantes.

135. 1°. Un mot qui finit par une *s*, un *z*, ou un *x*, n'est point censé rimer avec un mot qui ne finiroit point par une de ces trois lettres, bien que ces deux mots eussent précisément le même son ; comme *forêt* & *ciprès* ; les *goûts* avec *égout* ; ou *je comparois* avec *ils portoient*.

2°. Les troisièmes personnes plurielles 1136
des tems des verbes (excepté au futur)
comme , *disent* , *fesoient* , *portassent* , ne
sont point censées rimer avec des mots
qui ne sont point au même tems de ces
verbes , & qui ne finissent point comme
eux par *nt* , bien que d'ailleurs ce soit le
même son. Ainsi , *disent* , n'est point censé
rimer avec *cuisse* , *bise* ; ni *feront* , avec
prêt , *raie* , bien qu'ils se prononcent éga-
lement avec un *e* ouvert long , *frè* , *prè* , *rè* ,
&c. ni *portassent* avec *croasse* , *grimace*.

La plupart des auteurs ont cru bien 1137
exprimer ces deux règles , en disant qu'un
singulier ne doit point rimer avec un *plu-
riel* : ils se sont mépris en s'énonçant de
la sorte ; car *feront* , qui est un pluriel ,
rime très-bien avec *rond* qui est un singu-
lier : de même encore *un accès* , avec *les
procès* , & *l'encens* avec *les sens*.

L'usage ne permet guère non plus de 1138
faire rimer un verbe en *ois* , *oit* , avec un
mot qui auroit le même son , mais qui
s'écriroit en *es* ou *et* ; comme *disérais* ,
avec *progrès* , ou *portoit* avec *motet* : il en
est de même des mots qui auroient la
même prononciation , mais dont l'un
s'écriroit par une *r* à la fin , & un autre
sans cette *r* , comme *danger* & *plongé*.

Cette règle qui s'observe communément ,
ne paroît pas néanmoins si essentielle.

1139. La rime est défectueuse, mais tolérée ; entre deux mots de même son, dont l'un se prononce long & l'autre bref ; comme *gout* & *tout*. Si Monsieur Despreaux a employé cette rime, ce n'est pas par cet endroit qu'il a été grand Poète. Voici ses deux vers.

Aimez-vous la muscade, on en a mis par-tout :
Sans mentir, ces pigeons ont un merveilleux
gout.

1140. La rime est encore défectueuse, ou plutôt vicieuse d'elle-même, quand on fait rimer un *e* fermé avec un *e* ouvert ; comme *amer* & *aimer* ; *Jupiter* & *atester*. En effet, ce sont là deux sons aussi différens que l'*e* l'est de l'*a*. Plusieurs de nos plus grands Poètes ont pourtant employé quelquefois ces rimes ; mais puisqu'ils n'ont pas fait de difficulté de nous blesser l'oreille, nous ne devons pas faire difficulté de nous en plaindre. Ils en ont usé ainsi, parce qu'autrefois ces prononciations de l'*e* fermé & de l'*e* ouvert se distinguoient peu.

1141. La rime est encore défendue entre des mots composez ou dérivez l'un de l'autre : comme *faire* & *contrefaire*, *porter* & *raporter*. On fait rimer un même mot avec lui-même, quand il a des sens tout différens ; cependant plusieurs trouvent

quelque chose de plat & de lâche dans ces sortes de rime ; comme ,

A tous ces beaux discours j'étois comme une
Pierre ,

Ou comme la statue est au festin de *Pierre*.

La rime n'est pas plus suportable entre deux mots qui riment par deux l, dont l'une est *mouillée* & l'autre *seche* ; car ce sont-là encore deux sons entièrement différens ; comme ,

Par ton ami *rappelé*
Sur ce rivage *émaillé*.

On ne comprend pas comment des Poëtes récents , qui ont & qui méritent une grande réputation , se permettent cette sorte de rime , puisque l *seche* & l *mouillée* sont deux lettres plus différentes & pour le son & pour la conformation de la bouche , que *d* & *t* : ainsi *rapellé* & *émaillé* riment moins que *bordé* & *porté*.

La règle la plus générale & la plus précise des rimes légitimes est , que dans les vers masculins la dernière syllabe des deux mots qui riment , soit entièrement la même pour le son (en y suposant les exceptions marquées ci-dessus , comme *progrès* avec *regrets* ; *aller* avec *parler* ; *fournir* avec *soutenir* .

Cependant on n'exige pas que la première consonne de la dernière syllabe , soit

la même dans les trois occasions suivantes.

1°. Quand un des mots rimez n'est que d'une syllabe ; ainsi *mis* rime avec *sortis*, *loups* avec *vous*.

2°. Quand leur son est fort plein & fort marqué, comme il est en ceux qui finissent par une *r* ou une *l* qui se prononcent : comme *enfer* & *amer*, *animal* & *brutal*, ou en ceux qui finissent par les diphtongues impropres *au*, *eu*, *ous*, quand elles sont longues ; comme *échafaut* & *assaut*, *heureux* & *dédaigneux*, *jaloux* & *résous*.

3°. Quand il n'y a que peu de mots de la rime qu'on emploie, comme *estomac* & *cotignac* : mais s'il y avoit un grand nombre de mots de la rime qu'on emploie, ce seroit un défaut considérable qu'ils n'eussent pas la même consonne au commencement de leur dernière syllabe ; comme si l'on rimoit *fortuné* avec *domté*, *sentiment* avec *prudent*, &c. cette sorte de licence n'a lieu que dans les vers fort libres ou négligez.

(1145). Les rimes féminines suivent les mêmes règles que les masculines, avec cette différence, qu'aux premières la dernière syllabe dans laquelle est l'*e* muet, est comptée pour rien sans la précédente : ainsi *estime* & *flame* ne rimeroient nullement, non plus que *partage* & *mange*, *musés* & *grisés*, *répondent* & *tendent* ; mais *estime*

rimeroit avec légitime , partage avec avantage , *muses* avec *ruses* , répondent avec *fordent*. Ainsi les rimes féminines se prennent , non de leur dernière syllabe (qui est comptée pour rien en cette occasion) mais du son de la pénultième syllabe , qui dans le génie de notre langue est censée alors la dernière ; comme celle dont le son se fait sentir à l'oreille (nombre 407.

Quand les mots ont la rime aussi parfaite que le demande la plus grande régularité de notre Poësie , cette rime est apelée riche , comme *troupeaux* & *drapeaux* , *subtile* & *fertile* : autrement elle est dite n'être pas riche ; comme *troupeaux* & *fardeaux* , *subtile* & *stérile*. 1146

Autant qu'il faut avoir soin de placer la rime à la fin des vers , autant la faut-il éviter au dedans des vers : ce seroit un grand défaut que le premier hémistich du vers rimât avec le dernier hémistich ou avec un des deux hémistiches du vers suivant : ainsi les deux vers suivans sont fort défectueux par cet endroit. 1147

Leurs stériles desseins , leurs espérances vaines ,
Tant de coups inhumains de ces ames hautaines.

Cependant on contrevient quelquefois à cette règle par un jeu de mots qui peut avoir de la grace.

ARTICLE II.

1148. **I**L s'agit de marquer ici le rapport mutuel de nos vers dans les diverses pièces de Poësies qui se font le plus ordinairement en François.

1149. Les plus naturelles sont celles où tous les vers sont dans un assez-grand nombre, mais indéterminé, & tous d'un même nombre de syllabes : ces pièces se font principalement en vers de douze syllabes, ou de huit.

Dans ces sortes de pièces on met d'abord deux vers masculins de même rime, puis deux féminins de même rime ; & ainsi toujours de suite alternativement ; ou bien d'abord deux féminins, & deux masculins, puis deux féminins, &c. comme dans les exemples suivans.

Sachez qu'un Orateur n'est point une furie :
 Parlez donc sans fureur & sans éfronterie ;
 Ne soyez ni trop lent ni trop précipité ;
 Distinguez bien l'air vif d'avec l'air emporté :
 Soyez grave sans faste, aisé sans nonchalance :
 Modeste sans froideur, hardi sans insolence.
 Joignez vos agrémens aux préceptes de l'art :
 Quiconque plaît sans lui, ne plaît que par hazard.

1150. A l'égard des autres pièces où les rimes ne se succèdent pas immédiatement

ment on y peut mettre à son gré toute sorte de variété , pourvu qu'on observe les règles suivantes.

1°. On ne met point de suite deux vers masculins , ou deux féminins de rime différente : ainsi on ne pourroit mettre ,

Tel qu'un homme enrichi dans les bras du som-
meil ,

Rencontre à tout moment de superbes trésors.

Ni

O divin objet de mon ame !

Tant que vous serez mon partage.

On a vu cependant quatre vers du fameux M. de Corneille , sur le Cardinal Richelieu , où cette règle n'étoit point observée ; mais il ne les donnoit pas , & on ne les a jamais regardez comme réguliers ; les voici.

Chacun parle à son gré de ce grand Cardinal ;

Mais pour moi je n'en dirai rien ;

Il m'a fait trop de bien pour en dire du mal ,

Il m'a fait trop de mal pour en dire du bien.

2°. On ne met point de suite plus de deux vers de même rime , soit masculins , soit féminins ; si ce n'est quelquefois dans les vers faits pour être chantez , & dans des pièces d'un stile très-badin ou très-négligé.

3°. Entre deux vers qui riment , on

V u

ne peut mettre plus de deux autres vers de rimes différentes.

Ainsi toute la combinaison qu'on peut faire du mélange des rimes , se réduit aux deux suivantes , généralement parlant.

1°. Le premier vers (masculin ou féminin) rimera avec le troisième ; puis le second avec le quatrième : ou bien,

2°. Le premier rimera avec le quatrième , & le second avec le troisième. Voici un exemple de la première combinaison

Que sert l'amitié dans la vie ,
Quand les chagrins lui sont unis ?
C'est pour rire de compagnie ,
Que l'on doit avoir des amis.

Voici un exemple de la seconde.

Tant qu'on est avec ses amis ,
On peut connoître leur mérite ;
Mais si jamais on ne les quite ,
On n'en connoît point tout le prix.

1154. On peut aussi mélanger à son gré les vers , d'un nombre différent de syllabes ; comme les suivans , faits sur la vue d'un Crucifix.

Pour embraser mon ame
D'une céleste flamme ,
Je porte les yeux chaque jour (amour !
Sur l'image d'un Dieu qui meurt pour moi
Mais un objet si tendre
N'a point encor ranimé ma langueur ,
J'ai le cruel secret de pouvoir m'en défendre ;
Ah ! ne peut-il passer de mes yeux dans mon
cœur ?

Un nombre de vers dont les rimes sont ainsi mêlées , & après lesquels le sens finit avec une période , s'appelle en François *Stance* , du mot *stare* , qui signifie *demeurer* ou *reposer*.

On fait des stances de tel nombre de vers qu'on juge à propos ; mais régulièrement parlant , le moindre nombre est de quatre ; & le plus grand nombre est de dix ou douze.

Lorsqu'en diverses stances on observe dans l'une , par rapport à l'autre , la même situation des rimes , & la même mesure de chaque vers , les stances sont dites *régulières* ; autrement elles sont dites *irrégulières*.

Si une stance finit par un vers masculin , il faut que la suivante commence par un vers féminin , & réciproquement.

Par le moyen des stances on fait encore diverses pièces dans la Poësie Françoise. 1155.

Quand une stance est seule , on ne lui donne point communément le nom de *stance* ; mais quelquefois par rapport au nombre de vers on l'appelle *quatrain* ou *sixain* : pour marquer qu'elle est de quatre ou de six vers , & par rapport au sujet on l'appelle souvent *épigramme* ou *madrigal*. 1156.

J'ai cherché dans le Dictionnaire de l'Académie Françoise , & dans plusieurs au- 1157.

tres, la définition d'*Epigrame* & de *Madrigal*, pour trouver au juste leur différence ; comme on n'a pas jugé à propos de la marquer, je vais dire l'idée que j'en conçois.

- [1158. On appelle d'ordinaire *Epigrame*, une petite pièce de deux ou de quatre vers au moins, & de huit ou dix vers au plus, qui tendent à amener le dernier vers dont le sens a quelque chose de piquant, qu'on appelle la *chute* ou la *pensée*, & quelquefois trivialement la *pointe* de l'*Epigrame*. Le sujet en est d'ordinaire plaisant & satyrique, comme dans cette imitation d'une *Epigrame* de Martial.

Dorilas, cette bonne ame
Fait mourir tous ses amis :
Oh Ciel ! que n'as-tu permis
Qu'il fût ami de ma femme.

Ou cette autre faite par un défi, à la louange d'un homme extraordinairement laid.

Gentil Colin, tu m'as charmé la vue ;
Quand ton image en mon œil fut reçue ;
Je me sentis épris de ton amour :
Tu me parus plus beau mille fois que le jour :
Gentil Colin, tu m'as charmé la vue ,
Mais c'est quand j'avois la brelue.

- [1159. Le *Madrigal* est une sorte d'*Epigrame* mais avec les différences suivantes ; 1°. L,

n'a guères moins de six vers , il peut en avoir jusqu'à douze , ou un peu plus.
2°. La chute en est moins piquante , mais plus sensée ; elle surprend moins & contente davantage. Le sujet du Madrigal est quelque chose de raisonnable , de gracieux ou de noble : comme celui qui fut composé au sujet des feux de joie que firent les ennemis de la France , après avoir perdu la bataille de Fleurus.

Après avoir été batus ,
On voit chez vous tant de réjouissances ,
Qu'à s'en tenir aux apparences ,
Vous êtes les vainqueurs , nous sommes les vaincus .

Ah ! franchement c'est pour nous trop de gloire ,
Et vous relevez trop l'éclat de nos exploits.
Quoi donc , voulez-vous faire croire
Qu'être battu par des François ,
Est un honneur qui vaut une victoire ?

Une pensée obligeante , ou qui renferme quelque louange tournée en vers , peut toujours faire le sujet d'un Madrigal & en prendre le nom ; comme celui qui suit. Il fut fait à l'occasion d'une fête que M. le Prince donna dans le Bois de Chantilli à Monseigneur le Dauphin , & qui parut tenir du prodige. 1160.

Depuis le tems où toutes choses
Contribuoient à nos plaisirs ,
Qu'il ne falloit savoir que former des desirs ,
Pour former à son gré mille métamorphoses :

Rien a-t-il paru plus charmant
 Que ce que Chantilli fit voir dernièrement ?
 Mais de ces merveilleux , de ces galans spectacles ,

Il ne faut point être surpris ;
 Dans tout ce qui touche Louis , [cles,
 Rien ne coûte aux Condez , pas même les mira-
 Soit pour servir le Pere , ou divertir le Fils.

1160-2 Le *Sonnet* est une espèce de *Madrigal* de quatorze vers , où l'on s'astreint à des règles assez gênantes.

1°. Les vers y doivent être tous d'un même nombre de syllabes , ordinairement de douze , quelquefois de huit.

2°. Il se partage d'abord en deux stances , de quatre vers chacune ; puis en une troisième de six vers , qui doit elle-même être partagée en deux parties , (nommées pour cela *Terceres* ;) en sorte qu'après le premier tercere , le sens & la période finissent comme si c'étoit une stance.

3°. Un même mot ne doit point paroître deux fois dans les quatorze vers du sonnet.

4°. Les deux quatrains ne doivent être que sur deux rimes ; de manière que dans les huit vers des deux quatrains il s'en trouve quatre d'une même rime masculine , & quatre d'une même rime féminine.

5°. Pour le reste , il y faut garder les

loix générales de la versification, des stances & du Madrigal. En voici un exemple qu'on ne peut rendre trop commun ; soit pour la beauté & la force de la Poësie, soit pour la sainteté & l'élévation des sentimens.

Grand Dieu, tes jugemens sont remplis d'équité.
Toujours tu prens plaisir à nous être propice :
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera, qu'en blessant ta justice.

Oui, Seigneur, la grandeur de mon impiété ;
Ne laisse à ton pouvoir que le choix du supplice,
Ton intérêt s'oppose à ma félicité,
Et ta clémence même atend que je périsse.

Contente ton desir, puisqu'il t'est glorieux ;
Offense-toi des pleurs qui coulent de mes yeux :
Tonne, frappe, il est tems, rends-moi guerre
pour guerre :

J'adore, en périssant, la raison qui t'aigrit :
Mais dessus quel endroit tombera ton tonnerre ;
Qui ne soit tout couvert du sang de Jesus-Christ ?

La difficulté de réussir dans les sonnets, fait qu'il n'y en a jamais eu que très-peu de bons ; en sorte même que depuis un tems, la mode des sonnets semble avoir passé. Au moins ne me souviens-je pas d'en avoir vu courir, qui aient eu quelque succès dans le monde ; excepté un seul de M. de Fontenelle. Au reste, si l'on vient à perdre l'usage des son-

nets, la perte sera médiocre : la contrainte où l'on est assujetti dans ce poëme, passant de beaucoup l'agrément qui en résulte. D'ailleurs diverses stances ne peuvent guère amener la pensée principale du sonnet (qui doit se faire sentir à la fin) que comme par des secousses : ce qui expose à faire languir la suite de l'ouvrage, ou à en altérer l'unité.

Cependant, supposé qu'on donne une pièce pour sonnet, il faut observer les loix qui y sont prescrites. C'est pourquoi on ne voit pas de quoi s'est avisé Monsieur R*** d'intituler *Sonnet* une pièce de quatorze vers, dont les deux premiers quatrains sont sur quatre différentes rimes, au lieu de deux seulement qui y doivent être ; outre que le même mot y semble être répété deux ou trois fois, *ennui, ennuyer, ennuyeux*. Voici la pièce, qui d'ailleurs a été trouvée ingénieuse, mais qui n'est point un sonnet ; à moins que l'autorité privée de l'Auteur ne fît changer de nom à nos poëmes : ce qui vraisemblablement n'arrivera pas.

A un bel esprit.

Monfieur l'Auteur que Dieu confonde,
 Vous êtes un maudit bavart ;
 Jamais on n'ennuya son monde
 Avec tant d'esprit & tant d'art,

Je

Je vous estime & vous honore ;
Mais les ennuieux tels que vous ,
Eussiez-vous plus d'esprit encore ,
Sont la pire espèce de tous.

Qu'un sot afflige nos oreilles ,
Passe encor , ce n'est pas merveilles ;
Le don d'ennuier est son lot :

Mais Dieu préserve mon ouïe ,
D'un homme d'esprit qui m'ennuie ;
J'aimerois cent fois mieux un sot.

L'*ode* en François est une suite de 1163.
stance ou strophes régulières , sur un
sujet ordinairement noble ; avec des
tours & des expressions fort poétiques.

La plupart des odes qui ont eu une
grande réputation sont en stances de dix
vers ; aiant chaque vers de huit syllabes
pour les masculins , & de neuf , pour les
féminins : ou de sept syllabes pour les
masculins ; & de huit, pour les féminins.

Dans les stances de dix vers , le cin- 1164.
quième & le sixième vers , sont ordinairement
de même rime : on mélange les
rimes dans les quatre premiers vers , autrement
que dans les quatre derniers ; en sorte que si dans ceux là le premier vers
rime avec le troisième, & le second avec
le quatrième ; dans ceux-ci au contraire,
le premier vers rimera avec le quatrième
me , & le second avec le troisième.

Voici pour exemples quelques strophes , d'une des plus belles odes de Monsieur de la Motte-Houdart.

Calliope savante Fée ,
 Inspire-moi de nouveaux airs :
 Je veux sur les traces d'Orphée ,
 Descendre vivant aux enfers :
 Conduis-moi ; que le triste empire ,
 Aux sons triomphans de ma lire ,
 Soit ouvert encore une fois :
 Et qu'enchanté comme les ombres ,
 Cerbère des royaumes sombres ,
 Me laisse violer les loix.

Qu'entens-je ! le Tartare s'ouvre ,
 Quels cris , quels douloureux accens !
 A mes yeux la flamme y découvre
 Mille supplices renaissans.
 Là , sur une rapide roue ,
 Ixion dont le ciel se joue ,
 Expie à jamais son amour ;
 Là , le cœur d'un géant rebelle ,
 Fournit une proie éternelle
 A l'avide faim d'un vautour.

Mon œil à ces objets s'attache ,
 Curieux malgré son éfroi ;
 Mais de Minos qui m'en arache ,
 Subissons l'équitable loi :
 Laisse des tourmens trop célèbres ,
 Dit-il ; à travers des ténèbres ,
 Jette un plus utile regard ;
 Et dans nos prisons souterraines ,
 Vois , avec fruit , de quelles peines
 On punit l'abus de ton art.



D'abord me frappent les suplices
Destinez aux lâches auteurs ,
Qui rendent les Muses complices
De leurs libelles imposteurs.
Je vois Archiloque à leur tête ,
D'un arc que Némésis aprête ,
S'arme cet essain malheureux ;
Et leurs mains toujours imprudentes ;
Décochent des flèches ardentes ,
Qui retombent toujours sur eux.



Quelle est cette troupe alarmée ?
J'y conois ces jaloux esprits
Qui vouloient que la renommée
Ne publiât que leurs écrits :
Un éternel souci les ronge :
Toujours quelque funeste songe
Couronne à leurs yeux leurs rivaux ;
Et de la lire que je touche ,
Le moindre son les éfarouche ,
Et semble un surcroît à leurs maux.

Il y a aussi de très-belles odes en stances ou strophes différentes de celles-ci : on en peut faire en toutes sortes de stances régulières. Les stances même irrégulières portent quelquefois le nom d'ode, quand le sujet & le stile en sont fort élevez. Cette élévation selon quelques-uns , doit aller jusqu'à l'enthousiasme : terme souvent expliqué par des discours, qu'on pouroit confondre avec un pompeux verbiage.

Le Rondeau est un petit poëme ou un

jeu de la poésie, fait ce semble pour exprimer naïvement & ingénieusement des badineries ou des riens : les rondeaux faits sur des sujets qui méritent d'être énoncés, n'ayant point eu de succès : ce poème est astreint aux règles suivantes.

1^e. Il est composé de treize vers qui doivent tous être précisément sur deux rimes ; l'une masculine & l'autre féminine.

2^e. Il se partage en trois parties, à chacune desquelles le sens doit être fini comme aux stances : la première & la troisième chacune de cinq vers, & la seconde de trois vers.

3^e. Le premier mot ou les premiers mots du Rondeau (qui ne doivent faire que deux, trois, ou quatre syllabes) doivent se répéter dans un sens naturel, à la fin de chacune des deux dernières parties ou couplets du Rondeau ; & pour y produire un effet plus agréable, ils y doivent être répétés avec des tours ou des sens différens.

4^e. Les rondeaux sont le plus communément en vers de dix syllabes pour les masculins, & d'onze pour les féminins. On fait aussi quelques rondeaux en vers de huit syllabes, ou même de sept : voici un exemple du rondeau : c'est un remerciement fait à un prince qui avoit en-

tendu avec bonté , expliquer quelques
difficultés de littérature.

A Monseigneur je dois présentement ,
Si je le puis , faire mon compliment ;
Pour la faveur qu'il m'a bien voulu faire ,
De m'écouter expliquer un ministère ,
Qui n'étoit pas grand'chose assurément.

Irois-je aussi répéter froidement ,
Ce qu'on entend lui dire à tout moment ?
Des complimens ! rien n'est plus ordinaire
A Monseigneur.

Si je suivois pourtant mon sentiment ,
Je n'aurois pas peu de peine à me taire :
Mais je craindrois d'être fort téméraire :
Heureux encor d'avoir pu seulement
Faire un rondeau pour mon remerciement
A Monseigneur.

Il se fait encore dans la poësie Fran- 1167.
çoise beaucoup d'autres pièces : mais
comme par rapport aux règles de la versi-
fication elles se rapportent à ce que j'ai
dit jusqu'ici , je réserve à en parler dans
le traité entier que je dois faire sur la
poësie en général. * Cependant il est bon
de donner ici un exemple des pièces
qu'on appelle *fables* ; car bien qu'elles
n'aient aucune règle particulière de ver-
sification , elles ont un stile particulier
dans ce qu'il a de libre & de naturel.

* Ce traité a été imprimé depuis, dans l'in-folio
du cours des sciences 1731.

L'IMAGINATION

ET LE BONHEUR.

Fable allégorique.

L'Imagination amante du bonheur ;
 Sans cesse le desir & sans cesse l'appelle :
 Mais sur elle il exerce une extrême rigueur ;
 Et fait pour ses desirs il est peu fait pour elle.
 Dans sa tendre jeunesse elle alla le chercher
 Jusques dans l'amoureux empire ;
 Mais lorsque du bonheur elle crut approcher,
 Les soupçons , le jaloux martire ,
 La délicatesse encore pire ,
 Soudain à ses transports le vinrent arracher.
 Dans un âge plus mur, du même objet charmé,
 Au palais de l'ambition ,
 Elle crut satisfaire encor sa passion :
 Mais elle n'y trouva qu'une ombre, une fumée,
 Fantôme du bonheur & pure illusion.
 Enfin dans le pais qu'habite la richesse ,
 Séjour agréable & charmant ,
 Elle va demander son fugitif amant.
 Elle y vit l'abondance , elle y vit la mollesse,
 Avec le plaisir enchanteur ;
 Il n'y manquoit que le bonheur.
 La voilà donc encor qui cherche & se promène :
 Lasse des grands chemins, elle trouve à l'écart
 Un sentier peu battu qu'on découvroit à peine.
 Une beauté simple & sans art ,
 Du lieu presque desert étoit la souveraine ;
 C'étoit la piété. Là , notre amante en pleurs ,
 Lui raconta son aventure :
 Il ne tiendra qu'à vous de finir vos malheurs ,

Vous verrez le bonheur, c'est moi qui vous l'assure.

Lui dit la fille sainte : il faut pour l'atirer
Demeurer avec moi, s'il se peut, sans l'atendre;
Sans le chercher; au moins, sans trop le desirer;
Il arive aussi-tôt qu'on cesse d'y prétendre,
Ou que dans sa recherche on fait se modérer.
L'imagination à l'avis fut se rendre,
Le bonheur vint sans diférer.

Cette fable si ingénieuse & si sensée
pour le sujet, si fine & si délicate pour
l'expression, est de feu Mademoiselle
Bernard, qui a honoré également le
Parnasse & son sexe.

Des licences dans la versification.

ON apelle communément *licences*, 1163.
dans le langage des vers, certains
mots qui ne se permettroient point dans
le langage ordinaire, qu'on apelle *pro-*
se. Bien que la versification Française
ait très-peu de licences, elle en a ce-
pendant quelques-unes, & il est bon
d'indiquer les principales.

1^o. Le mot *encore* qui est de trois sila-
bes, peu se mettre en vers de deux sila-
labes, écrivant *encor*. 2^o. Les adverbes,
dessus, *dessous*, *alors*, s'emploient quel-
quefois pour les prépositions, *sur*, *sous*,
lors, comme, mais *dessus* quel endroit,
pour dire, *mais sur* quel endroit; de mê-
me; *alors* qu'on espère toujours, pour,
lorsqu'on espère toujours. 3^o. Le mot *ja-*

dis qui est vieilli se dit encore très-bien dans les vers , pour *autrefois*. Quelques autres termes semblables, vieillis dans la prose , se disent en poésie avec grace & avec noblesse : comme la *nef* , pour le *navire* ; un *coursier* , pour un *cheval* , &c. Ces derniers mots peuvent même passer pour les vrais termes de la poésie, & non pas pour des licences. Les autres termes ou licences poétiques s'apprendront par la lecture des poètes ; il fust d'avoir fait observer , qu'on y doit faire attention.

P R E' S E R V A T I F S

Contre les fausses règles échappées en plusieurs grammaires Françoises imprimées de notre tems.

Comme on n'est guères à portée dans les pays étrangers, de discerner les règles fausses ou défectueuses des grammaires Françoises qui y ont cours ; j'ai cru qu'il étoit important d'en avertir , pour ne s'y pas laisser surprendre. En effet, sans cette précaution on se doneroit beaucoup de peine à former des habitudes vicieuses de parler , & sur tout de prononcer le François, qu'on auroit dans la suite encore plus de peine à quitter. Je commence par ce qui regarde la prononciation , parce qu'elle est le point où nos grammairiens sont tombés en de plus grandes & de plus fréquentes méprises ; &

525

sur lequel il seroit plus difficile aux étrangers & aux personnes de province, de se corriger. Je n'ai pas eu la commodité de renfermer en cette édition, ce que j'ai ramassé sur toutes les parties de la grammaire; c'est ce qui pourra faire la matière d'un volume entier. Au reste, je ne parlerai ici que des ouvrages qui le méritent, & qui ont eu quelque réputation, les autres ne valant pas la peine de s'y arrêter.

*Préservatifs contre la grammaire du Pere
Chiflet, édition d'Anvers 1659.*

Les remarques sur cet auteur méritent d'autant plus d'attention, que son ouvrage a eu plus de cours dans les pays étrangers; & que même des Libraires se sont avisez de le réimprimer récemment à Paris, à peu près aussi défectueux, sous le titre de *Nouvelle & parfaite grammaire Françoisse*; on peut voir dans le Journal de Trévoux Janvier 1723. comment ce titre est soutenu dans l'outrage; on le verra encore par ce que nous avons à dire.

Page 175. l'auteur marque pour syllabes longues sans exception, celles qui terminent les mots en *able*, *ale*, & *acle*: la règle est très-fausse; au contraire les syllabes en *able* & *ale* sont brèves, comme *aimable*, *fatale*; plusieurs en *acle* le sont aussi, *oracle*, &c. D'ailleurs l'auteur a omis de marquer parmi les syllabes longues, celles qui se terminent en *aindre*, *aïse*, *auge*; comme *plaindre*, *fraise*, *jauge*, &c. ce qui expose à les faire prononcer brèves; le vice de ces règles, s'étend à douze ou quinze cens mots.

Page 181. Il dit que l'*e* est ouvert devant deux consonnes: la règle est encore très-fausse; car dans la pénultième des mots *apeller*, *jetter*, &c.

& dans la première des mots *emmenier*, *ennui*, & autres semblables, l'e est muet & non pas ouvert, quoiqu'il soit devant deux consones.

Page 118. selon lui, *ai* & *ei* ne font soner leur i que dans *aim*, *ain*, *ein*, *eim*; nouvelle règle fautive: l'i ne sonne nullement aux mots *faim*, *certain*, *dessin*, &c. dans tous ces mots, & par tout où est *ai* ou *ei*, on ne fait entendre que le son de l'é, & jamais le son de l'i; à moins qu'on ne dût mettre deux points sur l'i comme dans *hai*, où l'on prononce séparément & distinctement le son de l'a & le son de l'i.

Page 192. *oi* devant *gne* se prononce comme *on*: la règle, & la prononciation sont énormes, car on prononceroit *témongne*, pour *témoigne*.

Page 101. on ne prononce point le *c* dans *respect*, *suspect*; on écrit même *reipet* & *suspei*; Remarque, la règle est évidemment fautive. On prononce au contraire toujours en ces mots le *s*, & jamais le *c*.

Page 103. s'il se trouve à la fin d'un mot deux de ces quatre lettres *c*, *f*, *l*, *r*, elles se prononcent toutes deux. Remarque, la dernière ne s'y prononce point, on prononce *per*, *cer*, & non *pore*, *cerf*.

Page 103. l's final doit toujours se prononcer au mot, *sens*. Remarque, c'est tout le contraire, elle ne s'y doit jamais prononcer, *les sens trompent* se prononce, *les sen trompent*.

Page 105. le *g* final ne se prononce jamais, l'auteur apporte pour exemple le mot *joug*. Remarque, c'est justement le mot où le *g* doit se prononcer, aussi bien que dans les noms propres étrangers, comme *Agag*, *Doëg*, & dans l'adjectif, suivi immédiatement de son substantif qui commence par une voyelle, comme *long usage*; car on ne prononce pas *lon usage*, mais *long usage*.

Page 205. l'*m* final se prononce en *n*. *Remarque*, cela n'est pas vrai quand l'*m* est précédée d'un *e*, *Berléem* ne se prononce pas *Berléen*.

Page 208. l'*s* finale se prononce toujours ; *Remarque*, il s'en faut bien, sur tout dans le discours familier; *ils sont amis* se prononce *i sont amis*: & *amis & parens* se prononce *ami & paren*.

Outre ces quinze ou vingt fausses règles qui feroient mal prononcer trois ou quatre mille mots François, il s'en trouve bien encore autant d'autres qui sont également vicieuses: mais dont le défaut est moins aisé à faire apercevoir par écrit.

Préservatifs contre la grammaire de M. de la Touche, à Amsterdam 1696.

Cette grammaire imprimée en Hollande, mérite aussi des préservatifs; car dans le total de l'ouvrage, elle est une des moins défectueuses, & peut-être la meilleure qui eût paru avant elle; il ne laisse pas de s'y trouver des fautes considérables: en voici des exemples.

Page 3. la voyéle *a*, garde la même prononciation, excepté quand elle est suivie d'un *y* ou d'un *i* marqué de deux points. *Remarque*, dans *aimer, aider, faire*, & mille autres semblables, *a* n'est suivi ni d'un *y* ni d'un *i* marqué de deux points, cependant l'*a* ne conserve point la même prononciation: mais alors conjointement avec l'*i*, il désigne le son de l'*e*, comme s'il y avoit *emer, eder, fere*.

Page 3. *a* devant l'*i* garde sa prononciation d'*a*, dans les mots *craion, raion*. *Remarque*, la règle est fautive: on ne prononce point *raion, craion*, mais *reïon & créïon*.

Page 5. l'*é* très ouvert ne difère de l'*e* ouvert,

qu'en ce qu'il se prononce plus long & la bouche plus ouverte. *Remarque*, dans *mer, fer, miel*, l'*e* est très ouvert : il n'y est point prononcé plus long que l'*e* simplement ouvert, & la bouche ne s'y ouvre pas davantage.

Page 6. *im* ou *in* se prononcent comme *aim* ou *ain*. *Remarque*, il falloit excepter tous les mots de plus d'une syllabe qui commencent par *im* ou *in* ; car on ne prononce pas *aimbu, ainfini*, mais *imbu, infini*.

Page 12. le *c* est muet dans *bec* suivi d'une consonne. *Remarque*, au contraire il s'y prononce & doit s'y prononcer toujours.

Page 14. le *g* final ne se prononce point. *Remarque*, la règle est fautive par trois endroits comme je l'ai dit sur la page 203. de la grammaire du Pere Chifflet, que l'auteur a copiée ici mal-à-propos.

Page 17. l'*l* doublée désigne le son de l'*l* mouillée. *Remarque*, la règle est fautive, à l'égard des *l* doublées au commencement des mots, car elle ne se mouille point dans *illustre, il'uminer, &c.*

Page 18. l'*im* se prononce en *oen* devant une consonne. *Remarque*, cela n'est pas vrai dans les mots *immédiat, immodeste, &c.*

L'auteur en cet endroit manque à indiquer quand l'*n* est nazale : ce qui peut causer diverses fautes de prononciation.

Page. 20. *qua, qui*, se prononcent, comme *Ka, Ki*. *Remarque*, cela n'est pas vrai dans *équateur, Quinquagésime*, & dans beaucoup d'autres mots, & l'on ne prononce pas *ékateur, Kinagesime*.

Page 21. il est indifférent de prononcer l'*r* finale. *Remarque*, cela n'est rien moins qu'indifférent, il la faut absolument prononcer dans *voir, espoir, &c.*

Page 24. *ti* suivi d'une voyelle se prononce en

§. Remarque, il falloit excepter *ti* au commencement des mots comme *tiens*, *tiendra* ; car on ne prononce pas *siers*, *siendra*, comme on prononce *action* pour *action*.

Page 27. l'*i* ne se prononce point dans *ai* suivi d'une *l*, où il ne sert qu'à rendre l'*l* liquide. *Remarque*, la règle est vraie & pourtant défectueuse, n'attribuant qu'à *ai* ce qui convient également à *ei* ; car on prononce *vermeil* comme *mail*, sans prononcer le son de l'*i*.

Il se trouve bien encore une fois autant de règles défectueuses, mais moins sensibles dans le traité de la prononciation par Monsieur de la Touche.

Préservatifs contre la grammaire Française du sieur Manger, imprimée à Londres.

Je ne m'arêteroïs pas à cette grammaire, tant elle m'a paru manifestement défectueuse, & même embrouillée dans ses règles, si je n'en avois eu un exemplaire imprimé à Londres avec une traduction Angloise ; c'est ce qui m'a fait juger que des étrangers la jugeoient digne de leur application ; & j'ai cru qu'il étoit de la charité de les détromper, s'ils jugent à propos de l'être ; car plusieurs ne sont pas de ce goût là.

Page 3. une consonne à la fin d'un mot se perd ; (l'auteur veut dire qu'elle ne se prononce point).

Remarque, il se trompe considérablement par cette règle générale : témoin les mots, *bec*, *croc*, *fer*, *miel* & mille autres semblables.

Page 6. quand *a* est suivi d'un *i* marqué de deux points, il se prononce comme *é*. *Remarque*, c'est tout le contraire, car il conserve alors le

son propre d'a & il ne prend le son d'é, ~~qu~~ quand l'i dont il est suivi n'est pas marqué de deux points.

Page 8. l'é est ouvert quand il se rencontre dans une même filabe devant la lettre r, comme dans l'infinitif *parler*. *Remarque*, la règle & l'exemple sont également faux : l'é dans *parler*, *manger*, & mille autres mots semblables, se prononce fermé & nullement ouvert.

Page 10. l'é féminin est celui qui se prononce un ton plus bas que l'autre. *Remarque*, la règle est incompréhensible ; & dans ce qu'on y peut comprendre ou deviner, elle est absolument fautive.

Page 11. les autres règles qu'on apporte ici sur les e muets, sont un amas de méprises : par exemple, l'auteur dit que l'é est muet à la fin des mots. *Remarque*, il y a une infinité de mots où il ne l'est point comme *bonté*, *charité*, &c. 2°. Il dit encore que l'e est muet, quand dans la deuxième ou troisième filabe il se rencontre devant s. *Remarque*, dans *contester*, *manifeste*, &c. il est masculin & non pas muet. 3°. Il dit que l'é est féminin, aux verbes composez de *re*. *Remarque*, cela est encore faux : témoin *répéter*, *réitérer*, &c.

Page 15. l'i se perd dans la diphtongue *oui* : au contraire il s'y prononce très distinctement ; cette règle & une infinité d'autres, sont si manifestement fausses, que je croirois perdre le tems de m'y arrêter davantage ; & pour donner en deux mots le préservatif convenable contre cette grammaire, c'est d'avertir de ne s'en jamais servir. On en peut dire autant d'une grammaire imprimée à Rouen sous le nom de *Mauger* ; car c'est ou le même auteur, ou les mêmes défauts.

Préservatifs contre les règles de prononciation, marquées dans la grammaire de Monsieur l'Abbé Regnier, édition de Paris in-40.

Je ne donne des préservatifs qu'avec circonspection, sur la grammaire dont je parle actuellement; laquelle d'ailleurs est peu d'usage, sur tout aux començans, à cause de son extrême longueur; elle est cependant très-estimable dans la plupart des choses qu'elle contient; venant d'un auteur fort estimé, & qui mérite de l'être. Ainsi je ne proposerai ici mes remarques que comme des doutes, sur lesquels l'Académie Françoisé qui a droit sur cet ouvrage, donnera les éclaircissemens convenables, quand elle le jugera à propos.

Page 13. quand *ay* finit le mot comme dans *vray*, *may*, *essay*, il se prononce comme un *e* ouvert. Cette règle générale ne doit-elle pas se restreindre au seul mot *vray*? Il seroit important de décider sur ce point: sans quoi, on sera exposé à prononcer mal plus de quinze cens mots; tels que les prétérits & les futurs des verbes qui s'écrivent souvent en *y*: je *chantay*, je *feray*, &c.

Page 19. l'auteur au lieu d'écrire *aversion*, orthographe, *adversion*. Ce *d* ne contrarie-t'il point ici également l'usage & l'étimologie? *aversion* venant du mot Latin *aversor*?

Page 23. l'*i* devant *m* ou *n* prend la prononciation d'un *e* ouvert. Ne faudroit-il pas faire l'exception marquée en ce qui a été dit sur la page 6. du sieur de la Touche?

Page 48. l'*u* qui suit le *q* ne se prononce qu'au mot *aquatique*: on prononce l'*u* dans *équateur*,

comme dans *aquatique*. Voyez ce qu'on a dit sur la page 20. du *Sieur de la Touche*.

Page 49. dans les adjectifs finis en *ier*, l'*r* se prononce; se prononce-t-elle dans *premier*, *journalier*, & en d'autres semblables?

Page 60. le *r* se prononce au mot *doigt*; est-ce-là l'usage?

Page 12. *a* devant *i* perd d'ordinaire sa prononciation: ne la perd-il pas toujours, à moins que l'*i* ne soit marqué de deux points, puisque *ai* se prononce en *è* plus ou moins ouverts.

Page 22. l'*e* muet retient quelque chose de sa prononciation dans les mots en *eau*, cela est-il vrai à l'égard des mots *beau*, *chapeau*, &c?

Page 26. l'*e* suivi de l'*o* ne se prononce point dans une même syllabe: n'auroit-il pas été bon de marquer quand ils sont dans une même syllabe? c'est ce qu'ignorent ceux pour qui on forme la règle, *e* & *o* font deux syllabes dans *géomètre*, & une syllabe dans *geolier*: quel est le moyen de discerner ces deux usages?

Page 62. on supprime l'*u* dans la prononciation de toutes les syllabes, où étant précédé d'un *g*, il est suivi d'un *e* ou d'un *i*, comme dans *guerir*, *guider*: supprime-t-on la prononciation de l'*u* dans *aigue*, *aiguille*, *aiguïser*, &c.

Page 38. la langue Française a retenu de la langue Latine la plupart des règles qui ont été en usage chez les Romains, pour la grammaire de leur langue. Est-ce là donner une idée assez exacte de la grammaire Française, & ne seroit-il pas plus vrai de dire que la grammaire Française s'éloigne de la plupart des règles les plus essentielles de la grammaire Latine? Celle-ci déclina les noms & leur fait changer d'inflexion en ses divers cas ou emplois; celle-là ne le fait point: l'une n'emploie point d'article devant les

noms

Noms ; l'autre en emploie presque toujours , & a pour cela diverses espèces d'articles: le Latin a trois genres de noms , le François n'en a que deux : le Latin conjugue presque tous ses verbes par la seule terminaison du mot, & n'a presque point de verbes auxiliaires dans les conjugaisons , le François conjugue la plupart des tems de ses verbes par les deux verbes auxiliaires, je *suis* & *j'ai* : le second desquels n'a nul raport à la conjugaison des Latins : le Latin met presque toujours le verbe à la fin de la phrase , le François ne l'y met presque jamais , &c.

Mais avec ces réflexions , nous entrerions dans les parties qui forment le corps de la grammaire, ce qui nous mèneroit trop loin; voulant nous borner pour le présent à ce qui concerne l'orthographe. Nous avons omis encore un grand nombre de remarques, qui pouvoient former de justes doutes : ce que nous avons dit suffira pour montrer avec combien de précaution il faut suivre les règles données en plusieurs grammaires Françaises , où il se trouve d'ailleurs beaucoup de très-bonnes choses ; & qui ont contribué à mettre en état de faire un plan de grammaire plus sur & plus comode soit pour la spéculation ou pour la pratique.

Préservatifs contre la grammaire du Pere Buffier.

Ils sont marqués dans l'errata & dans les corrections de l'édition de 1728.

F I N.

Y y



T A B L E

D E S M A T I E R E S

contenuës en ce Livre.

Les chiffres désignent en cette édition non les pages du Livre, mais les nombres des articles.

A , à la, aux nombres, 314. 1039.	Aler , je vais. usage de ce verbe. 570. 610. 727
Abondance des langues. n. 40.	Ambiguïté du sens. 756
Accens sur les lettres dans l'orthographe. 964	Articles des noms. 98. 311. 676.
Académie François. 36	Aucun 483
Actifs (verbes) 110. 715	Auteurs François partages sur la nouvelle orthographe. 191.
Accusatif. 314	Auteurs qui suivent la nouvelle orthographe. 957
Adjectifs. 89. 91. 154. 348. 678. 685. 1008.	Autre, pronom, & ses composés. 486
Adverbes. 146. 631. 636.	Auxiliaires, (verbes) J'ai. Je suis. 496
Adverbes négatifs. 640	Beauté des langues. 40
Afin. 673	Brièveté des langues ib.
Affirmation du sujet dont on parle; elle fait la nature du verbe. 66	

DES MATIÈRES. 535

<i>du stile.</i>	775	Equivoque.	756
Barbarisme.	174	Et, <i>conjonction.</i>	668
Caractère des lettres.	212	Été (j'ai été , pour je suis	
218.		alé)	570
Cas des noms	99	Facilité du stile.	767
Cas obliques.	103	Faire, divers usages de ce	
Ce , celui, cet. 455. 1022.		mot.	1048
Chacun , chaque , pro-		Féminin (genre)	96
noms.	481	1012.	
Collectifs (noms)	687	Formation des inflexions	
Comparatifs.	354. 695	des verbes.	580. 599
Conjonction.	147. 656	Génitif.	314. 684. 718
Conjugaisons,	121. 567	Genres.	95. 410. 690
Consones , leur prononcia-		1015.	
tion.	858	Gérondif,	542
Consones doubles.	905	Gens.	1016
Dans.	653. 1041.	Grammaire.	9. 51
Datif ,	314. 684.	Grammairiens définissent	
De , du , des. articles.	312	mal.	3
1002. 1037.		H , quand elle est aspirée	
Déclinaison des noms.	100	ou non.	869
Défini (article)	311	Incertain (tems) en 1017.	
Demi.	688	132.	
Déterminatif (pronom)		Il , lui , &c. pronoms.	
Qui , que.	155. 438	390. leurs usages ,	698.
Diminutifs (noms)	353	1017.	
Diphthongue.	214. 328.	Il faut.	619
346.		Il-y-a.	621
Disjoints (pronoms)	387	Impersonels (verbes)	168
437.		619.	
Douceur du stile,	785	Impératif.	135. 143. 162.
E. lettre 233. traité des e		529.	
1056.		Indéfini (article)	315
Elégance,	1050	328.	
Elision.	958	Indéfini (pronom)	472
E muet , sa nature	33	Indicatif.	129
En. 419. 429. 653. 1041		Infinitif.	105. 136. 535

Y y ij

- Interjections.** 163. 634
Interrogatifs (verbes) 165
 427, 715.
Interrogatifs pronoms,
 450.
I tréma, ou i mouillé,
 819.
La, Voyez Le.
Langue, ce que c'est, 163.
 Sa perfection ou la beauté. 40. Manière de l'apprendre, 54.
Le, la, Je la fais, &c.
 37, 391, 429, 1001,
 1029.
Lequel, 438
Lettres, 212
Lettres majuscules ou capitales, 967
Masculin, (genre) 69.
 1012.
Membre de période. 77,
 986.
Même (pronom) 494
Mieux (conjonction) 674
Mille, mil. 371
mitoyen, article ou participif, 317
Modes ou mœurs des verbes, 127
Modificatifs, 728, 145,
 157, 631.
Moins. 1045
Monsieur, Messieurs, 309,
 100.
Mot, 64, 65
Ne, particule négative,
- 419, 640.
Néteré du stile, 40, 841
Neutres (verbes) 112,
 617, 718.
Nom, 3, 67, 80
Noms de nombre, 359
Nombre singulier & pluriel, 87, 30
Novembre (stile) 780
Nominatif, 102, 710
On, 392, 1019
Orthographe, 185, 195,
 792, 951, 1072.
Ou, ou bien, 669
Oui & non, terme supléans, 166
Par, 1046
Parties d'oraison, 71
Participes, 106, 137, 538,
 543.
Particules, 72
Pas (adverbe) 643
Pas un (pronom) 485
Passifs (verbes) 119, 616,
 716.
Penser (usage particulier de ce mot,) 727
Période, 65, 781, 985
Persones du verbe, 123
Personne (pronom) 384
 1016.
Personels (pronoms conjoints,) 387
Persuader, Ses régimes divers, 718
Phrase, 73, 783
Platon, sa pensée sur le

DES MATIERES.

537

- | | |
|--|---|
| <p>son des mots , 216</p> <p>Pluriel , 87 , 786 , 710 , 100 .</p> <p>Plus & moins , 1045</p> <p>Point (<i>adverbe</i> ,) 643</p> <p>Points sur une voyéle , 970</p> <p>Ponctuation , 974 , 985</p> <p>Possessifs (<i>pronoms</i>) 432 , 705 , 1025 .</p> <p>Pour , 1047</p> <p>Préposition , 146 , 645 , 698 .</p> <p>Prétérits simple & composé ; leur usage différent , 507 .</p> <p>Pronoms 4 , 386 , 698 , 1017 .</p> <p>Prononciation , 210 , 315 , 792 .</p> <p>Quantité des syllabes , 939</p> <p>Quelque quelqu'un , (<i>pronoms</i>) 473</p> <p>Qui , que , 155 , 438 , 444</p> <p>Qui que ce soit , 494</p> <p>Quiconque , 483</p> <p>Que 28 ses usages , 1036</p> <p>Re , <i>particule de répétition</i> , 1049 .</p> <p>Réciproques ou réfléchis verbes) 626</p> <p>Régimes des deux verbes , <i>liez par une conjonction</i> , 672 , <i>des prépositions</i> , 647 , <i>des conjonctions</i> , 659 , <i>des verbes</i> , 715</p> <p>Régimes faux , 745</p> <p>Régime respectif , 104</p> | <p>Règles de grammaire , leur nature , 15</p> <p>Répétition de certaines conjonction 671 , de certains pronoms , 1017</p> <p>S : mot où l's ne se prononce point , 895</p> <p>Sens , <i>propre & figuré</i> , 64</p> <p>Si , 665 , 695 , 1043</p> <p>Syllabes , 69</p> <p>Syllabes longues , 939</p> <p>Simplicité des langues , 46</p> <p>Singulier , 87 , 689 , 713 , 1006 .</p> <p>Syntaxe , 74 , 174</p> <p>Soi , 395 , 1019</p> <p>Soi ; <i>conjonction</i> , 669 . Sa prononciation , 841</p> <p>Solécisme , 174</p> <p>Son des langues , 216 . Les trente trois sons de la nôtre , 220 . Mécanique pour les former , 226</p> <p>Stile , 174 , 750</p> <p>Subjonctif , 130 , 514 .</p> <p>Substantifs (<i>noms</i>) 88 , 690 .</p> <p>Sujet dont on parle est le nominatif du verbe , 67</p> <p>Superlatif , 355 , 679 .</p> <p>Suppléant : termes de supplément , 72 , 162</p> <p>Suppléans (<i>pronoms</i>) 429</p> <p>Tant , 675 , 1044</p> <p>Temps (<i>des verbes</i>) 125 . <i>simples & composés</i> 505 .</p> |
|--|---|

Tiret (<i>figure dans l'orthographe.</i>)	962	Voici , voilà ,	659
Tout.	491 , 677	Voyèles , 213. 793 & <i>suiv.</i>	
Transition ,	660	Voyèles nasales , 230, 857.	
Venir, <i>usage particulier de ce verbe</i> ,	727	Virgule ,	976
Verbe, 68. Substantif 109 ,		Vivacité du style ,	775
Actif , 110. irrégulier ,		Usage des langues ,	26
608 , &c.		Usage partagé , 37. 565	
Un , une (<i>sorte d'article</i>)		Y grec , <i>lettre</i> , son usage ,	822
344.		Y mo >	419 , 1042.

Fin de la Table.

OUVRAGES DU PERE BUFFIER,
qui se pourront trouver chez le
même Libraire.

OUVRAGES DE PIÉTÉ.

- V**eritez consolantes du Chri- }
 tianisme. *in 24.* }
- Exercice pour se disposer à bien } *traduits de*
 mourir. *in 24.* } *l'Italien.*
- La véritable connoissance de }
 soi-même. *in 18.* }
- Vie de l'Hermite de Compiègne. *in 12.*
- Vie de Mr. l'Abbé du Val Richer, Instituteur
 des Conférences Ecclésiastiques. *in 12.*
- Réflexions Chrétiennes pour les jeunes gens qui
 entrent dans le monde. *in 12.*
- La pratique des devoirs des Pasteurs des ames,
traduit de l'Italien du P. Ségnéri. *in 12.*
- La vie du Comte Louis de Sales, frere de S. Fran-
 çois de Sales, modèle de piété pour les perso-
 nes de condition qui vivent dans le monde ;
elle est aussi traduite en Italien par M. Orsi. *in 12.*
- Heures Catholiques pour les Fêtes solennelles
 de l'année. *in 12.*
- Sentimens Chrétiens pour chaque jour du mois,
 en prose & en vers. *in 24.*
- Exercice pour retourner à Dieu, & y demeu-
 rer attaché. *in 24.*

OUVRAGES DE LITTÉRATURE

Histoire de l'origine du Royaume de Sicile
 & de Naples, & des aventures des Prin-

Normands qui l'ont établi. *Elle est aussi traduite en Italien de l'impression de Naples. in 12.*

Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre aisément la Chronologie, l'Histoire universelle. *2 vol.*

Géographie universelle. *in 12.*

Nouveaux Elémens d'Histoire & de Géographie, seconde édition augmentée des Elémens de la Science des Médailles. *in 12.*

Grammaire Françoisse sur un plan nouveau, Sixième édition. *in 12.*

Nouveau Traité de la Sphère, avec des réponses aux questions choisies sur l'Histoire & sur la Géographie. *in 12.*

Traité des premières vérités & la source de nos jugemens, où l'on examine les sentimens de divers Philosophes sur les premières notions des choses. *in 12.*

Suite du Traité des premières vérités ou des vérités de conséquence ; publié d'abord sous le titre de *Principes du raisonnement. in 12.*

Elémens de Métaphisique à la portée de tout le monde. *in 12.*

Examen des préjugés vulgaires, nouvelle édition augmentée ; avec l'Analyse, & l'usage moral de chaque sujet. *in 12.*

Traité de la société civile, & du moyen de procurer son bonheur avec celui des autres. *in 12.*

Traitez Philosophiques & pratiques d'Eloquence & de Poësie, *in douze 2. vol.*

Exposition des preuves les plus sensibles de la véritable Religion. *in 12.*

Cours des sciences applicables sur des principes simples & amples, pour former le langage, l'esprit & le cœur dans l'usage ordinaire de la vie. *vol. in fol.*

